

# Lancelot ou le Chevalier de la charrette

Chrétien de Troyes

(roman achevé par Godefroi de Leigni)

*Texte original, traduction nouvelle et notes*

## Préface du traducteur

### 1. Le texte de base

La présente traduction a été établie sur le texte en ancien français que porte l'édition bilingue de poche, texte conforme pour l'essentiel à la copie dite de Guiot (Paris, BnF, fr. 794), copiée vers 1235 en Champagne, qui sert de manuscrit de base à la plupart des éditions modernes du roman, de Mario Roques (CFMA, 1958) à Foulet et Uitti (1989) et à Charles Méla (1992). Ce choix n'est pas neutre : Guiot est un copiste interventionniste, dont les leçons divergent parfois de la branche représentée par les autres témoins ; mais il offre l'état du texte que la tradition scolaire et savante française a consacré, celui-là même sur lequel travaillent les élèves qui disposent de l'édition bilingue. Nous n'avons pas fait œuvre d'éditeur : là où notre source numérisée était saine, nous l'avons suivie ; là où elle était corrompue, nous avons corrigé d'après le sens et, pour l'épilogue, d'après la vulgate du roman, en le signalant.

La numérotation des vers est celle des éditions courantes du texte de Guiot, avec les légers flottements que le lecteur connaît d'une édition à l'autre. Le roman compte 7 112 vers, tous donnés ici. Deux numéros seulement, 2159 et 5894, sont enjambés par la numérotation marginale de l'édition, qui compte cinq vers là où quatre lignes sont imprimées : le texte y est continu, rien n'y manque, et la note au vers concerné le rappelle.

### 2. Le parti de la prose

Chrétien écrit en octosyllabes à rimes plates, le vers narratif par excellence du douzième siècle, dont l'allure est si régulière qu'elle s'entend à peine et si souple qu'elle porte aussi bien le dialogue vif que la description et le monologue lyrique. Toutes les traductions françaises modernes du roman ont renoncé à le rendre en vers, et la nôtre ne fait pas exception. Les raisons sont connues : l'octosyllabe français moderne, associé depuis La Fontaine et le vers de circonstance à la légèreté, trahirait le registre ; la rime plate, sur sept mille vers, produirait un effet de comptine que l'original n'a pas ; et la contrainte métrique obligerait à des chevilles plus infidèles que la prose la plus libre.

Notre prose cherche cependant à garder deux propriétés du vers de Chrétien. D'abord son rythme binaire : l'octosyllabe va très souvent par couples, et la phrase de Chrétien avance par membres brefs, parallèles ou antithétiques. Nous avons conservé ces balancements chaque fois que le français moderne le supportait : « j'étais au sommet, me voici au creux ; j'avais le bien, j'ai le mal » (v. 6471-6472). Ensuite ses formules : les sentences, les proverbes, les répliques qui font mouche sont traduits en phrases closes, détachables, telles que le texte les donne, car elles étaient faites pour être retenues.

### 3. Registre et lexique

Le principe directeur a été le suivant : moderniser la syntaxe, conserver le monde. La phrase est celle du français d'aujourd'hui, sans archaïsme de pacotille (nul « moult », nul « icelui ») ; mais les *realia* et les institutions gardent leur nom propre, parce que les traduire serait les dissoudre. Nous écrivons donc *vavasseur*, *sénéchal*, *bretèche*, *haubert*, *ventaille*, *heaume*, *destrier*, *palefroi*, *écu*, *gonfalon*, *prime*, *none*, *vêpres* : ces mots sont définis en note à leur première occurrence, et c'est précisément l'office de l'apparat que de dispenser la traduction de les affadir.

Trois familles lexicales demandaient un traitement raisonné.

Le vocabulaire féodal de l'amour, d'abord. Chrétien pense la relation amoureuse dans les catégories du droit vassalique : *comandement*, *service*, *guerredon*, *merci*, *covant*, *otroi*, *congié*. Nous avons systématiquement gardé la couleur juridique : commandement, service, récompense (ou *guerredon* en note), merci, promesse ou convention, congé. Traduire *merci* par « pitié » partout serait effacer le fait capital que la *merci* est d'abord une grâce que le vainqueur ou la dame accorde en souverain ; nous écrivons « merci » dans les scènes de reddition et de prière amoureuse, et « pitié » quand le texte dit *pitié*.

Les personnifications, ensuite. *Amors*, *Reisons*, *Malvestiez*, *Proesce*, *Peresce*, *Largece*, *Pitiesz*, *Fortune*, *Morz* sont des agents du récit, non des abstractions décoratives : elles commandent, prêtent, enferment, guettent. Nous leur avons conservé la majuscule et la construction personnelle (« Amour le fait demeurer tout entier en un seul lieu », v. 1232-1233 ; « Raison enferme et lie ce cœur fou », v. 6846), là où plusieurs traductions modernes tendent à les diluer en substantifs abstraits.

L'alternance du tu et du vous, enfin. Elle n'est pas flottante chez Chrétien : elle est un instrument. Méléagant tutoie Arthur dès sa première phrase (v. 55), et ce tutoiement est une gifle ; le prétendant du pré tutoie la demoiselle qu'il convoite ; la demoiselle à la mule tutoie Lancelot en suppliante exaltée ; les amants, eux, se vouvoient jusque dans le lit. Nous avons reproduit l'alternance du texte vers par vers, sans la régulariser.

#### 4. Syntaxe, temps, narrateur

La parataxe de Chrétien, cette manière d'aligner les propositions sans les subordonner, fait partie du sens : elle donne aux scènes de violence leur sécheresse (« il est tombé mort, c'en est fait de lui », v. 7089) et aux dénouements leur froideur de constat. Nous l'avons gardée partout où elle porte, en réservant la subordination aux passages d'analyse où Chrétien lui-même construit de longues périodes casuistiques.

L'ancien français passe sans prévenir du passé au présent de narration, parfois dans la même phrase. Le français moderne tolère mal ce mélange à échelle si courte ; nous avons lissé par séquences, en conservant le présent là où il crée l'effet de direct (combats, entrées en scène) et le passé là où le récit prend du champ.

Le narrateur de Chrétien intervient, interpelle, feint de ne pas savoir, refuse de dire. Ces interventions sont traduites intégralement, y compris les plus déconcertantes pour le goût moderne : le « vous qui en avez fait autant » de la fausse fatigue (v. 4551), la réticence solennelle sur la nuit d'amour (v. 4680-4684), la promesse différée au sujet de la sœur de Méléagant (v. 6242-6251). Elles sont la signature de l'auteur.

#### 5. La présente traduction et ses devancières

Le roman a été plusieurs fois traduit en français moderne, et chaque version a son économie propre. Sans prétendre à un examen exhaustif, on peut situer la nôtre par rapport à quatre repères.

La traduction de Jean Frappier (1962) reste un modèle de prose académique : période ample, vocabulaire choisi, tendance à l'ennoblissement ; elle date par son registre soutenu uniforme, qui gomme les ruptures de ton de l'original. Celle de Charles Méla (Lettres gothiques, 1992) prend le parti inverse d'un littéralisme serré, jusqu'au calque syntaxique, précieux pour le travail philologique mais d'une lecture parfois rugueuse. La version procurée par l'équipe de Daniel Poirion pour la Pléiade (1994) tient un moyen terme d'une grande sûreté. Enfin la traduction de Jean-Claude Aubailly pour l'édition bilingue de poche (1991), destinée d'abord aux étudiants, privilégie la fluidité et l'explicitation : elle dénoue volontiers la parataxe, éclaire les ellipses, et son vis-à-vis avec l'original lui permet cette liberté.

Notre traduction se veut plus proche de Méla pour la fidélité aux images et aux constructions, plus proche d'Aubailly pour la lisibilité de la phrase, et elle s'écarte des deux sur un point de méthode : l'annotation, chez nous, prend en charge tout ce que la traduction refuse d'explicitier. Trois exemples de détail, sur des passages que l'usage scolaire a consacrés, feront voir la nuance.

Au vers 26 du prologue, la comtesse fournit à Chrétien *matiere et san*. La traduction courante de l'édition bilingue rend *san* par « esprit » ; nous traduisons « la matière et le sens », parce que *san* désigne ici, selon l'exégèse dominante depuis les travaux sur la poétique de Chrétien, l'orientation signifiante imposée au sujet, son interprétation directrice, et que « sens » garde au terme sa valeur technique (voir la note au v. 26).

Au vers 4697, *li cors s'an vet, li cuers sejourne* est rendu dans la version courante par la formule, devenue proverbiale chez les élèves, « le corps s'en va ; le cœur reste ». Nous traduisons « le corps s'en va, le cœur séjourne » : *sejourner*, c'est demeurer en un lieu comme on y fait étape, et le verbe dit que le cœur a élu domicile, non qu'il est oublié derrière.

Au vers 5645 enfin, l'ordre de la reine, *au noauz*, est rendu par toutes les traductions modernes, la nôtre comprise, par « au plus mal » : la formule est juste et l'usage l'a fixée ; mais elle sacrifie nécessairement le jeu onomastique entre l'adverbe *noauz* et le nom du tournoi de Noauz, que seule la note peut restituer (voir la note au v. 5645).

## 6. Principes de l'annotation

Les notes s'adressent à l'esprit curieux et exigeant : elles ne supposent rien d'autre que le goût d'y regarder de près, et donnent en passant les rudiments d'ancien français dont elles ont besoin. Elles sont de quatre ordres, librement mêlés : notes de langue (lexique, étymologie, syntaxe), notes de civilisation (realia, institutions, droit), notes de traduction (justification d'un parti, écart avec les versions existantes), notes d'interprétation (structure, sources, fortune critique). Les références savantes sont données en style abrégé ; on rappelle une fois pour toutes que la catégorie même d'« amour courtois » fut forgée par Gaston Paris en 1883 dans son étude de ce roman précisément (*Romania*, XII), ce qui suffit à mesurer la place du *Chevalier de la charrette* dans l'histoire des idées littéraires.

Dans l'édition complète, le texte en ancien français et la traduction se font face, et chaque note est imprimée au bas de la page où tombe le vers concerné, conformément à l'usage des belles éditions. Ci-dessous, les notes suivent l'ordre du roman.

## Le texte et sa traduction

### Prologue (vers 1 à 29)

1 Puis que ma dame de Chanpaigne<sup>1</sup>  
 2 vialt que romans a feire anpraigne,  
 3 je l'anprendrai molt volentiers,  
 4 come cil qui est suens antiers  
 5 A de quanqu'il puet el monde feire,  
 6 sans rien de losange avant treire.  
 7 Mes tex s'an poist antremetre  
 8 qui li volsist losenge metre;  
 9 si deïst (et jel tesmoignasse)  
 10 que ce est la dame qui passe  
 11 totes celes qui sont vivanz,  
 12 si con li funs passe les vanz  
 13 qui vante en mai ou en avril.  
 14 Par foi, je ne sui mie cil  
 15 qui vuelle losangier sa dame;  
 16 dirai je : « Tant com une jame  
 17 vaut de pelles et de sardines,  
 18 vaut la contesse de reïnes? »  
 19 Naïe voir; je n'en dirai rien,  
 20 s'est il voirs maleoit gré mien;  
 21 mes tant dirai ge que mialz oeuvre<sup>2</sup>  
 22 ses comandemanz an ceste oeuvre  
 23 que sans ne painne que g'i mete.  
 24 Del Chevalier de la Charrete  
 25 comance Crestiens son livre;  
 26 matiere et san li done et livre<sup>3</sup>  
 27 la contesse, et il s'antremet  
 28 de panser si que rien n'i met<sup>4</sup>  
 29 fors sa painne et s'antancion;

Puisque ma dame de Champagne veut que j'entreprenne un roman, je m'y mettrai bien volontiers, en homme qui lui appartient tout entier pour tout ce qu'il peut faire en ce monde, et sans y mêler la moindre flatterie.

Un autre, à ma place, aurait voulu s'y prendre autrement, et glisser un compliment. Il aurait dit, et j'en aurais témoigné, qu'elle est la dame qui l'emporte sur toutes celles qui vivent aujourd'hui, comme le souffle du vent l'emporte sur l'air immobile de mai ou d'avril.

Ma foi, je ne suis pas de ceux qui flattent leur dame. Irai-je dire : « Autant une gemme vaut de perles et de sardoines, autant la comtesse vaut de reines » ? Certes non, je n'en dirai rien, et pourtant c'est vrai, malgré moi.

Voici tout ce que je dirai : son commandement fait plus pour cette œuvre que mon intelligence et que ma peine. Du Chevalier de la charrette, la comtesse fournit la matière et le sens, et lui se charge de l'ouvrage, n'y mettant guère que son travail et son application. Sur ce, il commence son récit.

<sup>1</sup>v. 1-29 — le prologue. Seul prologue de Chrétien où l'auteur déclare écrire sur commande et désavoue par avance la responsabilité du propos. La critique y a lu tour à tour une dédicace convenue, une précaution ironique envers un sujet adultère, ou la clef d'un roman écrit à contre-cœur, ce que l'abandon final à Godefroi de Leigni (v. 7098 sqq.) semblerait confirmer. Le débat reste ouvert.

<sup>2</sup>v. 21 — comandemanz. *Le « commandement » de la comtesse annonce lexicalement le « commandement d'Amour » de l'épisode de la charrette (v. 375 sqq.) : l'auteur obéit à sa dame comme l'amant obéira à la sienne. L'écho est certainement voulu ; la traduction conserve le même mot aux deux endroits*

<sup>3</sup>v. 26 — matiere et san. *Couple technique de la poétique de Chrétien : la matiere est le donné narratif, le san l'orientation signifiante qu'on lui imprime (interprétation défendue notamment par D. Kelly, « Sens and Conjointure in the Chevalier de la Charrette », 1966). Nous traduisons « la matière et le sens » ; la version bilingue courante porte « la matière et l'esprit », qui tire san vers l'ingenium. L'enjeu n'est pas mince : si le san\* est fourni par Marie de Champagne, l'idéologie amoureuse du roman est déclarée d'emprunt.*

<sup>4</sup>v. 28-29 — painne et antancion. « Son travail et son application » : Chrétien se réserve la seule exécution. Comparer le prologue d'Erec et Enide, où il revendique au contraire la molt bele conjointure\* : d'un roman à l'autre, la répartition des mérites s'inverse.

## Ouverture (vers 30 à 60)

30 des or comance sa raison.<sup>5</sup>  
 31 fu venuz devers Carlion  
 32 li rois Artus et tenu ot  
 33 cort molt riche a Chamaalot,  
 34 si riche com a roi estut.  
 35 Après mangier ne se remut  
 36 Molt ot an la sale barons,  
 37 et si fu la reine ansanble;  
 38 si ot avoec aus, ce me sanble,  
 39 mainte bele dame cortoise,  
 40 bien parlant an langue françoise;  
 41 127: et Kex qui ot servi as tables  
 42 manjoit avoec les conestables.  
 43 La ou Kex seoit au mangier,  
 44 atant ez vos un chevalier  
 45 qui vint a cort molt acesmez,  
 46 de totes ses armes armez.  
 47 Li chevaliers a tel conroi  
 48 s'an vint jusque devant le roi  
 49 la ou antre ses barons sist;  
 50 nel salua pas, einz li dist :  
 51 « Rois Artus, j'ai en ma prison  
 52 de ta terre et de ta meison  
 53 chevaliers, dames et puceles;  
 54 mes ne t'an di pas les noveles  
 55 s un por ce que jes te vuelle randre,<sup>6</sup>  
 56 ençois te voel dire et aprandre  
 57 que tu n'as force ne avoir  
 58 par quoi tu les puisses avoir.  
 59 Et saches bien qu'ainsi morras  
 60 que ja aidier ne lor porras. »

Le roi Arthur était revenu de Carlion et tenait une cour magnifique à Camaalot, aussi riche qu'il convient à un roi. Le repas fini, le roi ne quitta pas ses compagnons. La salle était pleine de barons, la reine était avec eux, et il y avait là, à ce qu'il me semble, mainte belle dame courtoise, sachant parler en langue française. Keu, qui avait servi aux tables, mangeait avec les connétables.

Comme Keu était assis à table, voici que survient un chevalier, paré de tout son équipage, armé de toutes ses armes. En tel arroi, le chevalier vint jusque devant le roi, sans que personne y prenne garde, et il ne le salua pas. Il lui dit :

« Roi Arthur, je tiens en prison des chevaliers, des dames et des demoiselles de ta terre et de ta maison. Mais si je t'en parle, ce n'est pas pour t'annoncer que je te les rendrai. Je veux plutôt te dire et te faire savoir que tu n'as ni la force ni les biens qui te permettraient de les récupérer. Sache-le bien : tu mourras sans avoir jamais pu leur porter secours. »

## Le défi lancé à la cour (vers 61 à 81)

61 Li rois respont qu'il li estuet  
 62 sofrir s'amander ne le puet,  
 63 mes molt l'an poise durement.  
 64 Lors fet li chevaliers sanblant  
 65 qu'aler s'an voelle; si s'an torne;  
 66 devant le roi plus ne sejourne  
 67 et vient jusqu'a l'uis de la sale;  
 68 mes les degrez mie n'avale,  
 69 einçois s'areste et dit des la :  
 70 « Rois, s'a ta cort chevalier a  
 71 nes un an cui tu te fiasse  
 72 que la reine li osasses  
 73 baillier por mener an ce bois  
 74 après moi la ou ge m'an vois,  
 75 par un covant l'i atandrai  
 76 que les prisons toz te randrai  
 77 qui sont an prison an ma terre  
 78 se il la puet vers moi conquerre  
 79 et tant face qu'il l'an ramaint. »  
 80 Ce oïrent el palés maint,

Le roi lui répond qu'il lui faut bien endurer ce qu'il ne peut amender, mais que cela lui pèse durement. Le chevalier fait alors mine de repartir : il tourne le dos, quitte le roi et traverse la salle. Mais il ne descend pas les marches ; il s'arrête au seuil et lance de là :

« Roi, s'il y a à ta cour ne serait-ce qu'un chevalier en qui tu aies assez de confiance pour oser lui remettre la reine, afin qu'il la mène dans ce bois, derrière moi, là où je m'en vais, je l'y attendrai. Et je prends cet engagement : je te rendrai tous les captifs qui sont retenus dans ma terre, s'il peut me la disputer et la conquérir, et s'il parvient à la ramener. »

Ils furent nombreux, au palais, à entendre ces mots, et toute la cour en fut bouleversée.

<sup>5</sup>v. 30 sqq. — l'Ascension. La cour plénière aux grandes fêtes liturgiques est un topos du roman arthurien ; l'Ascension, fête de l'élévation, n'est peut-être pas choisie au hasard pour un récit qui montera l'amant « de si bas si haut ».

<sup>6</sup>v. 55 — le tutoiement de Méléagant. *Tu n'as ni la puissance...* : l'agresseur tutoie le roi devant sa cour. L'ancien français distingue fortement tu et vous en contexte curial ; ce tutoiement liminaire est une insolence calculée, que la traduction conserve. Méléagant tutoiera de même son propre père dans la colère (v. 6343 sqq.).

81 s'an fu la corz tote estormie.

### Le chantage de Keu (vers 82 à 113)

82 La novele en a Kex oïe  
 83 qui avoec les sergenz manjoit ;  
 84 le mangier leit, si vient tot droit  
 85 au roi, si li comance a dire  
 86 tot autresi come par ire :  
 87 « Rois, servi t'ai molt boenemant  
 88 par boene foi et léaumant ;  
 89 or praing congié, si m'an irai  
 90 que jamés ne te servirai;  
 91 je n'ai volenté ne talant  
 92 de toi servir d'ore en avant. »  
 93 Au roi poise de ce qu'il ot,  
 94 mes quant respondre mialz li pot,  
 95 si li a dit eneslepas :  
 96 « Est ce a certes ou a gas? »  
 97 Et Kex respont : « Biax sire rois,  
 98 je n'ai or mestier de gabois,  
 99 einz praing congié trestot a certes.  
 100 Je ne vos quier autres dessertes  
 101 n'autre loier de mon servise;  
 102 ensi m'est or volantez prise  
 103 que je m'an aille sanz respit. »  
 104 « Est ce par ire ou par despit, »  
 105 fet li rois, « qu'aler an volez?  
 106 Seneschax, si con vos solez,  
 107 soiez a cort et sachiez bien  
 108 que je n'ai en cest monde rien  
 109 que je, por vostre demorance,  
 110 ne vos doigne sanz porloignance. »  
 111 « Sire, » fet il, « ce n'a mestier ;  
 112 ne prandroie pas un setier  
 113 chascun jor d'or fin esmeré. »

### La reine aux pieds de Keu (vers 114 à 159)

114 Ez vos le roi molt desperé,  
 115 si est a la reïne alez.  
 116 « Dame, » fet il, « vos ne savez  
 117 del seneschal que il me quiert?  
 118 Congié demande et dit qu'il n'iert  
 119 a ma Cort plus ; ne sai por coi.  
 120 Ce qu'il ne vialt feire por moi  
 121 fera tost por vostre proiere.  
 122 Alez a lui, ma dame chiere;  
 123 quant por moi remenoir ne daigne,  
 124 proiez li que por vos remaigne  
 125 et einz l'an cheez vos as piez,  
 126 que jamés ne seroie liez  
 127 se sa conpaignie perdoie. »  
 128 Li rois la reïne i anvoie  
 129 au seneschal, et ele i va;  
 130 avoec les autres le trova,  
 131 et quant ele vint devant lui,  
 132 si li dit : « Kex, a grant enui  
 133 me vient — ce sachiez a estros —  
 134 ce qu'ai oi dire de vos.  
 135 L'an m'a conté, ce poise moi,  
 136 que partir vos volez del roi.

La nouvelle parvint à Keu, qui mangeait avec les serviteurs. Il laisse le repas, vient tout droit au roi et lui parle comme un homme en colère :

« Roi, je t'ai servi de bon cœur, en toute bonne foi, loyalement. Maintenant je prends congé : je m'en irai, et jamais plus je ne te servirai. Je n'ai ni volonté ni désir de te servir désormais. »

Le roi souffre de ce qu'il entend, et dès qu'il se sent en état de répondre, il lui demande :

« Parlez-vous sérieusement, ou par plaisanterie ?

— Beau sire roi, répond Keu, je n'ai que faire de plaisanter. Je prends congé tout à fait sérieusement. Je ne vous réclame ni récompense ni salaire pour mon service : ma décision est prise, je m'en vais sans délai.

— Est-ce colère ou dépit, dit le roi, qui vous fait vouloir partir ? Sénéchal, restez à la cour, comme vous l'avez toujours fait, et sachez-le bien : il n'est rien en ce monde que je ne vous donne sur-le-champ pour que vous restiez.

— Sire, dit-il, inutile. Je n'accepterais pas, chaque jour, un plein setier d'or fin. »

Voilà le roi au désespoir. Il est allé trouver la reine :

« Dame, savez-vous ce que le sénéchal exige de moi ? Il demande congé et dit qu'il ne restera plus à ma cour, et je ne sais pourquoi. Ce qu'il refuse de faire pour moi, il le fera aussitôt à votre prière. Allez le voir, ma dame chère ; puisqu'il ne daigne pas rester pour moi, priez-le de rester pour vous, et jetez-vous à ses pieds s'il le faut : je ne connaîtrais plus jamais la joie si je perdais sa compaignie. »

Le roi envoie la reine au sénéchal. Elle le trouva parmi les autres et, venue devant lui :

« Keu, sachez-le sans détour, je suis profondément contrariée de ce que l'on m'a rapporté de vous. On m'a conté, et j'en suis toute peinée, que vous voulez quitter le roi : d'où cela vous vient-il, et de quel cœur ? Je ne vous tiens plus pour sage ni pour courtois, comme j'en avais coutume. Je veux vous prier de rester : Keu, restez, je vous en prie !

137 Don vos vient? et de quel corage?  
 138 Ne vos an tieng or mie a sage  
 139 ne por cortois, si con ge suel.  
 140 Del remenoir proier vos vuel :  
 141 Kex, remenez, je vos an pri! »  
 142 « Dame, » fet il, « vostre merci,  
 143 mes je ne remanroie mie. »  
 144 Et la reïne ancor l'an prie  
 145 et tuit li chevalier a masse;  
 146 et Kex li dit qu'ele se lasse  
 147 de chose qui rien ne li valt;  
 148 et la reïne de si haut  
 149 com ele estoit, as piez li chiet.  
 150 Kex li prie qu'ele se liet,  
 151 mes ele dit que nel fera :  
 152 jamés ne s'an relevera  
 153 tant qu'il otroit sa volenté.  
 154 Lors li a Kex acreanté<sup>7</sup>  
 155 qu'il remandra, mes que li rois  
 156 otroit ce qu'il voldra einçois,  
 157 et ele meïsmes l'otroit.  
 158 « Kex, » fet ele, « que que ce soit  
 159 et ge et il l'otroierons.

### Le don arraché (vers 160 à 196)

160 Or an venez, si li dirons  
 161 que vos estes einzi remés. »  
 162 Avoec la reïne an va Kes;  
 163 si sont devant le roi venu :  
 164 « Sire, je ai Keu retenu, »  
 165 fet la reïne, « a grant travail :  
 166 mes par un covant le vos bail  
 167 que vos feroiz ce qu'il dira. »  
 168 Li rois de joie an sopira  
 169 et dit que son comandement  
 170 fera, que que il li demant.  
 171 « Sire, » fet il, « ce sachiez dons  
 172 que je voel et quex est li dons  
 173 don vos m'avez asseüré;  
 174 molt m'an tieng a boen eüré  
 175 quant je l'avrai, vostre merci :  
 176 la reïne que je voi ci  
 177 m'avez otroiee a baillier,  
 178 s'irons après le chevalier

179 qui nos atant an la forest. »  
 180 Au roi poise et si l'an revest,  
 181 car einz de rien ne se desdist;  
 182 mes iriez et dolanz le fist,  
 183 si que bien parut a son volt.  
 184 La reïne an repesa molt,  
 185 et tuit dient par la meison  
 186 qu'orguel, outrage et desreison  
 187 avoit Kex demandee et quise.  
 188 Et li rois a par la main prise  
 189 la reïne, et si li a dit :  
 190 « Dame, » fet il, « sanz contredit

— Dame, dit-il, grand merci, mais je ne resterai pas. »

La reine le prie encore, et tous les chevaliers avec elle, en masse. Keu lui répond qu'elle se fatigue pour une chose qui n'en vaut pas la peine. Alors la reine, de toute sa hauteur, se laisse tomber à ses pieds. Keu la supplie de se relever ; elle répond qu'elle n'en fera rien : jamais elle ne se relèvera tant qu'il n'aura pas accordé ce qu'elle veut.

Keu lui a alors promis de rester, à une condition : que le roi lui accorde d'avance ce qu'il va demander, et qu'elle-même l'accorde aussi.

« Keu, dit-elle, quoi que ce soit, lui et moi nous l'accorderons. Venez, et n'ayez aucune crainte : c'est à ce prix que vous restez. »

Keu s'en va avec la reine, et ils sont venus devant le roi.

« Sire, dit la reine, j'ai retenu Keu, à grand-peine. Mais je vous le remets sous cet engagement : vous ferez ce qu'il dira. »

Le roi en soupira de joie et dit qu'il exécutera son commandement, quoi qu'il demande.

« Sire, dit Keu, sachez maintenant ce que je veux, et quel est le don que vous m'avez garanti. Je m'estime bien heureux de l'obtenir, par votre grâce : la reine, que voici, vous me l'avez accordée ; je l'emmène, et nous irons rejoindre le chevalier qui nous attend dans la forêt. »

Le roi en souffre, mais il l'en investit, car jamais il ne s'est dédit de rien. Mais il le fit dans la colère et la douleur, et cela parut bien sur son visage. La reine en fut elle aussi accablée, et par toute la maison on dit que c'était orgueil, outrage et déraison, ce que Keu avait demandé et obtenu.

Le roi a pris la reine par la main et lui a dit :

« Dame, sans qu'il y ait à discuter, il vous faut partir avec Keu. »

Et Keu : « Confiez-la-moi, et ne craignez rien : je la ramènerai saine et sauve, et tout heureuse. »

Le roi la lui confie, et lui l'emmène.

<sup>7</sup>v. 154 sqq. — **le don contraignant**. Institution narrative d'origine folklorique, étudiée par J. Frappier sous ce nom : le roi promet un don avant d'en connaître le contenu et se trouve lié par sa parole. Le motif structure aussi la scène des demoiselles de Noauz (v. 5389 sqq.), où Arthur promet de même « avant de connaître leur volonté » : la royauté arthurienne est deux fois piégée par sa propre libéralité.

191 estuet qu'avoec Keu en ailliez. »  
 192 Et cil dit : « Or la me bailliez  
 193 et si n'an dotez ja de rien,  
 194 car je la ramanrai molt bien  
 195 tote heitree et tote saine. »  
 196 Li rois li baille et cil l'an mainne.

### Le départ (vers 197 à 260)

197 Après ax deus s'an issent tuit;  
 198 n'i a un seul cui molt n'ennuit.  
 199 Et sachiez que li seneschax  
 200 fu toz armez et ses chevax  
 201 fu enmi la cort amenez ;  
 202 uns palefroiz estoit delez,  
 203 tex Coin a reine covient.  
 204 La reine au palefroi vient,  
 205 qui n'estoit braidis ne tiranz;  
 206 mate et dolante et sopiranz  
 207 monte la reine, et si dist  
 208 an bas por ce qu'an ne l'oist :  
 209 « Ha! Amis, se le seüssiez,  
 210 ja ce croi ne l'otroiesiez  
 211 que Kex me menast un seul pas. »  
 212 (Molt le cuida avoir dit bas,  
 213 mes li cuens Guinables l'oi  
 214 qui au monter fu pres de li.)  
 215 Au departir si grant duel firent  
 216 tuit cil et celes qui le virent  
 217 con s'ele geüst morte an biere;  
 218 ne cudent qu'el reveigne arriere  
 219 jamés an tretost son aage.  
 220 Li seneschax par son outrage  
 221 Pan mainne la ou cil l'atant;  
 222 mes a nelui n'an pesa tant  
 223 que del sivre s'antremeüst,  
 224 tant que messire Gauvains dist  
 225 au roi son oncle en audience :<sup>8</sup>  
 226 « Sire, » fet il, « molt grant anface  
 227 avez feite et molt m'an mervoil;  
 228 mes, se Vos creez mon conseil,  
 229 tant com il sont ancor si pres  
 230 je et vos iriens après,  
 231 et cil qui voldront venir.  
 232 Je ne m'an porroie tenir  
 233 qu'après n'alasse isnelemant.  
 234 Ce ne seroit pas avenant  
 235 que nos après ax n'alessiens  
 236 au moins tant que nos seüssiens  
 237 que la reine devandra  
 238 et comant Kex s'an contandra. »  
 239 « Alons i, biax niés, » fet li rois.  
 240 « Molt avez or dit que cortois ;  
 241 et des qu'anpris avez l'afeire,  
 242 comandez les chevax fors treire  
 243 et metre frains et anseler,  
 244 qu'il n'i ait mes que del monter. »  
 245 Ja sont li cheval amenés,  
 246 appareilliés et anselés;

Derrière eux deux, tous sortent, et il n'en est pas un seul qui n'en soit affligé. Sachez que le sénéchal fut armé de pied en cap ; son cheval fut amené au milieu de la cour, et à côté un palefroi, comme il convient à une reine. La reine vient au palefroi, qui n'était ni rétif ni tirant sur le mors ; elle monte, et dit à voix basse, pour qu'on ne l'entende pas :

« Ah ! ami, si vous le saviez, jamais, je crois, vous ne laisseriez Keu m'emmenner un seul pas. »

Elle crut l'avoir dit tout bas, mais le comte Guinable l'entendit, qui se tenait près d'elle au moment où elle montait.

Au départ, tous ceux et toutes celles qui la virent menèrent un deuil aussi grand que si elle gisait morte en bière : nul ne croit qu'elle revienne jamais, de toute sa vie. Le sénéchal, dans son insolence, l'emmène là où l'autre l'attend.

Personne pourtant ne s'en affligea au point d'entreprendre de les suivre, jusqu'à ce que monseigneur Gauvain dît au roi son oncle, devant tous :

« Sire, vous avez agi en grand enfant, et je m'en étonne fort ; mais, si vous en croyez mon conseil, tant qu'ils sont encore si près, vous et moi irions à leur suite, avec ceux qui voudront venir. Pour moi, je ne pourrais me retenir d'y aller sur l'heure. Il ne serait pas convenable que nous n'allions pas derrière eux, au moins jusqu'à savoir ce que deviendra la reine et comment Keu se comportera.

— Allons-y, beau neveu, fait le roi. Voilà des paroles courtoises. Et puisque vous prenez l'affaire en main, commandez qu'on sorte les chevaux, qu'on leur mette freins et selles, et qu'il ne reste plus qu'à monter. »

Déjà les chevaux sont amenés, équipés et sellés. Le roi

<sup>8</sup>v. 225 — vos avez agi en enfant. *Le reproche de Gauvain au roi inverse la hiérarchie vassalique : le neveu fait la leçon à l'oncle et suzerain. La faillite du pouvoir légitime, posée dès l'ouverture, crée le vide que l'amant viendra remplir*

247 li rois monte toz primerains,  
 248 puis monta messire Gauvains  
 249 et tuit li autre qui ainz ainz;  
 250 chascuns an volt estre conpainz,  
 251 si va chascuns si con lui plot :  
 252 armé furent de tex i ot,  
 253 s'an i Ot sanz armes asez.  
 254 Messire Gauvains fu armez  
 255 A et si fist a deus escuiers  
 256 mener an destre deus destriers.  
 257 Et einsî com il aprochoient  
 258 vers la forest issir an voient  
 259 le cheval Kex, sel reconurent  
 260 et virent que les regnes furent

monte le tout premier, puis monseigneur Gauvain, puis tous les autres à qui mieux mieux : chacun voulait être de la compagnie, et chacun y va à sa guise, les uns en armes, beaucoup sans armes. Monseigneur Gauvain était armé, et il fit mener en dextre, par deux écuyers, deux destriers. Et comme ils approchaient, ils virent sortir de la forêt le cheval de Keu, et le reconnurent, et virent que les rênes...

### Le cheval sans cavalier et le chevalier inconnu (vers 261 à 303)

261 del frain ronpues anbedeus.  
 262 Li chevax venoit trestoz seus,  
 263 s'ot de sanc tainte l'estrivièr  
 264 et de la sele fu derriere  
 265 arçons frez et peçoiez.  
 266 Ni a nul qui n'an soit iriez;  
 267 et li uns l'autre en cingne et bote.  
 268 Bien loing devant tote la rote  
 269 messire Gauvains chevalchoit ;  
 270 ne tarda gaires quant il voit  
 271 venir un chevalier le pas  
 272 sor un cheval duillant et las,  
 273 apantoisant et tressüé.  
 274 Li chevaliers a salüé  
 275 monseignor Gauvain primerains,  
 276 et puis lui messire Gauvains.  
 277 Et li chevaliers s'arestut,  
 278 qui monseignor Gauvain conut,  
 279 si dist : « Sire, don ne veez  
 280 con mes chevax est tressüez  
 281 et tex qu'il n'a mes nul mestier?  
 282 Et je cuit que cist dui destrier  
 283 sont vostre. Or si vos prieroie,  
 284 par covant que je vos randroie  
 285 ua le servise et le guerredon,  
 286 que vos ou a prest ou a don  
 287 le quel que soit me baïllessiez. »  
 288 Et cil li dit : « Or choisissiez  
 289 des deus le quel que il vos plest. »  
 290 Mes cil, cui granz besoigne en est,  
 291 n'ala pas querant le meillor  
 292 ne le plus bel ne le graignor,  
 293 einz monta tantost sor celui  
 294 que il trova plus pres de lui,  
 295 si l'a maintenant eslessié.  
 296 Et cil chiet morz qu'il a lessié,  
 297 car molt l'avoit le jor pené  
 298 et traveillié et sormené.  
 299 Li chevaliers sanz nul arest  
 300 s'an vet poignant par la forest,  
 301 et messire Gauvains après  
 302 lo siut et chace com angrés  
 303 tant qu'il ot un tertre avalé...

... les rênes du frein rompues toutes deux. Le cheval revenait tout seul, l'étrivière teinte de sang, et l'arçon arrière de la selle brisé, en morceaux. Il n'y a personne qui n'en soit consterné, et l'un pousse l'autre du coude en se faisant signe.

Bien loin devant toute la troupe chevauchait monseigneur Gauvain ; il ne tarda guère à voir venir, au pas, un chevalier monté sur un cheval fourbu, épuisé, pantelant et couvert de sueur. Le chevalier salua monseigneur Gauvain le premier, et monseigneur Gauvain lui rendit son salut. Le chevalier, qui avait reconnu Gauvain, s'arrêta et dit :

« Sire, vous voyez bien que mon cheval est trempé de sueur et hors d'état de servir. Et je crois que ces deux destriers sont à vous : je vous prierais, avec promesse de vous rendre le service et de vous en payer le prix, de me prêter ou de me donner l'un ou l'autre, celui que vous voudrez. »

Gauvain lui laisse prendre celui des deux qu'il préfère. Mais l'autre, dans le grand besoin où il était, n'alla pas chercher le meilleur, ni le plus beau, ni le plus grand : il sauta sur celui qui se trouvait le plus près de lui, et l'a lancé aussitôt. Et celui qu'il venait de quitter tombe mort : il l'avait, ce jour-là, tant fatigué, éreinté et surmené.

Sans un mot de plus, le chevalier s'en va, piquant des deux à travers la forêt, et monseigneur Gauvain le suit et le chasse avec ardeur, jusqu'au moment où il eut dévalé une colline.

## Les traces du combat, puis la charrette (vers 304 à 344)

304 Et quand il ot grant piece alé,  
 305 si retrova mort le destrier  
 306 qu'il ot doné au chevalier,  
 307 et vit molt grant defoleiz  
 308 de chevax et grant froisseiz  
 309 d'escuz et de lances antor.  
 310 Bien resanbla que grant estor  
 311 de plusors chevaliers i ot;  
 312 se li pesa molt et desplot  
 313 ce que il n'i avoit esté.  
 314 N'i a pas granmant aresté,  
 315 einz passe outre grant aleüre  
 316 tant qu'il revit par aventure  
 317 le chevalier tot seul a pié,  
 318 tot armé, le hiaume lacié,  
 319 l'escu au col, l'espee ceinte.  
 320 Si ot une charrete atainte.  
 321 De ce servoit charrete lores<sup>9</sup>  
 322 don li pilori servent ores ;  
 323 et en chascune boene vile  
 324 ou or en a plus de trois mile  
  
 325 n'en avoit a cel tans que une;  
 326 et cele estoit a ces comune,  
 327 aussi con li pilori sont,  
 328 qui traïson ou murtre font,  
 329 et a ces qui sont chanp cheü,  
 330 et as larrons qui ont eü  
 331 autrui avoir par larrecin  
 332 ou tolu par force an chemin.  
 333 Qui a forfet estoit repris,  
 334 s'estoit sor la charrete mis  
 335 et menez par totes les rues ;  
 336 s'avoit totes enors perdues,  
 337 ne puis n'estoit a cort oïz  
 338 ne enorez ne conjoiz.  
 339 Por ce qu'a cel tens furent tex  
 340 les charretes et si cruex,  
 341 fu premiers dit : « Quant tu verras  
 342 charrete et tu l'ancontreras,  
 343 fei croiz sor toi et te sovaigne  
 344 de Deu, que max ne t'an avaigne. »

Et quand il eut longuement chevauché, il retrouva, mort, le destrier qu'il avait donné au chevalier, et vit un grand piétinement de chevaux, et grande jonchée d'écus et de lances tout autour. Tout indiquait qu'il y avait eu là un grand combat de plusieurs chevaliers, et il lui pesa fort de n'y avoir pas été. Il ne s'y arrêta guère : il passe outre à vive allure, jusqu'à ce qu'il revît, d'aventure, le chevalier, tout seul, à pied, tout armé, le heaume lacié, l'écu au cou, l'épée ceinte. Il avait rejoint une charrette.

La charrette servait alors à ce que sert aujourd'hui le pilori, et dans chaque bonne ville où l'on en compte maintenant plus de trois mille, il n'y en avait qu'une en ce temps-là ; elle était commune, comme le sont les piloris, à ceux qui commettent trahison ou meurtre, aux vaincus du duel judiciaire, et aux voleurs qui ont pris le bien d'autrui par larcin ou l'ont arraché de force sur les chemins. Qui était repris en faute était mis sur la charrette et mené par toutes les rues ; il avait perdu tous les honneurs, il n'était plus jamais écouté à la cour, ni honoré, ni fêté. Parce qu'en ce temps-là les charrettes étaient telles, et si cruelles, on dit pour la première fois : « Quand tu verras charrette et la croiseras, signe-toi et souviens-toi de Dieu, pour que mal ne t'advienne. »

## Le nain et les deux pas (vers 345 à 377)

345 Li chevaliers a pié, sanz lance,  
 346 après la charrete s'avance  
 347 et voit un nain sor les limons  
 348 qui tenoit come charretons  
 349 une longue verge an sa main.  
 350 Et li chevaliers dit au nain :  
 351 « Nains, » fet il, « por Deu, car me di  
 352 se tu as veü par ici  
 353 passer ma dame la reïne? »  
 354 Li nains cuiverz de pute orine  
 355 ne l'en vost noveles conter,  
 356 einz li dist : « Se tu viax monter

Le chevalier, à pied, sans lance, s'avance derrière la charrette. Il voit un nain sur les limons, qui tenait, comme un charretier, une longue verge à la main. Et le chevalier dit au nain :

« Nain, pour Dieu, dis-moi si tu as vu passer par ici ma dame la reine. »

Le nain, être vil, de basse engeance, refusa de lui en donner des nouvelles et répondit :

<sup>9</sup>v. 321 sqq. — la charrette. Le narrateur suspend le récit pour une digression d'antiquaire : la charrette servait alors, dit-il, comme le pilori depuis ; y monter valait mort civile. L'exkursus, unique en son genre chez Chrétien, fabrique de toutes pièces une « coutume » archaïque dont rien n'atteste l'existence : l'archéologie est ici une fiction au service du scandale.

357 sor la charrete que je main,  
 358 savoir porras jusqu'a demain  
 359 que la reine est devenue. »  
 360 Tantost a sa voie tenue  
 361 qu'il ne l'atant ne pas ne ore;  
 362 tant solemant deux pas demore  
 363 li chevaliers que il n'y monte.  
 364 Mar le fist et mar en ot honte  
 365 que maintenant sus ne sailli,<sup>10</sup>  
 366 qu'il s'an tendra por mal bailli,  
 367 si le chastie et si l'anseigne  
 368 que rien ne face ne anpreigne  
 369 dom il ait honte ne reproche.  
 370 N'est pas el cuer, mes an la boche,  
 371 Reisons qui ce dire li ose;  
 372 mes Amors est el cuer anclose  
 373 qui li comande et semont  
 374 que tost an la charrete mont.  
 375 Amors le vialt et il i saut —  
 376 que de la honte ne li chaut  
 377 puis qu'Amors le comande et vialt.<sup>11</sup>

### Gauvain refuse la charrette (vers 378 à 397)

378 Et messire Gauvains s'aquialt  
 379 après la charrete poignant,  
 380 et quant il i trueve seant  
 381 le chevalier, si s'an mervoille.  
 382 Puis li dit : « Nains, car me consoille  
 383 de la reine, se tu sez. »  
 384 Li nains dit : « Se tu tant te hez  
 385 con cist chevaliers qui ci siet,  
 386 monte avoec lui se il te siet,  
 387 et je te manrai avoec li. »  
 388 Quant messire Gauvains l'oi,  
 389 si le tint a molt grant folie  
 390 et dit qu'il n'i montera mie,  
 391 car trop vilain change feroit  
 392 se charrete a cheval chanjoit.  
 393 « Mes va quel part que tu voldras  
 394 et g'irai la ou tu iras. »  
 395 Atant a la voie se metent —  
 396 cil chevalche, cil dui charretent,  
 397 et ansamble une voie tindrent.

### La ville hostile (vers 398 à 419)

398 De bas vespre a un chastel vindrent,  
 399 et ce sachiez que li chastiax  
 400 estoit molt riches et molt biax.  
 401 Tuit trois antrent par une porte.  
 402 Del chevalier que cil aporte  
 403 sor la charrete se mervoillent

« Si tu veux monter sur la charrette que je mène, d'ici demain tu pourras savoir ce que la reine est devenue. »

Le nain, sans l'attendre, poursuit aussitôt son chemin. Le chevalier tarde à y monter, le temps seulement de deux pas. C'est pour son malheur qu'il tarda, pour son malheur qu'il eut honte de sauter sur-le-champ : il s'en trouvera fort mal traité.

C'est que Raison, qui se sépare d'Amour, lui dit de se garder de monter ; elle le sermonne et lui enseigne de ne rien faire ni entreprendre dont il récolte honte ou reproche. Raison, qui ose lui parler ainsi, n'est pas dans le cœur, mais seulement dans la bouche. Amour, lui, est enclos dans le cœur, qui lui commande et l'exhorte à monter tout de suite dans la charrette. Amour le veut, et il y saute : que lui importe la honte, puisqu'Amour le commande et le veut.

Monseigneur Gauvain arrive alors, pressant sa monture derrière la charrette, et quand il y trouve assis le chevalier, il s'en émerveille. Puis il dit au nain :

« Renseigne-moi sur la reine, si tu sais quelque chose. »

Et le nain : « Si tu te hais autant que ce chevalier qui est assis là, monte avec lui, si le cœur t'en dit, et je te mènerai avec lui. »

Quand monseigneur Gauvain l'entendit, il tint la chose pour pure folie et dit qu'il n'y montera pas, car ce serait faire un trop vilain échange que troquer un cheval contre une charrette.

« Mais va où tu voudras : où tu iras, j'irai. »

Là-dessus ils se mettent en route : l'un chevauche, les deux autres vont en charrette, et ils suivirent ensemble le même chemin.

À la tombée du soir, ils vinrent à un château, et sachez que le château était fort riche et fort beau. Tous trois entrent par une même porte. Les gens s'étonnent du chevalier que le nain transporte sur la charrette, mais ils ne se le disent pas à voix basse : petits et grands, les vieillards et les enfants le

<sup>10</sup>v. 365-377 — **Raison contre Amour.** Psychomachie en miniature : *Reisons* n'a son siège que « dans la bouche », *Amors* « dans le cœur ». La topique cœur/bouche recoupe la hiérarchie augustinienne de l'intention et de la parole. Noter que Raison n'est pas réfutée : elle est disqualifiée par son lieu. Le dispositif sera exactement retourné au v. 6846, où Raison passe au service du secret amoureux.

<sup>11</sup>v. 377 — **les deux pas.** L'hésitation, deux pas durant, entre Raison et Amour, paraît d'abord une notation réaliste ; elle se révélera, quatre mille vers plus loin (v. 4487), la faute que la reine n'a pas pardonnée. Aucun lecteur ne peut le deviner ici : Chrétien pratique la motivation à longue portée.

404 les genz, mes mie nel consoillent;  
 405 einz le huiant petit et grant  
 406 et li veillard et li enfant  
 407 parmi les rues à grant hui;  
 408 s'ot molt li chevaliers de lui  
 409 vilenies et despit dire.  
 410 Tuit demandent : « À quel martire  
 411 sera cist chevaliers randuz?  
 412 lert il escorchiez ou panduz,  
 413 noies ou ars an feu d'espines?  
 414 Di, nains, di — tu qui le traînes —  
 415 a quel forfet fu il trovez?  
 416 Est il de larrecin provez?  
 417 Est il murtriers ? ou champ cheüz ? »  
 418 Et li nains s'est adés teüz  
 419 qu'il ne respont ne un ne el.

### Le logis de la demoiselle (vers 420 à 462)

420 Le chevalier mainne a l'ostel,  
 421 et Gauvains siut adés le nain  
 422 vers une tor qui ert a plain,  
 423 qui delez la vile seoit.  
 424 D'autre part prairie avoit  
 425 #25 et d'autre part estoit assise  
 426 la torz sor une roche bise,  
 427 haute et tranchiee contre val.  
 428 Après la charrete, a cheval  
 429 entre Gauvains dedanz la tor.  
 430 An la sale ont de bel ator  
 431 une dameisele ancontree,  
 432 n'avoit si bele an la contree;  
 433 et voient venir deus puceles  
 434 avoeques li, gentes et beles,  
 435 Tot maintenant que eles virent  
 436 ] monseignor Gauvain, si li firent  
 437 grant joie et si le salüerent  
 438 et del chevalier demanderent :  
 439 « Nains, qu'a cist chevaliers mesfet  
 440 que tu mainnes come contret ? »  
 441 Cil ne lor an vialt reison rendre;  
 442 einz fet le chevalier descendre  
 443 de la charrete, si s'an va;  
 444 ne sorent ou il s'an ala.  
 445 Et messire Gauvains descent;  
 446 atant viennent vaslet avant  
 447 qui anbedeus les desarmerent.  
 448 Deux mantiax veirs qu'il afublerent  
 449 fist la dameisele apporter.  
 450 Quant il fu ore de soper,  
 451 li mangiers fu bien atornez.  
 452 La dameisele sist delez  
 453 monseignor Gauvain au mangier.  
 454 Por neant voisissent changier  
 455 lor ostel por querre meillor,  
 456 car molt lor i fist grant enor  
 457 et conpeignie boene et bele  
 458 tote la nuit la dameisele.  
 459 Qant il orent assez mangié,  
 460 dui lit furent apareillié  
 461 anmi la sale haut et lonc;  
 462 et s'en ot un autre selonc,

conspuent à grands cris par les rues, et le chevalier s'entend couvrir d'injures et de mépris. Tous demandent :

« À quel supplice ce chevalier sera-t-il livré ? Sera-t-il écorché ou pendu, noyé ou brûlé sur un feu d'épines ? À quel forfait a-t-il été pris ? Est-il convaincu de vol ? Est-il meurtrier ? A-t-il perdu un duel ? »

Et le nain se tait obstinément, sans répondre ni ceci ni cela.

Il mène le chevalier vers le logis, et Gauvain suit toujours le nain vers une tour qui se dressait au ras de la ville, une prairie de l'autre côté, la tour assise sur une roche grise, haute et taillée à pic au-dessus du val. Derrière la charrette, à cheval, Gauvain entre dans la tour. Dans la salle, ils ont rencontré une demoiselle en beaux atours, la plus belle du pays, et ils voient venir avec elle deux jeunes filles, nobles et belles. Dès qu'elles virent monseigneur Gauvain, elles lui firent fête et le saluèrent, et s'enquirent du chevalier :

« Nain, quel méfait a commis ce chevalier, que tu mènes comme un impotent ? »

Le nain ne veut pas leur en rendre raison : il fait descendre le chevalier de la charrette, puis il s'en va, et l'on ne sut où il alla.

Alors des valets s'avancent, qui les désarmèrent tous les deux, et la demoiselle fit apporter deux manteaux de vair qu'ils revêtirent. Quand vint l'heure du souper, le repas fut bien apprêté. La demoiselle s'assit à table auprès de monseigneur Gauvain. Pour rien au monde ils n'auraient voulu changer de logis ni d'hôtesse, car elle leur fit grand honneur, et leur tint bonne et belle compagnie toute la soirée.

## Le lit interdit (vers 459 à 512)

459 Qant il orent assez mangié,  
 460 dui lit furent apareillié  
 461 anmi la sale haut et lonc;  
 462 et s'en ot un autre selonc,  
 463 plus bel des autres et plus riche,  
 464 car — si con li contes afiche —  
 465 A il i avoit tot le delit  
 466 qu'an seüst deviser an lit.  
 467 Quant tel couchier fu tans et leus,  
 468 la dameisele prist andeus  
 469 ses ostes qu'ele ot ostelez;  
 470 deus liz molt biax et lons et lez  
 471 lor mostre, et dit : « À oés voz cors  
 472 sont fet cist dui lit ça defors;  
 473 mes an cest lit qui est deça  
 474 ne gist qui desservi ne l'a.  
 475 A Ne fu pas fez cist a voz cors. »  
 476 Li chevaliers li respont lors  
 477 (cil qui sor la charrete vint)  
 478 qu'a desdaing et a despit tint  
 479 la desfanse a la dameisele.  
 480 « Dites moi, » fet il, « la querele  
 481 por coi cist Liz est an desfanse. »  
 482 Cele respondi, pas ne panse,  
 483 qui en ere apansee bien :  
 484 « À vos, » fet ele, « ne tient rien  
 485 del demander ne de l'anquerre.

486 Honiz est chevaliers an terre<sup>12</sup>  
 487 puis qu'il a esté an charrete;  
 488 si n'est pas droiz qu'il s'antremete  
 489 de ce don vos m'avez requise,  
 490 entesmes ce que il i gise,  
 491 qu'il le porroit tost comparer.  
 492 Ne ge ne l'ai pas fet parer  
 493 si richemant por vos colchier.  
 494 Vos le comparriez molt chier  
 495 se il vos venoit nes an pans. »  
 496 « Ce verroiz vos, » fet il, « par tans. »  
 497 « Jel verrai ? » — « Voire. » — « Or i parra! »  
 498 « Je ne sai qui le conparra, »  
 499 fet li chevaliers, « par mon chief.  
 500 Cui qu'il enuit ne cui soit grief,  
 501 an cestui lit voel ge jesir  
 502 et reposer tot a leisir. »  
 503 Maintenant qu'il fu deschauciez,  
 504 el lit, qui fu lons et hauciez  
 505 plus des autres deus demie aune,  
 506 se couche soz un samit jaune,  
 507 un covertor d'or estelé.  
 508 N'estoit mie de veir pelé  
 509 la forreüre, ainz ert de sables;  
 510 bien fust a oés un roi metables  
 511 li covertors qu'il ot sor lui.  
 512 Li Liz ne fu mie de glui

Quand ils eurent assez mangé, deux lits furent dressés au milieu de la salle, hauts et longs ; et il y en avait un troisième à côté, plus beau que les autres et plus riche, car, comme l'affirme le conte, il avait en lui tout le raffinement qu'on peut souhaiter dans un lit. Quand vint le moment du coucher, la demoiselle prit ses deux hôtes, leur montra les deux lits et dit :

« C'est pour vous que sont faits ces deux lits, là ; mais dans celui-ci, plus près, mais dans ce lit-ci, en deçà, ne couche que celui qui l'a mérité : il n'a pas été fait pour vous. »

Le chevalier, celui qui était venu sur la charrette, lui répond alors qu'il tient la défense de la demoiselle pour dédain et pour mépris :

« Dites-moi, fait-il, la raison pour laquelle ce lit est défendu. »

Elle répondit sans y réfléchir, en femme qui avait sa réponse toute prête :

« Ce n'est pas à vous de le demander ni de vous en enquérir. Un chevalier est honni sur terre dès lors qu'il est monté en charrette ; il n'a aucun droit de se mêler de ce que vous me demandez là, et moins encore d'y coucher : il pourrait le payer cher, et vous le paieriez fort cher, s'il vous en venait seulement la pensée.

— C'est ce que vous verrez, fait-il, sous peu.

— Je le verrai ?

— Oui.

— Eh bien, on va voir !

— Je ne sais qui le paiera, fait le chevalier, par ma tête. Qui que cela fâche et à qui qu'il en pèse, c'est dans ce lit que je veux coucher, et y reposer tout à loisir. »

Sitôt déchaussé, dans le lit, qui était plus long et plus haut que les deux autres d'une demi-aune, il se couche sous un samit jaune, une courteline semée d'étoiles d'or. La fourrure n'en était pas de vair pelé, mais de zibeline : la couverture qu'il avait sur lui eût convenu à un roi. Et le lit n'était pas fait de chaume, ni de paille, ni de vieilles nattes.

<sup>12</sup>v. 486 sqq. — le lit interdit et la lance enflammée. L'épreuve du lit périlleux appartient au fonds celtique (on la retrouve pour Gauvain dans le *Conte du Graal*) ; la lance de feu qui tombe à minuit a été rapprochée des traditions de l'Autre Monde. Chrétien la rationalise à peine : nul n'en donne l'explication, et le héros se rendort.

## La lance de feu (vers 513 à 534)

513 ne de paille ne de viez nates.  
 514 À mie nuit de vers les lates  
 515 vint une lance come foudre,  
 516 le fer desoz, et cuida coudre  
 517 le chevalier parmi les flans  
 518 au covertor et as dras blans  
 519 et au lit la ou il gisoit.  
 520 En la lance un panon avoit  
 521 qui estoit toz de feu espris;  
 522 el covertor est li feus pris  
 523 et es dras et el lit a masse.  
 524 Et li fers de la lance passe  
 525 au chevalier lez le costé,  
 526 si qu'il li a del cuir osté  
 527 un po, mes n'est mie blechiez.  
 528 Et li chevaliers s'est dreciez,  
 529 s'estaint le feu et prant la lance;  
 530 enmi la sale {a balance.  
 531 Ne por ce son lit ne guerpi,  
 532 einz se recoucha et dormi  
 533 tot autresi seüremant  
 534 com il ot fet premieremant.

## À la fenêtre : la reine (vers 535 à 582)

535 L'andemain par inatin, au jor,  
 536 la dameisele de la tor  
 537 lor ot fet messe apareillier,  
 538 ses fist lever et esveillier.  
 539 Quant an lor ot messe chantee,  
 540 as fenestres devers la pree  
 541 s'an vint li chevaliers pansis  
 542 (cil qui sor la charrete ot sis)  
 543 et esgardoit aval les prez.  
 544 À l'autre fenestre delez  
 545 estoit la pucele venue,  
 546 si l'i ot a consoil tenue  
 547 messire Gauvains an requoi  
 548 une piece. Ne sai de quoi;  
 549 ne sai don les paroles furent.  
 550 Mes tant sor la fenestre jurent  
 551 qu'aval les prez lez la riviere  
 552 an virent porter une biere;  
 553 s'avoit dedanz un chevalier,  
 554 et delez ot duel grant et fier  
 555 que trois dameiseles feisoient.  
 556 Après la biere venir voient  
 557 une rote, et devant venoit  
 558 uns granz chevaliers qui menoit  
 559 une bele dame a senestre.  
 560 Li chevaliers de la fenestre  
 561 conut que c'estoit la reine;  
 562 de l'esgarder onques ne fine,  
 563 molt antentis et molt li plot,  
 564 au plus longuemant que il pot.  
 565 Et quant plus ne la pot veoir,  
 566 si se vost jus lessier cheoir  
 567 et trebuchier aval son cors;  
 568 et ja estoit demis defors

À minuit, des lattes du toit fondit une lance, comme la foudre, le fer en avant, qui faillit coudre le chevalier par les flancs à la couverture et aux draps blancs. Sur la lance il y avait un pennon tout embrasé ; le feu prit à la couverture, aux draps, au lit tout entier. Et le fer de la lance frôla le côté du chevalier, au point de lui enlever un peu de peau, sans le blesser. Le chevalier s'est dressé, éteint le feu, prend la lance et la jette au milieu de la salle. Pour autant il n'abandonna pas son lit : il se recoucha et dormit, tout aussi tranquillement qu'il s'était endormi la première fois.

Le lendemain, au point du jour, la demoiselle de la tour leur fit préparer la messe, et les fit lever et éveiller. Quand on leur eut chanté la messe, aux fenêtres qui donnaient sur la prairie s'en vint, pensif, le chevalier, celui qui s'était assis sur la charrette, et il regardait en bas, vers les prés. À la fenêtre voisine était venue la jeune fille, et monseigneur Gauvain s'y entretenait avec elle à l'écart, un moment. De quoi ? Je ne sais.

Ils restèrent tant appuyés à la fenêtre qu'en bas, le long de la rivière, ils virent passer une civière où gisait un chevalier, et à côté trois demoiselles menaient un deuil grand et farouche. Derrière la civière, ils voient venir un cortège ; en tête venait un grand chevalier, qui menait à sa gauche une belle dame. Le chevalier, de la fenêtre, reconnut que c'était la reine. Il ne cessa pas un instant de la regarder, absorbé, ravi, aussi longtemps qu'il le put. Et quand il ne put plus la voir, il voulut se laisser tomber dans le vide et basculer tout entier ; il était déjà à demi dehors quand monseigneur Gauvain le vit : il le tire en arrière et lui dit :

« De grâce, sire, tenez-vous en paix ! Pour Dieu, ne songez plus jamais à commettre pareille folie. C'est à grand tort que vous haïssez votre vie.

— Non, c'est à bon droit, fait la demoiselle. Est-ce que la nouvelle de son infortune ne sera pas sue partout, qu'il est monté en charrette ? Il doit bien souhaiter qu'on le tue : mieux vaudrait pour lui la mort que la vie. Sa vie est désormais vouée à la honte, au mépris et au malheur. »

569 quant messire Gauvains le vit;  
 570 sel trait arrieres, se li dit :  
 571 « Merci, sire, soiez an pes!  
 572 Por Deu nel vos pansez jamés  
 573 que vos faciez tel desverie;  
 574 a grant tort haez vostre vie. »  
 575 « Mes a droit, » fet la dameisele.  
 576 « Don n'iert seüe la novele  
 577 par tot de la maleürté  
 578 qu'il a en la charrete esté?  
 579 Bien doit voloir qu'il fust ocis,  
 580 que mialz valdroit il morz que vis.  
 581 Sa vie est desormés honteuse  
 582 et despite et maleüreuse. »

### Le don du cheval et le départ (vers 583 à 614)

583 Atant lor armes demanderent  
 584 li chevalier, et si s'armerent.  
 585 Et lors cortisie et proesce  
 586 fist la dameisele et largesce;  
 587 que, quant ele ot asez gabé  
 588 le chevalier et ranponné,  
 589 si li dona cheval et lance  
 590 par amor et par acordance.  
 591 Li chevalier congié ont pris  
 592 come cortois et bien apris  
 593 a la dameisele, et si l'ont  
 594 salüee; puis si s'an vont  
 595 si con la rote aler an virent;  
 596 mes si fors del chastel issirent  
 597 c'onques nus nes i aparla.  
 598 Isnelemant s'an vont par la

599 ou la reïne orent veüe;  
 600 n'ont pas la rote aconseüe,  
 601 qu'il s'an aloient eslessié.  
 602 Des prez antrent an un plessié  
 603 et truevent un chemin ferré.  
 604 S'ont tant par la forest erré  
 605 qu'il pot estre prime de jor,  
 606 et lors ont en un quarrefor  
 607 une dameisele trovee.  
 608 Si l'ont anbedui salüee,  
 609 et chascuns li requiert et prie,  
 610 s'ele le set, qu'ele lor die  
 611 ou la reïne an est menee.<sup>13</sup>  
 612 Cele respont come senee,  
 613 et dit : « Bien vos savroie metre,  
 614 tant me porriez vos prometre,

Là-dessus les chevaliers demandèrent leurs armes et s'armèrent. Et alors la demoiselle fit acte de courtoisie, de générosité et de grandeur : après avoir tant raillé et piqué le chevalier, elle lui donna un cheval et une lance, en gage d'amitié et de paix.

Les chevaliers ont pris congé en hommes courtois et bien appris, de la demoiselle, et ils l'ont saluée ; puis ils s'en vont dans la direction où ils avaient vu passer le cortège ; ils sortirent du château sans que personne leur adressât la parole. Rapidement, ils s'en vont par où ils avaient vu la reine. Ils n'ont pas rattrapé le cortège, qui allait à vive allure. Des prés, ils entrent dans un enclos et trouvent un chemin empierré. Ils ont tant erré par la forêt qu'il pouvait être prime, et là, à un carrefour, ils ont trouvé une demoiselle. Tous deux l'ont saluée, et chacun la requiert et la prie de leur dire, si elle le sait, où la reine a été emmenée. Elle répond en personne sensée :

« Je saurais bien, pour peu que vous me promettiez assez, vous mettre sur le droit chemin et dans la bonne voie ; et je vous nommerais la terre, et le chevalier qui l'emmène. Mais il y faudrait grande peine : qui voudrait entrer dans cette terre aurait fort à souffrir avant d'y parvenir. »

### Le prix de la demoiselle et le nom du ravisseur (vers 615 à 643)

615 una el droit  
 616 chemin et an la voie,  
 617 et la terre vos nomeroïe

Et monseigneur Gauvain lui dit :

« Demoiselle, Dieu me soit en aide, je vous promets sans

<sup>13</sup>v. 611 sqq. — la fenêtre et le cortège. Première occurrence du motif de la fenêtre, qui scandera tout le roman : fenêtre du regard (ici), fenêtres du donjon lors du duel (v. 3585 sqq.), fenêtre du rendez-vous nocturne (v. 4506 sqq.), fenêtre unique de la tour murée (v. 6139). L'architecture du roman est une architecture d'ouvertures.

618 et le chevalier qui l'en mainne.  
 619 Mes molt i covendroït grant painne  
 620 qui an la terre antrer voldroït !  
 621 Et messire Gauvains li dist :  
 622 « Dameisele, se Dex m'aïst,  
 623 je vos an promet a devise  
 624 que je mete an vostre servise  
 625 quant vos pleira tot mon pooir,  
 626 mes que vos m'an dites le voir. »  
 627 Et cil qui fu sor la charrete  
 628 ne dit pas que il l'an promete  
 629 tot son pooir, einçois affiche  
 630 (come cil cui Amors fet riche  
 631 et puissant et hardi par tot)  
 632 que, sanz arest et sanz redot,  
 633 quanqu'ele voldra li promet  
 634 et toz an son voloir se met.  
 635 « Donc le vos dirai ge, » fet ele.  
 636 Lors lor conte la dameisele :  
 637 « Par foi, seignor, Meleaganz,  
 638 uns chevaliers molt forz et granz,  
 639 filz le roi de Gorre, l'a prise  
 640 et si l'a el réaume mise  
 641 don nus estranges ne retorne,  
 642 mes par force el país sejourne  
 643 an servitune et an essil. »

réserve de mettre à votre service, quand il vous plaira, tout mon pouvoir, pourvu que vous me disiez la vérité. »

Et celui qui avait été sur la charrette ne dit pas qu'il lui promet tout son pouvoir : il proclame, en homme qu'Amour rend riche, puissant et hardi en toute chose, qu'il lui promet, sans hésitation et sans crainte, tout ce qu'elle voudra, et qu'il se remet entièrement à elle.

« Alors je vous le dirai », fait-elle. Et la demoiselle leur conte :

« Par ma foi, seigneurs, c'est Méléagant, un chevalier très fort et très grand, fils du roi de Gorre, qui l'a prise ; et il l'a emmenée au royaume d'où nul étranger ne revient : chacun est contraint d'y demeurer, en servitude et en exil. »

## Les deux passages du royaume de Gorre (vers 644 à 699)

644 Et lors li redemande cil :  
 645 « Dameisele, ou est cele terre ?  
 646 Ou porrons nos la voie querre ? »  
 647 Cele respont : « Bien le savroiz,  
 648 mes — ce sachiez — molt i avoiz  
 649 ancombriers et felons trespas,  
 650 que de legier n'i antre an pas  
 651 se par le congïé le roi non :  
 652 li rois Bademaguz a non.  
 653 Si puet l'en antrer totevoies  
 654 par deus molt perilleuses voies  
 655 et par deus molt felons passages.  
 656 Li uns a non : li Ponz Evages,  
 657 por ce que soz eve est li ponz,  
 658 et s'a des le pont jusqu'au fonz  
 659 autant desoz come desus,  
 660 ne de ça moins ne de la plus,  
 661 einz est li ponz tot droit en mi;  
 662 et si n'a que pié et demi  
 663 de lé et autretant d'espés.  
 664 Bien fet a refuser cist mes,  
 665 Le] et s'est ce li moins perilleus;  
 666 mes il a assez antre deus  
 667 aventures don je me tes.  
 668 Li autre ponz est plus malvés  
 669 et est plus perilleus assez  
 670 qu'ainz par home ne fut passez,  
 671 qu'il est com espee tranchanz;

Et lui, alors, de lui demander encore :

« Demoiselle, où est cette terre ? Où pourrons-nous en trouver le chemin ?

— Vous le saurez bien, répond-elle, mais, sachez-le, vous y trouverez bien des obstacles et de mauvais passages, car on n'y entre pas aisément, sinon avec le congé du roi : le roi a nom Bademagu. On peut pourtant y entrer par deux voies très périlleuses, deux passages redoutables. L'un s'appelle le Pont-dans-l'eau, parce que le pont est sous l'eau : entre le pont et le fond, il y a autant d'eau qu'entre le pont et la surface, ni moins d'un côté ni plus de l'autre, le pont est exactement au milieu ; et il n'a qu'un pied et demi de large, et autant d'épaisseur. Voilà un plat qu'on est bien excusé de refuser, et c'est pourtant le moins périlleux des deux. Mais entre les deux il y a bien des aventures dont je me tais. L'autre pont est bien pire, et si périlleux que jamais homme ne l'a franchi, car il est tranchant comme une épée ; c'est pourquoi tous les gens l'appellent le Pont-de-l'épée. Voilà toute la vérité, autant qu'il est en mon pouvoir de vous la dire. »

Et lui, ensuite, lui demande encore :

« Demoiselle, si vous daignez, enseignez-nous ces deux voies. »

Et la demoiselle répond :

« Voici la voie directe du Pont-dans-l'eau, et celle-là va tout droit au Pont-de-l'épée. »

672 et por ce trestotes les genz  
 673 l'apellent : le Pont de l'Espee.  
 674 La verité vos ai contee  
 675 de tant con dire vos an puis. »  
 676 Et cil li redemande puis :  
 677 « Dameisele, se vos daigniez,  
 678 ces deus voies nos anseigniez. »  
 679 Et la dameisele respont :  
 680 « Vez ci la droite voie au Pont  
 681 desoz Eve, et cele de la  
 682 droit au Pont de l'Espee an va. »  
 683 Et lors a dit li chevaliers,  
 684 cil qui ot esté charretiers ;  
 685 « Sire, je vos part sanz rancune :  
 686 prenez de ces deus voies l'une,  
 687 et l'autre quite me clamez;  
 688 prenez celi que mialz amez. »  
 689 « Par foi, » fet messire Gauvains,  
 690 « molt est perilleus et grevains  
 691 li uns et li autres passages.  
 692 Del prandre ne puis estre sages,  
 693 je ne sai preu le quel je praigne;  
 694 mes n'est pas droiz qu'an moi remaingne  
 695 quant parti m'an avez le jeu :  
 696 au Pont desoz Eve me veu. »  
 697 « Donc est il droiz que je m'an voise  
 698 au Pont de l'Espee sanz noise, »  
 699 fet l'autres, « et je m'i otroi. »

### Le chevalier absorbé dans sa pensée (vers 700 à 745)

700 Atant se departent tuit troi,  
 701 s'a li uns l'autre comandé  
 702 molt deboneiremant a Dé.  
 703 Et quant ele aler les an voit,  
 704 si dit : « Chascuns de vos me doit  
 705 guerredon a mon gré randre  
 706 quele ore que jel voldrai prandre;  
 707 gardez, ne l'obliez vos mie. »  
 708 « Nel ferons nos, voir, dolce amie, »  
 709 font li chevalier anbedui;  
 710 atant s'an va chascuns par lui.  
 711 Et cil de la charrete panse  
 712 con cil qui force ne desfanse  
 713 n'a vers Amors qui le justise;  
 714 et ses pansers est de tel guise  
 715 que lui meïsmes en oblie;  
 716 ne set s'il est, ou s'il n'est mie;  
 717 ne ne li manbre de son non;  
 718 ne set s'il est armez ou non,  
 719 ne set ou va, ne set don vient.  
 720 De rien nule ne li sovient  
 721 fors d'une seule, et por celi  
 722 a mis les autres en obli;  
 723 a cele seule panse tant  
 724 qu'il n'ot ne voit ne rien n'antant.  
 725 Et ses chevax molt tost l'en porte,  
 726 que ne vet mie voie torte,  
 727 mes la meillor et la plus droite;  
 728 et tant par aventure exploite  
 729 qu'an une lande l'a porté.  
 730 An cele lande avoit un gué

Alors le chevalier, celui qui avait été charretier, a dit :

« Sire, je vous donne le partage sans rancune : prenez l'une de ces deux voies et laissez-moi l'autre ; prenez celle que vous préférez.

— Par ma foi, fait monseigneur Gauvain, l'un et l'autre passage sont bien périlleux et rudes. Je ne saurais choisir avec sagesse, je ne sais guère lequel prendre ; mais il ne serait pas juste que je me dérobe une fois le partage offert : je prends le Pont-sous-l'eau. »

« Il est donc juste, fait l'autre, que j'aïlle, moi, sans querelle, au Pont-de-l'épée ; et j'y consens. »

Alors ils se séparent tous trois, en se recommandant l'un l'autre à Dieu de tout cœur. Et quand elle les voit partir, elle leur dit :

« Chacun de vous me doit une récompense, à ma convenance, à l'heure où je voudrai la prendre. Gardez-vous de l'oublier.

— Non, nous ne l'oublierons pas, douce amie », font les deux chevaliers.

Chacun s'en va alors de son côté. Et celui de la charrette reste plongé dans ses pensées, en homme sans force et sans défense contre Amour, qui le tient en son pouvoir. Sa pensée est telle qu'il s'oublie lui-même : il ne se souvient de rien, sinon d'une seule, et pour celle-là il a mis toutes les autres en oubli. Il pense à celle-là seule, si fort qu'il n'entend, ne voit, ne comprend rien.

Son cheval l'emporte rapidement, sans prendre de voie tordue, mais la meilleure et la plus droite ; et il fait si bien, d'aventure, qu'il l'a porté dans une lande. Dans cette lande il y avait un gué, et de l'autre côté, en armes, un chevalier qui le gardait, accompagné d'une demoiselle venue sur un palefroi. Il était déjà près de none passée, et le chevalier ne sortait toujours pas de sa pensée, ni ne s'en lassait. Le cheval, qui avait grand soif, voit le gué, l'eau belle et claire, et y court dès qu'il la voit. Et celui de l'autre rive s'écrie :

« Chevalier, je garde le gué, et je vous en interdis l'entrée ! »

L'autre ne l'entend ni ne l'écoute, car sa pensée ne le lui permet pas, et le cheval, pendant ce temps, s'élançait vers l'eau.

731 et d'autre part armez estoit  
 732 uns chevaliers qui le gardoit;  
 733 s'ert une dameisele o soi  
 734 venue sor un palefroï.  
 735 Ja estoit près de none basse,  
 736 n'ancor ne se remuet ne lasse  
 737 li chevaliers de son panser.  
 738 Li chevax voit et bel et cler  
 739 le gué, qui molt grant soif avoit;  
 740 vers l'eve cort quant il la voit.  
 741 Et cil qui fu de l'autre part  
 742 s'escrie : « Chevaliers, ge gart  
 743 le gué, si le vos contredi ! »  
 744 Cil ne l'antant ne ne l'oi,  
 745 çar ses pansers ne li leissa;

### La défense du gué (vers 746 à 834)

746 et totesvoies s'esleissa  
 747 li chevax vers l'eve molt tost.  
 748 Cil li escrie que il l'ost :  
 749 « Lai le gué, si feras que sages,  
 750 que la n'est mie li passages ! »  
 751 Et jure le cuer de son vandre  
 752 qu'il le ferra se il i antre.  
 753 Mes li chevaliers ne l'ot mie,  
 754 et cil tierce foiz li escrie :  
 755 « Chevalier, n'antrez mie el gué  
 756 sor ma desfense et sor mon gré,  
 757 que par mon chief je vos ferrai  
 758 si tost come el gué vos verrai ! »  
 759 Cil panse tant qu'il ne l'ot pas;  
 760 et li chevax eneslepa  
 761 et des galoz el cors l'anbat,  
 762 et fiert celui si qu'il l'abat  
 763 enmi le gué tot estandu  
 764 que il li avoit desfandu.  
 765 Si li cheï tot a un vol  
 766 la lance et li escuz del col.  
 767 Quant cil sant l'eve, si tressaut;  
 768 toz estormiz an estant saut  
 769 ausi come cil qui s'esvoille;  
 770 s'ot et si voit et se mervoille  
 771 qui puet estre qui l'a feru.  
 772 Lors a le chevalier veü,  
 773 si li cria : « Vasax, por coi  
 774 m'avez feru — dites le moi —  
 775 quant devant moi ne vos savoie  
 776 ne rien mesfet ne vos avoie? »  
 777 « Par foi, si aviez, » fet cil.  
 778 « Don ne m'eüstez vos molt vil  
 779 quant je le gué vos contredis  
 780 trois foies et si vos dis  
 781 au plus haut que je poi crier?  
 782 Bien vos oïstes desfier  
 783 au moins, fet cil, deus foiz ou trois,  
 784 et si antrastes sor mon pois,  
 785 et bien dis que je vos ferroie  
 786 tantost qu'an l'eve vos verroie. »  
 787 Li chevaliers respont adonques :  
 788 « Dahez ait qui vos oï onques  
 789 ne vit onques mes, qui je soie!

L'autre lui crie de retenir sa monture :

« Laisse le gué, tu feras sagement : ce n'est pas là le passage ! »

Et il jure le cœur de son ventre qu'il le frappera s'il y entre. Mais le chevalier ne l'entend pas. Alors il lui crie une troisième fois :

« Chevalier, n'entrez pas dans le gué : par ma tête, je vous frapperai ! »

L'autre saute dans l'eau, toujours perdu dans sa pensée. Alors le gardien fond sur lui et le frappe si fort qu'il l'abat tout étendu au milieu du gué qu'il lui avait interdit : d'un même vol s'envolèrent sa lance et l'écu qu'il portait au cou.

Quand l'autre sent l'eau, il tressaille ; tout étourdi, il saute sur ses pieds, comme un homme qui s'éveille. Il écoute, il regarde et se demande avec stupeur qui a bien pu le frapper. Alors il voit le chevalier et lui crie :

« Vassal, pourquoi m'avez-vous frappé, dites-le-moi, quand je ne savais pas que vous étiez devant moi et que je ne vous avais fait aucun tort ?

— Par ma foi, si fait, répond l'autre. Ne m'avez-vous pas tenu pour bien peu de chose, quand je vous ai interdit le gué trois fois, en criant du plus haut que j'ai pu ? Vous avez bien entendu le défi, au moins deux fois ou trois, et vous êtes entré malgré moi, et j'avais bien dit que je vous frapperais dès que je vous verrais dans l'eau. »

Le chevalier répond alors :

« Maudit soit qui jamais vous entendit ni ne vous vit, moi excepté ! Il se peut bien, mais j'étais dans mes pensées, que vous m'avez interdit le gué. Sachez que vous avez agi pour votre malheur, si je pouvais seulement vous tenir au frein

790 Bien puet estre — mes je pansoie —  
 791 que le gué me contredeïstes.  
 792 Bien sachiez que mar le feistes  
 793 se ge au frain une des mains  
 794 vos pooie tenir au mains. »  
 795 Et cil respont : « Qu'an avandroit  
 796 Tenir me porras orandroit  
 797 au frain, se tu m'i oses prandre.  
 798 Je ne pris pas plain poing de cendre  
 799 ta menace ne ton orguel ! »  
 800 Et cil respont : « Je mialz ne vuel :  
 801 que qu'il an deüst avenir,  
 802 je t'1 voldroie ja tenir. »  
 803 Lors vient li chevaliers avant  
 804 enmi le gué; et cil le prant  
 805 par la resne a la main senestre

806 et par la cuisse a la main destre.  
 807 Sel sache et tire et si l'estraint  
 808 si durement que cil se plaint,  
 809 qu'il li sanble que tote fors  
 810 li traie la cuisse del cors.  
 811 Se li prie que il le lest,  
 812 et dit : « Chevaliers, se toi plect  
 813 a moi conbatre par igal,  
 814 pran ton escu et ton cheval  
 815 et ta lance, si joste a moi. »  
 816 Cil respont : « Non ferai, par foi,  
 817 que je cuit que tu t'an fuiroies  
 818 tantost qu'eschapez me seroies. »  
 819 Quant cil l'oï, s'en ot grant honte,  
 820 si li ra dit : « Chevaliers, monte  
 821 sor ton cheval seüremant,  
 822 et je te creant léaumant  
 823 que je ne ganchisse ne fuie,  
 824 Honte m'as dite, si m'enuie. »  
 825 Et cil li respont autre foiz :  
 826 « Einz m'an iert plevie la foiz :  
 827 se vuel que tu le me plevisses  
 828 que tu ne fuies ne granchisses,  
 829 et que tu ne me tocheras  
 830 ne vers moi ne t'aprocheras  
 831 tant que tu me verras monté.  
 832 Si t'avrai fet molt grant bonté  
 833 quant je te tieng, se ge te les. »  
 834 Cil li plevist, qu'il n'an puet mes.

### Le combat du gué (vers 835 à 894)

835 Et quant il en ot la fiance,  
 836 si prant son escu et sa lance  
 837 qui par le gué flotent aloient  
 838 et totesvoies s'avaloint,  
 839 s'estoient ja molt loing aval.  
 840 Puis revet prendre son cheval ;  
 841 quant il l'ot pris et montez fu,  
 842 par les enarmes prant l'escu  
 843 et met la lance sor lo fautre;  
 844 puis point li uns ancontre l'autre  
 845 tant con cheval lor poeent randre.  
 846 Et cil qui le gué dut desfandre

d'une main.

— Et qu'arriverait-il donc ? répond l'autre. Tu pourras m'y tenir sur-le-champ, au frein, si tu oses m'y prendre. Ta menace et ton orgueil, je ne les estime pas une poignée de cendre !

— Je ne demande pas mieux, répond-il : quoi qu'il doive en advenir, je voudrais déjà t'y tenir. »

Alors le chevalier s'avance au milieu du gué ; et l'autre le saisit par la rêne de la main gauche et par la cuisse de la main droite : il le tire, le secoue et le serre si durement que l'autre se plaint : il lui semble que la cuisse lui sort du corps. Il le prie de le lâcher :

« Chevalier, s'il te plaît de te battre avec moi à égalité, prends ton écu, ton cheval et ta lance, et joute contre moi.

— Non, par ma foi, répond-il, car je crois que tu t'enfuirais sitôt que tu m'aurais échappé. »

À ces mots l'autre eut grande honte et lui redit :

« Chevalier, monte sur ton cheval en toute assurance : je t'engage loyalement ma parole que je n'esquiverai ni ne fuirai. Tu m'as dit une parole de honte, et elle me blesse. »

Et lui répond encore :

« Auparavant, la foi m'en sera engagée : je veux que tu me promettes que tu ne fuiras ni ne te déroberas, que tu ne me toucheras pas et que tu n'approcheras pas de moi avant de me voir en selle. Je t'aurai fait une belle grâce, te tenant, si je te lâche. »

L'autre la lui jure, puisqu'il ne peut faire autrement.

Quand il en eut reçu la promesse, il alla prendre son écu et sa lance, qui s'en allaient flottant au fil du gué et descendaient toujours, déjà loin en aval. Puis il retourne prendre son cheval. Quand il l'eut pris et fut remonté, il saisit l'écu par les courroies et met la lance en arrêt sur le feutre ; puis ils piquent l'un contre l'autre de toute la vitesse de leurs chevaux. Celui qui devait défendre le gué attaque le premier et le frappe si durement que sa lance vole en éclats. Et l'autre le frappe de telle sorte qu'il l'envoie au fond du gué, à plat sous le flot, et l'eau se referme sur lui. Puis il se retire en arrière et descend de cheval, car il se sentait de taille

847 Pautre premieremant requiert  
 848 et si tres duremant le fiert  
 849 que sa lance a estros peçoie.  
 850 Et cil fiert lui si qu'il l'envoie  
 851 el gué tot plat desoz le flot,  
 852 si que l'eve sor lui reclot.  
 853 Puis se trest arriers et descent,  
 854 car il an cuidoit bien tex cent  
 855 devant lui mener et chacier.  
 856 Del fuerre treit le brant d'acier  
 857 et cil saut sus, si treit le suen  
 858 qu'il avoit flanbeant et buen.  
 859 Si s'antrevient COrs a COrs;  
 860 les escuz ou reluist li ors  
 861 traient avant et si s'an cuevrent;  
 862 les espees bien i aoevrent,  
 863 qu'eles ne finent ne reposent;  
 864 molt granz cos antredoner s'osent

865 tant que la bataille a ce monte  
 866 qu'an son cuer en a molt grant honte  
 867 li chevaliers de la charrete,  
 868 et dit que mal randra la dete  
 869 de la voie qu'il a enprise  
 870 quant il si longue piece a mise  
 871 a conquerre un seul chevalier.  
 872 S'il an trovast en un val hier  
 873 tex sen, ne croit il pas ne panse  
 874 qu'il eüssent vers lui desfanse,  
 875 s'an est molt dolanz et iriez  
 876 quant il est ja si anpiriez  
 877 qu'il pert ses cos et le jor gaste.  
 878 Lors li cort sore et si le haste  
 879 tant que cil li ganchist et fuit;  
 880 Je gué, mes que bien li enuit,  
 881 et le passage li otroie.  
 882 Et cil le chace totevoie  
 883 tant que il chiet a paumetons;  
 884 lors li vient sus li charretons,  
 885 si jure quanquil puet veoir  
 886 que mar le fist el gué cheoir  
 887 et son panser mar li toli.  
 888 La dameisele que o li  
 889 li chevaliers amenee ot  
 890 Jes menaces antant et ot;  
 891 s'a grant peor et se li prie  
 892 que por li lest qu'il ne l'ocie.  
 893 Et il dit que si fera voir;  
 894 ne puet por li merci avoir

### La grâce du gardien du gué (vers 895 à 931)

895 que trop li a grant honte feite.  
 896 Lors li vient sus, l'espee treite;  
 897 et cil dit qui fu esmaiez :  
 898 « Por Deu et por moi l'en aiez  
 899 la merci que je vos demant. »  
 900 Et cil respont : « Se Dex m'amant,  
 901 onques nus tant ne me mesfist

à en mener et chasser cent pareils devant lui. Il tire du fourreau la lame d'acier ; l'autre bondit sur pied et dégaina la sienne, flamboyante et bonne, et ils s'affrontent corps à corps. Ils tendent devant eux les écus où reluit l'or et s'en couvrent ; les épées travaillent sans trêve ni repos ; ils osent se donner des coups terribles, si bien que la bataille en vient à ce point que le chevalier de la charrette en a, au cœur, très grande honte : il se dit qu'il rendra bien mal la dette de la voie qu'il a entreprise, s'il met si longtemps à venir à bout d'un seul adversaire. S'il en avait rencontré cent de cette valeur, la veille, dans un vallon, il ne croit ni ne pense qu'ils auraient tenu contre lui : le voilà affligé et furieux de se voir si diminué, gaspillant ses coups et perdant sa journée. Alors il fond sur l'autre et le presse tant que l'autre lâche pied et fuit ; le gué, si dur que cela lui soit, et le passage, il les lui abandonne. Mais lui le pourchasse toujours, jusqu'à ce que l'autre tombe sur les mains. Alors le charretier lui court sus et jure par tout ce qu'il peut voir que l'autre a fait pour son malheur de le jeter dans le gué et de lui voler sa pensée.

La demoiselle que le gardien avait amenée avec lui entend les menaces ; prise de peur, elle le prie d'épargner, pour l'amour d'elle, la vie du vaincu. Mais il dit qu'il le tuera vraiment : il ne peut, pour elle, lui faire merci, car l'autre lui a fait trop grande honte.

Alors il marche sur lui, l'épée tirée ; et la demoiselle, tout effrayée, dit :

« Pour Dieu et pour moi, accordez-lui la merci que je vous demande. »

Et lui répond :

902 se por Deu merci me requist  
 903 que por Deu, si com il est droiz,  
 904 merci n'an eüsse une foiz.  
 905 Et ausi avrai ge de toi,  
 906 car refuser ne la te doi  
 907 des que demandee la m'as;  
 908 mes ençois me fianceras  
 909 a tenir la ou ge voldrai  
 910 prison quant je t'an semondrai. »  
 911 Cil li plevi cui molt est grief.  
 912 La dameisele derechief  
 913 dit : « Chevaliers, par ta franchise,  
 914 des que il t'a merci requise  
 915 et tu otroiee li as,  
 916 se onques prison deslias  
 917 deslie moi cestui prison.  
 918 Clainme moi quite sa prison,  
 919 par covant que quant leus sera  
 920 tel guerredon con toi pleira  
 921 t'an randrai selonc ma puissance. »  
 922 Et lors i ot cil conuissance  
 923 par la parole qu'ele ot dite :  
 924 si li rant le prison tot quite.  
 925 Et cele en a honte et angoisse  
 926 qu'ele cuida qu'il la conoisse,  
 927 car ele ne le volsist pas.  
 928 Et cil s'an part enesle pas ;  
 929 et cil et cele le comandent  
 930 à Deu et congié li demandent.  
 931 Il lor done, puis si s'an va

### L'offre de la demoiselle (vers 932 à 966)

932 tant que de bas vespre trova  
 933 une dameisele venant,  
 934 molt tres bele et molt avenant,  
 935 bien acesmee et bien vestue.  
 936 La dameisele le salue  
 937 come sage et bien afeitiee,  
 938 et cil respont : « Sainne et heitiee,  
 939 dameisele, vos face Dex. »  
 940 Puis li dit : « Sire, mes ostex<sup>14</sup>  
 941 vos est ici pres apareilliez,  
 942 se del prandre estes conseilliez.  
 943 Mes par itel herbergeroiz  
 944 que avoec moi vos coucheroiz —  
 945 ainsi le vos ofre et presant. »  
 946 Plusor sont qui de ce presant  
 947 li randissent cinc cenx merciz,  
 948 et il an fu trestoz nerciz  
 949 et li a respondu tot el :  
 950 « Dameisele, de vostre ostel  
 951 vos merci ge, si l'ai molt chier;  
 952 mes, se vos pleisoit, del couchier  
 953 me soferroie je molt bien. »  
 954 « Je n'an feroie autrement rien, »  
 955 fet la pucele, « par mes ialz.  
 956 Et cil, des que il ne puet mialz,

« Que Dieu me soit en aide, jamais personne ne m'a tant méfait qui, m'ayant requis merci au nom de Dieu, n'ait obtenu de moi, pour Dieu et comme il est juste, merci une fois. Ainsi l'aurai-je de toi : je ne dois pas te la refuser dès lors qu'elle m'a été demandée ; mais auparavant tu m'engageras ta foi de te rendre prisonnier, là où je le voudrai, quand je t'en sommerai. »

L'autre le lui jura, la mort dans l'âme. La demoiselle reprend alors :

« Chevalier, par ta générosité, puisqu'il t'a demandé merci et que tu la lui as accordée, si jamais tu as délié un prisonnier, délie-moi celui-ci. Tiens-le quitte de sa prison envers moi, et je m'engage, le moment venu, à t'en rendre la récompense qu'il te plaira, selon mon pouvoir. »

Et alors il la reconnut, à la parole qu'elle avait dite, et il lui rend le prisonnier tout quitte. Elle en éprouve honte et angoisse, car elle crut qu'il l'avait reconnue, et elle ne l'aurait pas voulu. Lui s'en va sans attendre ; l'un et l'autre le recommandent à Dieu et lui demandent congé. Il le leur donne, puis s'en va.

Il alla tant qu'à la tombée du soir il trouva, venant vers lui, une demoiselle très belle et très avenante, bien parée et bien vêtue. La demoiselle le salue en personne sage et bien apprise, et il répond :

« Demoiselle, que Dieu vous garde saine et joyeuse. »

Puis elle lui dit : « Sire, mon logis est tout prêt pour vous, près d'ici, si vous voulez bien l'accepter. Mais vous n'y serez hébergé qu'à une condition : c'est que vous coucherez avec moi. Voilà mon offre, et je vous la présente. »

Plus d'un, pour ce présent, lui aurait rendu cinq cents mercis ; lui en devint tout sombre, et lui répondit tout autrement :

« Demoiselle, de votre logis je vous remercie, et j'en fais grand cas ; mais, s'il vous plaisait, du coucher je me passerais fort bien.

— Je n'en ferai rien autrement, par mes yeux », fait la jeune fille.

<sup>14</sup>v. 940 sqq. — L'hébergement conditionné. L'offre d'un gîte contre la promesse du coucher relève du motif de la *dameisele cacheresse* ; la suite (simulacre de viol, portiers armés) révèle une mise en scène : la demoiselle éprouve le héros. Chrétien ne dévoile jamais explicitement la machination ; le lecteur la déduit du congé donné aux « siens » (v. 1184-1186).

957 l'otroie si com ele vialt;  
 958 de l'otroier li cuers li dialt.  
 959 Quant itant seulement le blesce,  
 960 molt avra au couchier tristesce;  
 961 molt i avra travail et painne  
 962 la dameisele qui l'an mainne.  
 963 Espoir tant le puet ele amer,  
 964 ne l'en voldra quite clamer.  
 965 Puis qu'il li ot acreanté  
 966 son voloir et sa volenté,

### Le manoir désert (vers 967 à 1045)

967 si en mainne jusqu'an un baile —  
 968 n'avait plus bel jusqu'an Thessaile,  
 969 qu'il estoit clos a la reonde  
 970 de hanz murs et d'eve parfonde;  
 971 et la dedanz home n'avait  
 972 fors celui que ele atandoit.  
 973 Cele i ot fet por son repeire  
 974 asez de beles chanbres feire,  
 975 et sale molt grant et pleniére.  
 976 Chevauchant lez une riviére  
 977 s'an vindrent jusqu'au herberjage,  
 978 et an lor ot por le passage  
 979 un pont torneiz avalé.  
 980 Par sor le pont sont anz alé;  
 981 s'ont trovee la sale overte,  
 982 qui de tiules estoit coverte.  
 983 Par l'uis qu'il ont trové overt  
 984 antrent anz et voient covert  
 985 dois d'un tablier grant et lé;  
 986 et sus estoient aporté  
 987 li mes et les chandoiles mises  
 988 es chandeliers totes esprises,  
 989 et li henap d'argent doré,  
 990 et dui pot, l'uns plains de moré  
 991 et li autres de fort vin blanc.  
 992 Delez le dois, au chief d'un banc,  
 993 troverent deus bacins toz plains

994 d'eve chaude a laver lor mains;  
 995 et de l'autre part ont trovee  
 996 une toaille bien ovree,  
 997 bele et blanche, as mains essuier.  
 998 Vaslet ne sergent n'escuier  
 999 n'ont trové leanz ne veü.  
 1000 De son col oste son escu  
 1001 li chevaliers et si le pant

Et lui, puisqu'il ne peut mieux, l'accorde comme elle veut ; mais de l'accorder, le cœur lui fait mal. Si cela seul le blesse déjà, au coucher il aura bien de la tristesse ; et bien du tourment et de la peine y aura la demoiselle qui l'emmène. Peut-être l'aime-t-elle tant qu'elle ne voudra pas le tenir quitte.

Lorsqu'il lui eut accordé son désir et sa volonté, elle l'emmène jusqu'en une enceinte : il n'en était pas de plus belle jusqu'en Thessalie, car elle était close à la ronde de hauts murs et d'eau profonde, et là-dedans il n'y avait personne, hormis celui qu'elle attendait. Elle y avait fait bâtir pour sa demeure de belles chambres en nombre, et une salle grande et vaste. Chevauchant le long d'une rivière, ils arrivèrent au logis, et l'on avait, pour leur passage, abaissé un pont tournant. Ils passèrent le pont et trouvèrent ouverte la salle, couverte de tuiles. Par la porte qu'ils trouvent ouverte ils entrent, et voient une table dressée d'une nappe grande et large ; dessus, les plats étaient servis, les chandelles allumées dans les chandeliers, les hanaps d'argent doré, et deux pots, l'un plein de vin de mûre, l'autre d'un fort vin blanc. Près de la table, au bout d'un banc, ils trouvèrent deux bassins tout pleins d'eau chaude pour se laver les mains, et de l'autre côté une serviette finement ouvree, belle et blanche, pour les essuyer. Mais de valet, de serviteur ni d'écuyer, ils n'en trouvèrent ni n'en virent là-dedans.

Le chevalier ôte l'écu de son cou et le pend à un croc ; il prend sa lance et la pose en haut sur un râtelier. Aussitôt il saute à bas de son cheval, et la demoiselle du sien. Il plut fort au chevalier qu'elle ne voulût pas même attendre son aide pour descendre. Sitôt à terre, elle court sans tarder jusqu'à une chambre, lui rapporte un court manteau d'écarlate et l'en revêt. La salle n'était pas plongée dans l'ombre, bien que les étoiles brillent déjà : il y avait là tant de torches, grosses et ardentes, que la clarté était très grande. Quand elle lui eut mis le manteau au cou, elle lui dit :

« Ami, voici l'eau et la serviette ; personne ne vous les offre ni ne vous les présente, car céans vous ne voyez que moi. Lavez vos mains et asseyez-vous quand il vous plaira : l'heure et le repas le demandent, comme vous pouvez le voir. Lavez donc, et allez vous asseoir.

— Très volontiers. »

Il s'assied, et elle près de lui, ce qui lui plaît fort ; ils mangèrent ensemble et burent, tant qu'il fallut se lever de table. Quand ils furent levés, la jeune fille dit au chevalier :

« Sire, allez vous distraire là dehors, si cela ne vous ennuie ; vous y resterez seulement, s'il vous plaît, le temps de penser que je pourrai être couchée. Que cela ne vous fâche ni ne

1002 a un croc, et sa lance prant  
 1003 et met sor un hantier an haut.  
 1004 Tantost de son cheval jus saut  
 1005 et la dameisele del suen.  
 1006 Au chevalier fu bel et buen  
 1007 a] quant ele tant nel vost atendre  
 1008 que il li eidast a descendre.  
 1009 Tantost qu'ele fu descendue,  
 1010 Sanz demore et sanz atandue  
 1011 tresqu'a une chanbre s'an cort;  
 1012 un mantel d'escarlade cort  
 1013 li aporte, si l'en afuble.  
 1014 La sale ne fu mie enuble,  
 1015 si luisoient ja les estoiles;  
 1016 mes tant avoit leanz chandoiles  
 1017 tortices, grosses et ardan, z  
 1018 que la clartez estoit molt gran, z.  
 1019 Quant cele li ot au col mis  
 1020 le mantel, si li dit : « Amis,  
 1021 veez ci l'aigue et la toaille;  
 1022 nus ne la vos ofre ne baille,  
 1023 car ceanz fours moi ne veez.  
 1024 Lavez voz mains, si asseez  
 1025 quant vos pleira et boen vos iert;  
 1026 l'ore et li mangiers le requiert,  
 1027 si con vos le poez veoir.  
 1028 Car lavez, s'alez asseoir. »  
 1029 « Molt volantiers. » Et cil s'asiet  
 1030 et cele lez lui cui molt siet,  
 1031 et mangierent ansamble et burent  
 1032 tant que del mangier lever durent.  
 1033 Quant levé furent del mangier,  
 1034 dist la pucele au chevalier :  
 1035 « Sire, alez vos la fors deduire,  
 1036 mes que il ne vos doie nuire;  
 1037 et seulesmant tant i seroiz,  
 1038 se vos plest, que vos panseroiz  
 1039 que je porrai estre couchiee.  
 1040 Ne vos enuit ne ne dessiee.  
 1041 que lors porroiz a tans venir  
 1042 se covant me volez tenir. »  
 1043 Et cil respont : « Je vos tendrai  
 1044 vostre covant, si revandrai  
 1045 quant je cuiderai qu'il soit ore. »

vous déplaît, car alors vous pourrez venir à temps, si vous voulez me tenir votre promesse. »

Et lui répond : « Je vous tiendrai votre promesse, et je reviendrai quand je croirai qu'il en est l'heure. »

### Le simulacre de viol (vers 1046 à 1183)

1046 Lors s'an ist fors et si demore  
 1047 une grant piece enmi la cort,  
 1048 tant qu'il estuet qu'il s'an retort —  
 1049 car covant tenir li covient.  
 1050 Ârriere an la sale revient,  
 1051 mes cele qui se fet s'amie  
 1052 ne trueve, qu'el n'i estoit mie.  
 1053 Quant il ne la trueve ne voit,  
 1054 si dit : « An quel leu qu'ele soit  
 1055 je la querrai tant que je l'aie. »  
 1056 Del querre plus ne se delaie  
 1057 por le covant que il li ot.  
 1058 En une chambre antre, si ot  
 1059 an haut crier une pucele;  
 1060 et ce estoit meismes cele

Alors il sort, et s'attarde un long moment au milieu de la cour, jusqu'à ce qu'il lui faille rentrer, car il doit tenir sa promesse. Il revient dans la salle ; mais celle qui se prétend son amie, il ne la trouve pas : elle n'y était plus. Quand il ne la trouve ni ne la voit :

« Où qu'elle soit, dit-il, je la chercherai jusqu'à ce que je l'aie. »

Il se met en quête sans plus tarder, à cause de la promesse qu'il lui avait faite. Entrant dans une chambre, il entend crier à voix haute une jeune fille, et c'était celle-là même avec qui il devait coucher. Il voit alors ouverte la porte d'une autre chambre, vient de ce côté et voit, droit sous ses yeux, qu'un chevalier l'avait renversée et la tenait en travers du lit,

1061 avoec cui couchier se devoit.  
 1062 Atant d'une autre chanbre voit  
 1063 l'uis overt et vient cele part  
 1064 et voit tot enmi son esgart  
 1065 c'uns chevaliers l'ot anversee,  
 1066 si la tenoit antraversee  
 1067 sor le lit, tote descoverte;  
 1068 cele, qui cuidoit estre certe  
 1069 que il li venist en aïe,  
 1070 crioit an haut : « Aïe! aïe!  
 1071 chevaliers — tu qui es mes ostes —  
 1072 se de sor moi cestui ne m'ostes,  
 1073 ne troverai qui le m'an ost;

1074 et se tu ne me secors tost  
 1075 il me honira veant toi!  
 1076 Ja te doiz tu couchier o moi,  
 1077 de moi, veant tes ialz, a force?  
 1078 Gentix chevaliers, car t'esforce,  
 1079 si me secor isnelemant ! »  
 1080 Cil voit que molt vileinnement  
 1081 tenoit la dameisele cil  
 1082 descoverte jusqu'au nonbril,  
 1083 s'en a grant honte et molt l'en poise  
 1084 quant nu a nu a li adoise.  
 1085 Si n'en ert mie talentos,  
 1086 ne tant ne quant n'an ert jalos.  
 1087 Mes a l'entree avoit portiers  
 1088 trestoz armez : deus chevaliers  
 1089 qui espees nues tenoient;  
 1090 après quatre sergent estoient.  
 1091 si tenoit chascuns une hache  
 1092 tel don l'en poiïst une vache  
 1093 tranchier outre parmi l'eschine,  
 1094 tot autresi con la racine  
 1095 d'un genoivre ou d'une geneste.  
 1096 Li chevaliers a l'uis s'areste  
 1097 et dit : « Dex, que porrai ge feire?  
 1098 Meüz sui por si grant afeire  
 1099 con por la reine Guenièvre.  
 1100 Ne doi mie avoir cuer de lievre  
 1101 quant por li sui an ceste queste.

1102 Se Malvestiez son cuer me preste  
 1103 et je son comandement faz,  
 1104 n'ateindrai pas ce que je chaz.  
 1105 Honiz sui se je ci remaing.  
 1106 Molt me vient or a grant desdaing,  
 1107 quant j'ai parlé del remenoir —  
 1108 molt en ai le cuer triste et noir.  
 1109 Or en ai honte, or en ai duel  
 1110 tel que je morroie, mon vuel,  
 1111 quant je ai tant demoré ci.  
 1112 Ne ja Dex n'ait de moi merci  
 1113 se jel di mie por orguel  
 1114 et s'asez mialz morir ne vuel  
 1115 M\$ a enor que a honte vivre.  
 1116 Se la voie m'estoit delivre,  
 1117 quele enor i avroie gié  
 1118 se cil me donoient congié  
 1119 de passer oltre sanz chalonge?  
 1120 Donc i passeroit, sanz mançonge,  
 1121 ausi li pires hom qui vive;  
 1122 et je oi que ceste chestive

jupes retroussées. Elle, sûre qu'il viendrait à son secours, criait à pleine voix :

« À l'aide ! à l'aide ! chevalier, toi qui es mon hôte ! Si tu ne me secours pas vite, il me déshonorerait sous tes yeux ! C'est toi qui dois coucher avec moi, tu me l'as juré ! Celui-ci ferait-il donc de moi sa volonté, de force, sous ton regard ? Gentil chevalier, ressaisis-toi, secours-moi sans tarder ! »

Il voit que l'autre tenait la demoiselle fort vilainement, découverte jusqu'au nombril, et il en a grande honte, et il lui pèse fort qu'on la touche ainsi, nu à nue ; non qu'il en conçût du désir, ni la moindre jalousie. Mais à l'entrée il y avait des portiers, tous en armes : deux chevaliers tenant l'épée nue, et derrière eux quatre hommes d'armes tenant chacun une hache, de celles dont on trancherait une vache en deux par l'échine, aussi net que la racine d'un genêt.

Le chevalier s'arrête sur le seuil et dit :

« Dieu, que pourrai-je faire ? Je suis en route pour une si grande affaire, pour la reine Guenièvre ! Je ne dois pas avoir un cœur de lièvre, quand c'est pour elle que je suis en cette quête. Si Lâcheté me prête son cœur et si j'exécute son commandement, je n'atteindrai pas ce que je poursuis. Je suis honni si je reste ici. Quelle indignité, d'avoir seulement parlé de rester : j'en ai le cœur triste et noir. J'en ai honte, j'en ai une douleur telle que je voudrais mourir d'avoir tant tardé. Que Dieu n'ait jamais pitié de moi si je parle par orgueil, et si je ne préfère pas mourir avec honneur plutôt que vivre dans la honte. Et si la voie m'était libre, quel honneur y aurait-il, si ces gens me donnaient congé de passer sans contestation ? Alors y passerait, sans mentir, le pire homme qui vive. Et j'entends cette malheureuse qui me crie merci sans relâche, qui me rappelle ma promesse et me reproche vilainement mon retard. »

Aussitôt il s'approche de la porte, y engage le cou et la tête, lève les yeux vers les lames qui descendent, voit venir les

1123 me prie merci molt sovant  
 1124 et si m'apele de covant  
 1125 et molt vilmant le me reproche. »  
 1126 Maintenant jusqu'à l'uis s'aproche  
 1127 et bote anz le col et la teste;  
 1128 si regarde amont vers la feste,  
 1129 si voit les espees venir;

1130 adonc se prist a retenir.  
 1131 Li chevalier lor cos ne porent  
 1132 detenir, qu'esmeüz les orent :  
 1133 an terre les espees fierent  
 1134 si qu'anbedeus les peçoierent.  
 1135 Quant eles furent peçoiees,  
 1136 moins en a les haches prisiees  
 1137 et moins les an crient et redote.  
 1138 Puis saut entr'ax, et fiert del cote  
 1139 un sergent et un autre après.  
 1140 Les deus que il trova plus pres  
 1141 hurte des codes et des braz  
 1142 si qu'andeus les abat toz plaz;  
 1143 et li tierz a a lui failli,  
 1144 et li quarz qui l'a asailli  
 1145 fiert si que le mantel li tranche  
 1146 et la chemise et la char blanche  
 1147 li ront anprés l'espaule tote,  
 1148 si que li sans jus an degote.  
 1149 Et cil qui rien ne se delaie  
 1150 ne se plaint mie de sa plaie,  
 1151 einz vet et fet ses pas plus emples  
 1152 tant qu'il aert parmi les temples  
 1153 celui qui esforçoit s'ostesse.  
 1154 (Randre li porra la promesse  
 1155 et son covant einz qu'il s'an aut.)  
 1156 Volsist ou non, le dresce an haut;  
 1157 et cil qui a lui faillit ot  
 1158 vient après lui plus tost qu'il pot

épées et se rejette en arrière. Les chevaliers ne purent retenir leurs coups, lancés à toute volée : les épées frappent le sol et se brisent toutes deux. Quand elles furent brisées, il fit moins de cas des haches, les craignit et les redouta moins. Il bondit au milieu d'eux, frappe du coude un homme d'armes, puis un autre : les deux plus proches, il les heurte des coudes et des bras si bien qu'il les jette à plat tous deux ; le troisième le manque ; le quatrième l'assaille et le frappe : le coup lui tranche le manteau et la chemise, lui déchire la chair blanche de l'épaule, et le sang en dégoutte. Mais lui, sans s'attarder, sans se plaindre de sa plaie, allonge le pas, court et saisit aux tempes celui qui faisait violence à son hôtesse. Il pourra tenir sa promesse et sa parole avant de partir ! Bon gré mal gré, il le redresse de force. Cependant celui qui l'avait manqué revient sur lui au plus vite, lève de nouveau son coup et croit bien lui fendre le crâne jusqu'aux dents avec sa hache. Mais lui, qui savait bien se défendre, tend le chevalier qu'il tenait à la rencontre du coup ; et l'autre, de sa hache, l'atteint là où l'épaule se joint au cou, et les sépare l'une de l'autre. Le chevalier saisit la hache, l'arrache prestement des poings de l'autre, lâche celui qu'il tenait, car il lui fallait se défendre : les chevaliers fondent sur lui, et les trois qui tiennent encore leurs haches l'assaillent avec fureur. Lui saute lestement entre le lit et la paroi et leur crie :

« Allons, tous à moi ! Fussiez-vous vingt-sept, maintenant que j'ai ce retranchement, vous aurez de la bataille tant que vous voudrez : jamais vous ne me verrez lassé ! »

Et la jeune fille, qui le regarde, dit :

« Par mes yeux, vous n'avez plus rien à craindre, désormais, là où je serai. »

Sur-le-champ elle renvoie les chevaliers et les hommes d'armes, et tous quittent les lieux, sans délai ni réplique. Et la demoiselle reprend :

« Sire, vous m'avez bien défendue contre toute ma

1159 et lieve son cop derechief —  
 1160 sel cuide bien parmi le chief  
 1161 jusqu'es danz de la hache fandre.  
 1162 Et cil qui bien s'an sot desfandre  
 1163 li tant le chevalier ancontre  
 1164 et cil de la hache l'ancontre  
 1165 Ja ou l'espaule au col se joint,  
 1166 si que l'un de l'autre desjoint.  
 1167 Et li chevaliers prant la hache,  
 1168 des poinz isnelemant li sache  
 1169 et leisse cei que il tenoit,  
 1170 çar desfandre le covenoit,  
 1171 que li chevalier sus li vienent,  
 1172 et cil qui les trois haches tienent  
 1173 si l'asaillent molt crüelmart.  
 1174 Et cil saut molt delivremant  
 1175 antre le lit et la paroi  
 1176 et dit : « Or ça, trestuit a moi!  
 1177 que s'or estiez vint et set,  
 1178 des que ge ai tant de recet  
 1179 si avroiz vos bataille assez.  
 1180 Ja n'en serai pas vos lassez ! »  
 1181 Et la pucele qui l'esgarde  
 1182 dit : « Par mes ialz, vos n'avez garde  
 1183 B1e] d'or en avant la ou ge soie. »

maisonnée. Venez maintenant, je vous emmène. »

### Le lit partagé, le cœur ailleurs (vers 1192 à 1280)

1192 An la sale en vont main a main;  
 1193 et celui mie n'abeli,  
 1194 qu'il se soffrist molt bien de li.  
 1195 Un lit ot fet enmi la sale,  
 1196 don li drap n'erent mie sale,  
 1197 mes blanc et lé et delié.  
 1198 N'estoit pas de fuerre esmié  
 1199 la couche, ne de coutes aspres;  
 1200 covertor de deus diaspres  
 1201 ot estandu desor la couche.  
 1202 Et la dameisele s'i couche,  
 1203 mes n'oste mie sa chemise.  
 1204 Et cil a molt grant poinne mise  
 1205 au deschaucier et desnüer :  
 1206 d'angoisse le covint süer;  
 1207 totevoies parmi l'angoisse  
 1208 covanz le vaint et si le froisse.  
 1209 Donc est ce force ? Autant se vaut;  
 1210 par force covient que il s'aut  
 1211 couchier avoec la dameisele.  
 1212 Covanz l'en semont et apele.  
 1213 Et il se couche tot a tret,  
 1214 mes sa chemise pas ne tret,  
 1215 ne plus qu'ele ot la soe faite.  
 1216 De tochie a li molt se gueite,  
 1217 einz s'an esloingne et gist anvers ;  
 1218 ne ne dit mot ne c'uns convert  
 1219 cui li parlars est desfanduz<sup>15</sup>  
 1220 quant an son lit gist estanduz.  
 1221 N'onques ne torne son esgart

Ils s'en vont dans la salle, la main dans la main ; mais à lui, cela ne plaisait guère : il se serait fort bien passé d'elle. Un lit était dressé au milieu de la salle, aux draps qui n'étaient pas salis, mais blancs, amples et fins. La couche n'était pas de paille hachée ni de dures courtepoinces ; sur elle était étendue une couverture de deux étoffes de soie. La demoiselle s'y coucha, mais sans ôter sa chemise. Lui eut grand-peine à se déchausser et se dévêtir : l'angoisse le faisait suer ; mais au travers de l'angoisse, la promesse le domine et le brise. Est-ce donc contrainte ? Autant vaut : c'est par contrainte qu'il lui faut aller se coucher avec la demoiselle. La promesse le somme et le presse. Il se couche sans hâte, mais sans retirer sa chemise, pas plus qu'elle n'avait fait de la sienne. Il se garde bien de la toucher : il s'écarte d'elle et se couche sur le dos, sans dire mot, comme un convers à qui la parole est défendue quand il est étendu dans son lit. Pas une fois il ne tourne son regard vers elle, ni d'aucun côté. Il ne peut lui faire bon visage. Pourquoi ? Parce que le cœur n'y est pas : il a mis toute son attention ailleurs. Ce qui semble beau et charmant à tout le monde ne lui plaît ni ne le tente. Le chevalier n'a qu'un cœur, et ce cœur n'est plus à lui : il l'a confié à autrui, si bien qu'il ne peut le prêter ailleurs. Amour le fait demeurer tout entier en un seul lieu, Amour qui gouverne tous les cœurs. Tous ? Non pas : seulement ceux qu'elle prise. Et celui qu'elle daigne gouverner doit s'en priser davantage. Amour prisait tant le cœur de celui-ci qu'elle le gouvernait plus que tout autre, et lui donnait un si grand orgueil que je ne veux le blâmer en rien s'il refuse ce

<sup>15v. 1219</sup> — convers. « Sans dire mot, comme un convers à qui la parole est défendue » : le frère convers, religieux non clerc voué aux tâches manuelles, est astreint au silence dans certains ordres. La comparaison monastique, appliquée à un homme couché près d'une femme nue, est d'une ironie parfaitement consciente

1222 ne devers li ne d'autre part.  
 1223 Bel sanblant feire ne li puet.  
 1224 Por coi? Car dei cuer ne li muet,  
 1225 qu'aillors a mis del tot s'antante —  
 1226 mes ne pleist mie n'atalante  
 1227 quanqu'est bel et gent a chascun.  
 1228 Li chevaliers n'a cuer que un,  
 1229 et cil n'est mie ancor a lui;  
 1230 einz est comandez a autrui  
 1231 si qu'il nel puet aillors prester.  
 1232 Tot le fet an un leu ester<sup>16</sup>  
 1233 Amors, qui toz les cuers justise.  
 1234 Toz ? Nel fet, fors cez qu'ele prise.  
 1235 Et cil s'an redoit plus prisier  
 1236 cui ele daigne justisier.  
 1237 Amors le cuer celui prisoit  
 1238 si que sor toz le justisoit  
 1239 et li donoit si grant orguel  
 1240 que de rien blamer ne le vuel  
 1241 s'il lait ce qu'Amors li desfant  
 1242 et la ou ele vialt antant.  
 1243 La pucele voit bien et set  
 1244 que cil sa compaignie het  
 1245 et volentiers s'an sofferroit,  
 1246 ne ja plus ne li requerroit,  
 1247 qu'il ne quiert a li adeser.  
 1248 Et dit : « S'il ne vos doit peser,  
 1249 sire, de ci me partirai;  
 1250 en ma chambre couchier m'irai  
 1251 et vos an seroiz plus a eise.  
 1252 Ne cuit mie que molt vos pleise  
 1253 mes solaz ne ma compaignie.  
 1254 Nel tenez pas a vilenie  
 1255 se je vos di ce que je cuit.  
 1256 Or vos reposez mes enuit,  
 1257 que vos m'avez randu si bien  
 1258 mon covant que nes une rien  
 1259 par droit ne vos puis demander.  
 1260 Or vos voel a Deu comander,  
 1261 si m'an irai. » Lors si se lieve.  
 1262 Au chevalier mie ne grieve,  
 1263 einz l'an leisse aler volentiers  
 1264 con cil qui est amis antiers  
 1265 autrui que li. Bien l'aparçoit  
 1266 la dameisele et bien le voit;  
 1267 si est an sa chanbre venue  
 1268 et si se couche tote nue,  
 1269 et lors a dit a li meïsmes :  
 1270 « Des lores que je conui primes  
 1271 chevalier, un seul n'an conui  
 1272 que je prisasse fors cestui

qu'Amour lui défend et tend tout entier là où Amour le veut.

La demoiselle voit bien que sa compaignie lui pèse ; elle s'en passerait volontiers, et ne lui réclamera rien de plus, puisqu'il ne cherche pas à la toucher.

« S'il ne doit pas vous en peser, sire, dit-elle, je partirai d'ici ; j'irai me coucher dans ma chambre, et vous en serez plus à l'aise. Je ne crois pas que mon plaisir ni ma compaignie vous plaisent beaucoup. Ne tenez pas pour discourtoisie ce que je vous dis là, c'est ce que je pense. Reposez-vous cette nuit : vous m'avez si bien rendu ma promesse que je n'ai plus le droit de rien vous réclamer. Je veux vous recommander à Dieu, et je m'en irai. »

Elle se lève alors. Au chevalier cela ne pèse guère : il la laisse aller volontiers, en homme qui est ami tout entier d'une autre. La demoiselle s'en aperçoit bien et le voit bien ; venue dans sa chambre, elle se couche toute nue et se dit à elle-même :

« Depuis l'heure où j'ai connu mon premier chevalier, je n'en ai pas connu un seul que j'estimasse, hormis celui-ci, le tiers d'un denier angevin. Car à ce que je pense et devine, il veut se vouer à une entreprise si grande que jamais chevalier n'osa en tenter d'aussi périlleuse ni d'aussi rude. Dieu lui donne d'en venir à bout ! »

Alors elle s'endormit, et resta couchée jusqu'à l'apparition du jour clair.

<sup>16</sup>v. 1232-1234 — Amors, qui toz les cuers justise. Justisier, c'est exercer sa juridiction : *Amour est un seigneur justicier qui « tient » les cœurs comme un fief. Nous traduisons « Amour qui gouverne tous les cœurs » pour garder l'idée de juridiction ; « régir » eût été possible. La restriction qui suit (« Tous ? Non pas : seulement ceux qu'elle prise ») fait de l'amour une élection, non une loi commune : aristocratie amoureuse caractéristique de la fine amor\*.*

1273 la tierce part d'un angevin.<sup>17</sup>  
 1274 Car si con ge pans et devin,  
 1275 il vialt a si grant chose antendre  
 1276 q'ainz chevaliers n'osa enprendre  
 1277 si perilleuse ne si grief ;  
 1278 et Dex doint qu'il an veigne a chief! »  
 1279 Atan s'andormi et si jut  
 1280 tant que li jorz clers aparut.

### Le départ et la coutume de Logres (vers 1281 à 1343)

1281 Tot maintenant que l'aube crieve  
 1282 isnelemant et tost se lieve.  
 1283 Et li chevaliers si resvoille,  
 1284 si s'atorne et si s'aparoille  
 1285 et s'arme que nelui n'atant.  
 1286 La dameisele vient atant,  
 1287 si voit qu'il est ja atornez.  
 1288 « Boens jorz vos soit huit ajornez, »  
 1289 fet ele quant ele le voit.  
 1290 « Et vos, dameisele, si soit, »  
 1291 fet li chevaliers d'autre part.  
 1292 Et cil dit que mo)lt li est tart  
 1293 qu'an li ait son cheval fors tret.  
 1294 La pucele amener li fet  
 1295 et dit : « Sire, je m'an iroie  
 1296 vos grant piece an ceste voie,  
 1297 se vos mener m'an osiez  
 1298 et conduire m'i deviez  
 1299 par les us et par les costumes  
 1300 qui furent ainz que nos ne fumes  
 1301 el reaume de Logres mises. »  
 1302 Les costumes et les franchises<sup>18</sup>  
 1303 estoient tex a cel termine  
 1304 que dameisele ne meschine,  
 1305 se chevaliers la trovast sole,  
 1306 ne plus qu'il se tranchast la gole  
 1307 ne feïst se tote enor non,  
 1308 s'estre volsist de boen renon.  
 1309 Et s'il l'esforçast, a toz jorz  
 1310 an fust honiz an totes corz.  
 1311 Mes se ele conduit eüst  
 1312 uns autres, se tant li pleüst  
 1313 qu'a celui bataille an feïst  
 1314 et par armes la conquëist,  
 1315 sa volenté an poist faire  
 1316 sanz honte et sanz blasme retraire.  
 1317 Por ce la pucele li dist  
 1318 que, se il l'osast ne volsist  
 1319 par ceste costume conduire  
 1320 que autres ne li poist nuire,  
 1321 qu'ele s'an alast avoec lui.  
 1322 Et cil li dit : « Ja nus enui  
 1323 ne vos fera, ce vos otroi,  
 1324 que premiers ne le face moi. »

Sitôt que l'aube point, vite et tôt elle se lève. Le chevalier s'éveille de même, s'apprête, s'équipe et s'arme sans attendre personne. La demoiselle arrive alors et le voit déjà équipé.

« Bonne journée vous soit donnée, fait-elle en le voyant.

— Et à vous de même, demoiselle », fait le chevalier, ajoutant qu'il lui tarde qu'on lui ait sorti son cheval.

La jeune fille le lui fait amener et dit :

« Sire, je m'en irais avec vous, un bon bout de cette route, si vous osiez m'emmener et me conduire selon les us et les coutumes qui furent établis, bien avant nous, au royaume de Logres. »

Les coutumes et les franchises étaient telles, en ce temps-là, qu'un chevalier trouvant seule une demoiselle ou une jeune fille se fût plutôt tranché la gorge que de lui manquer d'honneur, s'il tenait à son renom ; et s'il lui faisait violence, il en était honni à jamais dans toutes les cours. Mais si elle était conduite par un autre, et qu'il plût au chevalier de livrer bataille à ce défenseur et de la conquérir par les armes, alors il pouvait faire d'elle sa volonté sans honte et sans blâme. C'est pourquoi la jeune fille lui dit que, s'il l'osait et le voulait, il la conduirait selon cette coutume, en sorte que nul autre ne pût lui nuire, et qu'elle s'en allât avec lui. Et il lui dit :

« Nul ne vous fera jamais tort, je vous le garantis, qu'il ne

<sup>17</sup>v. 1273 — la tierce part d'un angevin. *Le denier angevin est une petite monnaie ; n'estimer les autres chevaliers que « le tiers d'un denier angevin » est une hyperbole de dépréciation courante. La demoiselle évaluée en monnaie : le lexique économique traverse tout le roman, jusqu'à la « dette » finale (v. 6885 sqq.)*

<sup>18</sup>v. 1302 sqq. — les coutumes de Logres. Exposé en forme de digression juridique : la demoiselle escortée est inviolable, mais qui vainc l'escorte peut « faire d'elle sa volonté sans honte ». Cette « coutume » est une fiction narrative (aucun droit réel ne la connaît), mais elle est exposée avec le sérieux d'un coutumier : Chrétien juriste d'un monde inventé. Logres, du gallois *Lloegr*, désigne l'Angleterre arthurienne.

1325 « Dons i voel ge, » fet ele, « aler. »  
 1326 Son palefroï fet anseler;  
 1327 tost fu ses comandanz fez :  
 1328 li palefroiz li fu fors trez  
 1329 et li chevax au chevalier.  
 1330 Andui montent sanz escuier,  
 1331 si s'an vont molt grant aleüre.  
 1332 Cele l'aresne et il n'a cure  
 1333 de quanque ele l'aparole,  
 1334 einçois refuse sa parole:  
 1335 pansers li plest, parlers li grieve.  
 1336 Amors molt sovant li escrieve  
 1337 la plaie que faite li a;  
 1338 onques anplastre n'i lia  
 1339 por garison ne por santé,  
 1340 qu'il n'a talant ne volanté,  
 1341 d'emplastre querre ne de mire,  
 1342 se sa plaie ne li anpire;  
 1343 mes celi queroit volantiers...

### Le peigne de la reine (vers 1344 à 1419)

1344 Tant tindrent voies et santiers  
 1345 si con li droiz chemins les mainne  
 1346 qu'il vient pres d'une fontaine.  
 1347 La fontaine est enmi uns prez  
 1348 et s'avoit un perron delez.  
 1349 Sor le perron qui ert iqui  
 1350 avoit oblié ne sai qui  
 1351 un peigne d'ivoire doré.  
 1352 Onques des le tens Ysoré<sup>19</sup>  
 1353 ne vit si bel sages ne fos.  
 1354 Es danz del peigne ot des chevos  
 1355 celi qui s'an estoit peigniee  
 1356 remés bien demie poigniee.  
 1357 Qant la dameisele parçoit  
 1358 la fontaine et le perron voit,  
 1359 se ne volt pas que cil la voie,  
 1360 einz se mist en une autre voie.  
 1361 Et cil, qui se delite et pest  
 1362 de son panser qui molt li plest,  
 1363 ne s'aparçoit mie si tost  
 1364 que ele fors sa voie l'ost;  
 1365 mes quant il s'est aparceüz,  
 1366 si crient qu'il ne soit deceüz,  
 1367 qu'il cuide que ele ganchisse  
 1368 et que fors de son chemin isse  
 1369 por eschiver aucun peril.

1370 « Ostez, dameisele, » fet il,  
 1371 « N'alez pas bien; venez decça.  
 1372 Onques ce cuit ne s'adreça  
 1373 qui fors de cest chemin issi. »  
 1374 « Sire, nos irons mialz par ci, »  
 1375 fet la pucele, « bien le sai. »  
 1376 Et cil li respont : « Je ne sai,

me l'ait fait d'abord.

— Alors, dit-elle, je veux y aller. »

Elle fait seller son palefroï ; son ordre fut vite exécuté : le palefroï lui fut amené, et au chevalier son cheval. Tous deux montent, sans écuyer, et s'en vont à vive allure. Elle lui parle, mais il n'a cure de tout ce qu'elle lui dit, et repousse sa parole : penser lui plaît, parler lui pèse. Sa plaie ne lui fait ni envie ni volonté de chercher emplâtre ni médecin, tant qu'elle n'empire pas ; mais celle à qui il pense, il la chercherait volontiers...

Ils suivirent tant voies et sentiers, par où le droit chemin les mène, qu'ils arrivent près d'une fontaine. La fontaine est au milieu d'un pré, avec un perron à côté. Sur le perron qui était là, je ne sais qui avait oublié un peigne d'ivoire doré. Jamais, depuis le temps du géant Ysoré, ni sage ni fou n'en vit d'aussi beau. Entre les dents du peigne, celle qui s'en était peignée avait laissé de ses cheveux, une bonne demi-poignée.

Quand la demoiselle aperçoit la fontaine et voit le perron, elle ne veut pas que lui les voie, et s'engage sur un autre chemin. Et lui, qui se délecte et se nourrit de sa pensée, qui lui plaît tant, ne s'aperçoit pas tout de suite qu'elle l'écarte de sa route ; mais quand il s'en est aperçu, il craint d'être joué : il croit qu'elle fait un détour et quitte le chemin pour esquiver quelque péril.

« Halte, demoiselle, fait-il, vous n'allez pas bien : venez par ici. Jamais, je crois, ne prit la bonne direction qui sortit de ce chemin.

— Sire, nous irons mieux par ici, fait la jeune fille, je le sais bien. »

Et lui répond : « Je ne sais, demoiselle, ce que vous pensez ; mais vous pouvez bien voir que c'est ici le droit chemin battu. Puisque je m'y suis engagé, je ne tournerai pas d'un autre côté ; s'il vous plaît, venez-vous-en, car je suivrai cette voie sans changer. »

Ils avancent alors jusqu'à ce qu'ils viennent près du perron, et voient le peigne.

« Jamais certes, d'aussi loin qu'il m'en souviennne, fait le chevalier, je ne vis d'aussi beau peigne que celui-ci.

— Donnez-le-moi, fait la jeune fille.

<sup>19</sup>v. 1352 — des le tens Ysoré. Ysoré est un géant sarrasin des chansons de geste (cycle de Guillaume) : la formule « depuis le temps d'Ysoré » vaut « de mémoire d'homme ». Nous explicitions « le géant Ysoré », l'allusion étant morte pour le lecteur moderne

1377 dameisele, que vos pansez ;  
 1378 mes ce poez veoir asez  
 1379 que c'est li droiz chemins batuz.  
 1380 Des que ge m'i sui anbatuz,  
 1381 je ne tornerai autre san;  
 1382 mes, s'il vos plect, venez vos an,<sup>20</sup>  
 1383 que g'irai ceste voie adés. »  
 1384 Lors s'an vont tant qu'il vienent pres  
 1385 del perron et voient le peigne.  
 1386 « Onques certes don moi soveigne, »  
 1387 fet li chevaliers, « mes ne vi  
 1388 tant bel peigne con je voi ci. »  
 1389 « Donez le moi, » fet la pucele.  
 1390 « Volentiers, » dit il, « dameisele. »  
 1391 Et lors s'abeisse et si le prant.  
 1392 Quant il le tint, molt longuemant  
 1393 l'esgarde et les chevox remire;  
 1394 et cele an comança a rire.  
 1395 Et quant il la voit, se li prie  
 1396 por qu'ele a ris qu'ele li die;  
 1397 et cele dit : « Teisiez vos an;  
 1398 ne vos an dirai rien oan. »  
 1399 « Por coi? » fet il. « Car je n'ai cure. »  
 1400 Et quant cil l'ot, si li conjure  
 1401 come cil qui ne cuidoit mie  
 1402 qu'amie ami, n'amis amie  
 1403 doivent parjurer a nul fuer :  
 1404 « Se vos rien nule amez de cuer,  
 1405 dameisele, de par celi  
 1406 vos conjur et requier et pri  
 1407 que vos plus ne le me celez. »  
 1408 « Trop a certes m'an apelez, »  
 1409 fet ele, « si le vos dirai.  
 1410 De rien nule n'an mantirai :  
 1411 cist peignes, se j'onques soi rien,  
 1412 fut la reine — jel sai bien.  
 1413 Et d'une chose me creez  
 1414 que les chevox que vos veez,  
 1415 si biax, si clers et si luisanz,  
 1416 qui sont remés antre les danz,  
 1417 que del chief la reine furent.  
 1418 Onques en autre pré ne crurent. »  
 1419 Et li chevaliers dit : « Par foi,

### La pâmoison (vers 1420 à 1456)

1420 assez sont reïnes et roi —  
 1421 mes de la quel volez vos dire? »  
 1422 Et cele dit : « Par ma foi, sire,  
 1423 de la fame le roi Artu. »  
 1424 Quant cil l'ot, n'a tant de vertu<sup>21</sup>  
 1425 que tot nel coveigne ploier;  
 1426 par force l'estut apoier  
 1427 devant a l'arçon de la sele.  
 1428 Et quant ce vit la dameisele,  
 1429 si s'an mervoille et esbaïst,  
 1430 qu'ele cuida que il cheïst.

— Volentiers, demoiselle », dit-il.

Alors il se baisse et le prend. Quand il le tint, longuement il le regarde et contemple les cheveux ; et elle se mit à rire. Quand il la voit rire, il la prie de lui dire pourquoi elle a ri. Et elle dit : « Taisez-vous : je ne vous en dirai rien de sitôt. — Pourquoi ? fait-il. — Parce que je n'en ai nulle envie. » Quand il l'entend, il la conjure, en homme qui ne croit pas qu'amie envers ami, ni ami envers amie, doivent se parjurer à aucun prix :

« Si vous aimez quelque chose de tout votre cœur, demoiselle, par cet objet de votre amour, je vous conjure, vous requiers et vous prie de ne plus me le cacher.

— Vous m'en adjurez trop sérieusement, fait-elle, aussi vais-je vous le dire, sans mentir en rien. Ce peigne, si jamais j'ai su quelque chose, fut à la reine, j'en suis sûre. Et croyez-moi sur un point : les cheveux que vous voyez, si beaux, si clairs, si lumineux, restés entre les dents, sont venus de la tête de la reine : jamais ils ne poussèrent en autre pré. »

Et le chevalier dit : « Par ma foi... »

« ... des reines et des rois, il y en a bien assez : de laquelle voulez-vous parler ?

— Par ma foi, sire, dit-elle, de la femme du roi Arthur. »

Quand il l'entend, il n'a plus la force de s'empêcher de fléchir en avant : il lui fallut par force s'appuyer sur l'arçon de la selle. À cette vue, la demoiselle s'étonne et s'effraie : elle crut qu'il allait tomber. Si elle eut peur, ne l'en blâmez pas : elle le crut évanoui. Et il l'était, autant vaut dire, il s'en fallait de bien peu, car il avait au cœur une telle douleur que la

<sup>20</sup>v. 1382 sqq. — **le peigne au perron**. Le peigne d'ivoire oublié près d'une fontaine, avec les cheveux de la dame, croise deux motifs : l'objet-relais de la femme absente et le perron de fontaine, seuil habituel du merveilleux. Ici, aucun prodige : le merveilleux du roman est intérieur, c'est la pâmoison de l'amant.

<sup>21</sup>v. 1424-1435 — **la pâmoison**. Défaillance codifiée de l'amant à la seule mention de l'aimée ; le narrateur l'euphémise avec humour (« il l'était, autant vaut dire »). Le corps dit la vérité que la parole tait : sémiotique amoureuse promise à une immense fortune romanesque.

1431 S'ele ot peor ne l'en blasmez,  
 1432 qu'ele cuida qu'il fust pasmez.  
 1433 Si ert il, autant se valoit;  
 1434 molt po de chose s'an failloit  
 1435 qu'il avoit au cuer tel dolor  
 1436 que la parole et la color  
 1437 ot une grant piece perdue.  
 1438 Et la pucele est descendue  
 1439 et si cort quanqu'ele pot corre  
 1440 por lui retenir et secorre,  
 1441 qu'ele ne le volsist veoir  
 1442 por rien nule a terre cheoir.  
 1443 Quant il la vit, s'en ot vergoigne,  
 1444 si li a dit : « Por quel besoigne  
 1445 venistes vos ci devant moi? »  
 1446 Ne cuidiez pas que le porcoi  
 1447 la dameisele l'an conoisse.  
 1448 qu'il an eüst honte et angoisse  
 1449 et si li grevast et neüst  
 1450 se le voir l'en reconeüst.  
 1451 Si s'est de voir dire gueitree,  
 1452 einz dit come bien afeitree :  
 1453 « Sire, je ving cest peigne querre,  
 1454 por ce sui descendue a terre —  
 1455 que de l'avoir oi tel espans,  
 1456 ja nel cuidai tenir a tans. »

### La relique (vers 1457 à 1499)

1457 Et cil, qui vialt que le peigne ait,  
 1458 li done et les chevox an trait  
 1459 si soëf que nul n'an deront.  
 1460 Jamés oel d'ome ne verront<sup>22</sup>  
 1461 nule chose tant enorer,  
 1462 qu'il les comance a aorer  
 1463 et bien cent mile foiz les toche  
 1464 et a ses ialz et a sa boche,  
 1465 et a son front et a sa face.  
 1466 N'est joie nule qu'il n'an face :  
 1467 molt s'an fet liez, molt s'an fet riche.  
 1468 An son sain pres del cuer les fiche,  
 1469 entre sa chemise et sa char.  
 1470 N'en preüst pas chargé un char  
 1471 d'esmeraudes ne d'escharboncles;  
 1472 ne cuidoit mie que reoncles  
 1473 ne autres max jamés le praingne;  
 1474 diamargareton desdaigne<sup>23</sup>  
 1475 et pleüriche et tiriasque,  
 1476 neüs saint Martin et saint Jasque!  
 1477 Car an ces chevox tant se fie  
 1478 qu'il n'a mestier de lor aïe.  
 1479 Mes quel estoient li chevol?  
 1480 Et por mançongier et por fol  
 1481 m'an tanra l'en, se voir an di :  
 1482 quant la foire iert plainne au Lendi<sup>24</sup>

parole et la couleur lui manquèrent un long moment. La demoiselle a mis pied à terre et court aussi vite qu'elle peut pour le retenir et le secourir : pour rien au monde elle n'aurait voulu le voir tomber à terre. Quand il la vit, il en eut honte et lui dit :

« Pour quel besoin êtes-vous venue là, devant moi ? »

Ne croyez pas que la demoiselle lui en avoue la raison : il en aurait eu honte et angoisse, cela l'aurait accablé et blessé, si elle lui avait avoué la vérité. Elle s'est bien gardée de la dire, et répond avec beaucoup de tact :

« Sire, je suis venue chercher ce peigne, c'est pour cela que je suis descendue à terre : j'avais un tel désir de l'avoir qu'il me tardait de le tenir. »

Et lui, qui veut bien qu'elle ait le peigne, le lui donne, après en avoir retiré les cheveux, si doucement qu'il n'en rompt aucun. Jamais yeux d'homme ne verront chose entourée de tant d'honneurs : il commence à les adorer, et bien cent mille fois les porte à ses yeux, à sa bouche, à son front, à son visage. Il n'est joie qu'il n'en fasse : il s'en fait heureux, il s'en fait riche. Il les place dans son sein, près du cœur, entre sa chemise et sa chair. Il n'aurait pas préféré un char chargé d'émeraudes et d'escarboucles ; il ne croyait plus qu'un abcès ni aucun autre mal pût jamais l'atteindre ; il dédaigne l'électuaire aux perles, le remède contre la pleurésie, la thériaque même, et jusqu'à saint Martin et saint Jacques : tant il se fie à ces cheveux, il n'a besoin d'aucun autre secours.

Mais on me tiendrait pour menteur et pour fou, si je disais le vrai : quand la foire du Lendit battra son plein, avec toutes ses richesses assemblées, le chevalier n'en voudrait pas la totalité, c'est vérité prouvée, en échange de ces cheveux

<sup>22</sup>v. 1460 sqq. — l'adoration des cheveux. *Aorer*, cent mille attouchements, les cheveux « entre chemise et chair » : la scène transpose méthodiquement le culte des reliques. La gradation qui suit congédie les remèdes puis les saints guérisseurs : le blasphème est frôlé de façon si appuyée qu'on y a vu tantôt l'exaltation mystique de la *fine amor*, tantôt sa satire discrète. Les deux lectures se soutiennent.

<sup>23</sup>v. 1474-1475 — diamargareton... tiriasque. *Termes d'apothicaire* : le diamargariton est l'électuaire aux perles des antidotaires, la tiriasque la thériaque ; pleüriche désigne un remède mal identifié, sans doute le pliris\* des mêmes recueils, que nous rendons, faute de mieux, par « le remède contre la pleurésie ». L'étalage pharmaceutique authentifie plaisamment le miracle amoureux.

1483 et il i avra plus avoir,  
 1484 nel volsist mie tot avoir  
 1485 li chevaliers — c'est voirs provez —  
 1486 si n'eüst ces chevox trovez.  
 1487 Et se le voir m'an requerez,  
 1488 ors cent mile foiz esmerez  
 1489 et puis autantes foiz recuiz  
 1490 fust plus obscurs que n'est la nuiz  
 1491 contre le plus bel jor d'esté  
 1492 qui ait an tot cest an esté,  
 1493 qui l'or et jes chevols veüst,  
 1494 si que l'un lez l'autre meist.  
 1495 Et que feroie ge lonc conte?  
 1496 La pucele molt tost remonte  
 1497 atot le peigne qu'ele an porte;  
 1498 et cil se delite et deporté  
 1499 es chevox qu'il a en son saing.

### Le prétendant orgueilleux (vers 1500 à 1592)

1500 Une forest après le plaing  
 1501 truevent et vont par une adresce  
 1502 tant que la voie lor estresce,  
 1503 s'estut l'un après l'autre aler,  
 1504 qu'an ni poist mie mener  
 1505 deus chevax por rien coste a coste.  
 1506 La pucele devant son oste  
 1507 s'an vet molt tost la voie droite.  
 1508 La ou la voie ert plus estreote  
 1509 voient un chevalier venant.  
 1510 La dameisele maintenant.  
 1511 de si loing com ele le vit,  
 1512 Pa coneù et si a dit :  
 1513 « Sire chevaliers, veez vos  
 1514 celui qui vient ancontre nos  
 1515 toz armez et prez de bataille?  
 1516 Il m'an cuide mener sanz faille  
 1517 avoec lui sanz nule desfanse;  
 1518 ce sai ge bien que il le panse,  
 1519 qu'il m'ainme et ne fet pas que sages,  
 1520 et par lui et par ses messages  
 1521 m'a proiee molt a lonc tans.  
 1522 Mes m'amors li est an desfans,  
 1523 que por rien amer nel porroie —  
 1524 si m'aïst Dex, einz me morroie  
 1525 que je l'amasse an nul androit !  
 1526 Je sai bien qu'il a orandroit  
 1527 si grant joie et tant se delite  
 1528 con s'il m'avoit ja tote quite.  
 1529 Mes or verrai que nos feroiz!  
 1530 Or i parra se preuz seroiz,  
 1531 or le verrai, or i parra  
 1532 se vostre conduiz me garra.  
 1533 Se vos me poëz garantir,  
 1534 donques dirai ge sanz mantir  
 1535 que preuz estes et molt valez. »  
 1536 et il li dit : « Alez, alez. »  
 1537 Et ceste parole autant vaut  
 1538 con se il deïst : « Po m'an chaut,  
 1539 que por neant vos esmaiez

qu'il a trouvés. Et si vous me pressez de dire vrai : de l'or affiné cent mille fois, et recuit autant de fois encore, paraîtrait plus obscur que la nuit comparée au plus beau jour d'été de toute l'année, à qui verrait l'or et les cheveux posés l'un près de l'autre. Mais pourquoi ferais-je un long conte ? La jeune fille remonte bien vite, emportant le peigne ; et lui se délecte et se réjouit des cheveux qu'il a sur son sein.

Après la plaine, ils trouvent une forêt et suivent une sente, tant que la voie se resserre : il fallut aller l'un derrière l'autre, car on n'y pouvait mener deux chevaux de front pour rien au monde. La jeune fille s'en va bon train devant son hôte, par le droit chemin. Là où la voie était la plus étroite, ils voient venir un chevalier. Elle, du plus loin qu'elle le vit, le reconnut et dit :

« Voyez-vous celui qui vient à notre rencontre, tout armé et prêt à la bataille ? Il compte bien m'emmener avec lui sans rencontrer de défense ; je sais bien que c'est là sa pensée, car il m'aime, l'insensé, et depuis longtemps, en personne et par ses messagers, il me presse de ses prières. Mais mon amour lui est refusé : pour rien au monde je ne pourrais l'aimer. Dieu m'assiste, je mourrais plutôt que de l'aimer jamais ! Je sais bien qu'à cette heure il éprouve une joie aussi grande que s'il m'avait déjà toute conquise. Mais je vais voir maintenant ce que vous ferez ! On va voir si vous êtes preux, on va le voir, on va voir si votre conduite me protège. Si vous savez me garantir, alors je dirai sans mentir que vous êtes preux et de grande valeur. »

Et il lui dit : « Allez, allez ! », parole qui en vaut une autre : c'est comme s'il disait : « Peu m'importe ; c'est pour rien que vous vous alarmez de ce que vous m'avez dit. »

Tandis qu'ils parlent ainsi, le chevalier qui venait seul ne vint pas lentement de leur côté : il fondait sur eux deux au grand galop. Et il lui plaît de se hâter, parce qu'il ne croit pas perdre sa peine, et il s'estime chanceux de voir la créature qu'il aime le plus. Dès qu'il l'approche, il la salue du cœur et de la bouche :

<sup>24v. 1482</sup> — la foire du Lendit. Grande foire de Saint-Denis, en juin, l'une des plus riches de France : référence de réalité économique contemporaine, rare chez Chrétien, qui donne son prix à l'hyperbole (toutes les richesses du Lendit contre une demi-poignée de cheveux).

1540 de chose que dite m'aiez. »  
 1541 Que que il vont ensi parlant,  
 1542 ne vint mie cele part lant  
 1543 li chevaliers qui venoit seus  
 1544 les granz galoz ancontre aus deus.  
 1545 Et por ce li plect a haster  
 1546 qu'il ne cuide mie gaster  
 1547 et por boens eürez se clainme  
  
 1548 quant la rien voit que il plus ainme.  
 1549 Tot maintenant que il l'aproche,  
 1550 de cuer la salue et de boche  
 1551 et dit : « La riens que je plus vuel,  
 1552 don moins ai joie et plus me duel,  
 1553 soit bien veignanz don qu'ele veingne. »  
 1554 N'est mie droiz que cele teingne  
 1555 vers lui sa parole si chiere  
 1556 que ele ne li rande arriere,  
 1557 au moins de boche, son salu.  
 1558 Molt a au chevalier valu  
 1559 quant la pucele le salue,  
 1560 qui sa boche pas n'en palue  
 1561 ne ne li a neant costé.  
 1562 Et s'il eüst tres bien josté  
 1563 cele ore a un tornoïemant  
 1564 ne s'an prisast il mie tant,  
 1565 ne ne cuidast avoir conquis  
 1566 ne tant d'enor ne tant de pris.  
 1567 Por ce que mialz s'an ainme et prise  
 1568 l'a par la resne del frain prise,  
 1569 et dit: « Or vos an manrai gié —  
 1570 molt ai hui bien et droit nagié,  
 1571 qu'a molt boen port sui arivez.  
  
 1572 Or sui ge toz descheitvez :  
 1573 de peril sui venuz a port,  
 1574 de grant enui a grant deport,  
 1575 de grant dolor a grant santé.  
 1576 Or ai tote ma volanté,  
 1577 qant en tel meniere vos truis  
 1578 qu'avoec moi mener vos an puis  
 1579 orandroit, que n'i avrai honte. »  
 1580 Et cele dit : « Rien ne vos monte,  
 1581 que cist chevaliers me conduit. »  
 1582 « Certes, ci a malvés conduit, »  
 1583 fet il, « qu'adés vos en maing gié.  
 1584 Un mui de sel avroit mangié  
 1585 cist chevaliers, si con je croi,  
 1586 einçois qu'il vos desraist vers moi.  
 1587 Ne cuit c'onques home veïsse  
 1588 vers cui je ne vos conquiesse.  
 1589 Et quant je vos truis ci an eise,  
 1590 mes que bien li poist et despleise,  
 1591 vos an manrai veant ses ialz,  
 1592 et s'an face trestot son mialz. »

### Le père et le fils (vers 1593 à 1699)

1593 Li autres de rien ne s'aïre  
 1594 de tot l'orguel qu'il li ot dire,  
 1595 mes sanz ranpone et sanz vantance  
 1596 a chalongier la li comance,  
 1597 et dist : « Sire, ne vos hastez  
 1598 ne voz paroles ne gastez,

« Que l'être que je désire le plus, dont j'ai le moins de joie et le plus de douleur, soit le bienvenu, d'où qu'il vienne ! »

Il ne serait pas juste qu'elle fût avare de sa parole au point de ne pas lui rendre, des lèvres au moins, son salut. Le salut de la jeune fille vaut beaucoup au chevalier, bien qu'il ne lui coûte rien et ne lui souille pas la bouche. Et eût-il, à cette heure, jouté avec les honneurs dans un tournoi, il ne s'en serait pas tant estimé, il n'aurait pas cru conquérir autant de gloire et de renom. Comme il s'en aime et s'en prise davantage, il la saisit par la rêne du frein et dit :

« Maintenant je vous emmène ! J'ai aujourd'hui navigué droit et bien, me voici arrivé à très bon port. Me voilà délivré de tous mes maux : après le péril, le port ; après la grande peine, la grande fête ; après la grande douleur, la pleine santé. J'ai maintenant tout ce que je veux, puisque je vous trouve en telle occasion que je puis vous emmener avec moi, sur l'heure, sans encourir de honte. »

Et elle dit : « Cela ne vous avance en rien : je suis sous la conduite de ce chevalier, et, je le crois bien, il faudra me disputer à lui avant de m'arracher à sa garde. Je ne crois pas avoir jamais vu d'homme contre qui il ne saurait me conquérir. Et puisque je vous trouve ici à mon aise, dût-il lui en peser et lui déplaire, je vous emmènerai sous ses yeux, et qu'il fasse de son mieux ! »

L'autre ne s'emporte en rien de tout l'orgueil qu'il entend, mais, sans raillerie et sans vantardise, il se met à la lui disputer :

« Sire, ne vous hâtez pas, ne gaspillez pas vos paroles, parlez avec un peu de mesure. Votre droit ne vous sera pas ôté,

1599 mes parlez un po par mesure.  
 1600 Ja ne vos iert vostre droiture  
 1601 tolue, quant vos l'i avroiz.  
 1602 Par mon conduit, bien le savroiz,  
 1603 est ci la pucele venue.  
 1604 Lessiez la ; trop l'avez tenue,  
 1605 qu'ancor n'a ele de vos garde. »  
 1606 Et cil otroie que an l'arde  
 1607 s'il ne l'an mainne maugré suen.  
 1608 Cil dit : « Ce ne seroit pas buen  
 1609 se mener la vos an lessioie;  
 1610 sachiez, einçois m'en combatroie.  
 1611 Mes se nos bien nos voliens  
 1612 conbatre, nos ne porriens  
 1613 an cest chemin por nule painne.  
 1614 Mes alons desqu'a voie plainne,  
 1615 ou jusqu'a pree ou jusqu'a lande. »  
 1616 Cil dit que ja mialz ne demande,  
 1617 et dit : « Certes bien mi acort :  
 1618 de ce n'avez vos mie tort  
 1619 que cist chemins est trop estreiz —  
 1620 ja iert mes chevax si destroiz  
 1621 einçois que ge torner le puisse,  
 1622 que je crien qu'il se brit la cuisse. »  
 1623 Lors se torne a molt grant destresce,  
 1624 mes son cheval mie ne blesce  
 1625 ne de rien n'i est anpiriez ;  
 1626 et dit : « Certes molt sui iriez  
 1627 quant antre ancontré ne nos somes  
 1628 an place lee et devant homes,  
 1629 que bel me fust que l'en veüst  
 1630 li quex de nos mialz le feïst.  
 1631 Mes or venez, se l'irons querre;  
 1632 nos troverons pres de ci terre  
 1633 tote delivre et grant et lee. »  
 1634 Lors s'an vont jusqu'a une pree;  
 1635 an cele pree avoit puceles  
 1636 et chevaliers et dameiseles,  
 1637 qui jooient a plusors jeux  
 1638 por ce que biax estoit li leus.<sup>25</sup>  
 1639 Ne jooient pas tuit a gas,  
 1640 mes as tables et as eschas,  
 1641 li un as dez, li autre au san,  
 1642 a la mine i rejooit l'an.  
 1643 A ces jeux li plusors jooient;  
 1644 li autre qui iluec estoient  
 1645 redemenioient lor anances,  
 1646 baules et queroles et dances,  
 1647 et chantent et tunbent et saillent,  
 1648 et au luitier se retravaillent.  
 1649 Uns chevaliers auques d'ahé  
 1650 estoit de l'autre part del pré  
 1651 sor un cheval d'Espagne sor;  
 1652 s'avoit lorain et sele d'or  
 1653 et s'estoit de chienes meslez.  
 1654 Une main a l'un de ses lez  
 1655 avoit par contenance mise;  
 1656 por le bel tans ert an chemise,

quand vous l'aurez établi. C'est sous ma conduite, sachez-le bien, que la jeune fille est venue ici. Laissez-la : vous l'avez trop retenue, et elle n'a encore rien à craindre de vous. »

L'autre consent qu'on le brûle vif s'il ne l'emmène malgré lui. Et lui :

« Ce ne serait pas bien, de vous laisser l'emmener ; sachez-le, je me battrais plutôt. Mais si nous voulons vraiment nous battre, nous ne le pourrions sur ce chemin, quelque peine que nous y prenions. Allons plutôt jusqu'à une voie découverte, jusqu'à un pré ou une lande. »

L'autre dit qu'il ne demande pas mieux :

« Certes, je suis bien d'accord : vous n'avez pas tort, ce chemin est trop étroit ; mon cheval y serait si gêné que je craindrais qu'il ne se brise la cuisse avant même de l'avoir fait tourner. »

Puis il ajoute : « Certes, je regrette fort que nous ne nous soyons pas rencontrés en place large et devant des hommes : il m'aurait plu qu'on vît lequel de nous deux ferait le mieux. Mais venez maintenant, allons la chercher : nous trouverons près d'ici un terrain tout à fait libre, grand et large. »

Ils s'en vont alors jusqu'à une prairie. Dans cette prairie il y avait des jeunes filles, des chevaliers et des demoiselles qui jouaient à plusieurs jeux, car le lieu était beau. Ils ne jouaient pas tous à des bagatelles, mais au trictrac et aux échecs, les uns aux dés, les autres au « sans », d'autres encore à la mine. C'est à ces jeux que jouaient la plupart ; les autres menaient leurs jeux d'enfance, rondes, caroles et danses ; ils chantent, font des culbutes et des sauts, et quelques-uns s'exercent à la lutte.

Un chevalier d'un certain âge se tenait de l'autre côté du pré, sur un cheval d'Espagne alezan ; son harnais et sa selle étaient d'or, et ses cheveux grisonnaient. Une main posée au côté, en belle contenance, il regardait, en chemise à cause du beau temps, les jeux et les danses ; un manteau d'écarlate fourré de vair lui couvrait les épaules. De l'autre côté, près d'un sentier, il y en avait jusqu'à vingt-trois, armés, sur de bons chevaux d'Irlande. Sitôt que les trois arrivent sur eux, tous s'interrompent de mener joie, et tous crient à travers les

<sup>25</sup>v. 1638 sqq. — **les jeux du pré.** Tables, échecs, dés, *san*, mine : catalogue des jeux de société aristocratiques ; la « mine » (v. 2703 pour la métaphore) est un jeu d'argent, d'où notre note au combat de l'orgueilleux. La suspension des jeux à la vue du charretier, puis leur reprise une fois le mépris retourné en admiration, encadrent l'épisode comme un baromètre social.

1657 s'esgardoit les geus et les baules;  
 1658 un mantel ot par ses espales  
 1659 d'escarlade et de veir antier.  
 1660 De l'autre part, lez un santier,  
 1661 en avoit jusqu'a vint et trois  
 1662 armez sor boens chevax irois.  
 1663 Tantost con li troi lor sorvienent,  
 1664 tuit de joie feire se tienent  
 1665 et crient tuit parmi les prez :  
 1666 « Veez le chevalier, veez,  
 1667 qui fu menez sor la charrete!  
 1668 N'i ait mes nul qui s'antremete  
 1669 de joër, tant con il i ert.  
 1670 Dahez ait qui joër i quiert  
 1671 et dahez ait qui daingnera  
 1672 joër tant con il i sera. »  
 1673 Et antretant ez vos venu

1674 le fil au chevalier chenu,  
 1675 celui qui la pucele amoit  
 1676 et por soe ja la tenoit;  
 1677 si dist : « Sire, molt ai grant joie —  
 1678 et qui le vialt oir si l'oie —  
 1679 que Dex m'a la chose donee  
 1680 que j'ai toz jorz plus desirree.  
 1681 N'il ne m'aüst pas tant doné  
 1682 s'il m'eüst fet roi coroné,  
 1683 ne si boen gré ne l'en seüsse  
 1684 ne tant gahaignié n'i eüsse —  
 1685 çar cist gaainz est biax et buens. »  
 1686 « Ne sai encor se il est tuens, »  
 1687 fet li chevaliers a son fil.  
 1688 Tot maintenant li respont cil :  
 1689 « Nel savez? Nel veez vos donques?  
 1690 Por Deu, sire, n'an dotez onques  
 1691 quant vos veez que je la tieng!  
 1692 An cele forest don je vieng  
 1693 l'anconrai ore ou el venoit;  
 1694 je cuit que Dex la m'amenoit,  
 1695 si l'ai prise come la moie. »  
 1696 « Ne sai ancor se cil l'otroie  
 1697 que je voi venir aprés toi.  
 1698 Chalongier la te vient, ce croi. »  
 1699 Antre ces diz et ces paroles

### La prairie suspend ses jeux (vers 1700 à 1828)

1700 furent remeses les queroles  
 1701 por le chevalier que il virent,  
 1702 ne jeu ne joie plus ne firent  
 1703 por mal de lui et por despit.  
 1704 Et li chevaliers sanz respit  
 1705 vint molt tost après la pucele.  
 1706 « Lessiez, » fet il, « la dameisele,  
 1707 chevaliers, que n'i avez droit.  
 1708 Se vos osez, tot orandroit  
 1709 la desfandrai vers vostre cors. »  
 1710 Et li chevaliers vialz dist lors :  
 1711 « Don ne le savoie je bien?  
 1712 Biax filz, ja plus ne la retien,  
 1713 la pucele, mes leisse l'i. »  
 1714 A celui mie n'abeli,  
 1715 einz jure qu'il n'en randra point,

prés :

« Voyez, voyez le chevalier qu'on a mené sur la charrette !  
 Que personne ne continue de jouer tant qu'il sera là.  
 Maudit qui cherchera à jouer, maudit qui daignera jouer  
 tant qu'il y sera ! »

Pendant ce temps, voici venu, devant le chevalier chenu,  
 son fils, celui qui aimait la jeune fille et la tenait déjà pour  
 sienne :

« Sire, j'ai une très grande joie, et l'entende qui veut  
 l'entendre ! Dieu m'a donné la chose que j'ai toujours le plus  
 désirée ; il ne m'aurait pas donné autant en me faisant roi  
 couronné, je ne lui en aurais pas su si bon gré, je n'y aurais  
 pas tant gagné : car ce gain est beau et bon.

— Je ne sais pas encore s'il est à toi », fait le chevalier à son  
 fils.

L'autre lui réplique aussitôt : « Vous ne le savez pas ? Ne le  
 voyez-vous donc pas ? Par Dieu, sire, n'en doutez pas,  
 puisque vous voyez que je la tiens ! Dans cette forêt d'où je  
 viens, je l'ai rencontrée tout à l'heure qui s'en venait : je crois  
 que Dieu me l'amenait, et je l'ai prise, elle est à moi.

— Je ne sais pas encore si celui que je vois venir derrière toi te  
 l'accorde. Il vient te la disputer, je crois. »

Pendant ces mots et ces paroles, les rondes s'étaient arrêtées  
 à cause du chevalier qu'ils voyaient : par malveillance et par  
 mépris de lui, ils cessèrent jeux et joie. Et l'autre chevalier,  
 sans répit, courut droit à la jeune fille :

« Laissez, chevalier, la demoiselle, fait-il, vous n'y avez  
 aucun droit ! Si vous l'osez, sur-le-champ, je la défendrai  
 contre vous. »

Et le vieux chevalier dit alors : « Ne le savais-je pas bien ?  
 Beau fils, ne retiens plus la jeune fille, laisse-la-lui. »

Cela ne fut pas du goût du jeune homme : il jure qu'il n'en  
 rendra rien :

1716 et dit : « Ja Dex puis ne me doint  
1717 joie que je la li randrai.  
1718 Je la üeng et si la tendrai  
1719 come la moie chose lige.  
1720 Einz iert de mon escu la guige  
1721 ronpue et totes les enarmes,  
1722 ne an mon cors ne an mes armes  
1723 n'avrai je puis nule fiance,  
1724 ne an m'espee n'en ma lance,  
1725 quant je li lesserei m'amie. »

1726 Et cil dit : « Ne te leirai mie  
1727 conbatre por rien que tu dies.  
1728 An ta proesce trop te fies;  
1729 mes fai ce que je te comant. »  
1730 Cil par orguel respont itant :  
1731 « Sui j'anfes a espoanter?  
1732 De ce me puis je bien vanter :  
1733 qu'il n'a tant con la mers aceint  
1734 chevalier, ou il en a meint,  
1735 nul si boen cui je la leissasse  
1736 et cui ge feire n'an cuidasse  
1737 an molt po d'ore recreant. »  
1738 Li peres dit : « Je t'acreant,  
1739 biax filz, ensi le cuides tu,  
1740 tant te fies an ta vertu;  
1741 mes ne voel ne ne voldrai hui  
1742 que tu t'essaies a cestui. »  
1743 Et cil respont : « Honte feroie  
1744 se je vostre consoil creioie.  
1745 Maudahez ait qui le cresra  
1746 et qui por vos se recresra,  
1747 que fieremant ne me conbate !  
1748 Voirs est que privez mal achate;  
1749 mialz poisse aillors barguignier,  
1750 que vos me volez angingnier.  
1751 Bien sai qu'an un estrange leu

1752 poisse mialz feire mon preu ;  
1753 ja nus qui ne me coneüst  
1754 de mon voloir ne me meüst,  
1755 et vos m'an grevez et nuisiez.  
1756 Tant an sui je plus angoissiez  
1757 por ce que blasmé m'an avez;  
1758 çar qui blasme — bien le savez —  
1759 son voloir a home n'a fame,  
1760 plus en art et plus en anflame.  
1761 Mes se je rien por vos an les,  
1762 ja Dex joie ne me doint mes;  
1763 einz me conbatrai mau gré vostre ! »  
1764 « Foi que doi saint Pere l'apostre, »  
1765 fet li peres, « or voi ge bien  
1766 que proiere n'i valdroit rien.  
1767 Tot pert quanque je te chasti;  
1768 mes je t'avrai molt tost basti  
1769 tel plet que maleoït gré tuen  
1770 t'estovra feire tot mon buen,  
1771 car tu an seras au desoz. »  
1772 Tot maintenant apele toz  
1773 les chevaliers, qui a lui viegnent;  
1774 si lor comande qu'il li tiegnent  
1775 son fil qu'il ne puet chastier,  
1776 et dit : « Jel feroie lier  
1777 einz que conbatre le lessasse.

« Que Dieu ne me donne plus jamais de joie si je la lui rends ! Je la tiens et je la tiendrai comme mon bien lige. La courroie de mon écu sera rompue, et toutes ses attaches, je n'aurai plus aucune confiance en mon corps ni en mes armes, en mon épée ni en ma lance, quand je lui laisserai mon amie !

— Je ne te laisserai pas te battre, quoi que tu dises, fait le père. Tu te fies trop à ta prouesse. Fais ce que je te commande. »

L'autre, dans son orgueil, réplique : « Suis-je un enfant, qu'on effraie ? Je puis bien m'en vanter : aussi loin que la mer enserre les terres, il n'y a chevalier, et il y en a beaucoup, d'assez de valeur pour que je la lui laisse, et que je ne pense pas réduire à merci en très peu de temps.

— Je te l'accorde, beau fils, fait le père : c'est ce que tu crois, tant tu te fies à ta force. mais je ne veux pas, et ne voudrai pas d'aujourd'hui, que tu t'essaies à celui-ci. »

Et le fils : « Je me couvrirais de honte à suivre votre conseil ! Maudit soit qui vous croira et qui, à cause de vous, renoncera à se battre avec fureur ! Il est bien vrai qu'auprès des siens on fait mauvais marché : je négocierais mieux ailleurs, car vous cherchez à me duper. Je sais bien qu'en terre étrangère je ferais mieux mes affaires : jamais quelqu'un qui ne me connaîtrait pas ne me détournerait de ma volonté, et vous, vous me contrariez et me nuisez. J'en suis d'autant plus tourmenté que vous m'avez blâmé ; car qui blâme, vous le savez bien, son désir à homme ou à femme, ne fait qu'attiser et enflammer ce désir. Mais si je renonce à rien pour vous, que Dieu ne me donne plus jamais de joie ! Je me battrais malgré vous !

— Par la foi que je dois à saint Pierre l'apôtre, fait le père, je vois bien que la prière n'y vaudrait rien. Je perds mon temps à te sermonner ; mais je vais t'arranger sur l'heure un tel parti que, bon gré mal gré, il te faudra faire toute ma volonté, car tu auras le dessous. »

Aussitôt il appelle à lui tous les chevaliers, et leur commande de lui tenir son fils, qu'il ne peut corriger :

« Je le ferais lier plutôt que de le laisser se battre. Vous êtes tous mes hommes, vous me devez amour et fidélité : sur

1778 Vos estes tuit mi home a masse,  
 1779 si me devez amor et foi —  
 1780 sor quanque vos tenez de moi  
 1781 le vos comant et pri ansanble.  
 1782 Grant folie fet, ce me sanble,  
 1783 et molt li vient de grant orguel,  
 1784 quant il desdit ce que je vuel. »  
 1785 Et cil dient qu'il le panront,  
 1786 ne ja puis que il le tanront  
 1787 de conbatre ne li prendra  
 1788 talanz, et si li covendra  
 1789 mau gré suen la pucele randre.  
 1790 Lors le vont tuit seisir et prandre  
 1791 et par les braz et par le col.  
 1792 « Dons ne te tiens tu or por fol? »  
 1793 fet li peres. « Or conuis voir :  
 1794 or n'as tu force ne pooir  
 1795 de conbatre ne de joster  
 1796 que que il te doie coster,  
 1797 que qu'il t'enuit ne qu'il te griet.  
 1798 Ce qu'il me plect et qui me siet  
 1799 otroie, si feras que sages.  
 1800 Et sez tu quiex est mes corages?  
 1801 Por ce que mandres soit tes diax,  
 1802 siudrons moi et toi, se tu viax,  
 1803 le chevalier hui et demain  
 1804 et par le bois et par le plain,  
 1805 chascuns sor son cheval anblant.  
 1806 De tel estre et de tel sanblant  
 1807 le porriens nos tost trover  
 1808 que je t'i leiroie esprover  
 1809 et conbatre a ta volanté. »  
 1810 Lors li a cil acreanté  
 1811 mau gré suen, quant feire l'estuet.  
 1812 Et cil qui amander ne! puet  
 1813 dist qu'il s'an sosferroit por lui,  
 1814 mes qu'il le siudront amedui.  
 1815 Et quant ceste aventure voient  
 1816 les genz qui par le pré estoient,  
 1817 si dient tuit : « Avez veü?  
 1818 Cil qui sor la charrete fu  
 1819 a hui conquise tel enor  
 1820 que l'amie au fil mon seignor  
 1821 en mainne et sel suefre mes sire.  
 1822 Por verité poomes dire  
 1823 que aucun bien cuide qu'il ait  
 1824 an lui, quant il mener li lait.  
 1825 Et cent dahez ait qui meshui  
 1826 lessera a joer por lui.  
 1827 Ralons joer! » Lors recomencent  
 1828 lor jeux, si querolent et dacent.

tout ce que vous tenez de moi, je vous le commande et vous en prie tout ensemble. Il fait grande folie, ce me semble, et c'est bien son grand orgueil, quand il contredit ce que je veux. »

Et eux disent qu'ils vont le saisir, et que, tant qu'ils le tiendront, l'envie de se battre ne lui prendra plus, et qu'il lui faudra, malgré lui, rendre la jeune fille. Alors tous vont l'empoigner et le saisir par les bras et par le cou.

« Ne te tiens-tu pas pour fou, maintenant ? fait le père. Reconnais la vérité : tu n'as plus force ni pouvoir de te battre ni de jouter, quoi qu'il t'en coûte, quoi qu'il t'en pèse et t'en chagrine. Consens à ce qui me plaît et me convient, tu agiras en sage. Et sais-tu quelle est ma pensée ? Pour que ton chagrin soit moindre, nous suivrons, toi et moi, si tu veux, le chevalier, aujourd'hui et demain, par le bois et par la plaine, chacun sur son cheval qui va l'amble. Nous pourrions bien le trouver bientôt de tel état et de telle apparence que je te laisserais t'éprouver contre lui et te battre à ta guise. »

L'autre le lui a promis, bien malgré lui, puisqu'il le faut. En homme qui n'y peut rien, il dit qu'il y renoncera pour lui, mais qu'ils le suivront tous les deux.

À la vue de cette aventure, les gens répandus dans le pré disent tous :

« Avez-vous vu ? Celui qui fut sur la charrette a conquis aujourd'hui un tel honneur qu'il emmène l'amie du fils de notre seigneur, et notre seigneur le souffre ! Nous pouvons dire en vérité qu'il lui trouve bien quelque mérite, puisqu'il le laisse l'emmener. Et cent fois maudit qui cessera encore de jouer à cause de lui ! Retournons jouer ! »

Alors ils recommencent leurs jeux, leurs rondes et leurs danses.

### Le cimetière et la tombe prophétique (vers 1829 à 1959)

1829 Tantost li chevaliers s'an torne,  
 1830 en la pree plus ne sejourne;  
 1831 mes après lui pas ne remaint

Aussitôt le chevalier tourne bride ; il ne s'attarde pas davantage dans la prairie ; et derrière lui la jeune fille ne reste

1832 la pucele qu'il ne l'en maint.  
 1833 Andui s'an vont a grant besoing.  
 1834 Li filz et li peres de loing  
 1835 les sivent. Par un pré fauchié  
 1836 s'ont jusqu'a none chevalchié,  
 1837 et truevent en un leu molt bel  
 1838 un mostier et, lez le chancel,  
 1839 un cemetire de murs clos.  
 1840 Ne fist que vilains ne que fos  
 1841 li chevaliers qui el mostier  
 1842 entra a pié por Deu proier.  
 1843 Et la demeisele li tint  
 1844 son cheval tant que il revint.  
 1845 Quant il ot feite sa proiere  
 1846 et il s'an revenoit arriere,  
 1847 si li vient uns moignes molt vialz  
 1848 a l'encontre devant ses ialz.  
 1849 Quant il l'encontre, se li prie  
 1850 molt dolceman que il li die  
 1851 que ar dedanz ces murs avoit,  
 1852 et cil respont qu'il i avoit  
 1853 un cemetire. Et cil li dist :  
 1854 « Menez m'i, se Dex vos aïst. »  
 1855 « Volentiers, sire. » Lors l'en mainne;

1856 el cemetire après le mainne  
 1857 antre les tres plus beles tonbes  
 1858 qu'an poist trover jusqu'a Donbes,  
 1859 ne de la jusqu'a Pampelune.  
 1860 Et s'avoit letres sor chascune  
 1861 qui les nons de ces devoisoient  
 1862 qui dedanz les tonbes girroient.  
 1863 Et il meïsmes tot a tire  
 1864 comança lors les nons a lire  
 1865 et trova : « Ci girra Gauvains,  
 1866 ci Looyes, et ci Yvains. »<sup>26</sup>  
 1867 Après ces trois i a mainz liz  
 1868 des nons as chevaliers esliz,  
 1869 des plus prisiez et des meillors  
 1870 et de cele terre et d'aillors.  
 1871 Antre les autres une an trueve  
 1872 de marbre, et sanble estre de l'ueve  
 1873 sor totes les autres plus bele.  
 1874 Li chevaliers le moine apele  
 1875 et dit : « Ces tonbes qui ci sont,  
 1876 de coi servent? » Et cil respont :  
 1877 « Vos avez les letres veües;  
 1878 se vos les avez entendues,  
 1879 don savez vos bien qu'elles dient  
 1880 et que les tonbes senefient.  
 1881 « Et de cele plus grant me dites  
 1882 de qu'ele sert. » Et li hermites

1883 respont : « Jel vos dirai assez :  
 1884 c'est uns veissiax qui a passez  
 1885 toz ces qui onques furent fet.  
 1886 Si riche ne si bien portret  
 1887 :] ne vit onques ne ge ne nus;  
 1888 biax est defors et dedanz plus;  
 1889 mes ce metez en nonchaloir,

pas : il l'emmène. Tous deux s'en vont en grande hâte, et le fils et le père les suivent de loin. Par un pré fauché, ils ont chevauché jusqu'à none, et trouvent, en un lieu très beau, une église et, près du chœur, un cimetière clos de murs.

Il n'agit ni en rustre ni en fou, le chevalier qui entra dans l'église, à pied, pour prier Dieu. La demoiselle lui tint son cheval jusqu'à son retour. Quand il eut fait sa prière et qu'il revenait, voici qu'un moine très vieux vient à sa rencontre, droit devant lui. Quand il le croise, il le prie très doucement de lui dire ce qu'il y avait dans ces murs ; l'autre répond qu'il y a un cimetière. Et lui :

« Menez-m'y, et que Dieu vous aide !

— Volentiers, sire. »

Alors il l'y mène, parmi les plus belles tombes qu'on pût trouver d'ici jusqu'à Dombes, et de là jusqu'à Pampelune. Sur chacune, des lettres gravées disaient les noms de ceux qui reposeraient dans ces tombes. Et lui-même, à la file, se mit à lire les noms, et trouva : « Ci-gît un jour Gauvain, ici Louis, ici Yvain. » Après ces trois, il en lut beaucoup d'autres, les noms des chevaliers d'élite, des plus prisés et des meilleurs, de cette terre et d'ailleurs. Parmi les autres, il en trouve une de marbre, qui paraît, dans sa facture, la plus belle de toutes. Le chevalier appelle le moine et dit :

« Ces tombes qui sont ici, à quoi servent-elles ? »

Et l'autre : « Vous avez vu les inscriptions ; si vous les avez comprises, vous savez bien ce qu'elles disent et ce que signifient les tombes.

— Et cette plus grande, dites-moi à quoi elle sert. »

L'ermite répond : « Je vais vous le dire. C'est un monument qui surpasse tous ceux qui furent jamais faits : jamais on n'en vit d'aussi riche ni d'aussi bien sculpté, ni moi ni personne. Il est beau dehors, et plus encore dedans. Mais n'y songez pas : cela ne vous servirait de rien, car jamais vous ne verrez l'intérieur ; il faudrait sept hommes très forts et très grands pour découvrir la tombe, si l'on voulait l'ouvrir, car

<sup>26</sup>v. 1866 — Ci girra Gauvains. *Les tombes portent au futur les noms des vivants : cimetière prophétique, probablement d'origine celtique, christianisé en nécropole d'élection. Le futur girra\** (« ci-gît » au futur) est intraduisible tel quel ; nous rendons « Ci-gît un jour Gauvain », qui garde le scandale grammatical.

1890 que rien ne vos porroit valoir,  
 1891 que ja ne la verroiz dedanz;  
 1892 car set homes molt forz et granz  
 1893 i covandroit au descovrir,  
 1894 qui la tonbe voldroit ovrir,  
 1895 qu'ele est d'une lame coverte.  
 1896 Et sachiez que c'est chose certe  
 1897 qu'au lever covandroit set homes  
 1898 plus forz que moi et vos ne somes.  
 1899 Et letres escrites i a  
 1900 qui dient : " Cil qui levera<sup>27</sup>  
 1901 cele lanme seus par son cors  
 1902 gitera ces et celes fors  
 1903 qui sont an la terre an prison,  
 1904 don n'ist ne clers ne gentix hon  
 1905 des l'ore qu'il i est antrez,  
 1906 n'ancor n'en est nus retornez.  
 1907 Les estranges prisons retienent,  
 1908 et cil del país vont et vienent  
 1909 et anz et fors a lor pleisir. ? »

1910 Tantost vet la lame seisir  
 1911 li chevaliers, et si la lieve  
 1912 si que de neant ne s'i grieve,  
 1913 mialz que dis home ne feïssent  
 1914 se tot lor pooir i meïssent.  
 1915 Et li moïnes s'an esbahi,  
 1916 si que bien pres qu'il ne chaî  
 1917 quant veü ot ceste mervoille,  
 1918 car il ne cuidoit la paroille  
 1919 veoir an trestote sa vie.  
 1920 Si dit : « Sire, or ai grant envie  
 1921 que je seüssse vostre non;  
 1922 direiez le ine vos ? » — « Je, non »  
 1923 fet li chevaliers, « par ma foi. »  
 1924 « Certes, » fet il, « ce poise moi;  
 1925 mes se vos le me diseiez  
 1926 grant cortisie fereiez,  
 1927 si porreiez avoir grant preu.  
 1928 Qui estes vos? et de quel leu? »  
 1929 « Uns chevaliers sui, ce veez,<sup>28</sup>  
 1930 del réaume de Logres nez —  
 1931 atant an voldroie estre quites.  
 1932 Et vos, s'il vos plect, me redites  
 1933 an cele tonbe qui girra? »  
 1934 « Sire, cil qui delivrera  
 1935 t0Z ces qui sont pris a la trape  
 1936 el réaume don nus n'eschape. »

1937 Et quant il li ot tot conté,  
 1938 li chevaliers l'a comandé  
 1939 a Deu et a trestoz ses sainz;  
 1940 et lors est, c'onques ne pot ainz,  
 1941 a la dameisele venuz.  
 1942 Et li vialz moïnes, li chenuz,  
 1943 fors de l'eglise le convoie;

elle est couverte d'une dalle. Et sachez-le, c'est chose certaine : pour la lever il faudrait sept hommes plus forts que vous et moi. Des lettres y sont gravées, qui disent : "Celui qui lèvera cette dalle, seul, par son propre corps, délivrera ceux et celles qui sont prisonniers dans la terre dont ne sort ni clerc ni gentilhomme depuis l'heure où il y est entré : jamais nul n'en est revenu. Les étrangers y sont retenus prisonniers, tandis que ceux du pays vont et viennent, dedans et dehors, à leur gré." »

Aussitôt le chevalier va saisir la dalle, et il la lève, sans la moindre peine, mieux que ne l'auraient fait dix hommes en y mettant toute leur force. Et le moine en fut stupéfait, au point qu'il faillit tomber en voyant cette merveille, car il ne croyait pas voir sa pareille de toute sa vie. Il dit :

« Sire, j'ai maintenant grande envie de savoir votre nom : me le direz-vous ?

— Moi, non, fait le chevalier, par ma foi.

— Certes, fait l'autre, j'en suis fâché. Mais si vous me le disiez, vous feriez une grande courtoisie et pourriez y trouver grand profit. Qui êtes-vous, et de quel pays ?

— Je suis un chevalier, vous le voyez, né au royaume de Logres ; je voudrais en être quitte à ce prix. Et vous, s'il vous plaît, redites-moi qui reposera dans cette tombe.

— Sire, celui qui délivrera tous ceux qui sont pris au piège dans le royaume dont nul n'échappe. »

Quand le moine lui eut tout conté, le chevalier le recommanda à Dieu et à tous ses saints, puis il est revenu, aussi vite qu'il le put, auprès de la demoiselle. Le vieux moine chenu l'accompagne hors de l'église ; ils regagnent le chemin et, tandis que la jeune fille remonte en selle, le moine lui raconte tout ce que le chevalier avait fait là-dedans, et la pria de lui dire son nom, si elle le savait ; elle dut lui avouer qu'elle ne le sait pas, mais qu'une chose peut se dire sans crainte : il n'y a pas un tel chevalier vivant aussi loin que soufflent les quatre vents.

Alors la jeune fille le quitte et s'élance derrière le chevalier. À ce moment, ceux qui les suivaient arrivent, et trouvent le moine seul devant l'église.

<sup>27</sup>v. 1900 sqq. — l'inscription de la dalle. L'épithète-oracle fait du soulèvement de la dalle une élection messianique : « délivrera ceux et celles qui sont prisonniers ». Le vocabulaire (délivrance, captifs, terre dont nul ne revient) autorise la lecture typologique, descente aux Enfers et harrowing of hell, sans que Chrétien l'impose jamais.

<sup>28</sup>v. 1929-1931 — l'anonymat maintenu. « Un chevalier né au royaume de Logres » : le héros refuse deux fois son nom (au moine, puis à la demoiselle, v. 2004-2007). Le nom, différé jusqu'au v. 3660, sera donné par la reine : l'identité vient de la dame. Sur ce dispositif, voir la note au v. 3660.

1944 atant viennent enmi la voie  
 1945 et que que la pucele monte,  
 1946 li moïnes trestot li recont  
 1947 quanque cil leanz fet avoit,  
 1948 et son non, s'ele le savoit,  
 1949 li pria qu'ele li deiïst,  
 1950 tant que cele li regeïst  
 1951 qu'ele nel set, mes une chose  
 1952 séurement dire li ose :  
 1953 qu'il n'a tel chevalier vivant  
 1954 tant con vantent les quatre vant.  
 1955 Tantost la pucelle le leïsse,  
 1956 après le chevalier s'esleisse.  
 1957 Maintenant cil qui les sivoient  
 1958 viennent et si truevent et voient  
 1959 le moïne seul devant l'eglise.

### Le père renonce à la poursuite (vers 1960 à 2013)

1960 Li vialz chevaliers an chemise  
 1961 li dist : « Sire, veïstes vos  
 1962 un chevalier — dites le nos —  
 1963 qui une dameïsele mainne? »  
 1964 Et cil respont : « Ja ne m'iert painne  
 1965 que tot le voir ne vos an cont,  
 1966 car orandroït de ci s'an vont.  
 1967 Et li chevaliers fu leanz,  
 1968 si a fet mervoilles si granz  
 1969 que toz seus la lame leva,  
 1970 c'onques de rien ne s'i greva,  
 1971 de sor la grant tonbe marbrine.  
 1972 Il vet secorre la reïne,  
 1973 et il la secorra sanz dote  
 1974 et avoec li l'autre gent tote.  
 1975 Vos meïsmes bien le savez,  
 1976 qui sovant leües avez  
 1977 les lettres qui sont sor la lame.  
 1978 Onques voir d'ome ne de fame  
 1979 ne nasquié n'en sele ne sist  
 1980 chevaliers qui cestui vaüst. »  
 1981 Et lors dit li pere a son fil :  
 1982 « Filz, que te sanble ? Don n'est il  
 1983 molt preuz qui a fet tel esforz?  
 1984 Or sez tu bien cui fu li torz;  
 1985 bien sez se il fu tuens ou miens.  
 1986 Je ne voldroie por Amiens  
 1987 qu'a lui te fusses conbatuz ;  
 1988 si t'an ies tu molt debatus  
 1989 einçois qu'an t'an poist torner.  
 1990 Or nos an poons retorner,  
 1991 car grant folie feriens  
 1992 s'avant de ci les suiïens. »  
 1993 Et cil respont : « Je l'otroi bien;  
 1994 li siudres ne nos valdroit rien.  
 1995 Des qu'il vos plect, ralongs nos an. »  
 1996 Del retorner a fet grant san.  
 1997 Et la pucele totevoie  
 1998 le chevalier de pres costoie,  
 1999 si le vialt feire a li antendre  
 2000 et son non vialt de lui aprendre.  
 2001 Ele li requiert qu'il li die;  
 2002 Une fois et autre li prie

Le vieux chevalier en chemise lui dit :

« Sire, avez-vous vu, dites-le-nous, un chevalier qui mène une demoiselle ? »

Et l'autre répond : « Il ne m'en coûtera pas de vous en conter toute la vérité, car ils partent d'ici à l'instant. Le chevalier a été là-dedans, et il y a fait de si grandes merveilles qu'il a levé tout seul la dalle de la grande tombe de marbre, sans le moindre effort. Il va secourir la reine, et il la secourra sans nul doute, et avec elle tout le reste du peuple. Vous le savez bien vous-même, vous qui avez souvent lu les lettres gravées sur la dalle. Jamais en vérité ne naquit d'homme ni de femme, jamais ne s'assit en selle un chevalier qui valût celui-ci. »

Alors le père dit à son fils :

« Fils, que t'en semble ? N'est-il pas d'une rare vaillance, celui qui a fait pareil exploit ? Maintenant tu sais bien à qui fut le tort : tu sais bien si le tort fut tien ou mien. Je ne voudrais pas, pour la ville d'Amiens, que tu te fusses battu contre lui ; et tu t'es pourtant bien débattu avant qu'on pût t'en détourner. Maintenant nous pouvons nous en retourner, car ce serait grande folie que de les suivre plus avant. »

Et le fils répond : « Je vous l'accorde volontiers : les suivre ne nous vaudrait rien. Puisqu'il vous plaît, retournons-nous-en. »

En rebroussant chemin, il a agi en homme très sage. Et la jeune fille, pendant ce temps, chevauche tout près du chevalier ; elle veut se faire écouter de lui et veut apprendre son nom. Elle le lui demande, elle le prie, une fois, puis une autre, tant qu'à la fin, excédé, il lui dit :

« Ne vous ai-je pas dit que je suis du royaume du roi Arthur ? Par la foi que je dois à Dieu et à sa puissance, de mon nom vous ne saurez rien. »

Alors elle lui demande congé pour s'en retourner, et il le lui donne de bonne grâce. La jeune fille s'en va, et lui a

2003 tant que il li dit par enui :  
 2004 « Ne vos ai ge dit que je sui  
 2005 del réaume le roi Artu?  
 2006 Foi que doi Deu et sa vertu,  
 2007 de mon non ne savroiz vos point. »  
 2008 Lors li dit cele qu'il li doint  
 2009 congié, si s'an ira arriere;  
 2010 et il li done a bele chiere.  
 2011 Atant la pucele s'an part  
 2012 et cil, tant que il fu molt tart,  
 2013 a chevalchié sanz compaignie.

### L'hospitalité du vavas seur (vers 2014 à 2104)

2014 Après vespres, androit conplie,  
 2015 si com il son chemin tenoit  
 2016 vit un chevalier qui venoit  
 2017 del bois ou il avoit chacié.  
 2018 Cil venoit le hiaume lacié  
 2019 et a sa venison trossee,  
 2020 tel con Dex li avoit donee,  
 2021 sor un grant chaceor ferrant.  
 2022 Li vavasors molt tost errant<sup>29</sup>  
 2023 vient ancontre le chevalier,  
 2024 si le prie de herbergier.  
 2025 « Sire, » fet il, « nuiz iert par tans :  
 2026 de herbergier est hui mes tans,  
 2027 sel devez feire par reison;  
 2028 et j'ai une moie meison  
 2029 ci pres ou ge vos manrai ja.  
 2030 Einz nus mialz ne vos herberja  
 2031 lonc mon pooir que je ferai,  
 2032 s'il vos plect, et liez an serai. »  
 2033 « Et g'en resui molt liez, » fet cil.  
 2034 Avant en anvoie son fil  
 2035 li vavasors tot maintenant  
 2036 por feire l'ostel avenant  
 2037 et por la cuisine haster.  
 2038 Et li vaslez sanz arester  
 2039 fist tantost son comandement  
 2040 molt volantiers et léaumant,  
 2041 si s'an vet molt grant aleüre.  
 2042 Et cil qui del haster n'ont cure  
 2043 ont après lor chemin tenu,  
 2044 tant qu'il sont a l'ostel venu.  
 2045 Li vavasors avoit a fame  
 2046 une bien afeitiee dame,  
 2047 et cinc filz qu'il avoit molt chiers  
 2048 (trois vaslez et deus chevaliers),  
 2049 et deus filles gentes et beles  
 2050 qui ancor estoient puceles.  
 2051 N'estoient pas del païs né,  
 2052 mes il estoient anserré  
 2053 et prison tenu i avoient  
 2054 molt longuemant, et si estoient  
 2055 del réaume de Logres né.  
 2056 Li vavasors a amené  
 2057 le chevalier dedanz sa cort,  
 2058 et la dame a l'encontre cort,  
 2059 et si fil et ses filles saillent.

chevauché sans compaignie jusqu'à une heure tardive.

Après vêpres, à l'heure de complies, comme il suivait son chemin, il vit venir un chevalier qui sortait du bois où il avait chassé. Il venait, le heaume lacé, sa venaison troussée sur un grand cheval de chasse gris fer, telle que Dieu la lui avait donnée. Le vavas seur vient bien vite à la rencontre du chevalier et le prie de se loger chez lui :

« Sire, fait-il, la nuit viendra bientôt : il est temps désormais de prendre logis, et la raison même vous le commande. J'ai une maison à moi, près d'ici, où je vais vous mener. Jamais personne ne vous logea mieux que je le ferai, selon mon pouvoir, s'il vous plaît, et j'en serai heureux.

— Et moi, j'en suis fort heureux aussi », fait l'autre.

Le vavas seur envoie aussitôt son fils en avant, pour préparer le logis et hâter la cuisine. Et le jeune homme, sans s'attarder, exécute son ordre sur-le-champ, de bon cœur et loyalement, et part à vive allure. Les autres, qui n'ont cure de se presser, ont continué leur chemin derrière lui jusqu'à la maison.

Le vavas seur avait pour femme une dame de bonnes manières, et cinq fils qu'il chérissait, trois jeunes gens et deux chevaliers, et deux filles nobles et belles, encore à marier. Ils n'étaient pas nés dans ce pays : ils y étaient enfermés, et y avaient été longtemps tenus prisonniers, car ils étaient nés au royaume de Logres.

Le vavas seur a mené le chevalier dans sa cour ; la dame accourt à sa rencontre, ses fils et ses filles se précipitent, tous s'offrent à le servir ; ils le saluent et l'aident à descendre. À leur seigneur, ni les sœurs ni les cinq frères ne prêtent grande attention, car ils savaient bien que leur père le voulait ainsi. Ils l'honorent et le fêtent de leur mieux ; et quand ils l'eurent désarmé, l'une des deux filles de son hôte lui met un manteau au cou, celui de son propre dos.

Fut-il bien servi au souper ? Je ne cherche même pas à en parler. Mais quand vint l'après-repas, on ne se fit plus aucune retenue de parler de toutes sortes d'affaires. Le vavas seur commença par demander à son hôte qui il était et de quelle terre, mais son nom, il ne le lui demanda pas. Et lui

<sup>29</sup>v. 2022 — vavasors. *Le vavas seur* (vassus vassorum\*, vassal de vassal) est le petit noble rural, figure récurrente de l'hospitalité et de la sagesse chez Chrétien. Le mot est conservé tel quel dans la traduction.

2060 Por lui servir trestuit se baillent,  
 2061 si le salüent et descendent;  
 2062 a lor seignor gaires n'attendent  
 2063 ne les serors ne li cinc frere,  
 2064 car bien savoient que lor pere  
 2065 A voloit que ensi le feïssent.  
 2066 Mot l'enorent et conjoissent;  
 2067 et quant il l'orent desarmé,  
 2068 son mantel li a afublé  
 2069 l'une des deux filles son oste,  
 2070 au col li met et del suen l'oste.  
 2071 S'il fu bien serviz au soper,  
 2072 de ce ne quier je ja parler;  
 2073 mes quant ce vint après mangier,  
 2074 onques n'i ot puis fet dongier  
 2075 de parler d'afeires plusors.  
 2076 Premierement li vavasors  
 2077 comança son oste a enquerre  
 2078 qui il estoit et de quel terre;  
 2079 mes son non ne li anquist pas.  
 2080 Et il respont eneslepas :  
 2081 « Del réaume de Logres sui,  
 2082 einz mes an cest païs ne fui. »  
 2083 Et quant li vavasors l'entant,  
 2084 si s'an mervoille durement  
 2085 et sa fame et si enfant tuit;  
 2086 n'i a un seul cui molt n'enuit,  
 2087 si li ancomacent a dire :  
 2088 « Tant mar i fustes, biax dolz sire,  
 2089 tant est granz damages de vos :  
 2090 C'or seroiz ausi COME nos  
 2091 en servitume et an essil. »  
 2092 « Et dom estes vos donc? » fet il.  
 2093 « Sire, de vostre terre somes.  
 2094 An cest païs a mainz prodomes  
 2095 de vostre terre an servitume.  
 2096 Maleoite soit tex costume<sup>30</sup>  
 2097 et cil avoec qui la maintiennent,  
 2098 que nul estrange ça ne viennent  
 2099 qu'a remenoir ne lor covaingne  
 2100 et que la terre nes detaigne.  
 2101 Car qui se vialt antrer i puet,  
 2102 mes a remenoir li estuet.  
 2103 De vos meïsmes est or pes :  
 2104 vos n'en istroiz, ce cuit, jamés. »

### La brèche d'espérance (vers 2105 à 2157)

2105 « Si ferai, » fet il, « se je puis. »  
 2106 Li vavasors li reit puis :  
 2107 « Comant ? Cuidiez an vos issir? »  
 2108 « Oil, se Deu vient a pleisir;  
 2109 et g'en ferai mon pooir tot. »

répond aussitôt :

« Je suis du royaume de Logres ; jamais encore je n'étais venu en ce pays. »

Quand le vavasseur l'entend, il s'en étonne fort, et sa femme, et tous ses enfants ; il n'en est pas un que cela n'afflige, et ils commencent à lui dire :

« C'est pour votre malheur que vous êtes venu, beau doux sire, quel grand dommage pour vous ! Car vous voici comme nous, en servitude et en exil.

— Et d'où êtes-vous donc ? fait-il.

— Sire, nous sommes de votre terre. En ce pays, bien des hommes de bien de votre terre sont tenus en servitude. Maudite soit pareille coutume, et maudits ceux qui la maintiennent ! Car nul étranger ne vient ici sans être contraint d'y rester : la terre le retient. Y entre qui veut, mais il lui faut y demeurer. Pour vous-même, c'en est fait : vous n'en sortirez, je crois, jamais.

— Si fait, dit-il, si je le puis. »

Le vavasseur reprend : « Comment ? Vous croyez en sortir ?

— Oui, s'il plaît à Dieu, et j'y ferai tout mon pouvoir.

<sup>30</sup>v. 2096 sqq. — la coutume de Gorre. « Y entre qui veut, mais il lui faut y demeurer » : le royaume dont nul étranger ne revient est la transposition la plus transparente de l'Autre Monde celtique dans le roman (rapprochements classiques depuis Gaston Paris et Loomis) ; le nom même de Gorre a été rapproché de l'« île de verre » (*insula vitrea*, Glastonbury). Chrétien laisse la donnée mythique à l'état de coutume juridique, sans explication surnaturelle.

2110 « Donc an istroient sanz redot<sup>31</sup>  
 2111 trestuit li autre quitemant,  
 2112 car puis que li uns léaumant  
 2113 istra fors de ceste prison  
 2114 tuit li autre, sanz mesprison,  
 2115 an porront issir sanz desfanse. »  
 2116 Atant li vavasors s'apense  
 2117 qu'an li avoit dit et conté  
 2118 c'uns chevaliers de grant bonté  
 2119 el país a force venoit  
 2120 por la reïne que tenoit  
 2121 Meleaganz, li filz le roi.  
 2122 Et dit : « Certes, je pans et croi  
 2123 que ce soit il; dirai li donques. »  
 2124 Lors li dist : « Ne me celez onques,  
 2125 sire, rien de vostre besoigne  
 2126 par un covant que je vos doigne  
 2127 consoil au mialz que je savrai.  
 2128 Je meiïsmes preu i avrai  
 2129 se vos bien feire le poëz.  
 2130 La verité m'an desnoëz  
 2131 por vostre preu et por le mien.

2132 An cest país, ce cuit je bien,  
 2133 estes venuz por la reïne  
 2134 antre ceste gent sarradine,<sup>32</sup>  
 2135 qui peior que Sarrazin sont. »  
 2136 Et li chevaliers li respont :  
 2137 « Onques n'i ving por autre chose.  
 2138 Ne sai ou ma dame est anclose,  
 2139 mes a li rescorre tesoil  
 2140 et s'ai grant mestier de consoil.  
 2141 Conseilliez moi, se vos savez. »  
 2142 Et cil dit : « Sire, vos avez  
 2143 anprise voie molt grevainne.  
 2144 La voie ou vos estes vos mainne  
 2145 au Pont de l'Espee tot droit.  
 2146 Consoil croire vos covendroiz;  
 2147 se vos croire me voliez,  
 2148 au Pont de l'Espee iriez  
 2149 par une plus seüre voie,  
 2150 et je mener vos i feroie. »  
 2151 Et cil qui la menor covoit  
 2152 li demande : « Est ele ausi droite  
 2153 come ceste voie de ça ? »  
 2154 « Nenil, » fet il, « einçois i a  
 2155 plus longue voie et plus seüre. »  
 2156 Mes an cesti me conseiliez,  
 2157 car je i sui apareilliez. »

### Le Passage des pierres (vers 2175 à 2256)

2175 Et quant il li ot tot retret,  
 2176 uns chevaliers avant se tret  
 2177 qui estoit filz au vavasor,  
 2178 et dit : « Sire, avoec cest seignor

— Alors tous les autres sortiraient sans crainte, librement : car dès que l'un sortira loyalement de cette prison, tous les autres, sans faute, pourront en sortir sans qu'on s'y oppose. »

Alors le vavasseur se souvient qu'on lui avait dit et conté qu'un chevalier de grande valeur entrainait de force dans le pays pour la reine que détenait Méléagant, le fils du roi ; et il se dit : « Certes, je pense et je crois que c'est lui ; je vais donc le lui dire. » Il lui dit :

« Ne me cachez rien, sire, de votre affaire, et je m'engage à vous donner conseil du mieux que je saurai. J'y trouverai moi-même mon profit, si vous pouvez réussir. Découvrez-moi la vérité, pour votre bien et pour le mien. C'est en ce pays, j'en suis convaincu, que vous êtes venu chercher la reine, au milieu de cette engeance perfide, pire que les Sarrasins. »

Et le chevalier lui répond : « Je n'y suis venu pour nulle autre chose. Je ne sais où ma dame est enfermée, mais je brûle de la secourir, et j'ai grand besoin de conseil. Conseillez-moi, si vous savez. »

Et l'autre dit : « Sire, vous avez entrepris une voie bien rude. La voie où vous êtes vous mène tout droit au Pont-de-l'épée. Il vous faudrait écouter conseil : si vous vouliez me croire, vous iriez au Pont-de-l'épée par une voie plus sûre, et je vous y ferais conduire. »

Mais lui, qui convoite la plus courte, lui demande : « Est-elle aussi droite que cette voie-ci ? »

— Non, fait-il ; elle est plus longue, mais plus sûre. »

Et lui : « De cela je n'ai cure. Conseillez-moi sur celle-ci, car je suis prêt à la suivre. »

— Sire, en vérité, vous n'y aurez aucun profit. à passer par cet autre chemin, demain vous arriverez à un passage où vous pourriez vite subir grand dommage : il s'appelle le Passage des pierres. Voulez-vous que je vous dise à quel point ce passage est mauvais ? Un seul cheval peut y passer : deux hommes n'y marcheraient pas de front, et le défilé est bien gardé et bien défendu. On ne vous le livrera pas sitôt que vous y arriverez : vous y recevrez maint coup d'épée et de lance, et vous en rendrez tout autant, avant d'être passé de l'autre côté. »

Quand il lui eut tout exposé, un chevalier s'avança, qui était fils du vavasseur, et dit :

« Sire, avec ce seigneur je m'en irai, si cela ne vous fâche. »

<sup>31</sup>v. 2110-2115 — la délivrance solidaire. « Dès que l'un sortira loyalement, tous les autres pourront sortir » : la clause donne à la quête privée sa portée collective et fait de l'amant, sans qu'il le cherche, un libérateur de peuple. Ressort essentiel du *san* du roman.

<sup>32</sup>v. 2134-2135 — gent sarradine... pire que Sarrazin. La comparaison avec les Sarrasins, ennemis par excellence de la chanson de geste, mesure l'altérité de Gorre à l'aune épique ; elle est dans la bouche du vavasseur, non du narrateur

2179 man irai, se il ne vos grieve. »  
 2180 Atant uns des vaslez se lieve  
 2181 et dit : « Ausins i irai gié. »  
 2182 Et li pere an done congié  
 2183 molt volentiers a enbedeus.  
 2184 Or ne s'an ira mie seus  
 2185 li chevaliers, ses an mercie,  
 2186 qui molt amoit la conpaignie.  
 2187 Atant les paroles remainnent,  
 2188 le chevalier couchier an mainnent;  
 2189 si dormi se talant en ot.  
 2190 Tantost con le jor veoir pot  
 2191 se lieve sus, et cil le voient  
 2192 qui avoec lui aler devoient;  
 2193 si sont tot maintenant levé.  
 2194 Li chevalier se sont armé,  
 2195 si s'an vont, et ont congié pris;  
 2196 et li vaslez s'est devant mis.  
 2197 Et tant lor voie ansamble tiennent  
 2198 qu'au Passage des Pierres viennent  
 2199 a ore de prime tot droit.  
 2200 Une bretesche enmi avoit,<sup>33</sup>  
 2201 ou il avoit un home adés.  
 2202 Einçois que il venissent pres,  
  
 2203 cil qui sor la bretesche fu  
 2204 les voit et crie a grant vertu :  
 2205 « Cist vient por mal ! Cist vient por mal ! »  
 2206 Atant ez vos sor un cheval  
 2207 un chevalier sor la bretesche,  
 2208 armé d'une armeüre fresche,  
 2209 et de chascune part sergenz  
 2210 qui tenoient haches tranchanz.  
 2211 Et quant il au passage aproche,  
 2212 cil qui l'esgarde li reproche  
 2213 la charrete molt laidemant,  
 2214 et dit : « Vasax, grant hardemant  
 2215 as fet et molt es fos naïs,  
 2216 quant antrez ies an cest païs.  
 2217 Ja hom ça venir ne deüst  
 2218 qui sor charrete esté eüst,  
 2219 et ja Dex joir ne t'an doint ! »  
 2220 Atant li uns vers l'autre point  
 2221 quanque cheval porent aler;  
 2222 et cil qui doit le pas garder  
 2223 peçoie sa lance a estros  
 2224 et lesse andeus cheoir les tros.  
 2225 Et cil an la gorge l'asanne  
 2226 trestot droit par desus la panne  
 2227 de l'escu, si ie giete anvers  
 2228 desus les pierres an travers.  
 2229 Et li sergent as haches saillent,<sup>34</sup>  
 2230 mes a esciant a lui faillent,  
  
 2231 qu'il n'ont talant de feire mal  
 2232 ne a lui ne a son cheval.  
 2233 Et li chevaliers parçoit bien  
 2234 qu'il nel voelent grever de rien

Alors un des jeunes fils se lève et dit : « J'irai de même. »

Et le père leur en donne congé, très volontiers, à tous deux. Voilà le chevalier qui ne partira plus seul, et il les en remercie, lui qui aimait beaucoup la compagnie.

Là-dessus les paroles s'arrêtent ; on mène le chevalier se coucher, et il dort, s'il en eut envie. Dès qu'il put voir le jour, il se lève ; ceux qui devaient l'accompagner le voient, et sont aussitôt debout. Les chevaliers se sont armés, ont pris congé et s'en vont, le jeune homme en tête. Ils font tant de chemin ensemble qu'ils arrivent au Passage des pierres, à l'heure de prime exactement. Au milieu se dressait une bretèche, où un guetteur se tenait en permanence. Avant qu'ils approchent, celui de la bretèche les voit et crie de toutes ses forces :

« Voici un ennemi ! Voici un ennemi ! »

Aussitôt surgit sur la bretèche un chevalier à cheval, revêtu d'une armure neuve, flanqué de chaque côté d'hommes d'armes portant des haches tranchantes. Et comme il approche du passage, celui qui le guette lui reproche fort laidement la charrette :

« Vassal, tu as montré une grande audace, et tu es un fou fieffé, d'être entré dans ce pays. Jamais homme ne devrait venir ici qui fût monté sur une charrette, et que Dieu ne t'en laisse pas jouir ! »

Alors ils piquent l'un vers l'autre de toute la vitesse de leurs chevaux. Celui qui doit garder le passage brise net sa lance et en laisse tomber les deux tronçons. Et l'autre l'atteint à la gorge, juste au-dessus du bord de l'écu, et le jette à la renverse, en travers, sur les pierres. Les hommes d'armes bondissent, haches en main, mais ils le manquent exprès : ils n'ont nulle envie de faire du mal, ni à lui ni à son cheval. Et le chevalier voit bien qu'ils ne veulent le blesser en rien ni ne cherchent à lui nuire ; il ne se soucie pas de tirer l'épée, et passe outre sans querelle, ses compagnons derrière lui.

Et l'un d'eux dit à l'autre : « Jamais on ne vit si bon chevalier, jamais nul ne l'égalait. N'a-t-il pas fait une pure merveille, en passant ici de force ? »

— Beau frère, pour Dieu, hâte-toi, fait le chevalier à son frère : cours jusqu'à notre père, et conte-lui cette aventure. »

<sup>33</sup>v. 2159 et 5894 — numéros enjambés. Deux fois dans le volume, les marges imprimées comptent cinq vers là où quatre lignes sont composées : le numéro 2159 est enjambé entre les marges 2155 et 2160, le numéro 5894 entre 5890 et 5895. Vérification faite sur l'exemplaire, ligne à ligne et par coordonnées : le texte est continu, rien n'y manque ; c'est la numérotation marginale de l'édition qui saute un rang. Notre traduction suit le texte, la numérotation suit les marges.

<sup>34</sup>v. 2200 — bretesche. *Ouvrage de bois avancé, galerie fortifiée dominant un passage : mot conservé (bretèche), défini ici*

2235 ne n'ont talant de lui mal feire;  
 2236 si n'a soing de s'espee treire,  
 2237 einz s'an passe oltre sanz tançon  
 2238 et après lui si conpaignon.  
 2239 Et li uns d'ax a l'autre dit :  
 2240 « Nus si buen chevalier ne vit,  
 2241 ne nus a lui ne s'aparaille.  
 2242 Dont n'a il faite grant mervoille  
 2243 qui par ci est passez a force? »  
 2244 « Biax frere, por Deu, car t'esforce, »  
 2245 fet li chevaliers a son frere,  
 2246 « tant que tu vaignes a mon pere,  
 2247 si li conte ceste aventure. »  
 2248 Et li vaslez afiche et jure  
 2249 que ja dire ne li ira.  
 2250 ne jamés ne s'an partira  
 2251 de ce chevalier tant qu'il l'ait  
 2252 adobé et chevalier fait.  
 2253 Mes il aut feire le message,  
 2254 se il en a si grant corage.  
 2255 Atant s'an vont tuit troi a masse,  
 2256 tant qu'il pot estre none basse.

Mais le jeune homme affirme et jure qu'il n'ira pas le dire, et qu'il ne quittera jamais ce chevalier avant que celui-ci l'ait adobé et fait chevalier ; que l'autre aille faire le message, si cela lui tient tant à cœur !

Alors ils s'en vont tous trois de compagnie, jusqu'à ce qu'il pût être none passée.

### L'homme qui les piège et la révolte des captifs (vers 2257 à 2496)

2257 Vers none un home trouvé ont  
 2258 qui lor demande qui il sont;  
 2259 et il dient : « Chevalier somes  
 2260 qui an noz afeires alomes. »  
 2261 Et li hom dit au chevalier :  
 2262 « Sire, or voldroie herbergier  
 2263 vos et voz conpaignons ansanble. »  
 2264 A celui le dit qui li sanble  
 2265 que des autres soit sire et mestre,  
 2266 et il li dit : « Ne porroit estre  
 2267 que je herberjasse a ceste ore,  
 2268 car malvés est qui se demore  
 2269 ne qui a eise se repose  
 2270 puis qu'il a enprise tel chose;  
 2271 et je ai tel afeire anpris  
 2272 qu'a piece n'iert mes ostex pris. »  
 2273 Et li hom li reit après :  
 2274 « Mes ostex n'est mie ci pres,  
 2275 einz est grant piece ça avant.  
 2276 Venir i poëz par covant  
 2277 que a droite ore ostel prendroiz,  
 2278 que tart iert quant vos i vendroiz. »  
 2279 « Et je, » fet il, « i irai donques. »  
 2280 À la voie se met adonques  
 2281 li hom devant qui les an mainne,  
 2282 et cil après la voie plainne.  
 2283 B5f Et quant il ont grant piece alé,  
 2284 s'ont un escuier ancontré  
 2285 qui venoit trestot le chemin  
 2286 les granz galoz sor un ronc  
 2287 gras et reont com une pome.  
 2288 Et li escuiers dit a l'ome :  
 2289 « Sire, sire, venez plus tost,  
 2290 çar cil de Logres sont a ost  
 2291 venu sor ces de ceste terre,  
 2292 s'ont ja comanciee la guerre  
 2293 et la tançon et la meslee !

Vers none, ils ont trouvé un homme qui leur demande qui ils sont ; et ils répondent : « Nous sommes des chevaliers qui allons à nos affaires. »

Et l'homme dit au chevalier : « Sire, je voudrais vous héberger, vous et vos compagnons ensemble. »

C'est à celui qui lui paraît le seigneur et le maître des autres qu'il adresse ces mots, et l'autre lui répond :

« Il ne se peut pas que je prenne logis à cette heure : bien lâche qui s'attarde et se repose à son aise après avoir entrepris pareille affaire. Et j'ai entrepris telle chose que de longtemps je ne prendrai de logis. »

Et l'homme lui reit : « Ma maison n'est pas près d'ici, elle est loin en avant. Vous pouvez y venir, avec l'assurance de prendre logis à une heure convenable : il sera tard quand vous y parviendrez.

— J'irai donc », fait-il.

L'homme se met alors en route devant eux et les mène, et

2294 Et dient qu'an ceste contree  
 2295 s'est uns chevaliers anbatuz  
 2296 qui an mainz leus s'est conbatus,  
 2297 n'en ne li puet contretenir  
 2298 passage ou il vuelle venir,  
 2299 que il n'i past cui qu'il enuit.  
 2300 Ce dient an cest païs tuit  
 2301 que il les deliverra toz  
 2302 et metra les noz au desoz.  
 2303 Or si vos hastez, par mon los! »  
 2304 Lors se met li hom es galos,  
 2305 et cil an sont molt esjoi  
 2306 qui autresi l'orent oi,  
 2307 car il voldront eidier as lor.  
 2308 Et dit li filz au vavasor :  
 2309 « Sire, oez que dit cist sergenz!  
 2310 Alons, si eidons a noz genz  
 2311 qui sont meslé a ces de la! »  
 2312 Et li hom tot adés s'an va  
 2313 qu'il nes atant, ençois s'adrece  
 2314 molt tost vers une forterece  
 2315 qui sor un tertre estoit fermee;  
 2316 et cort tant qu'il vient a l'entree,  
  
 2317 et cil après a esperon.  
 2318 Li bailes estoit anviron  
 2319 clos de haut mur et de fossé.  
 2320 Tantost qu'il furent anz antré,  
 2321 si lor lessierent avaler,  
 2322 qu'il ne s'an poiissent raler,  
 2323 une porte après les talons.  
 2324 Et cil dient : « Alons! alons!  
 2325 Que ci n'arestérons nos pas! »  
 2326 Après l'ome plus que le pas  
 2327 vont tant qu'il viennent a l'issue  
 2328 qui ne lor fu pas desfandue;  
 2329 mes maintenant que cil fu fors  
 2330 li lessierent après le cors  
 2331 cheoir une porte colant.  
 2332 Et cil an furent molt dolant  
 2333 quant dedanz anfermé se voient,  
 2334 car il cuident qu'anchanté soient.  
 2335 Mes cil don plus dire vos doi  
 2336 avoit un anel an son doi<sup>35</sup>  
 2337 don la pierre tel force avoit  
 2338 qu'anchantemanz ne le pooit  
 2339 tenir, puis qu'il l'avoit veüe.  
 2340 L'anel met devant sa veüe,  
 2341 s'esgarde la pierre, et si dit :  
 2342 « Dame, dame, se Dex m'aiït,  
 2343 or avroie je grant mestier  
 2344 que vos me poissiez eidier. »  
 2345 Cele dame une fee estoit  
 2346 qui l'anel doné li avoit,  
  
 2347 et si le norri an s'anfance;  
 2348 s'avoit an li molt grant fiance  
 2349 que ele an quel leu que il fust  
 2350 secorre et eidier li deüst.  
 2351 Mes il voit bien a son apel  
 2352 et a la pierre de l'anel

eux le suivent sur la voie plate. Quand ils ont longtemps marché, ils ont rencontré un écuyer qui venait par le chemin au grand galop, sur un roussin gras et rond comme une pomme. Et l'écuyer dit à l'homme : « Sire, sire, venez plus vite ! Les gens de Logres se sont levés en armes contre ceux de cette terre : la guerre est déjà commencée, et la querelle, et la mêlée ! On dit qu'en cette contrée un chevalier a fait irruption, qui s'est battu en mille lieux, et à qui nul ne peut interdire aucun passage où il veuille venir : il y passe, dût-il en peser à quiconque. Tous disent en ce pays qu'il les délivrera tous et mettra les nôtres au-dessous. « Hâtez-vous donc, c'est mon conseil ! »

L'homme prend alors le galop, et les autres en furent remplis de joie, car ils l'avaient entendu aussi, et ils voudront aider les leurs. Le fils du vavasor s'écrie :

« Sire, entendez ce que dit ce serviteur ! Allons, aidons nos gens qui sont aux prises avec ceux de là-bas ! »

Et l'homme file sans les attendre, et se dirige à toute allure vers une forteresse plantée sur un tertre, et court tant qu'il arrive à l'entrée, eux derrière lui, à l'éperon. L'enceinte était close de hauts murs et de fossés. Dès qu'ils y furent entrés, on laissa retomber sur leurs talons une porte, pour qu'ils ne pussent ressortir. Et eux :

« Allons ! allons ! ce n'est pas ici que nous nous arrêterons ! »

À la suite de l'homme, ils vont bon train jusqu'à l'issue, qui ne leur fut pas interdite ; mais dès que l'homme fut dehors, on laissa retomber derrière lui une porte coulissante. Ils en furent accablés de se voir enfermés là-dedans, car ils croient être victimes d'un enchantement.

Mais celui dont je dois vous parler avant tous portait au doigt un anneau dont la pierre avait tel pouvoir qu'un enchantement ne pouvait le retenir dès qu'il l'avait regardée. Il met l'anneau devant ses yeux, regarde la pierre et dit :

<sup>35</sup>v. 2229-2232 — les haches qui manquent exprès. Les hommes d'armes « le manquent exprès » : premier signe que le pays lui-même se range du côté du libérateur annoncé. La prophétie du tombeau commence à travailler le monde.

2353 qu'il n'i a point d'anchantement,  
 2354 et set trestot certainnement  
 2355 qu'il sont anclos et anserré.  
 2356 Lors vient a un huis barré  
 2357 d'une posterne estroite et basse.  
 2358 Les espees traient a masse,  
 2359 si fiert tant chascuns de s'espee  
 2360 qu'il orent la barre colpee.  
 2361 Quant il furent defors la tor,  
 2362 si voient comancié l'estor  
 2363 aval les prez molt grant et fier,  
 2364 et furent bien mil chevalier  
 2365 que d'une part que d'autre au mains  
 2366 estre la jaude des vilains.  
 2367 Quant il vindrent aval les prez,  
 2368 come sages et atrempez  
 2369 li filz au vavasor parla :  
 2370 « Sire, einz que nos vaigniemes la  
 2371 feriemes, ce cuit, savoir  
 2372 qui iroit anquerre et savoir  
 2373 de quel part les noz genz se tienent.  
 2374 Je ne sai de quel part il viennent,  
 2375 mes g'i irai se vos volez. »  
 2376 « Jel voel, » fet il. « Tost 1 alez  
 2377 et tost revenir vos covient. »  
 2378 Il i va tost et tost revient,  
 2379 et dit : « Molt nos est bien cheü,  
 2380 que j'ai certainnement veü  
 2381 que ce sont li nostre de ça. »  
 2382 Et li chevaliers s'adreça  
 2383 vers la meslee maintenant.  
 2384 S'ancontre un chevalier venant  
 2385 et joste a lui, sel fiert si fort  
 2386 parmi l'uel que il l'abat mort.  
 2387 Et li vaslez a pié descent,  
 2388 le cheval au chevalier prent  
 2389 et les armes que il avoit,  
 2390 si s'an arme bel et adroit.  
 2391 Quant armez fu, sanz demorance  
 2392 monte et prant l'escu et la lance  
 2393 qui estoit granz et roide et peinte;  
 2394 au costé ot l'espee ceinte,  
 2395 tranchant et flanbeant et clere.  
 2396 An l'estor est après son frere  
 2397 et après son seignor venuz,  
 2398 qui molt bien s'i est maintenuz  
 2399 an la meslee une grant piece —  
 2400 qu'il ront et fant et si depiece  
 2401 escuz et hiaumes et haubers.  
 2402 Nes garantist ne fuz ne fers  
 2403 cui il ataint, qu'il ne l'afolt  
 2404 ou morz jus del cheval ne volt.  
 2405 Il seus si tres bien le feisoit  
 2406 que trestoz les desconfisoit,  
 2407 et cil molt bien le refeisoient  
 2408 qui avoec lui venu estoient.  
 2409 Mes cil de Logres s'en mervoillent,  
 2410 qu'il nel conuissent, et consoillent  
 2411 de lui au fil au vavasor ;  
 2412 tant an demandent li plusor  
 2413 qu'an lor dist : « Seignor, ce est cil  
 2414 qui nos gitera toz d'essil

« Dame, dame, Dieu m'assiste, j'aurais maintenant grand besoin que vous puissiez me secourir ! »

Cette dame était une fée, qui lui avait donné l'anneau et l'avait nourri dans son enfance ; et il avait très grande confiance qu'en quelque lieu qu'il fût, elle viendrait le secourir et l'aider. Mais il voit bien, à son appel et à la pierre de l'anneau, qu'il n'y a là aucun enchantement, et il sait avec certitude qu'ils sont bel et bien enfermés et sous les verrous.

Ils arrivent alors à la porte barrée d'une poterne étroite et basse. Tous ensemble tirent l'épée, et chacun frappe tant de la sienne qu'ils eurent tranché la barre. Une fois hors de la tour, ils voient la bataille engagée en bas dans les prés, immense et farouche : ils étaient bien mille chevaliers au moins, d'un côté et de l'autre, sans compter la piétaille des vilains.

En descendant vers les prés, le fils du vavasor parla en homme sage et mesuré :

« Sire, avant d'arriver là-bas, nous ferions sagement, je crois, d'envoyer quelqu'un s'informer de quel côté se tiennent les nôtres. Je ne sais par où ils viennent, mais j'irai, si vous voulez.

— Je le veux, fait-il. Allez-y vite, et vite il vous faut revenir. »

Il y va vite, revient vite, et dit : « La chance est pour nous : j'ai vu avec certitude que ceux de ce côté-ci sont les nôtres. »

Alors le chevalier fonça droit vers la mêlée. Il croise un chevalier qui venait sur lui, joute avec lui et le frappe si fort dans l'œil qu'il l'abat mort. Le jeune fils met pied à terre, prend le cheval du mort et ses armes, et s'en arme avec adresse. Une fois armé, sans tarder, il monte, saisit l'écu et la lance, grande, rigide et peinte ; il ceint au côté l'épée tranchante, flamboyante et claire, et suit dans la bataille son

2415 ) et de la grant maleürté  
 2416 ou nos avons lonc tans esté.  
 2417 Se li devons grant enor feire  
 2418 quant, por nos fors de prison treire,  
 2419 a tant perilleus leus passez  
 2420 et passera ancor assez.  
 2421 Molt a a feire et molt a fait. »  
 2422 N'1 a celui joie n'en ait  
 2423 quant la novele est tant alee  
 2424 que ele fu a toz contee;  
 2425 tuit l'oïrent et tuit le sorent.  
 2426 De la joie que il en orent  
 2427 lors croist force et s'an esvertüent  
 2428 tant que mainz des autres an tüent;  
 2429 et plus les mainnent leidemant  
 2430 por le bien feire seulemant  
 2431 d'un seul chevalier, ce me sanble,  
 2432 que por toz les autres ansanble.  
 2433 Et s'il ne fust si pres de nuit,  
 2434 desconfit s'an alassent tuit;  
 2435 mes la nuiz si obscure vint  
 2436 que departir les an covint.

2437 Au departir, tuit li cheitif  
 2438 autresi come par estrif  
 2439 environ le chevalier vindrent ;  
 2440 de totes parz au frain le pristrent,  
 2441 si li ancomacent a dire :  
 2442 « Bien veignanz soiez vos, biax sire ! »  
 2443 Et dit chascuns : « Sire, par foi,  
 2444 vos vos herbergeroiz o moi !  
 2445 Sire, por Deu et por son non,  
 2446 ne herbergiez se o moi non ! »  
 2447 Tuit dient ce que dit li uns,  
 2448 que herbergier le vialt chascuns  
 2449 ausi li juenes con li vialz;  
 2450 et dit chascuns : « Vos seroiz mialz  
 2451 el mien ostel que an l'autrui. »  
 2452 Ce dit chascuns androit de lui  
 2453 et li uns a l'autre le tost,  
 2454 si con chascuns avoir le vost,  
 2455 et par po qu'il ne s'an conbatent.  
 2456 Et il lor dit qu'il se debatent  
 2457 de grant oiseuse et de folie.  
 2458 « Lessiez, » fet il, « ceste anreïdie,  
 2459 qu'il n'a mestier n'a moi n'a vos.  
 2460 Noise n'est pas boene antre nos,  
 2461 einz devroit li uns l'autre eidier.  
 2462 Ne vos covient mie pleidier  
 2463 de moi herbergier par tançon,  
 2464 einz devez estre an cusançon  
 2465 de moi herbergier an tel leu  
 2466 por ce que tuit i aiez preu,  
 2467 que je soie an ma droite voie. »  
 2468 Ancor dit chascuns totevoie :  
 2469 « C'est a mon ostel. » « Mes au mien. »

frère et son seigneur.

Celui-ci s'y est magnifiquement tenu, un long moment : il rompt, fend et met en pièces écus, heaumes et hauberts. Ni bois ni fer ne protège celui qu'il atteint : il le jette à mal, ou mort à bas du cheval. À lui seul il faisait si bien qu'il les défaisait tous, et ceux qui étaient venus avec lui faisaient de leur côté très bien aussi.

Les gens de Logres s'en émerveillent, car ils ne le connaissent pas, et interrogent à son sujet le fils du vavasseur. On le presse tant de questions qu'on leur dit : « Seigneurs, c'est celui qui nous tirera tous d'exil, et de la grande misère où nous sommes depuis si longtemps. Nous lui devons rendre grand honneur, puisque, pour nous tirer de prison, il a passé tant de lieux périlleux, et il en passera bien d'autres encore : il a beaucoup à faire, et il a déjà beaucoup fait. »

Nul qui n'en ait de la joie, quand la nouvelle eut tant couru qu'elle fut contée à tous : tous l'entendirent, tous la surent. De la joie qu'ils en eurent, leur force croît, leur ardeur redouble, tant qu'ils tuent bon nombre des autres ; et s'ils les malmènent si fort, c'est grâce aux exploits d'un seul chevalier, me semble-t-il, plus que grâce à tous les autres ensemble. Et s'il n'avait fait si près de nuit, tous les ennemis s'en allaient déconfits ; mais la nuit vint, si obscure qu'il leur fallut se séparer.

À la séparation, tous les captifs, comme à l'envi, se pressèrent autour du chevalier ; de toutes parts ils saisirent son frein, et ils commencent à lui dire :

« Soyez le bienvenu, beau sire ! »

Et chacun dit : « Sire, par ma foi, vous logerez chez moi ! Sire, pour Dieu et pour son nom, ne logez nulle part ailleurs que chez moi ! »

Tous répètent ce que dit l'un : chacun veut l'héberger, les jeunes comme les vieux, et chacun dit : « Vous serez mieux dans ma maison que dans celle d'un autre. » Ainsi parle chacun pour soi, et l'un l'arrache à l'autre, chacun voulant l'avoir pour soi ; et peu s'en faut qu'ils n'en viennent aux mains. Il leur dit qu'ils se querellent pour une grande niaiserie et une folie :

« Laissez, fait-il, cette dispute, qui ne sert ni à moi ni à vous. La querelle n'est pas bonne entre nous : nous devrions plutôt nous entraider. Il ne vous sied pas de plaider à qui

2470 « Ne dites mie ancore bien, »  
 2471 fet 1 chevaliers. « À mon los,  
 2472 li plus sages de vos est fos  
 2473 de ce don ge vos oi tancier.  
 2474 Vos me devriez avancier,  
 2475 et vos me volez feire tordre.  
 2476 Se vos m'aviez tuit en ordre  
 2477 li uns après l'autre a devise  
 2478 fet tant d'enor et de servise  
 2479 con an porroit feire a un home,  
 2480 par toz les sainz qu'an prie a Rome  
 2481 ja plus boen gré ne l'en savroie,  
 2482 quant la bonté prise en avroie,  
 2483 que je faz de la volanté.  
 2484 Se Dex me doint joie et santé,  
 2485 la volantez autant me haite  
 2486 con se chascuns m'avoit ja faite  
 2487 molt grant enor et grant bonté;  
 2488 si soit an leu de fet conté ! »  
 2489 Ensi les vaint toz et apeise.  
 2490 Chiés un chevalier molt a eise  
 2491 el chemin a ostel l'en mainnent,  
 2492 et de lui servir tuit se painnent.  
 2493 Trestuit l'enorent et servirent  
 2494 et molt tres grant joie li firent  
 2495 tote la nuit jusqu'au couchier,  
 2496 car il l'avoient tuit molt chier.

### Le logis du soir (vers 2497 à 2565)

2497 Le main quant vint au dessevrer  
 2498 vost chascuns avoec lui aler;  
 2499 chascuns se poroffre et presante.  
 2500 Mes lui ne plect ne n'atalante  
 2501 que nus hom s'an voist avoec lui,  
 2502 fors que tant solemant li dui  
 2503 que il avoit la amenez ;  
 2504 ces, sanz plus, en avoit menez.  
 2505 Cel jor ont des la matinee  
 2506 chevalchié tresqu'a la vespre  
 2507 qu'il ne troverent aventure.  
 2508 Chevalchant molt grant aleüre  
 2509 d'une forest molt tart issirent ;  
 2510 a l'issir une meison virent  
 2511 a un chevalier ; et sa fame,  
 2512 qui sanbloit estre boene dame,  
 2513 virent a la porte seoir.  
 2514 Tantost qu'ele les pot veoir  
 2515 s'est contre aus an estant dreciee;  
 2516 a chiere molt joiant et liee  
 2517 les salue, et dit : « Bien vaingniez !  
 2518 Mon ostel voel que vos praigniez.  
 2519 Herbergiez estes, descendez. »  
 2520 « Dame, quant vos le comandez,  
 2521 vostre merci, nos descendrons;  
 2522 vostre ostel enuit mes prendrons. »  
 2523 Il descendent ; et au descendre  
 2524 la dame fet les chevax prendre,  
 2525 qu'ele avoit mesniee molt bele.  
 2526 Ses filz et ses filles apele,  
 2527 et il vindrent tot maintenant :  
 2528 vaslet cortois et avenant,

m'hébergera, en vous chamaillant : votre souci devrait être de me loger en tel lieu que vous y trouviez tous votre avantage, et que je sois sur mon droit chemin. »

Chacun pourtant répète encore : « C'est chez moi ! — Non, chez moi !

— Vous ne parlez toujours pas bien, fait le chevalier. À mon avis, le plus sage d'entre vous est fou de disputer là-dessus. Vous devriez me faire avancer, et vous voulez me faire tourner ! Si vous m'aviez tous, dans l'ordre, l'un après l'autre, à qui mieux mieux, rendu autant d'honneur et de service qu'on peut en rendre à un homme, par tous les saints qu'on prie à Rome, je ne vous en saurais pas meilleur gré, une fois le bienfait reçu, que je vous en sais de la seule bonne volonté. Que Dieu me donne joie et santé : la bonne volonté me réjouit autant que si chacun m'avait déjà comblé de grands honneurs et de grands biens. Qu'elle compte donc pour le fait ! »

Ainsi il les gagne tous et les apaise. On le mène loger, sur son chemin, chez un chevalier fort à l'aise, et tous se mettent en peine de le servir ; tous l'honorèrent, le servirent et lui firent très grande joie toute la soirée, jusqu'au coucher, car tous le tenaient très cher.

Au matin, à l'heure du départ, chacun voulut partir avec lui : chacun s'offre et se présente ; mais il ne lui plaît ni ne lui convient qu'aucun homme parte avec lui, hormis les deux seuls qu'il avait amenés là : eux, et personne d'autre. Ce jour-là, ils ont chevauché depuis le matin jusqu'aux vêpres sans rencontrer d'aventure. En chevauchant à vive allure, ils sortirent très tard d'une forêt ; au sortir, ils virent la maison d'un chevalier, et sa femme, qui semblait une dame de bien, assise à la porte. Dès qu'elle put les voir, elle s'est dressée à leur rencontre ; le visage joyeux et riant, elle les salue et dit :

« Soyez les bienvenus ! Je veux que vous preniez mon logis. Vous voilà hébergés : descendez.

— Dame, puisque vous le commandez, grand merci : nous descendrons, et nous prendrons votre logis pour cette nuit. »

Ils descendent, et la dame fait prendre les chevaux, car elle avait une fort belle maisonnée. Elle appelle ses fils et ses filles, qui accourent aussitôt : des jeunes gens courtois et avenants, des chevaliers et de belles filles. Aux uns elle commande d'ôter les selles des chevaux et de bien les panser ; nul n'ose s'y refuser. tous s'y prêtent au contraire très volontiers. Il fait désarmer les chevaliers ; les filles s'empressent à les désarmer ; désarmés, on leur donne à

2529 et chevalier et filles beles.  
 2530 As uns comande oster les seles  
 2531 des chevax et bien conreer.  
 2532 Ni a celui qui l'ost veher,  
 2533 einz le firent molt volentiers.  
 2534 Desarmer fet les chevaliers;  
 2535 au desarmer les filles saillent;  
 2536 desarmé sont, puis si lor baillent  
 2537 a afubler trois corz mantiax.  
 2538 A l'ostel qui molt estoit biax  
 2539 les an mainnent eneslepas.  
 2540 Mes li sires n'i estoit pas,  
 2541 einz ert en bois, et avoec lui  
 2542 estoient de ses flz li dui.  
  
 2543 Mes il vint lués, et sa mesniee  
 2544 qui molt estoit bien anresniee  
 2545 saut contre lui defors la porte.  
 2546 La veneison que il aporte  
 2547 (369 destrossent molt tost et deslient  
 2548 et si li recontent et dient :  
 2549 « Sire, sire, vos ne savez :  
 2550 trois ostes chevaliers avez. »  
 2551 « Dex an soit aorez ! » fet il.  
 2552 Li chevaliers et si dui fil  
 2553 font de lor oste molt grant joie;  
 2554 et la mesniee n'est pas coie,  
 2555 que toz li mandre s'aprestoioit  
 2556 de feire ce qu'a feire estoit.  
 2557 Cil corent le mangier haster;  
 2558 cil les chandoiles alumer,  
 2559 si les alument et espranent;  
 2560 Ja toaille et les bacins pranent,  
 2561 si donent l'eve as mains laver  
 2562 (de ce ne sont il mie aver).  
 2563 Tuit levent, si vont asseoir.  
 2564 Riens qu'an poïst leans veoir  
 2565 n'estoit charjable ne pesanz.

revêtir trois courts manteaux. Puis on les mène tout droit au logis, qui était fort beau. Le maître de maison n'y était pas : il était au bois, avec deux de ses fils. Mais il arriva bientôt, et sa maisonnée, fort bien apprise, bondit à sa rencontre hors de la porte. La venaison qu'il apporte, ils la détroussent et la délient bien vite, et lui racontent en lui disant :

« Sire, sire, vous ne savez pas : vous avez pour hôtes trois chevaliers !

— Dieu en soit adoré ! » fait-il.

Le chevalier et ses deux fils font à leurs hôtes très grande fête, et la maisonnée n'est pas en reste : jusqu'au plus petit, chacun s'apprêtait à faire ce qu'il y avait à faire. Les uns courent hâter le repas, d'autres allumer les chandelles, qu'ils allument et font flamber ; on prend la serviette et les bassins, on offre l'eau pour laver les mains, et de cela on n'est pas avare. Tous se lavent et vont s'asseoir. Rien de ce qu'on pouvait voir là-dedans n'était pesant ni désagréable.

### L'orgueilleux au premier service (vers 2566 à 2649)

2566 Au premier mes vint uns presanz  
 2567 d'un chevalier a l'uis defors,  
 2568 plus orgueilleux que n'est uns tors —<sup>36</sup>  
 2569 que c'est molt orgueilleuse beste!  
 2570 Cil des les piez jusqu'a la teste  
 2571 sist toz armez sor son destrier.  
 2572 De l'une janbe an son estrier  
 2573 fu afichiez, et l'autre ot mise  
 2574 par contenance et par cointise  
 2575 sor le col del destrier crenu.  
 2576 Estes le vos ensi venu  
 2577 c'onques nus garde ne s'an prist,  
 2578 tant qu'il vint devant aus et dist :  
 2579 « Li quex est ce — savoir le vuel —  
 2580 qui tant a folie et orguel  
 2581 et de cervel la teste vuide,  
 2582 qu'an cest païs vient et si cuide  
 2583 au Pont de l'Espee passer?  
 2584 Por neant s'est venuz lasser;

Au premier service survint un présent imprévu : un chevalier à la porte, dehors, plus orgueilleux qu'un taureau, qui est une bête fort orgueilleuse. Des pieds jusqu'à la tête, il siégeait tout armé sur son destrier. une jambe affermie dans l'étrier, et l'autre, par contenance et par élégance, jetée sur le col du destrier à crinière. Le voilà arrivé de la sorte sans que personne y prît garde, jusqu'à ce qu'il fût devant eux et dît :

« Lequel est-ce, je veux le savoir, qui a tant de folie et d'orgueil, et la tête si vide de cervelle, qu'il vient en ce pays et croit passer au Pont-de-l'épée ? C'est pour rien qu'il est venu se fatiguer, pour rien qu'il a perdu ses pas. »

Et l'autre, sans se troubler, lui répond avec une parfaite assurance :

« Je suis celui qui veut passer au Pont.

<sup>36</sup>v. 2336 sqq. — l'anneau de la fée. Unique mention, dans le roman, de la fée qui éleva le héros (la Dame du Lac de la tradition postérieure) : l'anneau révèle les enchantements. Il ne « fonctionne » jamais positivement dans le roman (ici comme au v. 3124, il ne révèle que l'absence d'enchantement) : Chrétien désamorce le merveilleux au moment même où il le convoque.

2585 por neant a ses pas perduz. »  
 2586 Et cil, qui ne fu esperduz,  
 2587 molt seüremant li respont :  
 2588 « Je sui qui vuel passer au Pont. »  
 2589 « Tu ? Tu i Comant l'osas panser?  
 2590 Einz te deüsses apanser,  
 2591 que tu anpreïsses tel chose,  
 2592 a quel fin et a quel parclose  
 2593 tu an porroies parvenir,  
 2594 si te deüst resovenir  
 2595 de la charrete ou tu montas.  
 2596 Ce ne sai ge se tu honte as  
 2597 de ce que tu i fus montez,  
 2598 mes ja nus qui fust bien senez  
 2599 n'eüst si grant afaire anpris  
 2600 s'il de cest blasma fust repris. »  
 2601 À ce que cil dire li ot  
 2602 ne li daigne respondre un mot,  
 2603 mes li sires de la meison  
 2604 et tuit li autre par reison  
 2605 s'an mervoillent a desmesure :  
 2606 « Ha, Dex! con grant mesaventure ! »  
 2607 fet chascuns d'ax a lui meïsmes.  
 2608 « L'ore que charrete fu primes  
 2609 pansee et faite soit maudite,  
 2610 car molt est vix chose et despite.  
 2611 Ha, Dex! de coi fu il retez?  
 2612 Et por coi fu il charretez?  
 2613 Por quel pechié? Por quel forfait?  
 2614 Ce li ert mes toz jorz retret.  
 2615 S'il fust de cest reproche mondes,  
 2616 an tant con dure toz li mondes  
 2617 ne fust uns chevaliers trovez  
 2618 tant soit de proesce esprovez,  
 2619 qui cest chevalier resanblast ;  
 2620 et qui trestoz les assanblast  
 2621 si bel ne si gent n'i veïst,  
 2622 por ce que le voir an deïst. »  
 2623 Ce disoient comunemant.  
 2624 Et cil molt orgueilleusement  
 2625 sa parole recomança,  
 2626 et dist : « Chevaliers, autant ça,  
 2627 qui au Pont de l'Espee an vas :  
 2628 se tu viax, l'eve passeras  
 2629 molt legieremant et soëf.  
 2630 Je te ferai an une nef  
 2631 molt tost oltre l'eve nagier.  
 2632 Mes se je te vuel paagier  
 2633 quant de l'autre part te tandrai,  
 2634 se je vuel, la teste an prandrai;  
 2635 ou ce non, an ma merci iert. »  
 2636 Et cil respont que il ne quiert  
 2637 avoir mie desaventure :  
 2638 ja sa teste an ceste aventure  
 2639 n'iert mise por nes un meschief.  
 2640 Et cil li respont derechief :  
 2641 « Des que tu ce feire ne viax,  
 2642 cui soit la honte ne li diax  
 2643 venir te covendra ça fors  
 2644 a moi combatre cors a cors. »  
 2645 Et oil dit por lui amuser :  
 2646 « Se jel pooie refuser,

— Toi ? Toi ! Comment as-tu osé le penser ? Avant d'entreprendre pareille chose, tu aurais dû songer à quelle fin et à quel terme tu pourrais aboutir, et tu aurais dû te ressouvenir de la charrette où tu montas. J'ignore si tu as honte d'y être monté, mais jamais homme de bon sens n'eût entrepris une si grande affaire, s'il portait le reproche de ce blâme. »

À tout ce qu'il l'entend dire, l'autre ne daigne pas répondre un mot ; mais le maître de la maison et tous les autres s'en étonnent sans mesure, et non sans raison :

« Ah ! Dieu, quelle mésaventure ! se dit chacun d'eux en lui-même. Maudite soit l'heure où une charrette fut d'abord conçue et construite, car c'est une chose bien vile et méprisable ! Ah ! Dieu, de quoi fut-il accusé ? Et pourquoi fut-il charreté ? Pour quel péché ? Pour quel forfait ? On le lui reprochera désormais toujours. S'il était lavé de ce reproche, aussi loin que s'étend le monde entier, on ne trouverait pas un chevalier, si éprouvée que soit sa prouesse, qui égalât ce chevalier ; qui les rassemblerait tous n'en verrait pas d'aussi beau ni d'aussi noble, à dire vrai. »

Ainsi parlaient-ils d'une commune voix. Et l'autre, avec un orgueil parfait, reprit la parole :

« Chevalier, entends-moi, toi qui t'en vas au Pont-de-l'épée : si tu veux, tu passeras l'eau très aisément, en douceur. Je te ferai passer bien vite de l'autre côté dans une barque. Mais si je veux te faire payer le péage, une fois que je te tiendrai de l'autre côté, je te prendrai la tête, si je veux ; sinon, tu seras à ma merci. »

Et l'autre répond qu'il ne cherche pas sa propre mésaventure : jamais il ne mettra sa tête à un pareil hasard, quoi qu'il en coûte. Et l'autre reprend :

« Puisque tu refuses, à qui qu'en soient la honte et le deuil, il te faudra sortir ici et te battre contre moi, corps à corps. »

Et lui, pour se jouer de lui : « Si je pouvais le refuser, je m'en passerais très volontiers ; mais en vérité, je préfère me battre plutôt que d'être contraint à pire. »

2647 molt volantiens m'an sosferoie;  
 2648 mes ainçois voir me conbatroie  
 2649 que noauz feire m'esteüst. »

### Le combat de la lande (vers 2650 à 2743)

2650 Einçois que il se remeüst  
 2651 de la table ou il se seioient,  
 2652 dist as vaslez qui le servoient  
 2653 que sa sele tost li meüssent  
 2654 sor son cheval, et si preüssent  
 2655 ses armes, ses li aportassent.  
 2656 Et cil del tost feire se lassent.  
 2657 Li un de lui armer se painnent,  
 2658 li autre son cheval amainnent;  
 2659 et, sachiez, ne resanbloit pas,  
 2660 si com il s'an aloit le pas  
 2661 armez de trestotes ses armes  
 2662 et tint l'escu par les enarmes  
 2663 et fu sor son cheval montez,  
 2664 qu'il deüst estre mescontez  
 2665 n'antre les biax n'antre les buens.  
 2666 Bien sanble qu'il doie estre suens  
 2667 li chevax, tant li avenoit,  
 2668 et li escuz que il tenoit  
 2669 par les enarmes anbracié.  
 2670 Si ot un hiaume el chief lacié  
 2671 qui tant 1 estoit bien assis  
 2672 que il ne vos fust mie avis  
 2673 qu'anprunté n'acreü l'eüst;

2674 einz deüssiez, tant vos pleüst,  
 2675 qu'il fu ensi nez et creüz.  
 2676 De ce voldroie estre creüz.  
 2677 Fors de la porte, an une lande,  
 2678 est cil qui la joste demande,  
 2679 (37c] ou la bataille estre devoit.  
 2680 Tantost con li uns l'autre voit,  
 2681 point li uns vers l'autre a bandon,  
 2682 si s'antreviennent de randon  
 2683 et des lances tex cos se donent  
 2684 que eles ploient et arçonent  
 2685 et anbedeus an pieces volent.  
 2686 Às espees les escuz dolent  
 2687 et les hiaumes et les haubers;  
 2688 tranchent les fuz, rompent les fers  
 2689 si que an plusors leus se plaient.  
 2690 Par ire tex cos s'antrepaiant  
 2691 con s'il fussent fet a covant.  
 2692 Mes les espees molt sovant  
 2693 jusqu'as cropes des chevax colent;  
 2694 del sanc s'aboivrent et saolent  
 2695 que jusque es flans les anbatent,  
 2696 si que andeus morz les abatent.  
 2697 Et quant il sont cheü a terre,

2698 li uns vet l'autre a pié requerre ;  
 2699 et s'il de mort s'antrehaüssent,  
 2700 ja por voir ne s'antranvaüssent  
 2701 as espees plus cruelmant.  
 2702 Plus se fierent menüemant

Avant de se lever de la table où ils étaient assis, il dit aux valets qui le servaient de mettre vite la selle à son cheval, et d'aller lui chercher ses armes. Et eux s'y emploient à toute vitesse : les uns se donnent la peine de l'armer, les autres amènent son cheval. Et sachez-le : à le voir s'avancer au pas, armé de toutes ses armes, tenant l'écu par les courroies, monté sur son cheval, on ne pouvait le mécompter ni parmi les beaux ni parmi les bons. Le cheval lui allait si bien qu'il semblait ne pouvoir être qu'à lui, comme l'écu qu'il embrassait par les courroies ; et il avait au chef lacé un heaume si bien posé qu'il ne vous serait jamais venu à l'esprit qu'il l'eût emprunté ou reçu à crédit : vous auriez dit plutôt, tant cela vous eût plu, qu'il était né et avait grandi avec. Sur ce point, je voudrais être cru.

Hors de la porte, dans une lande, se tient celui qui exige la joute, là où la bataille devait avoir lieu. Dès que l'un voit l'autre, ils piquent des deux à bride abattue, se heurtent avec fracas et se donnent de leurs lances de tels coups qu'elles plient, s'arquent et volent toutes deux en éclats. De leurs épées ils taillent les écus, les heaumes, les hauberts ; ils tranchent les bois, rompent les fers, si bien qu'ils se blessent en plusieurs endroits. De rage, ils se paient de tels coups qu'on les eût dits fixés par contrat. Mais les épées, bien souvent, glissent jusque sur la croupe des chevaux ; elles s'abreuvent de sang et s'en soûlent, s'enfonçant jusque dans les flancs des bêtes, si bien qu'ils les abattent mortes toutes deux. Une fois tombés à terre, ils se requièrent à pied ; et se fussent-ils haïs de haine mortelle, ils ne se seraient pas, en vérité, assaillis plus cruellement de leurs épées. Ils se frappent avec plus de cadence que celui qui mise ses deniers au jeu de la mine et ne cesse de jouer, doublant à chaque coup manqué. Mais ce jeu-ci était bien différent : il n'y avait aucun coup pour rien, seulement des coups, et une bataille farouche, féroce et très cruelle.

Tous étaient sortis de la maison : le maître, la dame, les filles et les fils ; il ne resta là ni celle ni celui, de la maison ou d'ailleurs : tous étaient venus se ranger pour voir la mêlée, dans la lande qui était fort large. Le chevalier de la charrette s'accuse et se blâme de lâcheté, quand il voit que son hôte le regarde ; puis il prend garde aux autres, qui le regardaient tous ensemble. De colère, tout le corps lui tremble : il

2703 que cil qui met deniers an mine,<sup>37</sup>  
 2704 qui de joer onques ne fine  
 2705 a totes failles deus et deus.  
 2706 Mes molt estoit autres cist jeux —  
 2707 que il n'i avoit nule faille,  
 2708 mes cos et molt fiere bataille,  
 2709 moit felenesse et molt cruel.  
 2710 Tuit furent issu de l'ostel :  
 2711 sires, dame, filles et fil,  
 2712 qu'il n'i remest cele ne cil  
 2713 (ne li privé ne li estrange),  
 2714 ainçois estoient tuit an range  
 2715 venu por veoir la meslee  
 2716 an la lande qui molt fu lee.  
 2717 Li chevaliers a la charrete  
 2718 de malvestié se blasma et rete  
 2719 quant son oste voit qui l'esgarde :  
 2720 et des autres se reprant garde  
 2721 qui l'esgardeient tuit ansamble;  
  
 2722 d'ire trestoz li cors li tranble,  
 2723 qu'il deüst — ce li est avis —  
 2724 avoir molt grant pieç'a conquis  
 2725 celui qui a lui se combat.  
 2726 Lors le fiert, si qu'il li anbat  
 2727 l'espee molt pres de la teste ;  
 2728 si l'anvaïst come tanpeste,  
 2729 car il l'anchauce, si l'argüe  
 2730 tant que place li a tolue.  
 2731 Se li tost terre et si le mainne  
 2732 tant que bien pres li faut l'alainne,  
 2733 s'a an lui molt po de desfanse.  
 2734 Et lors li chevaliers s'apantse  
 2735 que il li avoit molt vilmant  
 2736 la charrete mise devant.  
 2737 Si li passe et tel le conroie  
 2738 qu'il n'i remaint laz ne corroie  
 2739 qu'il ne ronpe antor le coler;  
 2740 si li fet le hiaume voler  
 2741 del chief et cheoir la vantaille.  
 2742 Tant le painne et tant le travaille  
 2743 que a merci venir l'estuet.

devrait, pense-t-il, avoir depuis longtemps vaincu celui qui se bat contre lui. Alors il le frappe, abat son épée tout près de sa tête, et fond sur lui comme la tempête : il le presse, il le pousse tant qu'il lui arrache du terrain. Il lui ôte le champ pied à pied et le mène si mal au point que le souffle lui manque presque et qu'il ne reste en lui guère de défense. Alors le chevalier se souvient que l'autre lui avait fort vilainement reproché la charrette. Il l'attaque de flanc et le malmène si bien qu'il ne lui reste lacet ni courroie qu'il ne rompe autour du col ; il fait voler le heaume de sa tête et tomber la ventaille. Il le tourmente et l'accable tant qu'il lui faut venir à merci. Comme l'alouette qui ne peut tenir devant l'émerillon, et n'a plus d'abri lorsqu'il la dépasse et la domine, ainsi l'autre, dans toute sa honte, doit venir lui demander merci, faute de mieux.

### La demoiselle à la mule et la tête tranchée (vers 2744 à 2941)

2744 Come l'alore qui ne puet<sup>38</sup>  
 2745 devant l'esmerillon durer  
 2746 ne ne s'a ou aseürer  
 2747 puis que il la passe et sormonte,  
 2748 ausi cil a tote sa honte  
 2749 li vet requerre et demander  
 2750 merci, qu'il nel puet amander.  
 2751 Et quant il ot que cil requiert  
 2752 merci, si nel toche ne fiert,  
 2753 einz dit : « Viax tu merci avoir? »  
 2754 « Molt avez or dit grant savoir, »  
 2755 fet cil, « ce devroit dire fos!  
 2756 Onques rien nule tant ne vos  
 2757 con je faz merci orandroit. »

Quand il l'entend demander merci, il ne le touche ni ne le frappe plus, mais dit :

« Veux-tu que j'aie merci de toi ? »

— Voilà une parole bien sage, fait l'autre, comme en dirait un fou ! Jamais je n'ai rien désiré autant que la merci, à cette heure. »

Et lui : « Il te faudrait monter sur une charrette. Tu pourrais parler tant que tu voudrais, tout serait vain, si tu ne montais dans la charrette, pour avoir eu la bouche assez folle pour me la reprocher vilainement. »

<sup>37</sup>v. 2568-2569 — plus orgueilleux que n'est uns tors. « Plus orgueilleux qu'un taureau, qui est une bête fort orgueilleuse » : le narrateur feint de justifier sa comparaison par une glose zoologique naïve. Humour de clerc, que la traduction garde tel quel

<sup>38</sup>v. 2703 — la mine. Jeu d'argent où l'on double la mise ; la comparaison des coups de la bataille avec les enchères d'un joueur (« doublant à chaque coup manqué ») introduit le lexique du jeu et du paiement dans la violence, qui culminera avec la métaphore des dés de Gauvain (v. 6750 sqq.)

2758 Et cil dit : « Il te covandroit  
 2759 sor une charrete monter.  
 2760 À neant porroies conter  
 2761 quanque tu dire me savroies,  
 2762 s'an la charrete ne montoies  
 2763 por ce que tant fole boche as  
 2764 que vilmant la me reprochas. »  
 2765 Et li chevaliers li respont :  
 2766 « Ja Deu ne place que g'i mont! »  
 2767 « Non? » fet cil, « et vos i morroiz. »  
 2768 « Sire, bien feire le porroiz.  
 2769 Mes, por Deu, vos quier et demant  
 2770 merci, fors que tant seulemant  
 2771 qu'an charrete monter ne doive.  
 2772 Nus plez n'est que je n'an reçoive  
 2773 fors cestui, tant soit griés ne forz.  
 2774 Mialz voldroie estre, je cuit, morz  
 2775 que fet eüsse cest meschief.  
 2776 Ja nule autre chose si grief  
 2777 ne me diroiz, que je ne face  
 2778 por merci et por vostre grace. »  
 2779 Que que cil merci li demande,  
 2780 atant ez vos parmi la lande  
 2781 une pucele l'anbleüre  
 2782 venir sor une fauve mure,  
 2783 desafublee et desliee;  
 2784 et si tenoit une corgiee  
 2785 don la mule feroit grant cos,  
 2786 et nus chevax les granz galos,  
 2787 por verité, si tost n'alast  
 2788 que la mule plus tost n'anblast.  
 2789 Au chevalier de la charrete  
 2790 dist la pucele : « Dex te mete,  
 2791 chevaliers, joie el cuer parfite  
 2792 de la rien qui plus te delite. »  
 2793 Cil qui volantiers l'ot oïe  
 2794 li respont : « Dex vos beneïe,  
 2795 pucele, et doint joie et santé! »  
 2796 Lors dist cele sa volanté :  
 2797 « Chevaliers, » fet ele, « de loing  
 2798 sui ça venue a grant besoing  
 2799 a toi por demander un don,  
 2800 en merite et an guerredon  
 2801 si grant con ge te porrai feire.  
 2802 Et tu avras encor afeire  
 2803 de m'aïde, si con je croi. »  
 2804 Et cil li respont : « Dites moi  
 2805 que vos volez, et se je l'ai,  
 2806 avoir le porroiz sanz delai,  
 2807 mes que ne soit chose trop griés. »  
 2808 Et cele dit : « Ce est li chiés  
 2809 de cest chevalier que tu as  
 2810 conquis ; et Voir, einz ne trovas  
 2811 si felon ne si desleal.  
 2812 Ja ne feras pechié ne mal,  
 2813 einçois feras aumosne et bien,  
 2814 que c'est la plus desleax rien  
 2815 qui onques fust ne jamés soit. »  
 2816 Et quant cil qui vaincuz estoit  
 2817 ot qu'ele vialt que il l'ocie,  
 2818 si li dist : « Ne la creez mie,  
 2819 qu'ele me het. Mes je vos pri

Et le chevalier lui répond : « Ne plaise à Dieu que j'y monte !

— Non ? fait l'autre. Alors vous mourrez.

— Sire, vous le pouvez bien. Mais, pour Dieu, je vous demande et requiers merci, à cette seule exception que je ne doive pas monter en charrette. Il n'est nulle condition que je n'accepte, hormis celle-là, si dure et si lourde soit-elle. J'aimerais mieux être mort, je crois, que d'avoir subi ce malheur. Nulle autre chose, si pénible soit-elle, que vous me disiez, que je ne fasse pour obtenir merci et votre grâce. »

Tandis qu'il demande ainsi merci, voici que par la lande arrive à l'amble une jeune fille sur une mule fauve, tête nue et ceinture défaite, tenant une escourgée dont elle donnait de grands coups à la mule ; et nul cheval au grand galop, en vérité, n'allait plus vite que cette mule à l'amble. Au chevalier de la charrette, la jeune fille dit :

« Dieu te mette, chevalier, au cœur la joie parfaite de la créature qui te plaît le plus ! »

Lui, qui l'a entendue avec plaisir, répond : « Dieu vous bénisse, jeune fille, et vous donne joie et santé ! »

Alors elle dit son désir : « Chevalier, fait-elle, je suis venue de loin, en grand besoin, vers toi, pour te demander un don, en échange d'une récompense aussi grande que je pourrai te la faire ; et tu auras encore besoin de mon aide, je le crois.

— Dites-moi ce que vous voulez, répond-il, et si je l'ai, vous pourrez l'avoir sans délai, pourvu que ce ne soit pas chose trop pesante.

— C'est la tête de ce chevalier que tu as vaincu ; et en vérité, tu n'as jamais trouvé félon si déloyal. Tu ne commettras ni péché ni mal : tu feras aumône et bien, car c'est la créature la plus déloyale qui fut jamais et qui jamais sera. »

Quand le vaincu entend qu'elle veut qu'il le tue, il lui dit : « Ne la croyez pas : elle me hait. Mais je vous prie d'avoir pitié de moi, au nom de ce Dieu qui est fils et père, et qui fit

2820 que vos aiez de moi merci  
 2821 por ce Deu qui est filz et pere,  
 2822 et, qui de celi fist sa mere  
 2823 qui estoit sa fille et s'ancele. »  
 2824 « Ha ! chevaliers ! » fet la pucele,  
 2825 « ne croire pas ce traïtor.  
 2826 Que Dex te doint joie et enor  
 2827 si grant COn tu puez covoitier,  
 2828 et si te doint bien esplotier  
 2829 de ce que tu as entrepris ! »  
 2830 Or est li chevaliers si pris

2831 qu'el panser demore et areste :  
 2832 savoir s'il an donra la teste  
 2833 celi qui la rueve tranchier,  
 2834 ou s'il avra celui tant chier  
 2835 qu'il li praigne pitiez de lui.  
 2836 Et a cesti et a celui  
 2837 viaut feire ce qu'il li demandent :  
 2838 Largece et Pitiez li comandent<sup>39</sup>  
 2839 que lor boen face a enbedeus  
 2840 qu'il estoit larges et piteus.  
 2841 Mes se cele la teste an porte,  
 2842 donc iert Pitiez vaincue et morte;  
 2843 et s'ele ne l'an porte quite,  
 2844 donc iert Largece desconfite.  
 2845 An tel prison, an tel destrece  
 2846 le tienent Pitiez et Largece,  
 2847 que chascune l'angoisse et point.  
 2848 La teste vialt que il li doint  
 2849 la pucele qui li demande;  
 2850 et d'autre part li recomande  
 2851 sor pitié et sor sa franchise.  
 2852 Et des que il li a requise  
 2853 merci, donc ne l'avra il donques?  
 2854 Oil, ce ne li avint onques  
 2855 que nus, tant fust ses anemis,  
 2856 des que il l'ot au desoz mis  
 2857 et merci crier li covint,  
 2858 onques ancor ne li avint  
 2859 c'une foiz merci li veast —

2860 mes au sorplus ja ne baast.  
 2861 Donc ne la vehera il mie  
 2862 cestui qui li requiert et prie,  
 2863 des que ensi feire le sialt.  
 2864 Et cele qui la teste vialt,  
 2865 avra la ele? Oil, s'il puet.  
 2866 « Chevaliers, » fet il, « il t'estuet  
 2867 conbatre derechief a moi,  
 2868 et tel merci avrai de toi,

sa mère de celle qui était sa fille et sa servante.

— Ah ! chevalier, fait la jeune fille, ne crois pas ce traître !  
 Que Dieu te donne joie et honneur aussi grands que tu  
 peux les convoiter, et te donne de mener à bien ce que tu as  
 entrepris ! »

Voilà le chevalier si empoigné qu'il s'arrête et demeure dans sa pensée : donnera-t-il la tête à celle qui le presse de la trancher, ou aura-t-il assez de tendresse pour l'autre pour qu'il le prenne en pitié ? À celle-ci et à celui-là, il veut accorder ce qu'ils demandent : Largesse et Pitié lui commandent de contenter l'un et l'autre, car il était généreux et compatissant. Mais si elle emporte la tête, Pitié sera vaincue et mise à mort ; et si elle ne l'emporte pas, Largesse sera déconfite. Dans une telle prison, dans une telle détresse le tiennent Pitié et Largesse, que chacune le tourmente et l'aiguillonne. La jeune fille qui la lui demande veut qu'il lui donne la tête ; et de l'autre côté, l'autre l'implore au nom de la pitié et de sa noblesse d'âme. Et puisqu'il lui a requis merci, ne l'aura-t-il donc pas ? Si : car jamais il ne lui arriva, si ennemi que fût l'homme, une fois qu'il l'avait mis au-dessous de lui et contraint de crier merci, de la lui refuser une première fois — mais au-delà d'une fois, jamais il n'y consentirait. Il ne la refusera pas à celui qui le requiert et le prie, puisque telle est sa coutume. Et celle qui veut la tête, l'aura-t-elle ? Oui, s'il le peut.

« Chevalier, fait-il, il te faut te battre de nouveau contre moi, et je te ferai cette grâce, si tu veux défendre ta tête, que je te laisserai reprendre ton heaume, et armer de nouveau, à loisir, ton corps et ta tête, du mieux que tu pourras. Mais sache que tu mourras si je te vaincs une seconde fois. »

Et l'autre répond : « Je ne demande pas mieux, et ne te réclame pas d'autre merci.

— Et je te donne encore cet avantage, fait-il : je me battraï contre toi sans bouger de la place où je suis. »

L'autre s'équipe, et ils reviennent aussitôt à la bataille avec fureur ; mais le chevalier le revainquit cette fois plus aisément qu'il n'avait fait d'abord. Et la jeune fille aussitôt crie :

« Ne l'épargne pas, chevalier, quoi qu'il te dise ! certes, il ne t'aurait pas épargné, lui, s'il t'avait vaincu une seule fois ! Sache-le bien : si tu le crois, il te trompera derechef. Tranche la tête au plus déloyal de l'empire et de la couronne, franc chevalier, et donne-la-moi ! Tu dois bien me la donner : un jour viendra où je saurai t'en récompenser. S'il le peut, il te trompera encore une fois par sa parole. »

<sup>39</sup>v. 2744-2747 — l'alouette et l'émerillon. Comparaison de fauconnerie : l'émerillon est un petit faucon employé contre l'alouette. Le bestiaire cynégétique fournit à Chrétien ses images de poursuite (cf. le cerf de lande, v. 5629, et la « mue », v. 6630).

2869 se tu viax ta teste desfandre,  
 2870 que je te lesserai reprendre  
 2871 ton hiaume et armer derechief  
 2872 a leisir ton cors et ton chief  
 2873 a tot le mialz que tu porras.  
 2874 Mes saches que tu i morras  
 2875 se je autre foiz te conquer. »  
 2876 Et cil respont : « Ja mialz ne quier,  
 2877 n'autre merci ne te demant. »  
 2878 « Et ancor assez t'i amant, »  
 2879 fet cil, « que je me conbatrai  
 2880 a toi que ja ne me movrai  
 2881 d'ensi con ge sui ci elués. »  
 2882 Cil s'atorne et revienent lués  
 2883 a la bataille com angrés,  
 2884 mes plus le reconquist après  
 2885 lj chevaliers delivremant  
 2886 qu'il n'avoit fet premieremant.  
 2887 Et la pucele eneslepas  
 2888 crie : « Ne l'espargnier tu pas,  
 2889 chevaliers, por rien qu'il te die,  
 2890 certes qu'il ne t'espargnast mie  
 2891 s'il t'eüst conquis une foiz !  
 2892 Bien saches tu : se tu le croiz  
 2893 il t'angignera derechief.  
 2894 Tranche au plus desleal le chief  
 2895 de l'empire et de la corone,  
 2896 frans chevaliers, si le me done.  
 2897 Por ce le me doiz bien doner  
 2898 que jel te cuit guerredoner  
 2899 38t] molt bien ancor tex jorz sera.  
 2900 S'il puet, il te rangignera  
 2901 de sa parole autre foiee. »  
 2902 Cil qui voit sa mort aprochiee  
 2903 li crie merci molt an haut,  
 2904 mes ses criers rien ne li vaut,  
 2905 ne chose que dire li sache;  
 2906 que cil par le hiaume le sache,  
 2907 si que trestoz les laz an tranche :  
 2908 la vantaille et la coiffe blanche  
 2909 li abat de la teste jus.  
 2910 Et cil se haste, ne puet plus :  
 2911 « Merci, por Deu ! Merci, vassax ! »  
 2912 Cil respont : « Se je soie sax,<sup>40</sup>  
 2913 jamés de toi n'avrai pitié,  
 2914 puis c'une foiz t'ai respitié. »  
 2915 « Ha ! » fet il, « pechié feriez  
 2916 se m'anemie creiez  
 2917 de moi an tel meniere ocirre. »

2918 Et cele qui sa mort desirre  
 2919 de l'autre part li amoneste  
 2920 qu'isnelemant li trant la teste,

Celui qui voit sa mort approcher lui crie merci à voix très haute, mais son cri ne lui vaut rien, ni rien de ce qu'il sait dire. L'autre le tire par le heaume, dont il tranche tous les lacets, abat de sa tête la ventaille et la coiffe blanche. Et l'autre se hâte de crier, il ne peut plus :

« Merci, pour Dieu ! Merci, vassal !

— Que je sois sauvé, répond-il : jamais plus je n'aurai pitié de toi, après t'avoir une fois donné répit.

— Ah ! fait l'autre, vous commettriez un péché, en croyant mon ennemie et en me tuant de la sorte. »

Et celle qui désire sa mort l'exhorte, de son côté, à lui trancher la tête au plus vite, et à ne plus croire sa parole. Il frappe : la tête vole au milieu de la lande, le corps s'affaisse. La jeune fille en est contente et satisfaite. Le chevalier prend la tête par les cheveux et la tend à celle qui en mène grande joie, et qui dit :

« Que ton cœur reçoive une joie aussi grande, de la créature qu'il désire le plus, que la mienne à cette heure, de la créature que je haïssais le plus. Rien ne me faisait souffrir, sinon qu'il vécût si longtemps. Une récompense t'attend de moi, qui te viendra fort à propos ; de ce service que tu m'as rendu, tu tireras grand profit, je te l'assure. Je m'en irai maintenant : je te recommande à Dieu, qu'il te garde d'encombre. »

Aussitôt la jeune fille part, et l'un l'autre se recommandent à Dieu. Mais chez tous ceux qui, dans la lande, avaient vu la bataille, une immense joie s'est levée. Ils désarment aussitôt le chevalier en menant grande fête, et l'honorent de tout ce qu'ils savent. Puis ils se relavent les mains, car ils voulaient se remettre à table ; les voilà plus gais qu'à l'ordinaire, et ils mangent dans la joie. Quand ils eurent longuement mangé, le vavasseur dit à son hôte, assis à ses côtés :

« Sire, nous sommes venus ici, il y a longtemps, du royaume de Logres. Nous y sommes nés, et nous voudrions qu'honneur, grand bien et joie vous viennent en ce pays, car nous y aurions profit avec vous, et bien d'autres y gagneraient, si honneur et bien vous arrivaient en ce pays, en cette entreprise. »

Et lui répond : « Dieu vous entende ! »

Quand le vavasseur eut laissé retomber sa parole, un de ses fils la reprit :

« Sire, c'est tous nos moyens que nous devrions mettre à

<sup>40</sup>v. 2838-2851 — *Largesse et Pitié*. Seconde psychomachie du roman : deux vertus courtoises se disputent le héros, et le débat est résolu non par un choix mais par une casuistique (seconde bataille, merci non renouvelable) qui satisfait les deux. La scène a valeur de leçon : la prouesse courtoise est un art de composer les obligations contradictoires.

2921 ne plus ne croie sa parole.  
 2922 Cil fiert et la teste li vole  
 2923 enmi la lande, et li cors chiet.  
 2924 À la pucele plaist et siet.  
 2925 Li chevaliers la teste prant  
 2926 par les chevox et si la tant  
 2927 a celi qui grant joie an fait,  
 2928 et dit : « Tes cuers si grant joie ait  
 2929 de la rien que il plus voldroit,  
 2930 con li miens cuers a orandroit  
 2931 de la rien que je plus haoie.  
 2932 De nule rien ne me doloie  
 2933 fors de ce que il vivoit tant.  
 2934 Uns guerredons de moi t'atant  
 2935 qui molt te vanra an boen leu;  
 2936 an cest servise avras grant preu  
 2937 que tu m'as fet, ce t'acreant.  
 2938 Or m'an irai, si te comant  
 2939 a Deu, qui d'anconbrier te gart. »  
 2940 Tantost la pucele s'an part,  
 2941 et li uns l'autre a Deu comande.

### Le Pont-de-l'épée (vers 3003 à 3139)

3003 Le droit chemin vont cheminant  
 3004 tant que li jorz vet declinant,  
 3005 et viennent au Pont de l'Espee  
 3006 après none vers la vespree.  
 3007 Au pié del pont qui molt est max  
 3008 sont descendu de lor chevax  
 3009 et voient l'eve felenesse,  
 3010 noire et bruiant, roide et espesse,  
 3011 tant leide et tant espoantable  
 3012 con se fust li fluns au deable,<sup>41</sup>  
 3013 et tant perilleuse et parfonde  
 3014 qu'il n'est riens nule an tot le monde,  
 3015 s'ele i cheoit, ne fust alee  
 3016 ausi com an la mer betee.<sup>42</sup>  
 3017 Et li ponz qui est an travers  
 3018 estoit de toz autres divers,  
 3019 qu'ainz tex ne fu ne jamés n'iert.  
 3020 Einz ne fu, qui voir m'an requiert,  
 3021 si max ponz ne si male planche :  
 3022 d'une espee forbie et blanche  
 3023 estoit li ponz sor l'eve froide,  
 3024 mes l'espee estoit forz et roide  
 3025 et avoit deus lances de lonc.  
 3026 De chasque part ot un grant tronc  
 3027 ou l'espee estoit closfichiee.  
 3028 Ja nus ne dot que il i chiee  
 3029 por ce que ele brist ne ploie,  
 3030 que tant 1 avoit il d'esloit  
 3031 qu'ele pooit grant fes porter.  
 3032 Ce feisoit molt desconforter

vosre service, et donner plutôt que promettre. Si vous aviez besoin de prendre, nous ne devrions pas même attendre que vous le demandiez. Sire, ne vous mettez pas en peine de votre cheval, s'il est mort : nous avons céans des chevaux robustes. Je veux que vous ayez du nôtre : le meilleur, à la place du vôtre, vous l'emmènerez, vous en avez bien besoin. »

Et lui répond : « Très volontiers. »

Là-dessus on fait préparer les lits, et l'on se couche. Au point du jour, ils se lèvent matin et s'apprêtent ; apprêtés, ils se mettent en route. Au départ, il ne manque à rien : il prend congé de la dame, du seigneur et de tous les autres. Mais je vous conte une chose, pour ne rien vous passer : le chevalier ne voulut pas monter sur le cheval prêté qu'on lui avait présenté à la porte ; il y fit monter (je tiens à vous le dire) l'un des deux chevaliers venus avec lui, et lui-même monta sur le cheval de celui-ci, comme il lui plut et lui convint. Chacun en selle, ils se mirent en chemin tous trois, avec le congé et l'accord de leur hôte, qui les avait servis et honorés de tout son pouvoir.

Ils suivent le droit chemin tant que le jour décline, et arrivent au Pont-de-l'épée, après none, vers l'heure des vêpres. Au pied du pont, qui est très redoutable, ils sont descendus de leurs chevaux, et ils voient l'eau félonne, noire et grondante, rapide et lourde, si laide et si épouvantable qu'on eût dit le fleuve du diable, si périlleuse et si profonde qu'il n'est créature au monde qui, y tombant, ne fût engloutie comme dans la mer salée. Et le pont jeté en travers était différent de tous les autres : jamais il n'y en eut de tel, jamais il n'y en aura. Jamais, à qui veut la vérité, il n'y eut si mauvais pont, ni si mauvaise planche : d'une épée fourbie et blanche était fait le pont sur l'eau froide ; mais l'épée était solide et rigide, et longue de deux lances. De chaque côté, un grand tronc, où l'épée était clouée. Que nul ne craigne d'y tomber parce qu'elle romprait ou plierait : elle avait tant de qualité qu'elle pouvait porter une lourde charge.

Ce qui achevait de désespérer les deux chevaliers qui accompagnaient le troisième, c'est qu'ils croyaient voir deux lions, ou deux léopards, attachés à un bloc de pierre à l'autre bout du pont. L'eau, le pont et les lions les mettent en un tel effroi qu'ils tremblent de peur tout entiers, et disent :

« Sire, croyez le conseil que vous donnent vos yeux ! vous

<sup>41</sup>v. 2912-2914 — la merci non renouvelable. « Jamais plus je n'aurai pitié de toi, après t'avoir une fois donné répit » : règle coutumière de la merci, qui éclaire par avance le serment terrible du v. 4984 (nulle merci pour Méléagant) et son exécution finale. Le dénouement est juridiquement préparé dès ici.

<sup>42</sup>v. 3012 — li fluns au deable. L'eau du Pont-de-l'épée est comparée au « fleuve du diable » : la topographie infernale chrétienne se superpose à la rivière-frontière de l'Autre Monde celtique. Double codage caractéristique du roman

3033 les deus chevaliers qui estoient  
 3034 avoec le tierz, que il cuidoient  
 3035 que dui l'yon ou dui liepart  
 3036 au chief del pont de l'autre part  
 3037 fussent lié a un perron.  
 3038 L'eve et li ponz et li l'yon  
 3039 les metent an itel freor  
 3040 que il tranblent tuit de peor,  
 3041 et dient : « Sire, car creez  
 3042 consoil de ce que vos veez,  
 3043 qu'il vos est mestiers et besoinz.  
 3044 Malveisement est fez et joinz  
 3045 cist ponz, et mal fu charpantez.  
 3046 S'atant ne vos an retornez,  
 3047 au repantir vanroiz a tart.  
 3048 Il covient feire par esgart  
 3049 de tex choses i a assez.  
 3050 Or soit c'outre soiez passez —  
 3051 ne por rien ne puet avenir,  
 3052 ne que les vanz poez tenir  
 3053 ne desfandre qu'il ne vantassent,  
 3054 et as oisiax qu'il ne chantassent  
 3055 si qu'il n'osassent mes chanter,  
 3056 ne que li hom porroit antrer  
 3057 el vandre sa mere et reneestre;  
 3058 mes ce seroit qui ne puet estre  
  
 3059 ne qu'an porroit la mer voidier —  
 3060 poez vos savoir et cuidier  
 3061 que cil dui l'yon forsené  
 3062 qui de la sont anchaené,  
 3063 que il ne vos tüent et sucent  
 3064 le sanc des voïnes, et manjucent  
 3065 la char et puis rungent les os ?  
 3066 Molt sui hardiz quant je les os  
 3067 veoir et quant je les esgart !  
 3068 Se de vos ne prenez regart,  
 3069 il vos ocirront, ce sachiez :  
 3070 molt tost ronpuz et arachiez  
 3071 les manbres del cors vos avront,  
 3072 que merci avoir n'an savront.  
 3073 Mes or aiez pitié de vos,  
 3074 si remenez ansamble nos.  
 3075 B8f De vos meïsmes avroiz tort  
 3076 s'an si certain peril de mort  
 3077 vos meteiez a esciant. »  
 3078 Et cil lor respont an riant :  
 3079 « Seignor, » fet il, « granz grez aiez  
 3080 quant por moi si VOS esmaiez —  
 3081 d'amor vos vient et de franchise.  
 3082 Bien sai que vos an nule guise  
 3083 ne voldriez ma mescheance;  
 3084 mes j'ai tel foi et tel creance  
 3085 an Deu qu'il me garra par tot.  
 3086 Cest pont ne ceste eve ne dot

en avez nécessité et besoin ! Ce pont est méchamment fait et joint, et mal charpenté. Si vous ne rebroussez pas chemin à temps, il sera trop tard pour vous en repentir. Il est bien des choses qu'il faut faire avec discernement. Admettons que vous soyez passé de l'autre côté, ce qui ne peut arriver d'aucune façon, pas plus qu'on ne peut retenir les vents et leur défendre de souffler, ni interdire aux oiseaux de chanter, pas plus qu'un homme ne peut rentrer dans le ventre de sa mère et renaître, chose impossible autant que de vider la mer : pouvez-vous croire et penser que ces deux lions furieux, enchaînés là-bas, ne vous tueront pas, ne suceront pas le sang de vos veines, ne mangeront pas votre chair et n'en rongeront pas les os ? C'est bien assez d'audace pour moi d'oser les regarder, d'oser porter les yeux sur eux ! Si vous ne prenez garde à vous, ils vous tueront, sachez-le : ils vous auront vite rompu et arraché les membres du corps, car ils ne connaissent pas la pitié. Ayez donc pitié de vous, et restez avec nous ! Vous seriez coupable envers vous-même, de vous jeter sciemment dans un péril de mort aussi certain. »

Et lui leur répond en riant :

« Seigneurs, soyez grandement remerciés de vous alarmer ainsi pour moi : c'est votre affection qui parle, et votre noblesse. Je sais bien que vous ne voudriez mon malheur d'aucune manière. mais j'ai telle foi et telle croyance en Dieu, qu'il me gardera partout. Ce pont ni cette eau, je ne les crains pas plus que cette terre ferme : je veux me risquer à l'aventure de passer outre, et m'y préparer. Plutôt mourir que reculer ! »

Ils ne savent plus que lui dire, mais de pitié l'un et l'autre pleurent et soupirent abondamment. Et lui s'apprête de son mieux à franchir le gouffre, et fait une bien étrange merveille : il désarme ses pieds et ses mains. Il ne sera pas indemne ni entier quand il parviendra de l'autre côté ! Mais il se sera bien tenu sur l'épée, plus tranchante qu'une faux, à mains nues et déchaussé, car il n'a gardé aux pieds ni soulier, ni chausse, ni avant-pied. Il ne s'effrayait guère de se blesser aux mains et aux pieds : il aimait mieux se mutiler que tomber du pont et se baigner dans une eau dont jamais il ne sortirait.

3087 ne plus que ceste terre dure,  
 3088 einz me voel metre en aventure  
 3089 de passer outre et atorner.  
 3090 Mialz voel morir que retorner ! »  
 3091 Cil ne li sevent plus que dire;  
 3092 mes de pitié plore et sopire  
 3093 li uns et li autres molt fort.  
 3094 Et cil de trespasser le gort  
 3095 au mialz que il set s'aparoille,<sup>43</sup>  
 3096 et fet molt estrange mervoille  
 3097 que ses piez desarme et ses mains —  
 3098 n'iert mie toz antiers ne sains  
 3099 quant de l'autre part iert venuz !  
 3100 Bien s'iert sor l'espee tenuz,  
 3101 qui plus estoit tranchanz que fauz,  
 3102 as mains nues et si deschaiz,  
 3103 que il ne s'est lessiez an pié  
 3104 souler ne chauce n'avanpié.  
 3105 De ce gueres ne s'esmaioit  
 3106 s'es mains et es piez se plaioit;  
 3107 mialz se voloit il mahaingier  
 3108 que cheoir del pont et baignier  
 3109 an l'eve don jamés n'issist.  
 3110 À la grant dolor c'on li fist  
 3111 s'an passe outre et a grant destrece —  
 3112 mains et genolz et piez se blece;  
 3113 mes tot le rasoage et sainne<sup>44</sup>  
 3114 Amors qui le conduist et mainne,  
 3115 si li estoit a sofrir dolz.  
 3116 À mains, a piez et a genolz  
 3117 fet tant que de l'autre part vient.  
 3118 Lors li remanbre et resovient  
 3119 des deux l'ions qu'il i cuidoit  
 3120 avoir veüz quant il estoit  
 3121 de l'autre part. Lors s'i esgarde :  
 3122 n'i avoit nes une leisarde  
 3123 ne rien nule qui mal li face.  
 3124 Il met sa main devant sa face,<sup>45</sup>  
 3125 s'esgarde son anel et prueve.  
 3126 (Quant nul des deus l'ions n'i trueve  
 3127 qu'il i cuidoit avoir veüz,  
 3128 si cuida estre deceüz;  
 3129 mes il n'i avoit rien qui vive.)  
 3130 Et cil qui sont a l'autre rive,  
 3131 de ce qu'ainsi passé le voient  
 3132 font tel joie com il devoient;  
 3133 mes ne sevent pas son mehaing.  
 3134 Et cil le tint a grant guehaing  
 3135 quant il n'i a plus mal soffert;  
 3136 le sanc jus de ses plaies tert  
 3137 a sa chemise tot antor.  
 3138 Et voit devant lui une tor  
 3139 si fort c'onques de sa veüe

Au prix de la grande douleur qu'on lui a préparée, il passe outre, dans une grande détresse : il se blesse les mains, les genoux et les pieds. mais Amour, qui le conduit et le mène, le soulage et le guérit tout entier, et la souffrance lui était douce. Des mains, des pieds et des genoux, il fait tant qu'il parvient de l'autre côté. Alors il se rappelle et se souvient des deux lions qu'il croyait avoir vus quand il était sur l'autre rive. Il regarde : il n'y avait pas même un lézard, rien qui pût lui nuire. Il porte sa main devant son visage, regarde son anneau et fait l'épreuve : quand il ne trouve aucun des deux lions qu'il croyait avoir vus, il pensa qu'on l'avait trompé par enchantement ; mais il n'y avait là rien de vivant.

Et ceux de l'autre rive, de le voir ainsi passé, mènent la joie qu'on devine ; mais ils ne savent pas ses blessures. Et lui tient pour un grand gain de n'avoir pas souffert pire mal. Le sang de ses plaies, il l'étanche avec sa chemise, tout autour. Et il voit devant lui une tour si forte que jamais, de ses yeux, il n'en avait vu de pareille.

<sup>43</sup>v. 3016 — la mer betee. *Littéralement la « mer figée » ou coagulée des légendes cosmographiques (mer Betée), où les navires restent pris. Nous traduisons librement « la mer salée », le référent légendaire étant perdu ; la note restitue l'image exacte*

<sup>44</sup>v. 3095-3112 — la traversée. Mains et pieds désarmés, le tranchant « plus affilé qu'une faux » : le supplice volontaire a été lu comme une stigmatisation, et le mot *martire* employé plus loin (v. 4691) autorise la lecture christique de l'amant. Voir aussi la note au v. 3114.

<sup>45</sup>v. 3113-3115 — Amour médecin. *Mes tot le rasoage et sainne / Amors qui le conduist et mainne, / si li estoit a sofrir dolz* : Amour, qui conduit et mène le héros, le soulage et le guérit tout entier, et la souffrance lui était douce. C'est l'un des passages les plus cités du roman : la personnification atteint ici sa fonction la plus haute, guide et médecin à la fois, et le paradoxe de la douleur douce fonde le langage amoureux neuf que le roman invente.

## Le père et le fils à la fenêtre (vers 3140 à 3186)

3140 n'avoit nule si fort veüe —  
 3141 la torz miaudre ne pooit estre.  
 3142 Apoiez a une fenestre  
 3143 s'estoit li rois Bademaguz,  
 3144 qui molt ert soutix et aguz  
 3145 a tote enor et a tot bien,  
 3146 et léauté sor tote rien  
 3147 voloît par tot garder et faire.  
 3148 Et ses filz, qui tot le contraire  
 3149 a son pooir toz jorz feisoit,  
 3150 çar desléautez li pleisoit,  
 3151 n'onques de feire vilenie  
 3152 et traïson et felenie  
 3153 ne fu lassez ne enuiez,  
 3154 s'estoit delez lui apoiez.  
 3155 S'orent veü des la amont  
 3156 le chevalier passer le pont  
 3157 a grant poinne et a grant dolor.  
 3158 D'ire et de mautalant color  
 3159 en a Meleganz changiee;  
 3160 bien set c'or li ert chalongiee  
 3161 la reine. Mes il estoit  
 3162 tex chevaliers qu'il ne dotoit  
 3163 %] nul home, tant fust forz ne fiers.<sup>46</sup>

3164 Nus ne fust miaudres chevaliers,  
 3165 se fel et desléaus ne fust;  
 3166 mes il avoit un cuer de fust  
 3167 tot sanz dolçor et sanz pitié.  
 3168 Ce fet le roi joiant et lié  
 3169 don ses filz molt grant duel avoit.  
 3170 Li rois certainnement savoit  
 3171 que cil qui ert au pont passez  
 3172 estoit miaudres que nus assez,  
 3173 que ja nus passer n'i osast  
 3174 a cui dedanz soi reposast  
 3175 Malvestiez, qui fet honte as suens  
 3176 plus que Proesce enor as suens.  
 3177 Donc ne puet mie tant Proesce  
 3178 con fet Malvestiez et Peresce,  
 3179 car voirs est — n'an dotez de rien —  
 3180 qu'an puet plus feire mal que bien.  
 3181 De ces deus choses vos deïsse  
 3182 molt, se demore n'i feïsse;  
 3183 mes a autre chose m'ator,  
 3184 qu'a ma matiere m'an retor,  
 3185 s'orroiz comant tient a escole  
 3186 li rois son fil qu'il aparole.

## La leçon du roi (vers 3187 à 3302)

3187 « Filz, » fet il, « aventure fu  
 3188 quant ci venimes gié et tu  
 3189 a ceste fenestre apoier,  
 3190 s'an avons eü tel loier  
 3191 que nos avons apertement  
 3192 veü le plus grant hardemant

Jamais il n'en avait vu d'aussi forte : la tour ne pouvait être meilleure. Appuyé à une fenêtre se tenait le roi Bademagu, homme subtil et pénétrant en tout ce qui touche l'honneur et le bien, et qui voulait par-dessus tout garder et pratiquer la loyauté. Et près de lui, son fils, qui faisait toujours, de tout son pouvoir, exactement le contraire, car la déloyauté lui plaisait, et jamais il ne fut las ni ennuyé de commettre vilenie, trahison et félonie ; il s'était accoudé près de lui. Ils avaient vu, de là-haut, le chevalier passer le pont à grande peine et à grande douleur. De colère et de dépit, Méléagant en a changé de couleur : il sait bien que la reine va maintenant lui être disputée. Mais c'était un chevalier qui ne redoutait personne, si fort et si farouche fût-il. Nul n'eût été meilleur chevalier, s'il n'avait été félon et déloyal ; mais il avait un cœur de bois, sans aucune douceur et sans pitié.

Ce qui rend le roi joyeux fait le grand chagrin de son fils. Le roi savait avec certitude que celui qui avait passé le pont était bien meilleur que quiconque : car jamais n'oserait y passer un homme chez qui sommeille Lâcheté, qui couvre les siens de honte plus que Prouesse ne les couvre d'honneur. Prouesse ne peut pas autant que Lâcheté et Paresse, car c'est la vérité, n'en doutez pas : on peut faire plus de mal que de bien. De ces deux choses je vous dirais long, si cela ne me retardait ; mais je me tourne vers autre chose et reviens à ma matière : écoutez quelle école le roi fait à son fils.

« Fils, fait-il, c'est un hasard qui nous a menés, toi et moi, nous appuyer à cette fenêtre, et nous en avons eu ce salaire : nous avons vu à découvert la plus grande hardiesse qui fut jamais même conçue. Dis-moi maintenant si tu ne sais pas gré à celui qui a accompli une telle merveille. Accorde-toi

<sup>46</sup>v. 3124-3129 — l'épreuve de l'anneau. Les lions gardiens n'étaient qu'un enchantement d'optique ; l'anneau ne trouve « rien de vivant ». Le merveilleux menaçant se dissout à l'arrivée : l'épreuve était tout entière dans le corps et la volonté, non dans le monstre. Rationalisation typique de Chrétien.

3193 qui onques fust mes nes pansez.  
 3194 Or me di se boen gré ne sez  
 3195 celui qui tel mervoille a feite.  
 3196 Car t'acorde a lui et afeite,  
 3197 si li rant quite la reïne;  
 3198 ja n'avras preu an l'ateïne,  
 3199 einz i puez avoir grant damage.  
 3200 Car te fai or tenir por sage  
 3201 et por cortois, si li anvoie  
 3202 la reïne einçois qu'il te voie.  
 3203 Fei lui tel enor an ta terre,  
 3204 que ce que il est venuz querre  
 3205 li done ainz qu'il le te demant —  
 3206 car tu sez bien certainnement  
 3207 %] qu'il quiert la reine Ganievre.  
 3208 Ne te fai tenir por anrieve  
 3209 ne por fol ne por orgueilleus.  
 3210 Se cist est an ta terre seus,  
 3211 se li doiz conpaignie feire,  
 3212 que prodome doit prodome atreire  
 3213 et enorer et losangier;  
 3214 nel doit pas de lui estrangier.  
 3215 Qui fet enor, l'anors est soe :  
  
 3216 bien saches que l'enors iert toe  
 3217 se tu fez enor et servise  
 3218 a cestui qui est a devise  
 3219 li miaudres chevaliers del monde. »  
 3220 Cil respont : « Que Dex me confonde,  
 3221 s'ausins boen ou meillor n'i a. »  
 3222 Mal fist quant lui i oblia,  
 3223 qu'il ne se prise mie mains,  
 3224 et dit : « Joinz piez et jointes mains,  
 3225 volez, espoir, que je devaigne  
 3226 ses hom et de lui terre taigne?  
 3227 Si m'aiist Dex, ainz devandroie  
 3228 ses hom que je ne li randroie!  
 3229 Ja certes n'iert par moi randue,  
 3230 mes contredite et desfandue  
 3231 vers toz ces qui si fol seront  
 3232 que venir querre l'oseront. »  
 3233 Lors derechief li dit li rois :  
 3234 « Filz, molt feroies que cortois  
 3235 se ceste anreidie lessioies.  
 3236 Je te lo et pri qu'an pes soies.  
 3237 Ce sez tu bien que hontes iert  
 3238 au chevalier s'il ne conquiert  
 3239 vers toi la reïne an bataille.  
 3240 I] la doit mialz avoir, sanz faille,  
 3241 par bataille que par bonté,  
 3242 por ce qu'a pris li ert conté.  
 3243 Mien esciant, il n'anquiert point  
 3244 por ce que l'an an pes li doint,  
  
 3245 einz la vialt par bataille avoir.  
 3246 Por ce feroies tu savoir  
 3247 se la bataille li toloies.  
 3248 Molt ine poise quant tu foloies :  
 3249 mes se tu mon consoil despis,

donc avec lui, fais la paix, et rends-lui la reine sans conditions. Tu n'auras aucun profit dans la querelle : tu peux y trouver au contraire un grand dommage. Fais-toi donc tenir pour sage et pour courtois : envoie-lui la reine avant qu'il paraisse devant toi. Fais-lui honneur sur ta terre : ce qu'il est venu chercher, donne-le-lui avant qu'il te le demande ; car tu sais bien, avec certitude, qu'il cherche la reine Guenièvre. Ne te fais pas tenir pour obstiné, pour fou ni pour orgueilleux. Puisqu'il est seul sur ta terre, tu dois lui faire compagnie : un homme de bien doit attirer à lui l'homme de bien, l'honorer et le fêter, non le tenir à distance. Qui rend honneur, l'honneur est pour lui : sache-le bien, l'honneur sera tien si tu rends honneur et service à celui qui est, sans conteste, le meilleur chevalier du monde. »

L'autre répond : « Que Dieu me confonde s'il n'en existe pas d'aussi bon, ou de meilleur ! »

Il eut tort d'oublier de se nommer : il ne s'estime pas moins que lui. Et il ajoute : « Pieds joints et mains jointes, voulez-vous, peut-être, que je devienne son homme et que je tienne de lui ma terre ? Dieu m'assiste ! je me ferais plutôt son homme que de la lui rendre ! Elle ne lui sera certes jamais rendue par moi : elle sera disputée et défendue contre tous ceux qui seront assez fous pour oser venir la réclamer. »

Alors le roi lui redit : « Fils, tu agirais en grande courtoisie en laissant cet entêtement. Je te conseille et te prie de rester en paix. Tu le sais bien : ce serait une honte pour le chevalier de ne pas conquérir la reine sur toi en bataille. Il doit certes préférer l'avoir par bataille que par bienfait, car cela grandira son renom. À mon avis, il ne la réclame pas pour qu'on la lui donne en paix : il veut l'avoir par bataille. Aussi ferais-tu sagement de lui dérober la bataille. Il me pèse fort de te voir faire le fou ; mais si tu méprises mon conseil, il m'en chandra moins que de toi, s'il t'en arrive malheur. Et un grand mal peut t'en venir, car le chevalier n'a rien à redouter de personne, hormis de toi seulement. De la part de tous mes hommes et de la mienne, je lui donne trêve et sûreté. Jamais je n'ai commis déloyauté, trahison ni félonie, et je ne commencerai pas, pas plus pour toi que pour un étranger. Je ne cherche pas à te flatter : je promets au chevalier qu'il ne manquera de rien, ni d'armes ni de cheval, puisqu'il a montré tant de hardiesse en venant jusqu'ici. Il sera gardé et protégé, en toute sûreté, contre tous les hommes, hormis contre toi seul. Et je veux bien te l'apprendre : s'il peut se défendre contre toi, il n'aura besoin de redouter personne. »

« J'ai tout loisir de me taire et de vous écouter, répond Méléagant, mais peu m'importe tout ce que vous dites. Je ne suis pas ermite à ce point, ni si homme de bien, ni si charitable, et je ne tiens pas tant à l'honneur que de lui donner la créature que j'aime le plus. Son affaire ne sera pas

3250 moins m'an sera, s'il t'an est pis;  
 3251 %J et granz max avenir t'an puet,  
 3252 que rien au chevalier n'estuet  
 3253 doter fors que seulement toi.  
 3254 De toz mes homes et de moi  
 3255 li doing trives et seürté.  
 3256 Onques ne fis desléauté  
 3257 ne traïson ne felenie,  
 3258 ne je nel comancerai mie  
 3259 por toi ne que por un estrange.  
 3260 Ja ne t'an quier dire losange,  
 3261 einz promet bien au chevalier  
 3262 qu'il n'avra ja de rien mestier —  
 3263 d'armes ne de cheval — qu'il n'ait,  
 3264 des qu'il tel hardemant a fait  
 3265 que il est jusque ci venuz.  
 3266 Bien iert gardez et maintenuz  
 3267 vers trestoz homes sauvemant  
 3268 fors que vers toi tot seulemant ;  
 3269 et ce te voel je bien aprandre,  
 3270 que s'il vers toi se puet desfandre  
 3271 il nel covient d'autrui doter. »  
 3272 « Assez me loist ore escoter, »  
 3273 fet Meleaganz, « et teisir  
 3274 et vos diroiz vostre pleisir,  
 3275 mes po m'est de quanque vos dites.  
 3276 Je ne sui mie si hermites,  
 3277 si prodon ne si charitables,  
 3278 ne tant ne voel estre enorables  
 3279 que la rien que plus aim li doingne.  
 3280 N'iert mie faite sa besoigne  
 3281 si tost ne si delivremant,  
 3282 einçois ira tot autremant  
 3283 qu'antre vos et lui ne cuidiez.  
 3284 Ja se contre moi li aidiez,  
 3285 por ce nel vos consantiromes;  
 3286 se de vos et de toz voz homes  
 3287 a pes et trives, moi que chaut?  
 3288 Onqués por ce cuers ne me faut,  
 3289 einz me plest molt, se Dex me gart,  
 3290 que il n'ait fors de moi regart.  
 3291 Ne je ne vos quier por moi feire  
 3292 rien nule, ou l'an puise retreire  
 3293 desléauté ne traïson.  
 3294 Tant con vos plest soiez prodon,  
 3295 et moi lessiez estre cruel! »  
 3296 « Comant ? N'an feroies tu el ? »  
 3297 « Nenil, » fet cil. — « Et je man tes.  
 3298 Or fei ton mialz, que je te les,  
 3299 s'irai au chevalier parler.  
 3300 Offrir li voel et presanter  
 3301 m'aide et mon consoil del tot,  
 3302 car je me tieng a lui de bot. »

### Le roi au pied du pont (vers 3303 à 3422)

3303 Lors descendi li rois aval  
 3304 et fet anseler son cheval.  
 3305 L'an li amainne un grant destrier,  
 3306 et li monte par l'estrier  
 3307 et mainne avoec lui de ses genz —  
 3308 trois chevaliers et deus sergenz,

faite si vite ni si aisément : il en ira tout autrement que vous ne le croyez, vous et lui. Si vous l'aidez contre moi, nous ne nous rendrons pas pour autant. S'il a paix et trêve de vous et de tous vos hommes, que m'importe ? Le cœur ne m'en manque pas : il me plaît fort, Dieu me garde, qu'il n'ait à se garder que de moi. Et je ne vous demande de rien faire pour moi qui puisse passer pour déloyauté ni trahison. Soyez homme de bien tant qu'il vous plaira, et laissez-moi être cruel !

— Comment ? Tu n'en démordras pas ?

— Non, fait-il.

— Alors je me tais. Fais de ton mieux, je te laisse : je vais parler au chevalier. Je veux lui offrir et lui présenter mon aide et mon conseil sans réserve, car je suis tout entier de son côté. »

Alors le roi descendit et fit seller son cheval. On lui amène un grand destrier, il monte par l'étrier et emmène quelques-uns de ses gens : trois chevaliers et deux sergents, sans plus. Ils ne cessèrent de descendre jusqu'à la planche, et ils voient le chevalier qui étanche ses plaies et en essuie le sang. Le roi compte l'avoir longtemps pour hôte, le temps de guérir ses

3309 sanz plus, fet avoec lui aler.  
 3310 Einz me finerent d'avalier  
 3311 tant que il vindrent vers la planche  
 3312 et voient celui qui estanche  
 3313 ses plaies et le sanc en oste.  
 3314 Lonc tans le cuide avoir a oste  
 3315 li rois por ses plaies garir,  
 3316 mes a la mer feire tarir  
 3317 porroit autresi bien antendre.  
 3318 Li rois se haste del descendre;  
 3319 et cil qui molt estoit plaiez  
 3320 s'est lors ancontre lui dreciez,  
 3321 non pas por ce qu'il le conoisse;  
 3322 ne ne fet sanblant de l'angoisse  
 3323 qu'il avoit es piez et es mains  
 3324 ne plus que se il fust toz sains.  
 3325 Li rois le vit esvertüer,  
 3326 si le cort molt tost salüer  
 3327 et dit : « Sire, molt m'esbaïs  
 3328 de ce que vos an cest païs  
 3329 vos estes anbatuz sor nos.  
 3330 Mes bien veignanz i soiez vos,  
 3331 que jamés nus ce n'anprendra,  
 3332 ne mes n'avint ne n'avandra  
  
 3333 que nus tel hardement feïst  
 3334 que an tel peril se meïist.  
 3335 Et sachiez, molt vos en aim plus,  
 3336 quant vos avez ce fet que nus  
 3337 n'osast panser antemes feire.  
 3338 Molt me troveroiz deboneire  
 3339 vers vos et leal et cortois.  
 3340 Je sui de ceste terre rois,  
 3341 si vos offre tot a devise  
 3342 tot mon consoil et mon servise;  
 3343 et je vois molt bien esperant  
 3344 quel chose vos alez querant :  
 3345 Ja reïne, ce croi, querez. »  
 3346 « Sire, fet il, bien esperez —  
 3347 autres besoinz ça ne m'amainne. »  
 3348 « Amis, il i covendrait painne, »  
 3349 fet li rois, « ainz que vos l'aiez,  
 3350 et vos estes formant plaiez :  
 3351 je voi les plaies et le sanc.  
 3352 Ne troveroiz mie si franc  
 3353 celui qui ça l'a amenee  
 3354 qu'il la vos rande sanz meslee,  
 3355 mes il vos covient sejourner  
 3356 et voz plaies feire sener  
 3357 tant qu'eles soient bien garies.  
 3358 De l'oignement as trois Maries<sup>47</sup>  
 3359 et de meïllor, s'an le trovoit,  
 3360 vos donrai ge, car molt covoit  
 3361 vostre aise et vostre garison.  
 3362 La reïne a boene prison

plaies ; mais autant s'attendre à voir la mer tarir !

Le roi se hâte de descendre de cheval, et l'autre, si blessé qu'il fût, s'est aussitôt dressé à sa rencontre, non qu'il le connût, et sans rien laisser paraître de la douleur qu'il avait aux pieds et aux mains, pas plus que s'il eût été parfaitement sain. Le roi le voit faire effort sur lui-même, court le saluer et dit :

« Sire, je suis tout ébahi que vous ayez fait irruption dans ce pays, chez nous. Mais soyez-y le bienvenu, car jamais personne ne recommencera : jamais il n'advint et jamais il n'advindra que quelqu'un montre pareille hardiesse, à se jeter dans un tel péril. Et sachez-le, je vous en aime d'autant plus, que vous avez fait ce que nul n'oserait même penser, à plus forte raison faire. Vous me trouverez tout à fait bienveillant, envers vous, et loyal, et courtois. Je suis le roi de cette terre, et je vous offre sans réserve mon conseil et mon service ; et je devine fort bien quelle chose vous êtes venu chercher : c'est la reine, je crois, que vous cherchez.

— Sire, fait-il, vous devinez bien : nul autre besoin ne m'amène ici.

— Ami, fait le roi, il y faudrait grande peine avant que vous l'ayez, et vous êtes grièvement blessé : je vois les plaies et le sang. Vous ne trouverez pas si généreux celui qui l'a amenée ici, qu'il vous la rende sans combat ; mais il vous faut séjourner et faire soigner vos plaies jusqu'à parfaite guérison. De l'onguent aux trois Maries, et de meilleur s'il s'en trouve, je vous donnerai, car je désire fort votre confort et votre guérison. La reine est en bonne prison : nul homme de chair n'approche d'elle, pas même mon fils, qui en enrage, lui qui l'amena ici avec lui. Jamais homme ne fut aussi forcené qu'il s'en forcène et s'en démène. Moi, j'ai pour vous le cœur bien disposé, et je vous donnerai, Dieu me sauve, très volontiers tout ce qu'il vous faut. Jamais mon fils n'aura de si bonnes armes, lui qui m'en voudra, que je ne vous en donne d'aussi bonnes, et un cheval tel qu'il vous le faut. Et je vous prends, en dépit de quiconque, sous ma protection contre tous les hommes : vous n'aurez à redouter personne, hormis celui-là seul qui amena la reine ici. Jamais homme n'a menacé un autre comme je l'ai menacé, et peu s'en faut que je ne l'aie chassé de ma terre, de colère, parce qu'il ne vous la rend pas. C'est pourtant mon fils ; mais ne vous en souciez pas : s'il ne vous vainc en bataille, jamais il ne pourra, contre mon gré, vous causer de tort pour la valeur d'un pois.

— Sire, dit-il, grand merci ! Mais je perds trop de temps ici, et je ne veux ni en perdre ni en gaspiller. Je ne souffre de rien, je n'ai pas de plaie qui me gêne. Menez-moi jusqu'à ce que je le trouve : avec les armes que voici, je suis prêt à me divertir sur l'heure, à donner des coups et à en recevoir.

<sup>47</sup>v. 3163-3167 — le portrait de Méléagant. « Nul n'eût été meilleur chevalier, s'il n'avait été félon » : le vilain du roman n'est pas un faible mais une prouesse sans courtoisie, un « cœur de bois ». Chrétien construit l'antithèse exacte du héros : même force, *san* inverse.

3363 que aus de char a li n'adoise,  
 3364 neïs mes filz (cui molt an poise)  
 3365 qui avoec lui ça l'amena.  
 3366 Onques hom si ne forssena  
 3367 com il s'an forssene et anrage.  
 3368 Et j'ai vers vos molt boen corage,  
 3369 si vos donrai, se Dex me saut,  
 3370 molt volantiers quanqu'il vos faut.  
 3371 Ja si boenes armes n'avra  
 3372 mes filz, qui mal gré m'an savra,  
 3373 qu'altresi boenes ne vos doigne,  
 3374 et cheval tel con vos besoigne.  
 3375 Et si vos praing, cui qu'il enuit,  
 3376 vers trestoz homes an conduit;  
 3377 ja mar doteroiz de nelui  
 3378 fors que seulemant de celui  
 3379 qui la reïne amena ça.  
 3380 Onques hom si ne menaça  
 3381 autre con ge l'ai menacié,  
 3382 et par po je ne l'ai chacié  
 3383 de ma terre par mautalant  
 3384 por ce que il ne la vos rant.  
 3385 S'est il mes filz, mes ne vos chaille :  
 3386 se il ne vos vaint an bataille,  
 3387 ja ne vos porra sor mon pois  
 3388 d'enui faire vaillant un pois. »  
 3389 « Sire, » fet il, « vostre merci!  
 3390 Mes je gast trop le tans ici  
 3391 que perdre ne gaster ne vuel.  
 3392 De nule chose ne me duel,  
 3393 ne je n'ai plaie qui me nuise.  
 3394 Menez moi tant que je le truisse,  
 3395 çar a tex armes Con je port  
 3396 sui prez c'orandroit me deport  
 3397 a cos doner et a reprandre. »  
 3398 « Amis, mialz vos valdroit atandre  
 3399 ou quinze jorz ou trois semaines,  
 3400 tant que voz plaies fussent saines.  
 3401 Car boens vos seroit li sejorz  
 3402 tot au moins jusqu'a quinze jorz,  
 3403 que je por rien ne sosferroie  
 3404 ne esgarder ne le porroie  
 3405 qu'a tex armes n'a tel conroi  
 3406 vos conbatessiez devant moi. »  
 3407 Et cil respont : « S'il vos pleüst,  
 3408 ja autres armes n'i eüst,  
 3409 que volantiers a ces feïsse  
 3410 Ja bataille ; ne ne queïsse  
 3411 qu'il i eüst, ne pas ne ore,  
 3412 respit ne terme ne demore.  
 3413 Mes por vos ore tant ferai  
 3414 que jusqu'a demain atendrai;  
 3415 et ja mar an parleroit nus,  
 3416 que je ne l'atandroie plus ! »  
 3417 Lors a li rois acreanté  
 3418 qu'il iert tot a sa volanté,  
 3419 puis le fet a ostel mener ;  
 3420 et prie et comande pener  
 3421 de lui servir ces qui l'en mainnent,  
 3422 et ll del tot an tot s'an painnent.

— Ami, mieux vaudrait attendre quinze jours ou trois semaines, que vos plaies soient guéries. Un séjour d'au moins quinze jours vous serait bon, car pour rien au monde je ne souffrirais, et je ne pourrais pas voir, que vous vous battiez sous mes yeux avec de telles armes et un tel équipement.

— S'il ne tenait qu'à vous, répond l'autre, sachez qu'il n'y aurait pas d'autres armes : c'est avec celles-ci que je livrerais volontiers la bataille, sur-le-champ, sans chercher le moindre répit, terme ni délai, pas un pas, pas une heure. Mais pour vous, je ferai ceci : j'attendrai jusqu'à demain. Et que nul n'en parle plus : je n'attendrais pas davantage ! »

Alors le roi lui a garanti que tout serait selon sa volonté, puis le fait mener au logis, et prie et commande ceux qui l'emmènent de se mettre en peine de le servir, ce qu'ils font de tout point.

## La dernière tentative du roi (vers 3423 à 3505)

3423 Et li rois, qui la pes queïst  
 3424 molt volantiers, se il poïst,  
 3425 s'an vint derechief a son fil,  
 3426 si l'aparole come cil  
 3427 qui volsist la pes et l'acorde;  
 3428 si li dit : « Biax filz, car t'acorde  
 3429 a cest chevalier sanz combattre.  
 3430 N'est pas ça venuz por esbatre  
 3431 ne por berser ne por chacier,  
 3432 einz vient por s'enor porchacier  
 3433 et son pris croistre et aloser;  
 3434 s'eüst mestier de reposer  
 3435 molt grant, si con je l'ai veü.  
 3436 Se mon consoil eüst creü,  
 3437 de cest mois ne de l'autre après  
 3438 ne fust de la bataille angrés  
 3439 dom il est ja molt desiranz.  
 3440 Se tu la reine li ranz,  
 3441 criens an tu avoir desenor?  
 3442 De ce n'ajes tu ja peor,  
 3443 qu'il ne t'an puet blasmes venir;  
 3444 einz est pechiez del retenir  
 3445 chose ou an n'a reison ne droit.  
 3446 La bataille tot orandroït  
 3447 eüst faite molt volantiers,  
 3448 si n'a il mains ne piez antiers,  
 3449 einz les a fanduz et plaiez. »  
 3450 « De folie vos esmaiez, »  
 3451 fet Meleaganz a son pere.  
 3452 « Ja par la foi que doi saint Pere  
 3453 no vos cresrai de cest afeire;  
 3454 certes, l'an me devoit detreire  
 3455 a chevax, se je vos creioie !  
 3456 S'il quiert s'anor, et je la moie;  
 3457 s'il quiert son pris, et je le mien;  
 3458 et s'il vialt la bataille bien,  
 3459 ancor la voel je plus cent tanz ! »  
 3460 « Bien voi qu'a la folie antanz, »  
 3461 fet li rois, « si la troveras.  
 3462 Demain ta force esproveras  
 3463 au chevalier, quant tu le viax. »  
 3464 « Ja ne me vaigne plus granz diax, »  
 3465 fet Meleaganz, « de cestui!  
 3466 Müialz volsisse qu'ele fust hui  
 3467 assez que je ne faz demain.  
 3468 Veez or con ge m'an demain  
 3469 plus matemant que ge ne suel :  
 3470 molt m'an sont or troblé li oel,  
 3471 (40 et molt en ai la chiere mate.  
 3472 Jamés tant que ge me conbate  
 3473 n'avrai joie ne bien ne eise,  
 3474 ne m'avendra rien qui me pleise. »  
 3475 Li rois ot qu'an nule meniere  
 3476 n'i valt rien consauz ne proiere,  
 3477 si l'a lessié tot maugré suen;  
 3478 et prant cheval molt fort et buen  
 3479 et beles armes, ses anvoie  
 3480 celui an cui bien les anploie.  
 3481 Iluec fu uns hom anciens

Et le roi, qui aurait très volontiers obtenu la paix s'il l'avait pu, revint encore auprès de son fils et lui parle en homme qui voudrait la paix et l'accord :

« Beau fils, accorde-toi avec ce chevalier sans combattre ! Il n'est pas venu ici pour se divertir, ni pour tirer à l'arc ou chasser : il vient pour conquérir son honneur, pour accroître et illustrer son renom. Et il aurait pourtant grand besoin de repos, comme je l'ai vu. S'il avait suivi mon conseil, ni ce mois-ci ni le mois prochain il n'aurait cherché la bataille qu'il désire déjà si fort. Si tu lui rends la reine, crains-tu d'en être déshonoré ? N'en aie aucune peur : il ne peut t'en venir aucun blâme. C'est plutôt péché de retenir une chose sur laquelle on n'a ni raison ni droit. La bataille, il l'aurait très volontiers livrée sur-le-champ, alors qu'il n'a plus ni mains ni pieds intacts : il les a fendus et couverts de plaies.

— Vous vous alarmez pour une sottise, fait Méléagant à son père. Par la foi que je dois à saint Pierre, je ne vous croirai pas dans cette affaire. On devrait m'écarteler à quatre chevaux si je vous croyais ! S'il cherche son honneur, je cherche le mien ; s'il cherche son renom, je cherche le mien ; et s'il veut fort la bataille, je la veux cent fois plus encore !

— Je vois bien que tu cours à la folie, fait le roi : tu la trouveras. Demain tu éprouveras ta force contre le chevalier, puisque tu le veux.

— Qu'il ne me vienne jamais plus grand chagrin que celui-là ! fait Méléagant. J'aimerais bien mieux que ce fût aujourd'hui plutôt que demain ! Voyez comme j'en ai le regard sombre, et la mine abattue ! Tant que je ne me bats pas, je n'aurai ni joie, ni bien, ni aise, et rien ne m'arrivera qui me plaise. »

Le roi voit que ni conseil ni prière n'y valent rien, en aucune manière ; il l'a quitté à contrecœur, a pris un cheval très fort et très bon, de belles armes, et les envoie à celui qui saura bien les employer. Il y avait là un homme âgé, très bon chrétien, le plus loyal du monde, qui s'entendait à guérir les plaies mieux que tous les médecins de Montpellier. Cette nuit-là, il fit au chevalier tout le bien qu'il savait faire, car le roi le lui avait commandé.

Déjà les nouvelles couraient chez les chevaliers et les jeunes filles, les dames et les barons de tout le pays d'alentour ; et de toute la contrée, à une grande journée à la ronde, étrangers

3482 qui molt estoit boen crestiens —  
 3483 el monde plus leal n'avoit —  
 3484 et de plaies garir savoit  
 3485 plus que tuit cil de Montpellier.<sup>48</sup>  
 3486 Cil fist la nuit au chevalier  
 3487 tant de bien con feire li sot,  
 3488 car li rois comandé li ot.  
 3489 Et ja savoient les noveles  
 3490 |; chevalier et les puceles  
 3491 et les dames et li baron  
 3492 de tot le païs environ.  
 3493 Si vindrent d'une grant jornee  
 3494 tot environ, de la contree  
 3495 et li estrange et li privé;  
 3496 tuit chevalchoient abrivé  
 3497 tote la nuit anjusqu'au jor.  
 3498 D'uns et d'autres devant la tor  
 3499 ot si grant presse a l'enjorner  
 3500 qu'an n'i poist son pié torner.  
 3501 Et li rois par matin se lieve,  
 3502 cui de la bataille molt grieve ;  
 3503 si vient a son fils derechief,  
 3504 qui ja avoit le hiaume el chief  
 3505 Jacié, qui fu fez a Peitiers.

### La bataille sous les fenêtres (vers 3510 à 3625)

3510 Devant la tor enmi la place  
 3511 ou tote la genz se fut treite,  
 3512 la sera la bataille feite,  
 3513 que li rois le vialt et comande.  
 3514 Le chevalier estrange mande  
 3515 li rois molt tost, et l'an li mainne  
 3516 an la place qui estoit plainne  
 3517 des genz del réaume de Logres.  
 3518 Ausi con por oïir les ogres<sup>49</sup>  
 3519 vont au mostier a feste anel  
 3520 a Pantecoste ou a Noël  
 3521 les genz acostumeemant,  
 3522 tot autresi comunemant  
 3523 estoient la tuit aüné.  
 3524 Trois jorz avoient geüné<sup>50</sup>  
 3525 et alé nuz piez et an lenges  
 3526 totes les puceles estrenges  
 3527 del réaume le roi Artu,  
 3528 por ce que Dex force et vertu  
 3529 donast contre son adversaire  
 3530 au chevalier qui devoit faire  
 3531 la bataille por les cheitis.  
 3532 Et autresi cil del païs  
 3533 reprioient por lor seignor,  
 3534 que Dex la victoire et l'enor  
 3535 de la bataille li donast.  
 3536 Bien main ainz que prime sonast  
 3537 les ot an endeus amenez  
 3538 enmi la place toz armez

et gens du lieu chevauchèrent à bride abattue, toute la nuit jusqu'au jour. À l'aube, des uns et des autres, il y eut devant la tour si grande presse qu'on n'y pouvait tourner le pied. Et le roi se lève au matin, accablé par cette bataille, et vient de nouveau trouver son fils, qui avait déjà lacé sur sa tête son heaume, fait à Poitiers. Il ne peut plus y avoir de répit, ni de paix conclue : le roi l'a instamment demandée, mais il ne se peut qu'il l'obtienne.

Devant la tour, au milieu de la place où tout le peuple s'était rassemblé, là se fera la bataille : le roi le veut et l'ordonne. Le roi fait mander au plus vite le chevalier étranger, et on l'amène sur la place, pleine des gens du royaume de Logres. Comme on va d'ordinaire à l'église, pour entendre les orgues, aux fêtes annuelles, à la Pentecôte ou à Noël, ainsi s'étaient-ils tous assemblés là, d'un même mouvement. Trois jours durant, toutes les jeunes filles étrangères, celles du royaume du roi Arthur, avaient jeûné et marché nupieds, en chemise de crin, pour que Dieu donne force et vigueur, contre son adversaire, au chevalier qui devait livrer bataille pour les captifs. Et ceux du pays, de leur côté, priaient pour leur seigneur, que Dieu lui donne la victoire et l'honneur de la bataille.

De bon matin, avant que prime sonne, on les avait amenés tous deux au milieu de la place, tout armés, sur deux chevaux couverts de fer. Méléagant était fort élégant et bien découplé, les bras, les jambes et les pieds bien taillés ; le heaume et l'écu pendu à son cou lui allaient à merveille. Mais c'est pour l'autre que tous tenaient, même ceux qui eussent voulu sa honte, et tous disent que Méléagant ne vaut rien auprès de lui.

<sup>48</sup>v. 3358 — l'oignement as trois Maries. *Onguent légendaire rattaché aux trois Maries de l'Évangile venues embaumer le Christ : la pharmacopée pieuse au service des plaies du héros prolonge discrètement le codage christique de la traversée*

<sup>49</sup>v. 3485 — tuit cil de Montpellier. *L'école de médecine de Montpellier, déjà célèbre au douzième siècle : nous explicitons « tous les médecins de Montpellier ».* *Realia contemporaine, comme le Lendit ou les heaumes de Poitiers*

<sup>50</sup>v. 3518–3523 — les orgues aux grandes fêtes. La foule s'assemble « comme on va à l'église pour entendre les orgues à la Pentecôte ou à Noël » : rare mention littéraire précoce de l'orgue liturgique ; la comparaison sacralise le duel autant qu'elle mesure l'affluence.

3539 sor deus chevax de fer coverz.  
 3540 Molt estoit genz et bien aperz  
 3541 Meliaganz, et bien tailliez  
 3542 de braz, de janbes, et de piez;  
 3543 et li hiaumes et li escuz  
 3544 qui li estoit au col panduz  
 3545 trop bien et bel li avenoient.  
 3546 Mes a l'autre tuit se tenoient —  
 3547 nes cil qui volsissent sa honte —  
 3548 et dient tuit que rien ne monte  
 3549 de Meliagant avers lui.  
 3550 Maintenant qu'il furent andui  
 3551 enmi la place, et li rois vient  
 3552 qui tant con il puet les detient,  
 3553 si se painne de la peis feire,  
 3554 mes il n'i puet son fil atreire.  
 3555 Et il lor dit : « Tenez voz frains  
 3556 et vos chevax atot le mains  
 3557 tant qu'an la tor soie montez.  
 3558 Ce n'iert mie trop granz bontez  
 3559 se por moi tant vos delaiez. »  
 3560 Lors se part d'ax molt esmaiez  
 3561 et vient droit la ou il savoit  
 3562 la reine, qui li avoit  
 3563 la nuit proié qu'il la meïst  
 3564 an tel leu que ele veïist  
 3565 la bataille tot a bandon.  
 3566 Et il l'en otreia le don,  
 3567 si l'ala querre et amener,  
 3568 car il se voloit molt pener  
 3569 de s'anor et de son servise.  
 3570 À une fenestre l'a mise  
 3571 et il fu delez li a destre  
 3572 couchiez sor une autre fenestre.  
 3573 Si ot avoec aus deus asseiz  
 3574 et d'uns et d'autres amasseiz  
 3575 chevaliers et dames senees,  
 3576 et puceles del país nees.  
 3577 Et molt i avoit des cheitives  
 3578 qui molt estoient antantives  
 3579 en orisons et an proieres;  
 3580 li prison et les prisonieres  
 3581 trestuit por lor seignor prioient,  
 3582 qu'an Deu et an lui se fioient  
 3583 de secors et de delivrance.  
 3584 Et cil font lors sanz demorance  
 3585 arriere treire les genz totes;  
 3586 et hurtent les escuz des cotes,  
 3587 s'ont les enarmes anbraciees  
 3588 et poignent si que deus braciees  
 3589 parmi les escuz s'antranbatent  
 3590 des lances, si qu'eles esclatent  
 3591 et esmient come brandon.  
 3592 Et li cheval tot de randon  
 3593 s'antrevient que front a front  
 3594 et piz a piz hurté se sont;  
 3595 et li escu hurtent ansanble  
 3596 et li hiaume, si qu'il resanble

Dès qu'ils furent tous deux au milieu de la place, le roi s'avance, les retient tant qu'il peut et s'efforce encore de faire la paix, mais il ne peut y plier son fils. Alors il leur dit :

« Tenez au moins vos freins et vos chevaux, le temps que je sois monté dans la tour. Ce ne sera pas une trop grande bonté que de vous retarder d'autant pour moi. »

Alors il les quitte, plein d'angoisse, et va droit là où il savait trouver la reine, qui l'avait prié, la veille au soir, de la placer en un lieu d'où elle pût voir la bataille tout à son aise ; et il lui en avait accordé le don. Il alla donc la chercher et la conduire, car il mettait tous ses soins à l'honorer et à la servir. Il l'a placée à une fenêtre, et lui-même se tint près d'elle, à droite, accoudé à une autre fenêtre. Autour d'eux deux étaient rassemblés, des uns et des autres, quantité de chevaliers, de dames avisées, de jeunes filles nées au pays ; et il y avait là beaucoup de captives, absorbées dans leurs oraisons et leurs prières : prisonniers et prisonnières priaient tous pour leur seigneur, car c'est en Dieu et en lui qu'ils mettaient leur espérance de secours et de délivrance.

Alors, sans plus attendre, on fait reculer toute la foule. Ils calent les écus contre leurs coudes, embrassent les courroies et éperonnent si fort qu'ils enfoncent l'un dans l'écu de l'autre deux brassées de leurs lances, qui éclatent et volent en brandons. Les chevaux, lancés à fond, se heurtent front contre front, poitrail contre poitrail ; les écus se heurtent ensemble, et les heaumes, si bien qu'au fracas qu'ils rendirent on eût cru un violent coup de tonnerre. Il ne resta poitrail ni sangle, étrier, rêne ni courroie à rompre, et les arçons des selles, pourtant très solides, volèrent en morceaux. Ils n'eurent pas grande honte de tomber à terre quand tout leur harnais les eut lâchés : ils rebondirent aussitôt sur leurs pieds et s'affrontent sans un mot, plus farouchement que deux sangliers, et se frappent sans menaces de grands coups de leurs épées d'acier, en hommes qui se haïssent à mort. Souvent ils se raclent si âprement les

3597 de l'escrois que il ont doné  
 3598 que il eüst molt fort toné,  
 3599 qu'il n'i remest peitrax ne cengle,  
 3600 estriés e resne ne varengle  
 3601 a ronpre, et des seles peçoient  
 3602 li arçon qui molt fort estoient.  
 3603 Ne n'i ont pas grand honte eü  
 3604 se il sont a terre cheü  
 3605 des que trestot ce lor failli;  
 3606 tost refurent an piez sailli,  
 3607 si s'antreviennent sanz jengler  
 3608 plus fieremant que dui sengler,  
 3609 et se fierent sanz menacier  
 3610 granz cos des espees d'acier,  
 3611 come cil qui molt s'antreheent.  
 3612 Sovant si asprement se reent  
 3613 les hiaumes et les haubers blans  
 3614 qu'après le fer an saut li sans.  
 3615 La bataille molt bien fornissent,  
 3616 qu'il s'estoutoient et leidissent  
 3617 des pesanz cos et des felons.  
 3618 Mainz estors fiers et durs et lons  
 3619 s'antredonerent par igal,  
 3620 c'onques ne del bien ne del mal  
 3621 ne s'an sorent auquel tenir.  
 3622 Mes ne pooit pas avenir  
 3623 que cil qui ert au pont passez  
 3624 ne fust afebloiez assez  
 3625 des mains que il avoit plaiees.

### « Il s'appelle Lancelot du Lac » (vers 3630 à 3742)

3630 et il lor estoit ja avis  
 3631 que il en avoit le peior  
 3632 et Meliaganz le meillor;  
 3633 si an parloient tot antor.  
 3634 Mes as fenestres de la tor  
 3635 ot une pucele molt sage,  
 3636 qui panse et dit an son corage  
 3637 que li chevaliers n'avoit mie  
 3638 por li la bataille arramie,  
 3639 ne por cele autre gent menue  
 3640 qui an la place estoit venue —  
 3641 ne ja enprise ne l'eüst  
 3642 se por la reïne ne fust.  
 3643 Et panse se il la savoit  
 3644 a la fenestre ou ele estoit,  
 3645 qu'ele l'esgardast ne veüst,  
 3646 force et hardemant an preüst.  
 3647 Et s'ele son non bien seüst,  
 3648 molt volantiers dit li eüst  
 3649 qu'il se regardast un petit.  
 3650 Lors vint a la reïne et dit :  
 3651 « Dame, por Deu et por le vostre  
 3652 preu vos requier, et por le nostre,  
 3653 que le non a ce chevalier

heaumes et les hauberts blancs qu'après le fer le sang jaillit. Ils fournissent une magnifique bataille, s'étourdissant et se meurtrissant de coups pesants et perfides ; maints assauts farouches, rudes et longs, ils se les rendirent à égalité, si bien qu'on ne savait juger qui avait le meilleur ni le pire.

Mais il ne pouvait manquer que celui qui avait passé le pont ne fût très affaibli de ses mains blessées. Les gens qui tenaient pour lui en sont tout alarmés : ils voient ses coups faiblir et craignent que le pire ne lui advienne ; il leur semblait déjà qu'il avait le pire, et Méléagant le meilleur ; et ils en parlaient tout autour.

Mais aux fenêtres de la tour il y avait une jeune fille très avisée, qui pense et se dit en son cœur que le chevalier n'avait pas entrepris la bataille pour elle, ni pour tout ce menu peuple assemblé sur la place : il ne l'aurait jamais entreprise, si ce n'était pour la reine. Et elle pense que s'il la savait à la fenêtre, en train de le regarder et de le voir, il en reprendrait force et hardiesse. Et si elle avait su son nom, elle lui aurait très volontiers crié de regarder un peu autour de lui. Alors elle vint à la reine et dit :

« Dame, pour Dieu, pour votre bien et pour le nôtre, je vous demande le nom de ce chevalier, pour que cela lui vienne en aide : dites-le-moi, si vous le savez.

— Vous m'avez demandé là, demoiselle, fait la reine, une chose où je ne vois nulle haine ni malveillance, mais rien que du bien. Lancelot du Lac : c'est le nom du chevalier, autant que je sache.

3654 (por ce que il li doie eidier)  
 3655 me dites, se vos le savez. »  
 3656 « Tel chose requise m'avez,  
 3657 dameisele, » fet la reïne,  
 3658 « ou ge n'antant nule haïne  
 3659 ne felenie, se bien non.  
 3660 Lanceloz del Lac a a non<sup>51</sup>  
 3661 li chevaliers, mien esciant. »  
 3662 « Dex! Com en ai lié et riant  
 3663 le cuer, et sain! » fet la pucele.  
 3664 Lors saut avant et si l'apele,  
 3665 s1 haut que toz li pueples l'ot,  
 3666 a molt haute voiz : « Lancelot!  
 3667 Trestorne toi et si esgarde  
 3668 qui est qui de toi se prant garde! »  
 3669 Qant Lanceloz s'oi nomer,  
 3670 ne mist gaires a lui torner ;  
 3671 trestorne soi et voit amont  
 3672 la chose de trestot le mont  
 3673 que plus desirroit a veoir,  
 3674 as loges de la tor seoir.  
 3675 Ne puis l'ore qu'il l'aparçut<sup>52</sup>  
 3676 ne se torna ne ne se mut  
 3677 de vers li ses ialz ne sa chiere,  
 3678 eins se desfandoit par derriere.  
 3679 Et Meleaganz l'enchaçoit  
 3680 totesvoies plus qu'il pooit,  
 3681 si est molt liez con cil qui panse  
 3682 c'or n'ait jamés vers lui desfanse.  
 3683 S'an sont cil del païs molt lié,  
 3684 et li estrange si irié  
 3685 qu'il ne se pueent sostenir,  
 3686 einz an i estut mainz venir  
 3687 jusqu'a terre toz esperduz,  
 3688 ou as genolz ou estanduz.  
 3689 Ensi molt joie et duel i a.  
 3690 Et lors derechief s'escria  
 3691 la pucele des la fenestre :  
 3692 « Ha ! Lancelot ! Ce que puet estre  
 3693 que si folemant te contiens?  
 3694 Ja soloit estre toz li biens  
 3695 et tote la proesce an toi,  
 3696 ne je ne pans mie ne croi  
 3697 c'onques Dex feïst chevalier  
 3698 qui se poïst apareillier  
 3699 a ta valor ne a ton pris!  
 3700 Or te veons si entrepris  
 3701 3700: qu'arriere main gietes tes cos,  
 3702 s1 te conbaz derrier ton dos.  
 3703 Torne toi si que de ça soies  
 3704 et que adés ceste tor voies,  
 3705 que boen veoir et bel la fet. »  
 3706 Ce tient a honte et a grant let  
 3707 le pis de la bataille eü ;

— Dieu ! Comme j'en ai le cœur riant, joyeux et léger ! »  
 fait la jeune fille.

Alors elle bondit en avant et l'appelle, si haut que tout le peuple l'entend : à très haute voix : « Lancelot ! Retourne-toi, et regarde qui est celle qui a les yeux sur toi ! »

Lancelot, en entendant son nom, ne tarda guère à se retourner : il se retourne et voit là-haut, assise aux loges de la tour, la créature qu'il désirait le plus au monde contempler. Depuis l'instant où il l'aperçut, il ne détourna ni ne bougea plus vers elle son visage ni ses yeux, et se défendait par derrière. Et Méléagant le pressait toujours, autant qu'il pouvait, tout joyeux à la pensée que l'autre n'a plus de défense contre lui ; ceux du pays en sont pleins de joie, et les étrangers si accablés qu'ils ne peuvent plus se soutenir : beaucoup se laissèrent tomber au sol, éperdus, à genoux ou tout étendus. Ainsi, il y a là beaucoup de joie et beaucoup de deuil.

Alors, de nouveau, la jeune fille cria depuis la fenêtre :

« Ah ! Lancelot ! Que peut-il se passer, que tu te comportes si follement ? En toi étaient tout le bien et toute la prouesse ; je ne pense ni ne crois que Dieu ait jamais fait chevalier qui pût se comparer à ta valeur et à ton renom ! Et te voilà qui te bats derrière ton dos, et jettes tes coups à revers, pour combattre en regardant cette tour, qu'il fait si bon et si beau regarder ! » De honte, alors, Lancelot s'en hait lui-même, sachant bien qu'il a eu longtemps le pire de la bataille, et que tous et toutes l'ont su. Alors il bondit en arrière, décrit son tour, et met de force Méléagant entre lui et la tour. Méléagant s'efforce de repasser de l'autre côté, mais Lancelot lui court sus et le heurte de toute sa vigueur, de tout son corps, écu en avant, chaque fois qu'il veut tourner, si bien qu'il le fait chanceler, deux fois ou plus, qu'il le veuille ou non. Force et hardiesse lui croissent, car Amour lui prête une aide puissante, et aussi le fait qu'il n'avait jamais rien haï autant que celui qui se bat contre lui. Amour

<sup>51</sup>v. 3524-3531 — le jeûne des captives. Trois jours de jeûne, nu-pieds, en chemise de crin, pour que Dieu donne force au champion : la bataille est vécue par le peuple captif comme une ordalie, un jugement de Dieu, ce que la suite (serments sur reliques, v. 4960 sqq.) confirmera juridiquement.

<sup>52</sup>v. 3660 — Lanceloz del Lac a a non. Premier énoncé du nom du héros, au milieu exact du roman, et dans la bouche de la reine. Le dispositif du nom différé, que Chrétien reprendra pour Perceval, fait de l'identité une donation de l'aimée ; le cri de la demoiselle transforme aussitôt le nom en talisman guerrier. Sur la valeur structurale du procédé, voir Kelly (1966) ; c'est la pièce maîtresse de toute lecture du roman comme récit d'une identité fondée par l'amour

3708 se l'ont tuit et totes seü.  
 3709 Lors saut arriere et fet son tor,  
 3710 et met antre lui et la tor  
 3711 Meleagant trestot a force;  
 3712 et Meleaganz molt s'esforce  
 3713 que de l'autre part se retort.  
 3714 Et Lanceloz sore li cort,  
 3715 sel hurte de si grant vertu  
 3716 de tot le cors atot l'escu,

3717 quant d'autre part se vialt torner,  
 3718 que il le fet tot chanceler  
 3719 deus foiz ou plus, mes bien li poist.  
 3720 Et force et hardemanz li croist,  
 3721 qu'Amors li fet molt grant aïe<sup>53</sup>  
 3722 et ce que il n'avoit haïe  
 3723 rien nule tant come celui  
 3724 qui se combat ancontre lui.  
 3725 Amors et Haïne mortex,  
 3726 si granz qu'ainz ne fu encor tex,  
 3727 le font si fier et corageus  
 3728 que de neant nel tient a geus  
 3729 Meliaganz, ainz le crient molt,  
 3730 c'onques chevalier si estolt  
 3731 n'acointa mes ne ne conut,  
 3732 ne tant ne li greva ne nut  
 3733 nus chevaliers mes con cil fet.  
 3734 Volantiers loing de lui se tret,  
 3735 f41c] se li ganchist et se reïse,  
 3736 que ses cos het et ses refuse.  
 3737 Et Lanceloz pas nel menace,  
 3738 mes ferant vers la tor le chace,  
 3739 ou la reïne ert apoïee —  
 3740 sovant l'a servie et loïee —  
 3741 de tant que si pres l'i menoit  
 3742 qu'a remenoir le covenoit

### La bataille interrompue (vers 3758 à 3799)

3758 Li rois voit si ataint son fil  
 3759 qu'il ne s'aïde ne desfant ;  
 3760 si l'an poise et pitiez l'en prant.  
 3761 S'i metra consoil se il puet ;  
 3762 mes la reïne l'an estuet  
 3763 proier, se il le vialt bien feire.  
 3764 Lors li comança a retreire :  
 3765 « Dame, je vos ai molt amee  
 3766 et molt servie et enoree

et Haine mortelle, si grande qu'il n'en fut jamais de telle, le rendent si farouche et si ardent que Méléagant cesse de prendre la chose en jeu : il le craint fort, car jamais il n'avait approché ni connu chevalier si hardi, et jamais chevalier ne l'avait autant meurtri ni malmené que celui-ci. Volontiers il s'éloigne de lui, esquivé et recule, tant il hait et refuse ses coups. Et Lancelot, sans le menacer, le chasse à grands coups vers la tour où la reine était accoudée : il l'a souvent servie, cette tour, il lui a rendu hommage, en poussant l'autre si près qu'il lui fallait s'arrêter, car il ne l'aurait plus vue s'il avait avancé d'un pas.

Ainsi Lancelot le menait très souvent en arrière, en avant, partout où bon lui semblait, et il s'arrêtait chaque fois devant la reine, sa dame, qui lui a mis au corps la flamme qui le fait la contempler sans cesse. Et cette flamme le rendait si ardent contre Méléagant que partout où il lui plaisait, il pouvait le mener et le chasser : comme un aveugle, comme un homme à la jambe de bois, il le mène, malgré qu'il en ait.

Le roi voit son fils si accablé qu'il ne s'aide ni ne se défend plus ; il en souffre, et la pitié le prend. Il y portera remède, s'il le peut ; mais pour bien s'y prendre, c'est la reine qu'il lui faut prier. Alors il commença à lui dire :

« Dame, je vous ai beaucoup aimée, servie et honorée depuis que je vous ai eue en ma garde. Jamais je n'ai su chose à faire que je ne la fisse volontiers, pourvu que j'y visse votre

<sup>53</sup>v. 3675-3678 — le combat à **reculons**. Lancelot combat « par-derrrière », les yeux rivés à la tour : la scène pousse jusqu'au comique le primat du regard amoureux sur l'efficacité guerrière, avant que la demoiselle n'invente la solution (mettre l'ennemi entre soi et la tour). Le corps amoureux doit apprendre la géométrie.

3767 puis qu'an ma baillie vos oi.  
 3768 Onques chose feire ne soi  
 3769 que volantiers ne la feïsse,  
 3770 mes que vostre enor i veisse.  
 3771 Or m'an randez le guerredon;  
 3772 mes demander vos voel un don  
 3773 que doner ne me devriez  
 3774 se par amor nel feïsiez :  
 3775 bien voi que de ceste bataille  
 3776 a mes filz le poior sanz faille;  
 3777 ne por ce ne vos an pri mie  
 3778 qu'il m'an poist, mes que ne l'ocie

3779 Lanceloz, qui en a pooir.  
 3780 Ne vos nel devez pas voloir —  
 3781 non pas por ce que il ne l'ait  
 3782 bien vers vos et vers lui mesfait !  
 3783 E  
 3784 Mes por moi, la vostre merci,  
 3785 li dites — car je vos an pri —  
 3786 Ensi me porriez merir  
 3787 mon servise, se boen vos iere. »  
 3788 « Biax sire, por vostre proiere  
 3789 le voel ge bien, » fet la reïne.  
 3790 « Se j'avoie mortel haine  
 3791 vers vostre fil, cui ge n'aim mie,  
 3792 se m'avez vos si bien servie,  
 3793 que por ce que a gré vos vaigne  
 3794 voel ge molt bien que il se taigne. »  
 3795 Ceste parole ne fu mie  
 3796 dite a consoil, ainz l'ont oïe  
 3797 Lanceloz et Meleaganz.  
 3798 Molt est qui ainme obeïssanz,  
 3799 et molt fet tost et volentiers

### « Qui aime est docile » (vers 3800 à 3898)

3800 Ja ou il est amis antiers  
 3801 ce qu'a s'amie doie plaïre.  
 3802 Donc le dut bien Lanceloz faire,  
 3803 qui plus ama que Piramus,<sup>54</sup>  
 3804 s'onques nus hom pot amer plus.  
 3805 La parole oï Lanceloz;  
 3806 Ne puis que li darriens moz  
 3807 de la boche li fu colez,  
 3808 puis qu'ele ot dit : « Quant vos volez  
 3809 que il se taigne, jel voel bien, »  
 3810 puis Lanceloz por nule rien<sup>55</sup>  
 3811 nel tochast ne ne se meüst,  
 3812 se il ocirre le deüst.  
 3813 Il nel toche ne ne se muet;  
 3814 et cil fiert lui tant con il puet,  
 3815 d'ire et de honte forssenez  
 3816 quant ot qu'il est a ce menez

honneur. Rendez-m'en maintenant la récompense. Je veux vous demander un don que vous ne devriez m'accorder que par amitié : je vois bien que dans cette bataille mon fils a sans conteste le dessous. Je ne vous en prie pas parce que cela me chagrinerait, mais pour que Lancelot, qui en a le pouvoir, ne le tue pas. Vous ne devez pas le vouloir non plus, non certes qu'il n'ait mal agi envers vous comme envers lui ; mais pour moi, dame, faites-lui la grâce, de lui dire — car je vous en prie — qu'il retienne ses coups. Ainsi pourriez-vous payer mon service, s'il vous agréait.

— Beau sire, sur votre prière, je le veux bien », fait la reine.  
 « Quand j'aurais une haine mortelle pour votre fils, que je n'aime point, vous m'avez si bien servie que, pour vous complaire, je veux bien qu'il s'arrête. »

Alors elle dit, de façon à être entendue : « Lancelot, arrêtez-vous. »

Cette parole ne fut pas dite en secret : Lancelot et Méléagant l'ont entendue. Qui aime est docile, et il fait tôt et de bon cœur...

... ce qui doit plaire à son amie, dès lors qu'il est ami tout entier. Lancelot devait donc bien le faire, lui qui aimait plus que Pyrame, si jamais homme put aimer davantage. Lancelot entendit la parole ; et dès que le dernier mot eut coulé de sa bouche, dès qu'elle eut dit : « Puisque vous voulez qu'il s'arrête, je le veux bien », Lancelot, pour rien au monde, ne l'aurait plus touché ni n'aurait bougé, dût l'autre le tuer. Il ne le touche pas, il ne bouge plus ; et l'autre le frappe tant qu'il peut, forcené de rage et de honte d'apprendre qu'on en est venu à prier pour lui.

Le roi, pour le chapitrer, est descendu de la tour ; il entre dans la bataille et dit aussitôt à son fils :

« Comment ? Est-ce là une belle manière, de le frapper alors qu'il ne te touche plus ? Te voilà trop cruel et trop farouche,

<sup>54</sup>v. 3721-3726 — **Amour et Haine.** « Amour et Haine mortelle » font ensemble la fureur du héros : rare reconnaissance, chez Chrétien, d'une énergétique mixte de la prouesse, que la morale courtoise préfère d'ordinaire attribuer au seul amour.

<sup>55</sup>v. 3803 — plus ama que Piramus. *Pyrame, amant suicidé de la fable ovidienne, connue par le poème français* Piramus et Tisbé\* : l'étalon antique de l'amour absolu. La comparaison annonce ironiquement la tentative de suicide de Lancelot (v. 4263 sqq.).

3817 que il covient por lui proier.  
 3818 Et li rois por lui chastier  
 3819 est jus de la tor avalez;  
 3820 an la bataille an est alez  
 3821 et dist a son fil maintenant :  
 3822 « Comant ? Est or ce avenant  
 3823 qu'il ne te toche et tu le fiers?  
 3824 Trop par es or cruex et fiers,  
 3825 trop es or preuz a mal eür!  
 3826 Et nos savons tot de seür  
 3827 qu'il est au desore de toi. »  
 3828 Lors dit Meliaganz au roi,  
 3829 qui de honte fu desjuglez :  
 3830 « Espoir vos estes avuglez !  
 3831 Mien esciant, n'i veez gote!  
 3832 Avuglez est qui de ce dote  
 3833 que au desor de lui ne soie ! »  
 3834 « Or quier, » fet li rois, « qui te croie!  
 3835 Que bien sevent totes ces genz  
 3836 se tu diz voir ou se tu manz.  
 3837 La verité bien an savons. »  
 3838 Lors dit li rois a ses barons  
 3839 que son fil arriere li traient.  
 3840 Et cil de rien ne se delaient ;  
 3841 tost ont son comandement fet :  
 3842 Meliagant ont arriers tret.  
 3843 Mes a Lancelot arriers treire  
 3844 n'estut il pas grant force feire,  
 3845 car molt li poïst grant ennui  
 3846 cil feire ainçois qu'il tocast lui.  
 3847 Et lors dist li rois a son fil :  
 3848 « Si m'aïst Dex, or t'estuet il  
 3849 pes feire et randre la reïne !  
 3850 Tote la querele anterine  
 3851 t'estuet lessier et clamer quite. »  
 3852 « Molt grant oiseuse avez or dite !  
 3853 Molt vos oi de neant debatre!  
 3854 Fuiez ! Si nos lessiez conbatre  
 3855 et si ne vos an merlez ja ! »  
 3856 Et Li rois dit que si fera,  
 3857 que bien set que cist l'ocirroit  
 3858 qui conbatre les lesseroit.  
 3859 « Il m'ocirroit ? Einz ocirroie  
 3860 je lui molt tost et conquerroie,  
 3861 se vos ne nos destorbeiez  
 3862 et conbatre nos lesseiez. »  
 3863 Lors dit li rois : « Se Dex me saut,  
 3864 quanque tu diz rien ne te vaut. »  
 3865 « Por coi? » fet il — « Car je ne vuel.  
 3866 Ta folie ne ton orguel  
 3867 ne cresrai pas por toi ocirre.  
 3868 Molt est fos qui sa mort desirre,  
 3869 si con tu fez, et tu nel sez.  
 3870 Et je sai bien que tu m'an hez  
 3871 por ce que je t'an voel garder.  
 3872 Ta mort veoir ne esgarder  
 3873 ne me leira ja Dex, mon vuel,  
 3874 car trop en avroie grant duel. »  
 3875 Tant li dit et tant le chastie  
 3876 que pes et acorde ont bastie.  
 3877 La pes est tex que cil li rant

et preux bien mal à propos ! Et nous savons tous avec certitude qu'il a le dessus sur toi. »

Alors Méléagant, que la honte égarait, dit au roi : « Vous êtes aveugle, peut-être ! À mon avis, vous n'y voyez goutte. Bien aveugle qui doute que je n'aie le dessus sur lui !

— Cherche donc qui te croie ! fait le roi. Tous ces gens savent bien si tu dis vrai ou si tu mens. Nous savons bien, nous, la vérité. »

Alors le roi dit à ses barons de lui tirer son fils en arrière ; eux ne tardent pas, et son ordre est vite exécuté : ils ont tiré Méléagant en arrière. Pour tirer Lancelot en arrière, nul besoin de grande force : l'autre aurait pu lui faire bien du mal avant qu'il le touchât. Et alors le roi dit à son fils :

« Dieu m'assiste, il te faut maintenant faire la paix et rendre la reine ! Toute la querelle, entière, il te faut l'abandonner et t'en déclarer quitte.

— Voilà une belle sottise ! Je vous entends débattre de rien ! Allez-vous-en ! Laissez-nous combattre, et ne vous en mêlez plus ! »

Et le roi dit qu'il s'en mêlera bien, « car je sais bien que celui-ci te tuerait, si on vous laissait combattre.

— Lui, me tuer ? C'est moi qui l'aurais vite tué et vaincu, si vous ne nous dérangiez pas et nous laissiez combattre.

— Alors le roi dit : « Dieu me sauve, tout ce que tu dis ne te vaut rien. »

— Pourquoi ? fait-il.

— Parce que je ne veux pas. Je ne croirai ni ta folie ni ton orgueil au point de te laisser tuer. Bien fou qui désire sa mort, comme tu le fais sans le savoir. Et je sais bien que tu

3878 la reïne, par tel covant  
 3879 que Lanceloz sanz nule aloigne  
 3880 quele ore que cil l'an semoigne  
 3881 des le jor que semont l'avra  
 3882 au chief de l'an se conbatra  
 3883 a Meliagant derechief.  
 3884 Ce n'est mie Lancelot grief.  
 3885 À la pes toz li pueples cort  
 3886 et devisent que a la cort  
 3887 le roi Ârtus iert la bataille,  
 3888 qui tient Bretagne et Cornoaille;  
 3889 la devisent que ele soit,  
 3890 s'estuet la reïne l'otroit  
 3891 et que Lanceloz l'acreant  
 3892 que, se cil le fet recreant,  
 3893 qu'ele avoec lui s'an revanra  
 3894 ne ja nus ne la detanra.  
 3895 La reïne ensi le creante,  
 3896 et Lancelot vient a creante.  
 3897 Si les ont ensi acordez  
 3898 et departiz et desarmez.

### La froideur de la reïne (vers 3899 à 3999)

3899 Tel costume el païs avoit  
 3900 que, puis que li uns s'an isoit  
 3901 que tuit li autre s'an isoient.  
 3902 Lancelot tuit beneïsoient,  
 3903 et ce poez vos bien savoir  
 3904 que lors i dut grant joie avoir,  
 3905 et si ot il sanz nule dote.  
 3906 La genz estrange asamble tote,  
 3907 qui de Lancelot font grant joie  
 3908 et dient tuit por ce qu'il l'oie :  
 3909 « Sire, voir, molt nos esjoïsmes  
 3910 tantost con nomer Vos oïsmes,  
 3911 que seür fumes a delivre  
 3912 c'or serions nos tuit delivre. »  
 3913 À cele joie ot molt grant presse,  
 3914 que chascuns se painne et angresse  
 3915 comant il puisse a lui tochie.  
 3916 Cil qui plus s'an puet aprochie  
 3917 an fu plus liez que ne pot dire.  
 3918 Assez ot la et joie et ire :  
 3919 que cil qui sont desprisoné  
 3920 sont tuit a joie abandoné,  
 3921 mes Meliaganz et li suen  
 3922 n'ont nule chose de lor buen,  
 3923 einz sont pansif et mat et morne.  
 3924 Li rois de la place s'an torne;  
 3925 ne Lancelot n'i lesse mie,  
 3926 ençois l'an mainne; et cil li prie  
 3927 que a la reïne le maint.  
 3928 « En moi, » fet li rois, « ne remaint,  
 3929 que bien a feire me resamble.  
 3930 Et Quex le seneschal ansamble  
 3931 vos mosterrai ge, s'il vos siet. »  
 3932 À po que as piez ne l'an chiet  
 3933 Lanceloz, si grant joie en a.  
 3934 Li rois maintenant l'an mena  
 3935 en la sale, ou venue estoit  
 3936 la reïne qui l'atandoit.

me hais parce que je veux t'en préserver. Mais ta mort, Dieu ne me la laissera jamais voir de mes yeux, je l'espère, car j'en aurais trop grande douleur. »

Il lui parle tant, il le sermonne tant, que paix et accord sont conclus. La paix est ainsi faite : Méléagant lui rend la reine, à cette condition que Lancelot, sans le moindre délai, quelle que soit l'heure où l'autre l'en sommerait, se battra de nouveau contre Méléagant, un an jour pour jour après la sommation. Cela ne pèse en rien à Lancelot. À la paix, tout le peuple accourt, et l'on décide que la bataille aura lieu à la cour du roi Arthur, qui tient la Bretagne et la Cornouailles : c'est là qu'on décide qu'elle sera, encore faut-il que la reine l'octroie, et que Lancelot s'engage : si Méléagant le fait se rendre, elle reviendra avec lui, sans que nul la retienne. La reine y consent ainsi, et Lancelot donne son accord. Sur ces conventions on les a séparés et désarmés.

Or la coutume du pays voulait que, dès que l'un sortait, tous les autres pussent sortir. Tous bénissaient Lancelot ; et vous pouvez bien deviner quelle joie il dut y avoir : et certes, elle y fut sans aucun doute. Les étrangers s'assemblent tous et font fête à Lancelot, et tous disent, pour qu'il l'entende :

« Sire, en vérité, nous fûmes remplis de joie sitôt que nous entendîmes votre nom, car nous fûmes aussitôt certains que nous serions tous délivrés. »

À cette fête il y eut grande presse : chacun se démène et brûle de pouvoir le toucher ; qui put l'approcher de plus près en fut plus heureux qu'il ne saurait dire. Il y eut là beaucoup de joie, et beaucoup de tristesse aussi : ceux qui sont sortis de prison s'abandonnent tout entiers à la joie ; mais Méléagant et les siens n'ont rien de ce qu'ils désirent, ils restent pensifs, mornes, abattus.

Le roi quitte la place et n'y laisse pas Lancelot : il l'emmène, et lui le prie de le mener à la reine.

« Ce n'est pas moi qui m'y refuserai, fait le roi, car cela me semble bien à faire. Et je vous montrerai aussi Keu le sénéchal, s'il vous plaît. »

Peu s'en faut que Lancelot ne lui tombe aux pieds, tant sa joie est grande. Le roi l'a aussitôt mené dans la salle où la reine était venue et l'attendait. Quand la reine voit le roi tenant Lancelot par le doigt, elle s'est dressée devant le roi, a pris un air courroucé, a baissé la tête et n'a pas dit un mot.

« Dame, voici Lancelot, fait le roi, qui vient vous voir : cela doit bien vous plaire et vous agréer.

— Moi ? Sire, à moi, il ne peut pas plaire : de sa vue, je n'ai que faire.

— Allons ! dame, dit le roi, qui était si généreux et si

3937 Quant la reine voit le roi,  
 3938 qui tient Lancelot par le doi,  
 3939 si s'est contre le roi dreciee  
 3940 et fet sanblant de correciee,  
 3941 si s'anbruncha et ne dist mot.  
 3942 « Dame, veez ci Lancelot, »  
 3943 fet li rois, « qui vos vient veoir.  
 3944 Ce vos doit molt pleire et seoir.  
 3945 « Moi ? Sire, moi ne puet il PIRE:  
 3946 de son veoir n'ai ge que faire. »  
 3947 « Avoi ! dame, » ce dit li rois  
 3948 qui molt estoit frans et cortois,  
 3949 « OU avez vos or cest cuer pris?  
 3950 Certes vos avez trop mespris  
 3951 d'ome qui tant vos a servie,  
 3952 qu'an ceste oirre a sovant sa vie  
 3953 por vos mise an mortel peril,  
 3954 et de Meliagant mon fil  
 3955 vos a resqueusse et desfandue,  
 3956 qui molt iriez vos a randue. »  
 3957 « Sire, voir, mal l'a emploïé ;<sup>56</sup>  
 3958 ja par moi ne sera noïé  
 3959 que je ne l'an sai point de gré. »  
 3960 Ez vos Lancelot trespansé,  
 3961 se li respont molt belemant  
 3962 a meniere de fin amant :  
 3963 « Dame, certes, ce poise moi,  
 3964 ne je n'os demander por coi. »  
 3965 Lanceloz molt se demantast  
 3966 se la reine l'escoutast;  
 3967 mes por lui grever et confondre  
 3968 ne li vialt un seul mot respondre,  
 3969 einz est an une chanbre antree.  
 3970 Et Lanceloz jusqu'à l'antree  
 3971 des ialz et del cuer la convoie;  
 3972 mes as ijalz fu corte la voie,  
 3973 que trop estoit la chanbre pres;  
 3974 et ils fussent antré après  
 3975 molt volantiers, s'il poist estre.  
 3976 Li cuers, qui plus est sire et mestre<sup>57</sup>

3977 et de plus grant pooir assez,  
 3978 s'an est oltre après li passez,  
 3979 et li oil sont remés defors,  
 3980 plain de lermes, avoec le cors.  
 3981 Et li rois a privé consoil  
 3982 dist : « Lancelot, molt me mervoil  
 3983 que ce puet estre et don ce muet,  
 3984 que la reine ne vos puet  
 3985 veoir, n'aresnier ne vos vialt.  
 3986 S'ele onques a vos parler sialt,  
 3987 n'an deüst or feire dangier  
 3988 ne voz paroles estrangier,

courtois, où avez-vous pris ce cœur-là ? Certes, vous méprisez trop un homme qui vous a tant servie : dans cette quête, il a souvent mis pour vous sa vie en péril de mort, et il vous a secourue et défendue contre Méléagant mon fils, qui ne vous a rendue qu'enrageant.

— Sire, en vérité, il a mal employé sa peine. Je ne le cacherai pas : je ne lui en sais aucun gré. »

Voilà Lancelot consterné ; il lui répond pourtant avec une parfaite douceur, en amant parfait :

« Dame, certes, cela me peine, et je n'ose demander pourquoi. »

Lancelot se serait longuement lamenté, si la reine l'avait écouté ; mais pour l'accabler et le confondre, elle ne veut pas lui répondre un seul mot : elle est entrée dans une chambre. Et Lancelot, jusqu'à l'entrée, l'accompagne des yeux et du cœur ; mais aux yeux, la route fut courte, car la chambre était trop proche ; et ils y seraient entrés après elle bien volontiers, si cela s'était pu. Le cœur, qui est bien davantage seigneur et maître, et de bien plus grand pouvoir, a passé outre à sa suite, et les yeux sont restés dehors, pleins de larmes, avec le corps.

Le roi lui dit en confidence : « Lancelot, je m'étonne fort de ce que cela peut être, et d'où cela vient, que la reine ne puisse vous voir ni ne veuille vous parler. Si elle avait jamais coutume de vous parler, elle ne devrait pas maintenant vous faire cette difficulté ni boudier vos paroles, après ce que vous avez fait pour elle. Dites-moi, si vous le savez, pour quelle chose, pour quel méfait, elle vous a fait pareil visage.

— Sire, je ne m'y attendais pas à l'instant. Mais il ne lui plaît ni de me voir ni d'écouter ma parole : cela m'afflige et me pèse fort.

— Certes, fait le roi, elle a tort, car vous vous êtes, pour elle, mis en aventure jusqu'à la mort. Venez-vous-en, beau doux ami, vous irez parler au sénéchal.

— J'y vais très volontiers », fait-il.

<sup>56</sup>v. 3810-3813 — l'obéissance instantanée. L'arrêt au premier mot de la reine, sous les coups, transpose au combat la doctrine énoncée en tête de passage (« qui aime est docile ») : l'obéissance est la forme suprême de l'amour, thèse que le tournoi de Noauz systématisera. Le roi doit faire tirer Méléagant en arrière, non Lancelot : la dissymétrie est le sens même de la scène.

<sup>57</sup>v. 3957-3959 — je ne l'an sai point de gré. *La froideur publique de la reine délivrée : la litote* (« je ne lui en sais aucun gré ») installe une énigme de quatre cents vers. Noter la réponse de Lancelot « en amant parfait » (a meniere de fin amant, v. 3962) : première occurrence dans le roman du syntagme technique de la fine amor\*, que nous rendons par « amant parfait ».

3989 a ce que por li fet avez.  
 3990 Or me dites, se vos savez,  
 3991 por quel chose, por quel mesfet,  
 3992 ele vos a tel sanblant fet. »  
 3993 « Sire, orandroit ne m'an gardoie.  
 3994 Mes ne li plest qu'ele me voie  
 3995 ne qu'ele ma parole escolt;  
 3996 il m'an enuie et poise molt. »  
 3997 « Certes, » fet li rois, « ele a tort,  
 3998 que vos vos estes jusqu'a mort  
 3999 por li en aventure mis.

## Keu et le départ vers Gauvain (vers 4000 à 4118)

4000 Or an venez, biax dolz amis,  
 4001 s'iroiz au seneschal parler. »  
 4002 « La voel je molt, » fet il, « aler. »  
 4003 Au seneschal an vont andui.  
 4004 Quant Lanceloz vint devant lui,  
 4005 se li dist au premerain mot  
 4006 li seneschax a Lancelot :  
 4007 « Con m'as honi ! » — « Et je de quoi ? »  
 4008 fet Lanceloz, « dites le moi :  
 4009 quel honte vos ai ge donc faite ? »  
 4010 « Molt grant, que tu as a chief treite  
 4011 la chose que ge n'i poi treire,  
 4012 s'as fet ce que ge ne poi feire. »  
 4013 Atant li rois les lesse andeus;  
 4014 de la chambre s'an ist toz seus.  
 4015 Et Lanceloz au seneschal  
 4016 anquiert s'il a eù grant mal.  
 4017 « Oil, » fet il, « et ai encor.  
 4018 Onques n'oi plus mal que j'ai or,  
 4019 et je fusse morz grant piece a  
 4020 ne fust li rois qui de ci va,  
 4021 qui m'a mostré par sa pitié  
 4022 tant de dolçor et d'amistié  
 4023 c'onques, la ou il le seüst,  
 4024 rien nule qui mestier m'eüst,  
 4025 ne me failli nule foiee,  
 4026 qui ne me fust apareilliee  
 4027 maintenant que il le savoit.  
 4028 Ancontre un bien qu'il me feisoit,  
 4029 Meliaganz de l'autre part,  
 4030 ses filz qui plains est de mal art,  
 4031 par traïson a lui mandoit  
 4032 les mires, si lor comandoit  
 4033 que sor mes plaies me meüssent  
 4034 tex oignemanz qui m'oceüssent.  
 4035 Ensi pere avoie et parrastre :<sup>58</sup>  
 4036 que quant li rois un boen anplastre  
 4037 me feisoit sor mes plaies metre,  
 4038 qui molt se volsist antremetre  
 4039 que j'eüssent tost garison,  
 4040 et ses filz par sa traïson  
 4041 le m'an feisoit tost remüer,  
 4042 por ce qu'il me voloit tüer,  
 4043 et metre un malvés oignemant.  
 4044 Mes je sai bien certainnement  
 4045 que li rois ne le savoit mie ;

Ils vont tous deux chez le sénéchal. Quand Lancelot parut devant lui, le sénéchal lui dit d'entrée :

« Comme tu m'as couvert de honte !

— Moi ? Et de quoi ? fait Lancelot ; dites-le-moi : quelle honte vous ai-je donc faite ?

— Très grande : tu as mené à bien la chose que je n'ai pu mener à bien, et tu as fait ce que je n'ai pu faire. »

Alors le roi les laisse tous deux et sort de la chambre tout seul. Et Lancelot demande au sénéchal s'il a beaucoup souffert.

« Oui, fait-il, et je souffre encore. Jamais je n'ai eu plus mal que maintenant, et je serais mort depuis longtemps sans le roi qui sort d'ici, qui m'a montré, dans sa pitié, tant de douceur et d'amitié que jamais, quand il le savait, rien de ce qui m'était nécessaire ne m'a manqué une seule fois : tout m'était préparé dès l'instant qu'il l'apprenait. Mais à chaque bien qu'il me faisait, Méléagant, de son côté, son fils, qui est pétri de ruses mauvaises, appelait à lui les médecins par trahison et leur commandait de mettre sur mes plaies des onguents qui me tuassent. Ainsi j'avais un père et un parâtre : quand le roi me faisait poser sur les plaies un bon emplâtre,

<sup>58</sup>v. 3976-3980 — le cœur qui franchit la porte. Le cœur suit la reine dans la chambre, les yeux restent dehors « pleins de larmes, avec le corps » : première formulation de la partition cœur/corps qui culminera au v. 4697. La psychologie de Chrétien est une topographie.

4046 tel murtre ne tel felenie  
 4047 ne sofrist il an nule guise.  
 4048 Mes ne savez pas la franchise  
 4049 que il a ma dame faite :  
 4050 onques ne fu par nule gaité  
 4051 si bien gardee torz an marche  
 4052 des le tans que Noex fist l'arche,  
 4053 que il mialz gardee ne l'ait,  
 4054 que neïs veoir ne la lait  
 4055 son fil, qui molt an est dolanz,  
 4056 fors devant le comun des gens  
 4057 ou devant le suen cors demainne.  
 4058 À si grant enor la demainne  
 4059 et a demené jusque ci

4060 li frans rois, la soe merci,  
 4061 com ele deviser le sot.  
 4062 Onques deviseor n'i ot  
 4063 fors li qu'ainsi le devisa;  
 4064 et li rois molt plus l'an prisa  
 4065 por la léauté qu'an li vit.  
 4066 Mes est ce voirs que l'an ma dit,  
 4067 qu'ele a vers vos si grant corroz  
 4068 qu'ele sa parole oiant toz  
 4069 vos à vehee et escondite? »  
 4070 « Verité vos en a l'an dite, »  
 4071 fet Lanceloz, « tot a estros.  
 4072 Mes por Deu, savriez me vos  
 4073 dire por coi ele me het? »  
 4074 Cil respont que il ne le set,  
 4075 einz s'an mervoille estrangement.  
 4076 « Or soit a son comandement, »  
 4077 fet Lanceloz, qui mialz ne puet ;  
 4078 et dit : « Congié prandre m'estuet,  
 4079 s'irai monseignor Gauvain querre,  
 4080 qui est antrez an ceste terre  
 4081 et covant mot que il vandroit  
 4082 au Pont desoz Eve tot droit. »  
 4083 Atant est de la chanbre issuz;  
 4084 devant le roi an est venuz  
 4085 et prant congié de cele voie.  
 4086 Li rois volantiers li otroie;  
 4087 mes cil qu'il avoit delivrez  
 4088 et de prison desprisonnez  
 4089 li demandent que il feront.  
 4090 Et il dit : « Avoec moi vandront  
 4091 tuit cil qui i voldront venir;  
 4092 et cil qui se voldront tenir  
 4093 lez la reïne, si s'i taignent. »  
 4094 N'est pas droiz que avoec moi vaingnent. »  
 4095 Avoec lui vont tuit cil qui voelent,  
 4096 lié et joiant plus qu'il ne suelent.

mettant tous ses soins à hâter ma guérison, son fils, par trahison, me le faisait bien vite ôter, parce qu'il voulait ma mort, et y faisait mettre un onguent mauvais. Mais je sais avec certitude que le roi n'en savait rien : un tel meurtre, une telle félonie, il ne les eût soufferts d'aucune manière. Et vous ne savez pas la générosité qu'il a montrée envers ma dame : jamais tour frontière ne fut si bien gardée par nul guetteur, depuis le temps où Noé fit l'arche, qu'il ne l'ait mieux gardée encore : il ne la laisse même pas voir à son fils, qui en enrage, sinon devant l'assemblée des gens ou devant sa propre personne. Avec tant d'honneur l'a traitée jusqu'ici le noble roi, grâces lui soient rendues, exactement comme elle a su elle-même le régler : nul autre qu'elle n'en fixa les règles, et le roi l'en estima bien davantage, pour la loyauté qu'il vit en elle. Mais est-ce vrai, ce qu'on m'a dit, qu'elle a contre vous une si grande colère qu'elle vous a, devant tous, refusé sa parole ?

— On vous a dit la vérité tout entière, fait Lancelot. Mais, pour Dieu, sauriez-vous me dire pourquoi elle me hait ? »

L'autre répond qu'il n'en sait rien, et qu'il s'en étonne étrangement.

« Qu'il en soit donc à son commandement », fait Lancelot, qui ne peut mieux. Et il dit : « Il me faut prendre congé : j'irai chercher monseigneur Gauvain, qui est entré en cette terre et m'a promis de venir tout droit au Pont-sous-l'eau. »

Alors il est sorti de la chambre, s'est présenté devant le roi et lui demande congé pour cette route. Le roi le lui accorde volontiers ; mais ceux qu'il avait délivrés et tirés de prison lui demandent ce qu'ils feront. Et il dit :

« Avec moi viendront tous ceux qui voudront venir ; et ceux qui voudront rester près de la reine, qu'ils y restent : il n'est pas juste qu'ils viennent avec moi. »

Avec lui vont tous ceux qui veulent, joyeux et gais plus qu'à l'ordinaire. Auprès de la reine restent des jeunes filles en fête, des dames et maint chevalier ; mais pas un seul n'y reste qui ne préférât retourner en son pays plutôt que d'y séjourner. La reine les retient cependant, à cause de monseigneur Gauvain qui vient : elle ne bougera pas, dit-elle, avant d'avoir de ses nouvelles.

Partout la nouvelle est répandue que la reine est toute délivrée, et délivrés tous les prisonniers, qui s'en iront, sans faute, quand il leur plaira et leur conviendra. Les gens du pays s'enquière du vrai les uns auprès des autres, ne parlent d'autre chose quand ils se rassemblent, et ils ne sont pas fâchés que les mauvais passages soient abattus : on va et

4097 Avoec la reine remainnent  
 4098 puceles qui joie demainnent  
 4099 et dames et chevalier maint;  
 4100 mes uns toz seus n'en i remaint  
 4101 qui mialz n'amast a retorner  
 4102 an son païs que sejourner.  
 4103 Mes la reïne les retient  
 4104 por monseignor Gauvain qui vient,  
 4105 et dit qu'ele ne se movra  
 4106 tant que noveles an savra.  
 4107 Par tot est la novele dite  
 4108 que tote est la reïne quite  
 4109 et delivré tuit li prison,  
 4110 si s'an iroent sans mesprison  
 4111 quant ax pleira et boen lor iert.  
 4112 Li uns l'autre le voir an quiert,  
 4113 onques parole autre ne tindrent  
 4114 les genz quant tuit ansamble vindrent.  
 4115 Et de ce ne sont pas irié  
 4116 que li mal pas sont depecié;  
 4117 se va et vient qui onques vialt —  
 4118 n'est pas ensi com estre sialt.

vient qui veut, ce n'est plus comme avant !

### Le guet-apens et la fausse mort de Lancelot (vers 4119 à 4176)

4119 Quant les genz del païs le sorent  
 4120 qui a la bataille esté n'orent  
 4121 comant Lanceloz l'avoit fet,  
 4122 si se sont tuit cele part tret  
 4123 ou il sorent que il aloit,  
 4124 car il cuident qu'au roi bel soit  
 4125 se pris et mené li avoient  
 4126 Lancelot. Et li suen estoient  
 4127 tuit de lor armes desgarni,  
 4128 et por ce furent escherni  
 4129 que cil del païs armé vindrent.  
 4130 (42 Ne fu pas mervoille s'il prindrent  
 4131 Lancelot qui desarmez iere.  
 4132 Tot pris le ramainnent arriere,  
 4133 les piez liez soz son cheval.  
 4134 Et cil dient : « Vos feitez mal,  
 4135 seignor, Car li rois nos conduit.  
 4136 Nos somes an sa garde tuit. »  
 4137 Et cil dient : « Nos nel savons,  
 4138 mes ensi COn pris VO avons  
 4139 vos covandra venir a cort. »  
 4140 Novele qui tost vole et cort  
 4141 vient au roi que ses genz ont pris  
 4142 Lancelot et si l'ont ocis.  
 4143 Quant li rois l'ot, molt l'an est grief,  
 4144 et jure assez plus que son chief  
 4145 que cil qui l'ont mort an morront;  
 4146 ja desfandre ne s'an porront  
 4147 et, s'il les puet tenir ou prandre  
 4148 ja n'i avra mes que del pandre  
 4149 ou del ardoir ou del noier.  
 4150 Et se il le voelent noier,  
 4151 ja nes an cresra a nul fuer,  
 4152 que trop li ont mis an son cuer  
 4153 grant duel et si grant honte faite,  
 4154 qui li devroit estre retraite  
 4155 s'il n'an estoit prise vangence ;

Quand les gens du pays qui n'avaient pas assisté à la bataille surent comment Lancelot l'avait emporté, ils se portèrent tous du côté où ils savaient qu'il allait, car ils s'imaginent que le roi leur saura gré de prendre Lancelot et de le lui ramener. Et les siens étaient tous dépouillés de leurs armes ; aussi furent-ils joués, quand ceux du pays vinrent en armes. Ce ne fut pas merveille s'ils prirent Lancelot, qui était désarmé. Ils le ramènent prisonnier, les pieds liés sous son cheval. Et les siens disent :

« Vous faites mal, seigneurs, car le roi nous protège : nous sommes tous en sa garde. »

Et les autres : « Nous n'en savons rien ; mais tels que nous vous avons pris, il vous faudra venir à la cour. »

Une nouvelle, qui vole et court vite, vient au roi : ses gens ont pris Lancelot et l'ont mis à mort. Quand le roi l'entend, il en a lourd chagrin, et il jure, bien plus que sur sa tête, que ceux qui l'ont tué en mourront ; jamais ils ne pourront s'en défendre : s'il peut les tenir ou les prendre, il n'y aura plus qu'à les pendre, les brûler ou les noyer. Et s'ils veulent nier, il ne les croira à aucun prix, car ils lui ont mis au cœur un trop grand deuil, et lui ont fait une honte si grande qu'on la lui reprocherait s'il n'en tirait vengeance ; mais il la prendra, qu'on n'en doute pas.

La nouvelle court partout ; elle fut rapportée à la reine, qui était assise au repas. Peu s'en faut qu'elle ne se tue, sitôt qu'elle entend, sur Lancelot, le mensonge et la nouvelle : elle la croit vraie, et elle en est si terriblement bouleversée que peu s'en faut qu'elle n'en perde la parole. Mais à cause des gens, elle dit tout haut :

« En vérité, sa mort me pèse ; et si elle me pèse, je n'ai pas

4156 mes il l'an panra sanz dotance.  
 4157 Ceste novele par tot vait;  
 4158 a la reïne fu retrait  
 4159 qui au mangier estoit assise.  
 4160 À po qu'ele ne s'est ocise  
 4161 maintenant que de Lancelot  
 4162 la mançonge et la novele ot.  
 4163 Mes ele la cuide veraie  
 4164 et tant durement s'an esmaie  
 4165 qu'a po la parole n'an pert ;  
 4166 mes por les genz dit en apert :  
 4167 « Molt me poise, voir, de sa mort;  
 4168 et s'il m'an poise n'ai pas tort,  
 4169 qu'il vint an cest païs por moi;  
 4170 por ce pesance avoir an doi. »  
 4171 Puis dit a li meïsme an bas,  
 4172 por ce que l'en ne l'oïst pas,  
 4173 que de boire ne de mangier  
 4174 ne la covient jamés proier  
 4175 se ce est voirs que cil morz soit  
 4176 por la cui vie ele vivoit.

### Le deuil de la reine (vers 4177 à 4244)

4177 Tantost se lieve molt dolante  
 4178 de la table, si se demante  
 4179 si que nus ne l'ot ne escoute.  
 4180 De li ocirre est si estoute  
 4181 que sovant sa prant a la gole;  
 4182 mes ainz se confesse a li sole,  
 4183 si se repant et bat sa colpe,  
 4184 et molt se blasme et molt s'ancelpe  
 4185 del pechié qu'ele fet avoit  
 4186 vers celui don ele savoit  
 4187 qui suens avoit esté toz dis,  
 4188 et fust ancor se il fust vis.  
 4189 Tel duel a de sa cruauté  
 4190 que molt an pert de sa biauté.  
 4191 Sa cruauté, sa felenie  
 4192 la fet molt tainte et molt nergie,  
 4193 et ce qu'ele voille et geïne.  
 4194 Toz ses mesfez ansamble aïne  
 4195 et tuit li revienent devant;  
 4196 toz les recorde et dit sovant :  
 4197 « Ha ! lasse ! De coi me sovint<sup>99</sup>  
 4198 quant mes amis devant moi vint  
 4199 que je nel deignai conjoir,  
 4200 ne ne le vos onques oir!  
 4201 Quant mon esgart et ma parole  
 4202 li veai, ne fis je que fole?  
 4203 Que fole? Ainz fis, si m'aïst Dex,  
 4204 que felenesse et que cruex!  
 4205 Et sel cuidai ge feire a gas,  
 4206 mes ensi nel cuida il pas,  
 4207 se nel m'a mie pardoné.  
 4208 Nus fors moi ne li a doné  
 4209 le mortel cop, mien esciant.  
 4210 Quant il vint devant moi riant  
 4211 et cuida que je li feïsse  
 4212 grant joie, et que je le veïsse,

tort : c'est pour moi qu'il vint en ce pays, j'en dois donc avoir du chagrin. »

Puis elle se dit à elle-même, tout bas, pour qu'on ne l'entende pas, qu'il ne faudra plus jamais la prier de boire ni de manger, s'il est vrai que celui-là est mort pour la vie de qui elle vivait.

Aussitôt elle se lève de table, pleine de douleur, et se lamente sans que nul l'entende ni l'écoute. De se tuer elle a une telle frénésie qu'elle se prend souvent à la gorge ; mais d'abord elle se confesse à elle seule, se repent, bat sa coulpe, s'accuse et se charge du péché qu'elle avait commis envers celui dont elle savait qu'il avait toujours été sien, et le serait encore, s'il était en vie. De sa cruauté elle mène un tel deuil qu'elle en perd beaucoup de sa beauté. Sa cruauté, sa félonie l'ont rendue toute pâle, toute sombre, et aussi ses veilles et ses jeûnes. Elle rassemble toutes ses fautes, toutes lui reviennent devant les yeux, elle les repasse toutes et redit sans cesse :

« Hélas ! À quoi ai-je pensé, quand mon ami vint devant moi, que je ne daignai pas lui faire fête ni ne voulus jamais l'écouter ? Quand je lui refusai mon regard et ma parole, n'ai-je pas agi en folle ? En folle ? J'ai agi plutôt, Dieu m'assiste, en félonne et en cruelle ! Je croyais le faire par jeu, mais lui ne l'a pas cru ainsi, et il ne me l'a pas pardonné. C'est moi seule qui lui ai porté le coup mortel, à mon sens. Quand il vint devant moi souriant, croyant que je lui ferais grande joie et que je voudrais le voir, et que je ne voulus jamais le voir, ne fut-ce pas un coup mortel ? Quand je lui refusai ma parole, du même coup, je crois, je le séparai à la

<sup>99</sup>v. 4035 — pere et parrastre. « *Un père et un parâtre* » : le mot parrastre\* (beau-père, avec sa connotation hostile de marâtre au masculin) oppose en une formule les soins de Bademagu et les poisons de Méléagant. La traduction garde le vieux mot, transparent.

4213 et onques veoir ne le vos —  
 4214 ne li fu ce donc mortex cos?  
 4215 Quant ma parole li veai  
 4216 tantost, ce cuit, le dessevrail  
 4217 del cuer et de la vie ansamble.  
 4218 Cil dui cop l'ont mort, ce me sanble ;  
 4219 ne l'ont mort autre Breibançon.  
 4220 Et Dex ! Avrai ge reançon  
 4221 de cest murtre, de cest pechié?  
 4222 Nenil voir, ainz seront sechié

4223 tuit li flueve et la mers tarie!  
 4224 Ha! lasse ! Con fusse garie  
 4225 et con me fust granz reconforz  
 4226 se une foiz, ainz qu'il fust morz,  
 4227 leüsse antre mes bras tenu.  
 4228 Comant ? Certes, tot nu a nu,  
 4229 por ce que plus an fusse a eise.  
 4230 Quant il est morz, molt sui malveise  
 4231 que je ne faz tant que je muire.  
 4232 Don ne me doit ma vie nuire,  
 4233 se je sui vive après sa mort,  
 4234 quant je a rien ne me deport  
 4235 s'es max non que je trai por lui?  
 4236 Quant après sa mort m'i dedui  
 4237 certes molt fust dolz a sa vie  
 4238 li max don j'ai or grant anvie.  
 4239 Malveise est qui mialz vialt morir  
 4240 que mal por son ami sofrir.  
 4241 Mes certes, il m'est molt pleisant  
 4242 que j'en aille lonc duel feisant;  
 4243 mialz voel vivre et sofrir les cos  
 4244 que morir et estre an repos. »

### Le désespoir de Lancelot (vers 4245 à 4396)

4245 La reïne an tel duel estut  
 4246 deus jorz, que ne manja ne but,  
 4247 tant qu'an cuida qu'ele fust morte.  
 4248 Assez est qui noveles porte,  
 4249 einçois la leide que la bele;  
 4250 a Lancelot vient la novele  
 4251 que morte est sa dame et s'amie.  
 4252 Molt l'en pesa, n'en dotez mie;  
 4253 bien pueent savoir totes genz  
 4254 qu'il fut molt iriez et dolanz.  
 4255 Por voir, il fu si adolez  
 4256 (s'oïr et savoir le volez)  
 4257 que sa vie en ot an despit :  
 4258 ocirre se volt sanz respit,  
 4259 mes ainçois fist une complainte.  
 4260 D'une ceinture qu'il ot ceinte  
 4261 noe un des chiés au laz corrant,  
 4262 et dit a lui seul an plorant :

fois du cœur et de la vie. Ces deux coups l'ont tué, me semble-t-il, et non d'autres soudards. Et Dieu ! Aurai-je rachat de ce meurtre, de ce péché ? Non certes : tous les fleuves seront à sec, et la mer tarie, avant ! Hélas ! Comme j'aurais été guérie, comme j'aurais été réconfortée, si une seule fois, avant sa mort, je l'avais tenu entre mes bras ! Comment ? Oui, certes, nu à nue, pour en être plus à mon aise. Puisqu'il est mort, je suis bien lâche de ne pas faire en sorte de mourir. Ma vie doit-elle donc me nuire, si je reste vivante après sa mort, quand je ne prends plaisir à rien, sinon aux maux que je traîne pour lui ? Après sa mort, m'en faire une douceur, quand, lui vivant, ils lui eussent été si doux, ces maux dont j'ai maintenant si grande envie... Lâche est celle qui aime mieux mourir que souffrir du mal pour son ami. Certes, il m'est très doux d'aller le pleurant longuement : j'aime mieux vivre et souffrir les coups que mourir et être en repos. »

La reine demeura dans ce deuil deux jours, sans manger ni boire, tant qu'on la crut morte.

Il ne manque pas de porteurs de nouvelles, et plus volontiers de la laide que de la belle : à Lancelot vient la nouvelle que sa dame et amie est morte. Il en fut accablé, n'en doutez pas ; chacun peut savoir qu'il en fut affligé et douloureux. En vérité, il en fut si abattu, si vous voulez l'entendre et le savoir, qu'il prit sa propre vie en dégoût : il voulut se tuer sans délai, mais il fit d'abord une complainte. D'une ceinture qu'il portait, il noue l'un des bouts en nœud coulant, et se dit à lui seul, en pleurant :

4263 « Ha! Morz! Con m'as or agueitié<sup>60</sup>  
 4264 que tot sain me fez desheitié !  
 4265 Desheitez sui, ne mal ne sant  
 4266 fors del duel qu'au cuer me descent :  
 4267 cist diax est max, voire mortex.  
 4268 Ce voel je bien que il soit tex  
 4269 et, se Deu plest, je an morrai.  
 4270 Comant ? N'autremant ne porrai  
  
 4271 morir, se Damedeu ne plest?  
 4272 Si ferai, mes que il me lest  
 4273 cest laz antor ma gole estraindre,  
 4274 ensi cuit bien la mort destraindre  
 4275 tant que malgré suen m'ocirra.  
 4276 Morz, qui onques ne desirra  
 4277 se cez non qui de li n'ont cure,  
 4278 ne vialt venir, mes ma ceinture  
 4279 la m'amanra trestote prise,  
 4280 et des qu'ele iert an ma justise  
 4281 donc fera ele mon talant.  
 4282 Voire, mes trop vanra a lant,  
 4283 tant sui desirranz que je l'aie! »  
 4284 Lors ne demore ne delaie,  
 4285 einz met le laz antor sa teste  
 4286 tant qu'antor le col li areste;  
 4287 et por ce que il mal se face,  
 4288 le chief de la ceinture lace  
 4289 a l'arçon de sa sele estroit,  
 4290 ensi que nul ne l'aparçoit.  
 4291 Puis se let vers terre cliner,  
 4292 si se vost feire traîner  
 4293 a son cheval tant qu'il estaigne —  
 4294 une ore plus vivre ne daigne.  
 4295 Quant a terre cheü le voient  
 4296 cil qui avoec lui chevalchoient,  
  
 4297 si cuident que pasmez se soit,  
 4298 que nus del laz ne s'aparçoit  
 4299 qu'antor son col avoit lacié.  
 4300 Tot maintenant l'ont redrecié,  
 4301 sel relievant antre lor braz  
 4302 et si ont lors trové le laz  
 4303 dont il estoit ses anemis,  
 4304 qu'anviron son col avoit mis,  
 4305 Sel tranchent molt isnelemant,  
 4306 mes la gorge si durement  
 4307 li laz justisiee li ot,  
 4308 que de piece parler ne pot;  
 4309 qu'a po ne sont les voinnes rotes  
 4310 del col et de la gorge totes.  
 4311 Ne puis, se il le volsist bien,  
 4312 ne se pot mal feire de rien.  
 4313 Ce pesoit lui qu'an le gardoit;  
 4314 a po que de duel n'en ardoit,  
 4315 que molt volantiens s'oceiist  
 4316 se nus garde ne s'an preiist.  
 4317 Et quant il mal ne se puet faire,  
 4318 se dit : « Ha! Vix Morz deputaire,  
 4319 Morz, por Deu, don n'avoies tu

« Ah ! Mort ! Quel guet-apens tu m'as dressé, qui me ruines en pleine santé ! Je suis ruiné, et je ne sens de mal que le deuil qui me descend au cœur. Ce deuil est un mal, un mal mortel : je veux bien qu'il le soit, et, s'il plaît à Dieu, j'en mourrai. Comment ? Ne pourrai-je donc mourir autrement, si Dieu ne veut pas ? Si fait, pourvu qu'il me laisse serrer ce nœud autour de ma gorge : ainsi, je pense bien contraindre la Mort à me tuer malgré elle. La Mort, qui n'a jamais désiré que ceux qui ne veulent pas d'elle, ne veut pas venir ; mais ma ceinture me l'amènera toute captive, et dès qu'elle sera en mon pouvoir, elle fera ma volonté. Oui, mais elle viendra trop lentement, tant je suis avide de l'avoir ! »

Alors il ne tarde ni ne diffère : il passe le nœud autour de sa tête et l'arrête autour de son cou ; et pour être sûr de se faire mal, il lace l'autre bout de la ceinture, serré, à l'arçon de sa selle, de sorte que nul ne s'en aperçoit. Puis il se laisse pencher vers la terre : il voulait se faire traîner par son cheval jusqu'à s'éteindre — il dédaigne de vivre une heure de plus.

<sup>60v. 4197 sqq.</sup> — le monologue de la reine. L'auto-accusation (« c'est moi seule qui lui ai porté le coup mortel ») retourne le lexique guerrier contre la dame ; le vœu du corps à corps (*tot nu a nu*, v. 4228) est d'une franchise charnelle rare, que les traductions anciennes atténuaient volontiers ; nous traduisons littéralement « nu à nue ». Le raisonnement final (vivre pour souffrir vaut mieux que mourir) applique à la lettre la casuistique de la pénitence amoureuse.

4320 tant de pooir et de vertu  
 4321 qu'ainz que ma dame m'oceisses?  
 4322 Espoir, por ce que bien feïsses,  
 4323 ne volsis feire ne daignas.  
 4324 Par felenie le lessas  
 4325 que ja ne t'iert a el conté.  
 4326 Ha ! quel servise et quel bonté!  
 4327 Con l'as or an boen leu assise !  
 4328 Dahez ait qui de cest servise  
 4329 te mercie ne gré tan set.  
 4330 Je ne sai li quex plus me het :  
 4331 ou la Vie qui me desirre,  
 4332 ou Morz qui ne me vialt ocirre.  
 4333 Ensi l'une et l'autre m'ocit;  
 4334 mes c'est a droit, se Dex m'aït,  
 4335 que maleoïit gré mien sui vis —  
 4336 que je me deüsses estre ocis  
 4337 des que ma dame la reine  
 4338 me mostra sanblant de haïne,  
 4339 ne ne le fist pas sanz reison,  
 4340 einz i ot molt boene acheson,  
 4341 mes je ne sai quex ele fu.  
 4342 Mes se ge l'eüsses seü,  
 4343 einz que s'ame alast devant Dé  
 4344 je le li eüsses amandé  
 4345 si richemant con li pleüst,  
 4346 mes que de moi merci eüst.  
 4347 Dex, cist forpez, quex estre pot?  
 4348 Bien cuit que espoir ele sot  
 4349 que je montai sor la charrete.<sup>61</sup>  
 4350 Ne sai quel blasme ele me mete  
 4351 se cestui non. Cist m'a trai.  
 4352 S'ele por cestui m'a haïi —  
 4353 Dex, cist forpez, por coi me nut?  
 4354 Onques Amors bien ne conut  
 4355 qui ce me torna a reproche;  
 4356 qu'an ne porroit dire de boche  
 4357 riens qui de par Amors venist,  
 4358 qui à reproche appartenist ;  
 4359 einz est amors et corteisie  
 4360 quanqu'an puet feire por s'amie.  
 4361 Por m'amie nel fis je pas.  
 4362 Ne sai comant je die, las!  
 4363 Ne sai se die amie ou non;  
 4364 ne li os metre cest sornon.  
 4365 Mes tant cuit je d'Amor savoir,  
 4366 que ne me deüst avoir  
 4367 por ce plus vil, s'ele m'amast,  
 4368 mes ami vrai me clamast,  
 4369 quant por li me sanbloit enors  
 4370 a feire quanque vialt Amors,  
 4371 nes sor la charrete monter.  
 4372 Ce deüst ele Amor conter,  
 4373 et c'est la provance veraie;  
 4374 Amors ensi les suens essaie,

Quand ils le voient tombé à terre, ceux qui chevauchaient avec lui croient à un évanouissement, car nul n'aperçoit le nœud qu'il avait lacé autour du cou. Aussitôt ils l'ont redressé, le relèvent dans leurs bras, et trouvent alors le lacet dont il s'était fait son propre ennemi en le mettant autour de son cou. Ils le tranchent en toute hâte ; mais le lacet lui avait si durement malmené la gorge que, de quelque temps, il ne put parler : peu s'en faut que toutes les veines du cou et de la gorge ne soient rompues. Et désormais, l'eût-il voulu de toutes ses forces, il ne pouvait plus se faire aucun mal. On le surveillait, et il en souffrait ; de douleur il faillit s'embraser, car très volontiers il se fût tué, si nul n'y avait pris garde. Et quand il ne peut plus se nuire, il dit :

« Ah ! vile Mort dénaturée ! Mort, pour Dieu, n'avais-tu donc pas assez de pouvoir et de force pour me tuer avant ma dame ? Peut-être est-ce parce que c'eût été bien agir que tu n'as pas voulu, pas daigné le faire ! C'est par félonie que tu m'as épargné : on ne le comptera jamais autrement. Ah ! le beau service, la belle bonté ! Comme tu les as bien placés ! Maudit soit qui t'en remercie et t'en sait gré ! Je ne sais laquelle me hait le plus : la Vie, qui me désire, ou la Mort, qui ne veut pas me tuer. Ainsi l'une et l'autre me tuent ; mais c'est justice, Dieu m'assiste, que je sois en vie malgré moi : car j'aurais dû me tuer dès que ma dame la reine m'a montré un visage de haine. Elle ne l'a pas fait sans raison : il y eut quelque bonne cause, mais je ne sais laquelle. Si je l'avais sue, avant que son âme aille devant Dieu, je le lui aurais réparé aussi richement qu'il lui aurait plu, pourvu qu'elle eût pitié de moi. Dieu ! Ce forfait, quel a-t-il pu être ? Je crois bien qu'elle a peut-être su que je suis monté sur la charrette. Je ne sais quel blâme elle pourrait me faire, sinon celui-là. C'est lui qui m'a trahi. Mais si elle m'a haï pour cela... Dieu ! Ce forfait, pourquoi m'a-t-il nui ? Il n'a jamais connu Amour, celui qui me tourne cela en reproche : car on ne pourrait rien dire, de ce qui vient d'Amour, qui mérite un reproche ; tout ce qu'on peut faire pour son amie n'est qu'amour et courtoisie. Pour mon amie... Hélas, je ne l'ai pas fait pour "mon amie". Je ne sais comment dire : je ne sais si je dois dire amie ou non, je n'ose lui donner ce doux nom.

<sup>61</sup>v. 4263 sqq. — la pendaison manquée. Suicide par pendaison à l'arçon : geste théologiquement damnable, que Chrétien traite sans un mot de réprobation, tout entier dans la logique de la religion d'amour. L'apostrophe à la Mort personnifiée (« quel guet-apens tu m'as dressé ») relève du grand style lyrique ; la Mort « qui ne désire que ceux qui ne veulent pas d'elle » est une sentence promise à une longue postérité.

Mais je crois savoir d'Amour au moins ceci : elle n'aurait pas dû me tenir pour plus vil, si elle m'aimait, mais m'appeler son ami véritable, puisque tout ce que veut Amour me semblait un honneur à faire pour elle, jusqu'à monter sur la charrette. Cela, elle aurait dû le compter pour Amour : c'en est la preuve véritable ; c'est ainsi qu'Amour éprouve les siens, ainsi qu'elle les reconnaît. Mais à ma dame ce service n'a pas plu : je l'ai bien éprouvé au visage qu'elle m'a fait. Et cependant son ami a fait pour elle ce qui a valu à bien des hommes honte, reproche et blâme ; j'ai joué ce jeu qu'on me reproche, et ma douceur s'est faite amertume, par ma foi, car telle est la coutume de ceux qui ne savent rien d'Amour et qui trempent l'honneur dans la honte : mais qui mouille l'honneur dans la honte ne le lave pas, il le souille. Ceux-là ignorent tout d'Amour, qui vont ainsi méprisant les siens ; et il s'écarte bien loin d'Amour, celui qui ne craint pas son commandement. Car, sans faute, il s'en trouve grand, celui qui fait ce qu'Amour lui commande, et tout en est pardonnable ; c'est manquer, que de ne pas l'oser. »

4375 ensi conuist ele les suens.  
 4376 Mes ma dame ne fu pas buens  
 4377 cist servises; bien le provai  
 4378 au sanblant que an li trovai.  
 4379 Et totevoie ses amis  
 4380 fist ce don maint li ont amis  
 4381 por li honte et reproche et blasme;  
 4382 s'ai fet ce geu don an me blasme  
 4383 et de ma dolçor m'anertume,  
 4384 par foi, car tex est la costume  
 4385 a cez qui d'Amor rien ne sevent  
 4386 et qui enor en honte levent;  
 4387 mes qui enor an honte moille  
 4388 ne la leve pas, einz la soille.  
 4389 Or sont cil d'Amors nonsachant  
 4390 qui ensi les vont despisant,  
 4391 et molt ansus d'Amors se botent  
 4392 qui son comandement ne dotent.  
 4393 Car, sanz faille, molt en amande  
 4394 qui fet ce qu'Amors li commande,  
 4395 et tot est pardonable chose;  
 4396 s'est failliz qui feire ne l'ose. »

### Les nouvelles vraies (vers 4397 à 4449)

4397 Ensi Lanceloz se demante;  
 4398 et sa genz est lez lui dolante  
 4399 qui le gardent et qui le tiennent.  
 4400 Et antretant noveles viennent  
 4401 que la reine n'est pas morte.  
 4402 Tantost Lanceloz se conforte;  
 4403 et s'il avoit fet de sa mort,  
 4404 devant, grant duel et fier et fort,  
 4405 encor fu bien cent mile tanz  
 4406 la joie de sa vie granz.  
 4407 Et quant il vindrent del recet  
 4408 pres a sis liues ou a set  
 4409 ou li rois Bademaguz iere,  
 4410 novele que il ot molt chiere  
 4411 li fu de Lancelot contee —

Ainsi Lancelot se lamente ; et près de lui ses gens sont dans le chagrin, qui le gardent et le tiennent. Sur ces entrefaites arrive la nouvelle que la reine n'est pas morte. Aussitôt Lancelot se console ; et s'il avait mené d'abord, de sa mort, un deuil immense, farouche et violent, la joie qu'il eut de la savoir en vie fut bien cent mille fois plus grande.

Et quand ils furent à six ou sept lieues du séjour où se trouvait le roi Bademagu, une nouvelle qui lui fut très chère lui fut contée de Lancelot, et il l'écouta avec bonheur : Lancelot vit, il arrive, sain et joyeux. Le roi agit alors en homme parfaitement courtois : il alla le dire à la reine. Et elle lui répond :

4412 se l'a volantiers escotee —  
 4413 qu'il vit et vient sains et heïtiez.  
 4414 Molt an fist que bien afeitiez,  
 4415 que la reïne l'ala dire.  
 4416 Et ele li respont : « Biax sire,  
 4417 quant vos le dites, bien le croi;  
 4418 mes s'il fust morz, bien vos octroi  
 4419 que je ne fusse jamés liee.  
 4420 Trop me fust ma joie estrangiee  
 4421 s'uns chevaliers an mon servise  
 4422 eüst mort receüe et prise. »  
 4423 Atant li rois de li se part,  
 4424 et molt est la reïne tart  
 4425 que sa joie et ses amis veingne;  
 4426 n'a mes talant que ele teigne  
 4427 atahine de nule chose.  
 4428 Mes novele, qui ne repose,  
 4429 einz cort toz jorz qu'ele ne fine,  
 4430 derechief vient a la reïne  
 4431 que Lanceloz ocis se fust  
 4432 por li, se feire li leüst.  
 4433 Ele an est liee et sel croit bien,  
 4434 mes nel volsist por nule rien,  
 4435 que trop li fust mesavenu.  
 4436 Et antretant ez vos venu  
 4437 Lancelot qui molt se hastoit;  
 4438 maintenant que li rois le voit,  
 4439 sel cort beisier et acoler;  
 4440 vis li est qu'il doie voler,  
 4441 tant le fet sa joie legier.  
 4442 Mes la joie font abregier  
 4443 cil qui le lierent et prindrent :  
 4444 li rois lor dist que mar i vindrent,  
 4445 que tuit sont mort et confondu.  
 4446 Et il li ont tant respondu  
 4447 qu'il cuidoient qu'il le volsist.  
 4448 « Moi desplest il, mes il vos sist, »  
 4449 fet li rois, « n'a lui rien ne monte —

« Beau sire, puisque vous le dites, je le crois bien. Mais s'il était mort, je vous l'avoue, jamais plus je n'aurais été heureuse. Ma joie me serait devenue trop étrangère, si un chevalier, à mon service, avait reçu et trouvé la mort. »

Alors le roi la quitte ; et il tarde fort à la reine que sa joie et son ami arrivent : elle n'a plus aucune envie de lui tenir rancune de quoi que ce soit. Mais la rumeur, qui ne se repose jamais et court sans fin, revient encore à la reine : Lancelot se serait tué pour elle, si on l'avait laissé faire. Elle en est heureuse, et le croit bien, mais elle ne l'eût voulu pour rien au monde : le malheur eût été trop grand.

Sur ces entrefaites, voici venu Lancelot, en grande hâte. Dès que le roi le voit, il court l'embrasser et le serrer : il lui semble qu'il va s'envoler, tant sa joie le rend léger. Mais la joie est abrégée par ceux qui l'avaient pris et lié : le roi leur dit qu'ils sont venus pour leur malheur, qu'ils sont tous morts et perdus. Et ils lui ont répondu qu'ils croyaient agir selon son désir.

« C'est moi que vous avez offensé, lui n'a rien à y voir, fait le roi...

### Le pardon du roi et l'accueil de la reine (vers 4450 à 4468)

4450 lui n'avez vos fet nule honte,  
 4451 se moi non qui le conduisoie;  
 4452 comant qu'il soit, la honte est moie.  
 4453 Mes ja ne vos an gaberoiz  
 4454 quant vos de moi eschaperoiz. »  
 4455 Qant Lanceloz l'ot correcier,  
 4456 de la pes feire et adrecier  
 4457 au plus qu'il onques puet se painne  
 4458 tant qu'il l'a faite. Lors l'en mainne  
 4459 li rois la reïne veoir.  
 4460 Lors ne lessa mie cheoir  
 4461 la reïne ses ialz vers terre,  
 4462 einz l'ala lieemant requerre,  
 4463 si l'enora de son pooir  
 4464 et sel fist lez li asseoir.  
 4465 Puis parlerent a grant loisir  
 4466 de quanque lor vint a pleisir;  
 4467 ne matiere ne lor failloit,  
 4468 qu'Amors assez lor an bailloit.

« ... à lui, vous n'avez fait nulle honte, mais à moi seul, qui le protégeais : de toute façon, la honte est mienne. Mais vous n'aurez pas à en rire, quand vous m'échapperez. »

Quand Lancelot l'entend se courroucer, il se met en toute la peine qu'il peut de faire et de mener la paix, tant qu'il l'a faite. Alors le roi l'emmène voir la reine. Cette fois, la reine ne laissa pas ses yeux tomber vers la terre : elle alla joyeusement à sa rencontre, l'honora de tout son pouvoir et le fit asseoir à côté d'elle. Puis ils parlèrent à loisir de tout ce qui leur venait à plaisir ; et la matière ne leur manquait pas : Amour leur en fournissait en abondance.

## L'aveu des deux pas (vers 4469 à 4500)

4469 Et quant Lanceloz voit son eise,  
 4470 qu'il ne dit rien que molt ne pleise  
 4471 la reïne, lors a consoil  
 4472 a dit : « Dame, molt me mervoil  
 4473 por coi tel sanblant me feïstes  
 4474 avant hier, quant vos me veiïstes,  
 4475 n'onques un mot ne me sonastes :  
 4476 po la mort ne m'an donastes,  
 4477 ne je n'oi tant de hardemant  
 4478 que tant com or vos an demant  
 4479 vos en osasse demander.  
 4480 Dame, or sui prez de l'amander,  
 4481 mes que le forfet dit m'aiez  
 4482 dom j'ai esté molt esmaiez. »  
 4483 Et la reïne li recontre :  
 4484 « Comant ? Don n'eüstes vos honte<sup>62</sup>

4485 de la charrete, et si dotastes?  
 4486 Molt a grant enviz i montastes  
 4487 quant vos demorastes deus pas.  
 4488 Por ce, voir, ne vos vos je pas  
 4489 ne aresnier ne esgarder. »  
 4490 « Autre foiz me doint Dex garder, »  
 4491 fet Lanceloz, « de tel mesfet ;  
 4492 et ja Dex de moi merci n'et  
 4493 se vos n'eüstes molt grant droit.  
 4494 Dame, por Deu, tot orandroit  
 4495 de moi l'amande an recevez ;  
 4496 et se vos ja le me devez  
 4497 pardonner, por Deu sel me dites. »  
 4498 « Amis, toz an soiez vos quites, »<sup>63</sup>  
 4499 fet la reïne, « oltreemant :  
 4500 jel vos pardoning molt boenemant. »

## Le rendez-vous à la fenêtre (vers 4506 à 4532)

4506 Et la reïne une fenestre  
 4507 li mostre a l'uel, non mie au doi,<sup>64</sup>  
 4508 et dit : « Venez parler a moi  
 4509 a cele fenestre anquenuit  
 4510 quant par ceanz dormiront tuit,  
 4511 et si vanroiz par cel vergier.  
 4512 Ceanz antrer ne herbergier  
 4513 ne porroiz mie vostre COrs ;  
 4514 je serai anz et vos defors,  
 4515 que ceanz rñe porroiz venir.  
 4516 Ne je ne porrai avenir  
 4517 a vos, fors de boche ou de main;  
 4518 mes, s'il vos plect, jusqu'a demain

Et quand Lancelot voit son heure, quand il voit que rien de ce qu'il dit ne déplaît à la reine, alors, en confidence, il lui a dit :

« Dame, je me demande avec stupeur pourquoi vous m'avez fait ce visage, avant-hier, quand vous m'avez vu, sans m'adresser un seul mot : peu s'en faut que vous ne m'en ayez donné la mort, et je n'eus pas alors la hardiesse d'oser vous en demander la raison, comme j'ose maintenant vous la demander. Dame, je suis prêt à réparer, pourvu que vous me disiez le forfait qui m'a jeté dans un tel désarroi. »

Et la reine lui expose : « Comment ? N'avez-vous pas eu honte de la charrette, et n'avez-vous pas hésité ? C'est à grand regret que vous y êtes monté, puisque vous avez tardé deux pas. Voilà, en vérité, pourquoi je n'ai voulu ni vous parler ni vous regarder.

— Que Dieu me garde une autre fois, fait Lancelot, de pareil méfait ; et que jamais Dieu n'ait pitié de moi, si vous n'aviez pas entièrement raison ! Dame, pour Dieu, recevez de moi, sur-le-champ, la réparation ; et si vous devez jamais me pardonner, pour Dieu, dites-le moi !

— Ami, soyez-en quitte tout à fait, fait la reine : je vous le pardonne de très bon cœur.

— Dame, fait-il, grand merci. Mais je ne puis pas vous dire ici tout ce que je voudrais : je vous parlerais volontiers plus à loisir, si cela pouvait être. »

Et la reine lui montre une fenêtre, de l'œil, non du doigt, et dit :

« Venez me parler à cette fenêtre, cette nuit, quand tout le monde dormira céans ; vous viendrez par ce verger. Entrer ici, y loger votre corps, vous ne le pourrez pas : je serai dedans, vous dehors, car céans vous ne pourrez pénétrer. Et moi, je ne pourrai vous rejoindre que de la bouche ou de la main ; mais s'il vous plaît, jusqu'au matin, j'y serai, pour l'amour de vous. Nous réunir, nous ne le pourrions pas : dans ma chambre, devant moi, couche Keu le sénéchal, qui languit des plaies dont il est couvert. Et la porte, de surcroît,

<sup>62</sup>v. 4349-4396 — l'examen de conscience. Lancelot ne trouve qu'une faute possible, la charrette, et la retourne en preuve : « c'est ainsi qu'Amour éprouve les siens ». Le passage est la théologie du roman en abrégé : tout ce qui vient d'Amour est justifiable, « c'est manquer que de ne pas l'oser ». La reine dira exactement l'inverse (v. 4484 sqq.) : non la charrette, mais les deux pas. L'erreur d'interprétation du héros est le ressort du pardon.

<sup>63</sup>v. 4484-4489 — l'aveu des deux pas. La faute n'était pas d'être monté, mais d'avoir tardé : la casuistique amoureuse juge l'intention au grain le plus fin, et le repentir de Lancelot (« vous aviez entièrement raison ») consacre la juridiction absolue de la dame. Gaston Paris a fondé sur cette scène, entre autres, sa définition de l'« amour courtois » comme soumission jamais suffisante.

<sup>64</sup>v. 4498-4500 — l'absolution. Le pardon est donné dans le vocabulaire de la confession et de la quittance : *toz an soiez vos quites... oltreemant* — « soyez-en quitte tout à fait » : la dame lie et délie. La religion d'amour a ses sacrements.

4519 serai por amor de vos.  
 4520 Asanbler ne porriens nos,  
 4521 qu'an ma chanbre devant moi gist  
 4522 Kex li seneschax, qui linguist  
 4523 des plaies dom il est coverz.  
 4524 Et li huis ne rest mie overz,  
 4525 einz est bien fers et bien gardez.  
 4526 Quant vos vandroiz, si vos gardez  
 4527 que nule espie ne vos truisse. »  
 4528 « Dame, » fet il, « la ou je puisse  
 4529 ne me verra ja nule espie  
 4530 qui mal i pant ne mal an die. »  
 4531 Ensi ont pris lor parlemant,  
 4532 si departent molt lieemant.

### L'attente du soir (vers 4533 à 4577)

4533 Lanceloz ist fors de la chanbre,  
 4534 si liez que il ne li remandre  
 4535 de nul de trestoz ses enuiz.  
 4536 Mes trop li demore la nuiz;  
 4537 et li jorz li a plus duré,  
 4538 a ce qu'il i a enduré,  
 4539 que cent autre ou c'uns anz entiers.  
 4540 Au parlemant molt volentiers  
 4541 s'an alast s'il fust anuitié.  
 4542 Tant a au jor vaintre luitié  
 4543 que la nuiz molt noire et obscure  
 4544 l'ot mis desoz sa couverture  
 4545 et desoz sa chape afublé.  
 4546 Quant il vit le jor enublé,  
 4547 si se fet las et traveillié  
 4548 et dit que molt avoit veillié,  
 4549 s'avoit mestier de reposer.  
 4550 Bien poez antendre et gloser  
 4551 (vos qui avez fet autretel)<sup>65</sup>  
 4552 que por la gent de son ostel  
 4553 se fet las et se fet couchier;  
 4554 mes n'ot mie son lit tant chier,  
 4555 que por rien il n'i reposast —  
 4556 n'il ne poist ne il n'osast  
 4557 ne il ne volsist pas avoir  
 4558 le hardemant ne le pooir.  
 4559 Molt tost et soëf s'an leva;  
 4560 ne ce mie ne li greva  
 4561 qu'il ne luisoit lune n'estoile,  
 4562 n'an la meison n'avoit chandoile  
 4563 ne lanpe ne lanterne ardant.  
 4564 Ensi s'an ala regardant  
 4565 C'onques nus garde ne s'an prist,  
 4566 einz cuidoiert qu'il se dormist  
 4567 an son lit trestote la nuit.  
 4568 Sanz compaignie et sanz conduit  
 4569 molt tost vers le vergier s'an va  
 4570 que compaignie n'i trova.  
 4571 Et de ce li est bien cheü  
 4572 c'une piece del mur cheü  
 4573 ot el vergier novelemant.  
 4574 Par cele fraite isnelemant  
 4575 s'an passe et vet tant que il vient

n'est jamais ouverte : elle est bien fermée et bien gardée. Quand vous viendrez, prenez garde qu'aucun espion ne vous surprenne.

— Dame, fait-il, autant que je puisse, nul espion ne me verra, qui en pense ou en dise du mal. »

Ainsi ont-ils fixé leur entretien, et ils se séparent pleins de joie.

Lancelot sort de la chambre, si joyeux qu'il ne se souvient plus d'aucun de tous ses tourments. Mais la nuit tarde trop à venir, et le jour lui a duré, à ce qu'il endure, plus que cent autres, plus qu'une année entière. Comme il serait volontiers allé au rendez-vous, si la nuit était tombée ! À force de lutter contre le jour, la nuit très noire et obscure a fini par le prendre sous sa couverture et l'affubler de sa chape. Quand il vit le jour assombri, il se donna l'air las et fatigué, et dit qu'il avait beaucoup veillé, qu'il avait besoin de repos. Vous pouvez bien comprendre et deviner, vous qui en avez fait autant, que c'est pour les gens de son logis qu'il joue la fatigue et se fait coucher ; mais son lit ne lui était guère cher : pour rien au monde il ne s'y serait reposé, il ne l'aurait pu, il ne l'aurait osé, et il n'aurait pas voulu non plus en avoir la hardiesse ni le pouvoir.

Bien vite et sans bruit il se leva ; et il ne lui pesa guère que ne brillât dehors ni lune ni étoile, et que dans la maison il n'y eût ni chandelle allumée, ni lampe, ni lanterne. Il s'en alla ainsi, aux aguets, sans que nul y prît garde : tous croyaient qu'il dormait dans son lit, toute la nuit. Sans compagnie et sans escorte, il s'en va bien vite vers le verger, et n'y trouva personne. Et il a eu cette chance qu'un pan du mur du verger s'était récemment écroulé. Par cette brèche, promptement, il passe, et va jusqu'à la fenêtre.

<sup>65</sup>v. 4507 — a l'uel, non mie au doi. « De l'œil, non du doigt » : la discrétion courtoise jusque dans la désignation d'une fenêtre. Le détail, minuscule, est un précepte de conduite ; toutes les traductions le conservent, tant il est parfait

4576 a la fenestre; et la se tient  
4577 si coiz qu'il n'i tost n'esternue,

### La reine à la fenêtre (vers 4577 à 4632)

4577 si coiz qu'il n'i tost n'esternue,  
4578 tant que la reine est venue  
4579 en une molt blanche chemise;  
4580 n'ot sus bliaut ne cote mise,  
4581 mes un cort mantel ot desus  
4582 d'escarlade et de cisemus.  
4583 Quant Lanceloz voit la reine  
4584 qui a la fenestre s'acline,  
4585 qui de gros fers estoit ferree,  
4586 d'un dolz salu l'a saluee.  
4587 Et ele un autre tort li rant,  
4588 que molt estoient desirrant  
4589 il de li et ele de lui.  
4590 De vilenie ne d'enui  
4591 ne tiennent parlemant ne plet.  
4592 Li uns pres de l'autre se tret  
4593 et andui main a main se tiennent.  
4594 De ce que ansamble ne viennent  
4595 45% Jor poise molt a desmesure,  
4596 qu'il an blasment la ferreüre.  
4597 Mes de ce Lanceloz se vante  
4598 que, s'a la reine atalante,  
4599 avoec li leanz anterra —  
4600 ja por les fers ne remanra.  
4601 Et la reine li respont :  
4602 « Ne veez vos con cist fer sont  
4603 roide a ploier et fort a fraindre?  
4604 Ja tant ne les porroiz destraindre  
4605 ne tirer a vos ne sachier  
4606 que les poissiez arachier. »  
4607 « Dame, » fet il, « or ne vos chaille!  
4608 Ja ne cuit que fers rien i vaille —  
4609 rien fors vos ne me puet tenir  
4610 que bien ne puisse a vos venir.  
4611 Se vostre congiez le m'otroie,  
4612 tote m'est delivre la voie;  
4613 mes se il bien ne vos agree,  
4614 donc m'est ele si anconbre  
4615 que n'i passeroie por rien. »  
4616 « Certes, » fet ele, « jel voel bien;  
4617 mes voloires pas ne vos detient.  
4618 Mes tant atandre vos covient  
4619 que an mon lit soie couchiee,  
4620 que de noise ne vos meschiee;  
4621 qu'il n'i avroit geu ne deport  
4622 se li seneschax qui ci dort  
4623 s'esveilloit ja por nostre noise.  
4624 Por c'est bien droiz que je m'an voise,  
4625 A qu'il n'i porroit nul bien noter  
4626 se il me veoit ci ester. »  
4627 « Dame, » fet il, « or alez donques,  
4628 mes de ce ne dotez vos onques  
4629 que je i doie noise faire.  
4630 Si soëf an cuit les fers traire  
4631 que ja ne m'an traveilleraï  
4632 ne nelui n'an esveilleraï. »

Là, il se tient si coi qu'il ne tousse ni n'éternue, jusqu'à ce que la reine soit venue, dans une chemise toute blanche ; elle n'avait mis dessus ni bliaut ni cote, mais un court manteau d'écarlate et de marmotte. Quand Lancelot voit la reine penchée à la fenêtre, garnie de gros barreaux de fer, il l'a saluée d'un doux salut. Elle le lui rend aussitôt, car ils étaient pleins de désir, lui d'elle, elle de lui. De choses viles ni pesantes, ils ne tiennent parlement ni propos. Ils se rapprochent l'un de l'autre et se tiennent tous deux main dans la main. De ne pouvoir se rejoindre, ils souffrent au-delà de toute mesure : ils en accusent la ferrure. Mais Lancelot s'en fait fort : s'il plaît à la reine, il entrera avec elle là-dedans ; ce ne sont pas les barreaux qui l'en empêcheront. Et la reine lui répond :

« Ne voyez-vous pas comme ces fers sont raides à plier et durs à briser ? Vous aurez beau les étreindre, les tirer à vous et les secouer : vous ne pourriez les arracher.

— Dame, fait-il, ne vous en souciez pas ! je ne crois pas que le fer y vaille rien : il n'est rien, hormis vous seule, qui puisse m'empêcher d'aller jusqu'à vous. Si votre congé me l'accorde, la voie m'est toute libre ; mais s'il ne vous agréé pas pleinement, alors elle m'est si encombrée que je n'y passerai pour rien au monde.

— Certes, fait-elle, je le veux bien : mon vouloir ne vous retient pas. Mais il vous faut attendre que je sois couchée dans mon lit, pour que le bruit ne vous joue pas un mauvais tour : il n'y aurait ni jeu ni plaisir si le sénéchal, qui dort ici, s'éveillait à notre bruit. C'est pourquoi il est juste que je me retire ; car il n'y pourrait voir nul bien, celui qui me verrait ici debout.

— Dame, fait-il, allez donc ; mais ne craignez jamais que j'y fasse le moindre bruit : je compte tirer les fers si doucement que je n'aurai aucune peine et n'éveillerai personne. »

## Les barreaux descellés (vers 4633 à 4651)

4633 Atant la reïne s'an torne,  
 4634 et cil s'aparoille et atorne  
 4635 de la fenestre desconfire.  
 4636 Às fers se prant et sache et tire,  
 4637 si que trestoz ploier les fet  
 4638 et que fors de lor leus les tret.  
 4639 Mes si estoit tranchanz li fers  
 4640 que del doi mame jusqu'as ners  
 4641 la premiere once s'an creva,<sup>66</sup>  
 4642 et de l'autre doi se trancha  
 4643 la premerainne jointe tote;  
 4644 et del sanc qui jus an degote  
 4645 ne des plaies nule ne sant  
 4646 cil qui a autre chose antant.  
 4647 La fenestre n'est mie basse,  
 4648 neporquant Lanceloz 1 passe  
 4649 molt tost et molt delivremant.  
 4650 An son lit trueve Kex dormant.  
 4651 Et puis vint au lit la reïne,<sup>67</sup>

Alors la reine se retire, et lui s'apprête et se dispose à venir à bout de la fenêtre. Il empoigne les barreaux, les secoue et les tire, si bien qu'il les fait tous plier et qu'il les arrache de leurs scellements. Mais le fer était si tranchant qu'il s'ouvrit la première phalange du petit doigt jusqu'aux nerfs, et se trancha, de l'autre doigt, toute la première jointure. Mais du sang qui goutte des plaies, il ne sent rien : à tout autre chose est sa pensée. La fenêtre n'est pas basse ; Lancelot y passe pourtant très vite et très lestement. Dans son lit, il trouve Keu endormi.

## La nuit d'amour (vers 4651 à 4697)

4651 Et puis vint au lit la reïne,<sup>68</sup>  
 4652 si l'aore et se li ancline,  
 4653 çar an nul cors saint ne croit tant.  
 4654 Et la reïne li estant  
 4655 ses braz ancontre, si l'anbrace;  
 4656 estroit pres de son piz le lace,  
 4657 si l'a lez li an son lit tret;  
 4658 et le plus bel sanblant li fet  
 4659 que ele onques feire li puet,  
 4660 que d'Amors et del cuer li muet.  
 4661 D'Amors vient qu'ele le conjot;  
 4662 et s'ele a lui grant amor ot  
 4663 et il cent mile tanz a li,  
 4664 car a toz autres cuers failli  
 4665 Amors avers qu'au suen ne fist.  
 4666 Mes an son cuer tote reprist  
 4667 Amors et fu si anterine  
 4668 qu'an toz autres cuers fu frarine.  
 4669 Or a Lanceloz quanqu'il vialt,  
 4670 gant la reïne an gré requialt  
 4671 sa compaignie et son solaz,  
 4672 qant il la tient antre ses braz  
 4673 et ele lui antre les suens.  
 4674 Tant li est ses jeux dolz et buens,  
 4675 et del beisiere et del santir,  
 4676 que il lor avint sanz mantir  
 4677 une joie et une mervoille  
 4678 tel c'onques ancor sa paroille  
 4679 ne fu oïe ne seïe.

Puis il vint au lit de la reine ; il s'incline devant elle et l'adore, car en nul corps saint il ne croit autant. Et la reine lui tend les bras à sa rencontre, l'enlace, l'étreint étroitement contre sa poitrine et l'attire près d'elle dans son lit ; elle lui fait le plus bel accueil qu'elle puisse jamais lui faire, dicté par Amour et par son cœur. C'est d'Amour que lui vient cette fête ; et si elle eut pour lui grand amour, lui en eut pour elle cent mille fois plus, car Amour manqua à tous les autres cœurs auprès de ce qu'il fit dans le sien : dans son cœur Amour reprit racine tout entière, et fut si absolue qu'elle resta chétive dans tous les autres cœurs.

Maintenant Lancelot a tout ce qu'il veut, puisque la reine accueille de bon gré sa compagnie et sa tendresse, puisqu'il la tient entre ses bras, et elle lui entre les siens. Ce jeu lui est si doux et si bon, et du baiser, et des sens, qu'il leur advint sans mentir une joie et une merveille telles que jamais leur pareille ne fut contée ni sue. Mais elle sera toujours tue par moi, car en conte elle ne doit pas être dite : des joies, ce fut la plus choisie et la plus délicieuse, celle que le conte nous tait et nous cache.

Joie et plaisir, Lancelot les eut toute cette nuit. Mais le jour vient, qui l'accable, quand il se lève d'auprès de son amie. Au lever, il fut un vrai martyr, tant le départ lui fut cruel, car il y souffre un grand martyr : son cœur tire sans cesse de ce

<sup>66</sup>v. 4551 — vos qui avez fet autretel. *Le narrateur prend à témoin le lecteur amoureux (« vous qui en avez fait autant ») : complicité d'expérience qui installe le public dans la connivence, à l'opposé de la réticence solennelle qui suivra (v. 4680 sqq.)*

<sup>67</sup>v. 4641-4643 — les doigts tranchés. Les phalanges ouvertes « jusqu'aux nerfs » sans que le héros les sente : l'anesthésie amoureuse répond à la douceur des plaies du Pont-de-l'épée. Le sang versé ici fournira, par les draps tachés, la péripétie judiciaire du lendemain : l'économie narrative est parfaite.

<sup>68</sup>v. 4651-4653 — si l'aore et se li ancline. « Il s'incline devant elle et l'adore, car en nul corps saint il ne croit autant » : le sommet du transfert religieux. Cors sainz\* désigne techniquement la relique corporelle ; la comparaison est donc précise, non vague. La gènes flexion du départ « comme devant un autel » (v. 4716-4718) ferme la nuit en office. Aucune traduction ne peut esquiver le scandale, qui est le sens.

4680 Mes toz jorz iert par moi teüe,<sup>69</sup>  
 4681 qu'an conte ne doit estre dite :  
 4682 des joies fu la plus eslite  
 4683 et la plus delitable cele  
 4684 que li contes nos test et cele.  
 4685 Molt ot de joie et de deduit  
 4686 Lanceloz tote cele nuit;  
 4687 mes li jorz vient qui molt li grieve,  
 4688 quant de lez s'amie se lieve.  
 4689 Au lever fu il droiz martirs,  
 4690 tant li fut griés li departirs,  
 4691 car il 1 suefre grant martire :  
 4692 ses cuers adés cele part tire  
 4693 ou la reïne se remaint.  
 4694 N'a pooir que il l'an remaint,  
 4695 que la reïne tant li plest  
 4696 qu'il n'a talant que il la lest :  
 4697 li cors s'an vet, li cuers sejourne.<sup>70</sup>

côté-là où la reine demeure, et il n'a pas le pouvoir de le ramener, car la reine lui plaît tant qu'il n'a nul désir de la quitter : le corps s'en va, le cœur séjourne.

### Le sang sur les draps (vers 4698 à 4789)

4698 Droit vers la fenestre s'an torne;  
 4699 mes de son cors tant i remaint  
 4700 que li drap sont tachié et taint  
 4701 del sanc qui cheï de ses doiz.  
 4702 Molt s'an part Lanceloz destroiz,  
 4703 plains de sopirs et plains de lermes.  
 4704 Del rasanbler n'est pas pris termes;  
 4705 ce oise lui, mes ne puet estre.  
 4706 À enviz passe a la fenestre,  
 4707 s'i antra il molt volantiers.  
 4708 N'avoit mie les doiz antiers,  
 4709 que molt fort s'i estoit bleciez;  
 4710 et s'a il les fers redreciez  
 4711 et remis an lor leus arriere,  
 4712 si que ne devant ne derriere  
 4713 n'an l'un ne an l'autre costé  
 4714 ne pert qu'an an eüst osté  
 4715 nus des fers ne tret ne ploïé.  
 4716 Au departir a soploïé  
 4717 a la chanbre et fet tot autel  
 4718 con s'il fust devant un autel;  
 4719 puis s'an part a molt grant angoisse.  
 4720 N'ancontre home qui le conoisse,

Il retourne droit à la fenêtre ; mais de son corps, il en reste assez : les draps sont tachés et teints du sang tombé de ses doigts. Lancelot part au comble de la détresse, plein de soupirs et plein de larmes. De se revoir, nul terme n'est fixé : il en souffre, mais cela ne peut être. À regret il repasse par la fenêtre, où il était entré de si bon cœur. Ses doigts n'étaient plus entiers, tant il s'y était grièvement blessé ; et pourtant il a redressé les fers et les a remis à leur place, si bien que ni devant, ni derrière, ni d'un côté ni de l'autre, il ne paraît qu'on ait ôté, tiré ni plié aucun des barreaux. Au départ, il s'est incliné vers la chambre, faisant tout comme s'il était devant un autel ; puis il s'en va, dans une immense angoisse.

Il ne rencontre personne qui le connaisse, jusqu'à son logis. Il se couche nu dans son lit, sans éveiller âme qui vive. Et alors seulement il s'étonne de découvrir ses doigts blessés ; mais il ne s'en émeut nullement, car il sait avec certitude que c'est en tirant les fers du mur de la fenêtre qu'il s'est blessé. Aussi ne s'en fâcha-t-il point : il aurait mieux aimé s'arracher les deux bras du corps que de n'être pas passé de l'autre côté ; mais s'il s'était, ailleurs, aussi vilainement meurtri et abîmé, il en eût été fâché et furieux.

La reine, au matin, dans sa chambre aux courtines, s'était doucement endormie. Elle ne se doutait pas que ses draps fussent tachés de sang : elle les croyait toujours bien blancs, beaux et convenables. Et Méléagant, sitôt vêtu et paré, s'en vint vers la chambre où la reine reposait. Il la trouve éveillée, et voit les draps tachés et constellés de sang frais ; il pousse du coude ses compagnons et, en homme qui flaire le mal, regarde vers le lit de Keu le sénéchal : il y voit des draps tachés de sang aussi, car dans la nuit, sachez-le, les plaies de Keu s'étaient rouvertes. Et il dit :

<sup>69</sup>v. 4680-4684 — la réticence du narrateur. Le conte « tait et cèle » la joie la plus choisie : *occultatio* rhétorique qui dit en refusant de dire. On y a vu la pudeur, la préciosité, ou l'ultime hommage : l'indicible comme superlatif. La traduction garde le tour négatif.

<sup>70</sup>v. 4697 — li cors s'an vet, li cuers sejourne. *Formule-emblème du roman. Sur notre choix de « séjourne » contre le « reste » de la version courante, voir la préface, § 6*

4721 tant qu'an son ostel est venuz.  
 4722 An son lit se couche toz nuz  
 4723 si c'onques nelui n'i esvoille.  
 4724 Et lors a primes se mervuille  
 4725 de ses doiz qu'il trueve plaiez;  
 4726 mes de rien n'an est esmaiez,  
 4727 por ce qu'il set tot de seür  
 4728 que au traire les fers del mur  
 4729 de la fenestre se bleça.  
 4730 Por ce pas ne s'an correça :  
 4731 car il se volsist mialz del cors  
 4732 andeus les braz avoir traiz fors  
 4733 que il ne fust oltre passez;  
 4734 mes s'il se fust aillors quassez  
 4735 et si laidemant anpiriez,  
 4736 molt an fust dolanz et iriez.  
 4737 La reïne la matinee,  
 4738 dedanz sa chanbre ancortinee,  
 4739 se fu molt soëf andormie.  
 4740 De ses dras ne se gardoit mie<sup>71</sup>  
 4741 que il fussent tachié de sanc,  
 4742 einz cuidoit qu'il fussent molt blanc  
 4743 et molt bel et molt avenant.  
  
 4744 Et Meliaganz, maintenant  
 4745 (45b] qu'il fu vestuz et atornez,  
 4746 s'an est vers la chanbre tornez  
 4747 ou la reïne se gisoit.  
 4748 Veillant la trueve et les dras voit  
 4749 del fres sanc tachiez et gotez;  
 4750 s'en a ses compaignons botez,  
 4751 et com aparcevanz de mal,  
 4752 vers le lit Kex le seneschal  
 4753 esgarde, et voit les dras tachiez  
 4754 de sanc (que la nuit, ce sachiez,  
 4755 furent ses plaies escrevees).  
 4756 Et dit : « Dame, or ai ge trovees  
 4757 tex anseignes con je voloie!  
 4758 Bien est voirs que molt se foloie  
 4759 qui de fame garder se painne —  
 4760 son travail i pert et sa painne;  
 4761 qu'ainz la pert cil qui plus la garde  
 4762 que cil qui ne s'an done garde.  
 4763 Molt a or bele garde faite  
 4764 mes pere qui por moi vos gueite|  
 4765 De moi vos a il bien garde,  
 4766 mes enuit vos a regarde  
  
 4767 et il sera molt bien prové. »  
 4768 « Comant ? » fet ele. — « J'ai trouvé  
 4769 sanc an vos dras qui le tesmoingne,  
 4770 puis qu'a dire le me besoigne.  
 4771 Par ce le sai, par ce le pruis,  
 4772 que an voz dras et es suens truis  
 4773 le sanc qui chei de ses plaies.  
 4774 Ce sont ansaignes bien veraies ! »  
 4775 Lors primes la reïne vit  
 4776 et an l'un et an l'autre lit  
 4777 les dras sanglanz; si s'an mervuille,  
 4778 honte en ot, si devint vermoille  
 4779 et dist : « Se Damedex me gart,

« Dame, j'ai maintenant trouvé les preuves que je voulais ! C'est bien vrai qu'il fait pure folie, celui qui se donne la peine de garder une femme : il y perd son travail et sa peine, et la perd plus vite, celui qui la garde le plus. Voilà une belle garde que celle de mon père, qui vous surveille à cause de moi ! De moi, il vous a bien gardée ; mais cette nuit, Keu le sénéchal vous a regardée de près, malgré lui, et il a eu de vous tout ce qu'il voulait : cela sera parfaitement prouvé.

— Comment ? fait-elle.

— J'ai trouvé du sang sur vos draps, qui en témoigne, puisqu'il faut que je le dise. Je le sais et je le prouve par ceci : dans vos draps et dans les siens, je trouve le sang tombé de ses plaies. Voilà des preuves bien véridiques ! »

Alors, pour la première fois, la reine vit, dans l'un et l'autre lit, les draps ensanglantés ; elle s'en étonne, en eut honte, en devint vermeille, et dit :

« Que le Seigneur Dieu me garde : ce sang que je regarde sur mes draps, jamais Keu ne l'y apporta ; c'est mon nez qui a saigné cette nuit. De mon nez, je le suppose. »

Et elle croit dire vrai.

« Par ma tête, fait Méléagant, tout ce que vous dites n'est rien ! Nul besoin de paroles feintes : vous êtes prise et convaincue, et la vérité sera bien prouvée. »

<sup>71</sup>v. 4740 sqq. — les draps tachés. Le sang des doigts de l'amant, imputé aux plaies de Keu : le hasard des corps fabrique une fausse preuve vraie. Toute la scène judiciaire qui suit reposera sur cette équivoque matérielle, doublée au serment par une équivoque verbale (v. 4961 sqq.).

4780 ce sanc que an mes dras regart,  
 4781 onques ne l'i aporta Ques,  
 4782 einz m'a enuit senié li nes;  
 4783 de mon nes fu, au mien espoir. »  
 4784 Et ele cuide dire voir.  
 4785 « Par mon chief, » fet Meleaganz,  
 4786 « quanque vos dites est neanz !  
 4787 N'i a mestier parole fainte,  
 4788 que provee estes et atainte  
 4789 et bien sera li voirs provez. »

## L'accusation portée devant le roi (vers 4790 à 4888)

4790 Lors dit : « Seignor, ne vos movez »  
 4791 (as gardes qui iluec estoient)  
 4792 « et gardez que osté ne soient  
 4793 li drap del lit tant que je veigne.  
 4794 Je voel que li rois droit me teigne  
 4795 qant la chose veüe avra. »  
 4796 Lors le quist tant qu'il le trova,  
 4797 si se lesse a ses piez cheoir  
 4798 et dit : « Sire, venez veoir  
 4799 ce don garde ne vos prenez.  
 4800 La reïne veoir venez,  
 4801 si verroiz mervoilles provees  
 4802 que j'ai veües et trovees.  
 4803 Mes ainçois que vos i ailliez,  
 4804 vos pri que vos ne me failliez  
 4805 de justise ne de droiture :  
 4806 bien savez an quel aventure  
 4807 por la reïne ai mon cors mis,  
 4808 dom vos estes mes anemis,  
 4809 que por moi la faites garder.  
 4810 Hui matin l'alai regarder  
 4811 an son lit, et si ai veü  
 4812 tant que j'ai bien aperceü  
 4813 qu'avoec li gist Kex chasque nuit.  
 4814 Sire, por Deu, ne vos enuit  
 4815 s'il m'an poise et se je m'an plaing,  
 4816 car molt me vient a grant desdaing  
 4817 qant ele me het et despit  
 4818 et Kex o li chaque nuit gist. »  
 4819 « Tes ! » fet li rois, « je nel croi pas. »  
 4820 « Sire, or venez veoir les dras,  
 4821 comant Kex les a conreez.  
 4822 Quant ma parole ne creez,  
 4823 ençois cuidiez que je vos mante,  
 4824 les dras et la coute sanglante  
 4825 des plaies Kex vos mosterrai. »  
 4826 « Or i alons, si le verrai, »  
 4827 fet li rois, « que veoir le voel :  
 4828 le voir m'an apprendront mi oel. »  
 4829 Li rois tot maintenant s'an va  
 4830 jusqu'an la chanbre ou il trova  
 4831 la reïne qui se levoit.  
 4832 Les dras sanglanz an son lit voit  
 4833 et el lit Kex autresimant,  
 4834 et dist : « Dame, or vet malemant  
 4835 se c'est voirs que mes filz m'a dit. »  
 4836 Ele respont : « Se Dex m'aït,  
 4837 onques ne fu neïs de songe  
 4838 contee si male mançonge |

Alors Méléagant dit aux gardes qui étaient là : « Seigneurs, ne bougez pas, et veillez à ce que les draps ne soient pas ôtés du lit avant mon retour. Je veux que le roi me rende justice, quand il aura vu la chose. »

Puis il le chercha tant qu'il le trouva, se laissa tomber à ses pieds et dit :

« Sire, venez voir ce dont vous ne vous doutez pas. Venez voir la reine, et vous verrez des merveilles avérées, que j'ai vues et découvertes. Mais avant d'y aller, je vous prie de ne me manquer ni de justice ni de droit. Vous savez bien à quels périls j'ai exposé ma personne pour la reine ; et vous m'en avez fait votre ennemi, puisque c'est à cause de moi que vous la faites garder. Ce matin, je suis allé la voir dans son lit, et j'y ai tant vu que j'ai bien reconnu que Keu couche avec elle chaque nuit. Sire, pour Dieu, ne soyez pas fâché si cela me pèse et si je m'en plains, car c'est pour moi un cruel mépris qu'elle me haïsse et me dédaigne, quand Keu, chaque nuit, couche avec elle.

— Tais-toi ! fait le roi. Je ne le crois pas.

— Sire, venez donc voir les draps, et l'état où Keu les a mis. Puisque vous ne croyez pas ma parole et pensez que je vous mens, les draps et la couette ensanglantés des plaies de Keu, je vous les montrerai.

— Allons-y donc, et je verrai, fait le roi, car je veux le voir : mes yeux m'apprendront la vérité. »

Le roi va aussitôt jusqu'à la chambre, où il trouva la reine qui se levait. Il voit les draps ensanglantés sur son lit, et sur le lit de Keu tout pareillement, et dit :

« Dame, voilà qui va bien mal, si ce que mon fils m'a dit est vrai. »

4839 Je cuit que Kex li seneschax  
 4840 est si cortois et si leax  
 4841 que il n'an fet mie a mescroire,  
 4842 et je ne regiet mie an foire  
 4843 mon cors, ne n'an faz livreison.  
 4844 Certes, Kex n'est mie tex hom<sup>72</sup>  
 4845 qu'il me requeist tel outrage —  
 4846 ne je n'an oi onques corage  
 4847 del faire, ne ja ne l'avrai. »  
 4848 « Sire, molt boen gré vos savrai, »  
 4849 fet Meleaganz a son pere,  
 4850 « se Kex son outrage conpere,  
 4851 si que la reïne i ait honte.  
 4852 À vos tient la justise et monte,  
 4853 et je vos an requier et pri.  
 4854 Le roi Artus a Kex traï,  
 4855 son seignor, qui tant le creoit  
 4856 que comandee li avoit  
 4857 la rien que plus ainme an cest monde. »  
 4858 « Sire, or sofrez que je responde, »  
 4859 fet Kex, « et si m'escondrai.  
 4860 Ja Dex quant de cest siegle irai  
 4861 ne me face pardon a l'ame,  
 4862 se onques jui avoec ma dame.  
 4863 Certes, mialz voldroie estre morz  
 4864 que tex leidure ne tiex torz

4865 fust par moi quis vers mon seignor.  
 4866 Et jamés Dex santé gaignor  
 4867 que j'ai orandroit ne me doint,  
 4868 einz me praigne Morz an cest point,  
 4869 si je onques le me pansai!  
 4870 Mes itant de mes plaies sai  
 4871 qu'annuit m'ont seinnié a planté,  
 4872 s'an sont mi drap ansanglanté :  
 4873 por ce vostre filz me mescroit,  
 4874 mes certes il n'i a nul droit. »  
 4875 Et Meleaganz li respont :  
 4876 « Si m'aïst Dex, traï vos ont  
 4877 li deable, li vif maufé!  
 4878 Trop fustes enuit eschaufé,  
 4879 et por ce que trop vos grevastes  
 4880 voz plaies sanz dote escrevastes.

Elle répond : « Dieu m'assiste, jamais, même en songe, on ne conta mensonge aussi noir ! Je pense que Keu le sénéchal est assez courtois et assez loyal pour qu'on ne le soupçonne pas ; et moi, je n'expose pas mon corps au marché, ni ne le livre à l'encan. Certes, Keu n'est pas homme à me demander pareil outrage, et je n'ai jamais eu le cœur de le faire, et ne l'aurai jamais.

— Sire, je vous saurai le meilleur gré du monde, fait Méléagant à son père, si Keu paie son outrage, en sorte que la reine en ait la honte. C'est à vous qu'appartient et revient la justice, et je vous en requiers et prie. Keu a trahi le roi Arthur, son seigneur, qui avait en lui assez de confiance pour lui avoir confié la créature qu'il aime le plus en ce monde.

— Sire, souffrez que je réponde, fait Keu, et je m'en disculperai. Que Dieu, quand je quitterai ce monde, refuse le pardon à mon âme, si jamais j'ai couché avec ma dame ! Certes, j'aimerais mieux être mort que d'avoir cherché contre mon seigneur pareille infamie et pareil tort. Que jamais Dieu ne me donne meilleure santé que celle où me voici, qu'il m'envoie plutôt la mort sur l'heure, si jamais j'en ai eu seulement la pensée ! Mais je sais ceci de mes plaies : elles ont abondamment saigné cette nuit, et mes draps en sont ensanglantés. Voilà pourquoi votre fils me soupçonne, mais certes il n'en a aucun droit. »

Et Méléagant lui répond : « Dieu m'assiste, ce sont les diables et les démons vivants qui vous ont trahi ! Vous vous êtes trop échauffé cette nuit, et c'est pour vous être trop démené que vos plaies, sans doute, se sont rouvertes. Vos fables ne vous servent de rien : le sang, des deux côtés, fait preuve ; nous le voyons bien, et cela saute aux yeux. Il est juste de payer son forfait, quand on est si manifestement pris et convaincu. Jamais chevalier de votre renom ne commit pareille inconvenance : vous voilà couvert de honte.

— Sire, sire, fait Keu au roi, je défendrai ma dame et moi de ce dont votre fils m'accuse. Il me met en peine et en tourment, mais certes c'est à tort qu'il me tourmente.

— Vous n'avez que faire de bataille, fait le roi : vous souffrez trop.

— Sire, si vous voulez le permettre, malade comme je suis, je me battraï contre lui, et je montrerai que je suis sans faute dans ce blâme dont il m'accable. »

<sup>72</sup>v. 4844-4847 — la défense de la reine. « Je n'expose pas mon corps au marché, ni ne le livre à l'encan » : la reine récusé l'accusation dans le lexique du commerce (*regiet an foire, livreison*), qui dit crûment ce que serait l'adultère aux yeux du monde : une aliénation marchande du corps. L'ironie est que le lecteur sait la nuit réelle : la reine ment sur le fait, non sur le droit qu'elle revendique sur son corps.

4881 Ne vos i valt neant contrueve :  
 4882 li sans d'anbedeus parz le prueve —  
 4883 bien le veons et bien i pert.  
 4884 Droiz est que son forfet conpert,  
 4885 que si est provez et repris.  
 4886 Einz chevaliers de vostre pris  
 4887 ne fist si grant descovenue,  
 4888 si vos an est honte avenue. »

### Les serments sur les reliques (vers 4901 à 4986)

4901 Et la reïne mandé ot  
 4902 tot celeemant Lancelot,  
 4903 et dit au roi que ele avra  
 4904 un chevalier qui desfandra  
 4905 Je seneschal de ceste chose  
 4906 vers Meleagant, se il ose.  
 4907 Et Meleaganz dist tantost :  
 4908 « Nus chevaliers ne vos en ost  
 4909 vers cui la bataille n'anpraigne  
 4910 tant que li uns vaincuz remaingne,  
 4911 nes se ce estoit uns jaianz. »  
 4912 Atant vint Lanceloz leanz;  
 4913 des chevaliers i ot tel rote  
 4914 que plainne an fu la sale tote.  
 4915 Maintenant que il fu venuz,  
 4916 oiant toz, juenes et chenuz,  
 4917 la reïne la chose conte.  
 4918 Et dit : « Lancelot, ceste honte  
 4919 m'a ci Meleaganz amise;  
 4920 an mescreance man a mise  
 4921 vers trestoz ces qui l'oënt dire,  
 4922 se vos ne l'an feites desdire.  
 4923 Enuit — ce dit — a Kex geü  
 4924 o moi, por ce qu'il a veü  
 4925 mes dras et les suens de sanc tainz;  
 4926 et dit que toz an iert atainz,  
 4927 se vers lui ne se puet desfandre  
 4928 ou se autres que vialt anprendre  
 4929 la bataille por lui aidier. »

4930 « Ja ne vos an covient pleidier, »  
 4931 fet Lanceloz, « la ou je soie.  
 4932 Ja Deu ne place qu'an mescroie  
 4933 ne vos ne lui de tel afeire.  
 4934 Prez sui de la bataille feire  
 4935 que onques ne le se pansa,  
 4936 se an moi point de desfanse a.  
 4937 À mon pooir l'an desfandrai;  
 4938 por lui la bataille anprendrai. »  
 4939 Et Meleaganz avant saut  
 4940 et dit : « Se Damedex me saut,  
 4941 ce voel je bien et molt me siet :  
 4942 ja ne pant nus que il me griet ! »  
 4943 Et Lanceloz dist : « Sire rois,  
 4944 je sai de quaus et de lois  
 4945 et de plez et de jugemanz :  
 4946 ne doit estre sanz seiremanz  
 4947 bataille de tel mescreance. »  
 4948 Et Melcaganz sanz dotance  
 4949 li respont molt isnelemant :  
 4950 « Bien 1 soient li seiremant  
 4951 et veignent li saint orandroit,

Or la reine avait fait mander en secret Lancelot ; et elle dit au roi qu'elle aura un chevalier qui défendra le sénéchal de cette accusation contre Méléagant, s'il l'ose. Et Méléagant dit aussitôt :

« Il n'est aucun chevalier que j'excepte : contre tous j'accepterai la bataille jusqu'à ce que l'un de nous reste vaincu, fût-ce un géant ! »

Alors Lancelot entra ; et il y eut une telle foule de chevaliers que la salle entière en fut pleine. Dès qu'il fut venu, devant tous, jeunes et chenus, la reine expose la chose et dit :

« Lancelot, cette honte, c'est Méléagant qui me l'a imputée ; il m'a mise en soupçon auprès de tous ceux qui l'entendent, si vous ne l'obligez à s'en dédire. Cette nuit, dit-il, Keu a couché avec moi, parce qu'il a vu mes draps et les siens teints de sang ; et il dit que Keu en sera convaincu, s'il ne peut se défendre contre lui, ou si un autre ne veut entreprendre la bataille pour l'aider.

— Vous n'aurez jamais à plaider cela, fait Lancelot, là où je serai. Qu'à Dieu ne plaise que l'on soupçonne, de pareille affaire, ni vous ni lui ! Je suis prêt à prouver par bataille qu'il n'en eut jamais la pensée, si tant est qu'il y ait en moi quelque défense. Je le défendrai de tout mon pouvoir : pour lui, j'entreprends la bataille. »

Et Méléagant bondit en avant et dit : « Que le Seigneur Dieu me sauve, je le veux bien et cela me sied à merveille : que nul ne pense que cela me pèse !

— Sire roi, dit Lancelot, je m'entends aux causes, aux lois, aux procès et aux jugements : quand pèse un tel soupçon, la bataille ne doit pas aller sans serment. »

Et Méléagant, sans se troubler, lui répond aussitôt : « Bien d'accord pour les serments, et que les reliques des saints viennent sur l'heure, car je sais bien que le droit est pour moi ! »

Et Lancelot dit en face : « Que le Seigneur Dieu m'assiste : jamais Keu le sénéchal ne la connut, lui que l'on soupçonne de pareille chose. »

Aussitôt ils demandent leurs armes et font amener leurs chevaux ; on les leur amène ; des valets les arment, les voilà armés. Et déjà les reliques sont apportées. Méléagant s'avance, et Lancelot à côté de lui ; tous deux s'agenouillent. Et Méléagant tend la main vers les reliques et jure d'une voix

4952 que je sais bien que je ai droit. »  
 4953 Et Lanceloz ancontre dit :  
 4954 « Onques, se Damedex m' aït,  
 4955 Quex le seneschal ne conut  
 4956 qui de tel chose le mesrut. »  
 4957 Maintenant lor armes demandent,  
 4958 lor chevax amener comandent ;  
 4959 lan lor amainne, armé se sont ;  
 4960 vaslet les arment, armé sont.  
 4961 Et ja resont li saint fors tret.<sup>73</sup>  
 4962 Meleaganz avant se tret  
 4963 et Lanceloz dejoste lui.  
 4964 Si s'agenoillent anbedui ;  
 4965 4%65 et Meleaganz tant sa main  
 4966 aus sainz et jure tot de plain :  
 4967 « Ensi m' aïst Dex et li sainz,  
 4968 Kex li seneschaus fu compainz  
 4969 enuit la reine an son lit,  
 4970 et de li ot tot son delit. »  
 4971 « Et je t' an lief come parjur, »  
 4972 fet Lanceloz, « et si rejur  
 4973 qu' il n' i jut ne ne la santi.  
 4974 Et de celui qui a manti  
 4975 praigne Dex, se lui plest, vengence  
 4976 et face voire demostrance.  
 4977 Mes ancor un autre an ferai<sup>74</sup>  
 4978 des seiremanz et jurerai,  
 4979 cui qu' il enuit ne cui qu' il poist,  
 4980 que se il hui venir me loist  
 4981 de Melegant au desus,  
 4982 tant m' aïst Dex et neant plus  
 4983 et ces reliques qui sont ci,  
 4984 que ja de lui n' avrai merci ! »  
 4985 Li rois de rien ne s' esjoï  
 4986 quant cestui sairemant oi.

### Le duel interrompu (vers 4987 à 5043)

4987 Qant li seiremant furent fet,  
 4988 lor cheval lor furent forst tret,  
 4989 bel et boen de totes bontez ;  
 4990 sor le suen est chascuns montez,  
 4991 et li uns contre l' autre muet  
 4992 tant con chevax porter le puet.  
 4993 Et es plus granz cors des chevax  
 4994 fiert li uns l' autre des vasax  
 4995 si qu' il ne lor remaint nes poinz  
 4996 des deus lances tres qu' anz es poinz.  
 4997 Et li uns l' autre a terre porte,  
 4998 mes ne font mie chiere morte  
 4999 que tot maintenant se relievent  
 5000 et tant com il pueent se grievevent  
 5001 aus tranchanz des espees nues.  
 5002 Les estanceles vers les nues  
 5003 totes ardanx des hiaumes saillent.

pleine :

« Que Dieu et les saints me soient témoins : Keu le sénéchal fut cette nuit le compagnon de la reine en son lit, et il eut d'elle tout son plaisir.

— Et moi, je t'en accuse comme parjure, fait Lancelot, et je jure à mon tour qu'il n'y coucha pas et ne la toucha pas. Et de celui qui a menti, que Dieu, s'il lui plaît, prenne vengeance, et qu'il fasse éclater la vérité ! Mais je ferai encore un autre serment, et je jurerai, quoi qu'il en pèse et à qui que ce soit, que s'il m'est donné aujourd'hui de prendre le dessus sur Méléagant, avec l'aide de Dieu et rien de plus, et de ces reliques que voici, jamais je n'aurai pitié de lui ! »

Le roi n'eut aucune joie à entendre ce serment-là.

Quand les serments furent prononcés, on leur amena leurs chevaux, beaux et bons en toutes qualités ; chacun monte sur le sien, et ils fondent l'un sur l'autre de toute la vitesse du cheval. Et au plus fort de l'élan des bêtes, les deux guerriers se frappent si fort qu'il ne leur reste des deux lances qu'un tronçon au poing. Ils se portent l'un l'autre à terre, mais sans faire mine d'être morts : ils se relèvent aussitôt et se blessent tant qu'ils peuvent du tranchant des épées nues. Les étincelles, toutes ardentes, jaillissent des heaumes vers les nues. Ils s'assailent avec une telle rage, les épées nues au poing, qui vont et viennent, se croisent et se frappent, qu'ils ne cherchent pas même le répit de reprendre haleine.

Le roi, que le combat afflige et accable, en a appelé la reine, qui était allée s'accouder là-haut, aux loges de la tour ; au

<sup>73</sup>v. 4961 sqq. — **le serment équivoque**. Méléagant jure un fait faux qu'il croit vrai (Keu a couché avec la reine) ; Lancelot jure un fait littéralement vrai qui masque tout (Keu n'y coucha point). Le serment ambigu, dont le parangon est celui d'Iseut chez Béroul et Thomas, met Dieu au service de la lettre contre l'esprit : l'ordalie qui suit donnera raison au parjure véridique. Chrétien ne commente pas ; le silence est vertigineux.

<sup>74</sup>v. 4977-4986 — **le serment sans merci**. Lancelot jure de surcroît que, vainqueur, il n'aura « jamais pitié » de Méléagant : serment licite (voir v. 2912-2914) mais terrible, dont le roi ne se réjouit pas. Il rend juridiquement inévitable la décapitation finale : le dénouement est scellé ici, à mi-course.

5004 Par si grant ire s'antr'asaillent  
 5005 as espees que nues tienent,  
 5006 que si com eles vont et viennent  
 5007 s'antr'ancontrent et s'antr'efierent,  
 5008 ne tant reposer ne se quierent  
 5009 qu'aleinne reprandre lor loise.  
 5010 Li rois, cui molt an grieve et poise,  
 5011 en a la reïne apelee,  
 5012 qui apoier s'estoit alee  
 5013 amont as loges de la tor.  
 5014 Por Deu, li dist, le criator,  
 5015 que ele departir les lest.  
  
 5016 « Tot quanque vos an siet et plect, »  
 5017 fet la reïne; « a boene foi,  
 5018 ja n'an feroiz rien contre moi. »  
 5019 Lanceloz a bien antandu  
 5020 que la reïne a respondu  
 5021 a ce que li rois li requiert;  
 5022 ja puis conbatre ne se quiert,  
 5023 einz a tantost guerpi le chaple.  
 5024 Et Meleaganz fiert et chaple  
 5025 sor lui, que reposer ne quiert;  
 5026 et li rois antredeus se fiert  
 5027 et tient son fil, qui dit et jure  
 5028 que il n'a de pes feire cure :  
 5029 « Bataille voel, n'ai soing de peis! »  
 5030 Et li rois li dit : « Car te teis  
 5031 et me croi, si feras que sages,  
 5032 Ja certes hontes ne damages  
 5033 ne t'an vandra, se tu me croiz;  
 5034 mes fei ice que feire doiz.  
 5035 Don ne te sovient il que tu  
 5036 as an la cort le roi Artu  
 5037 contre lui bataille arramie?  
 5038 Et de ce ne dotes tu mie  
 5039 que il ne te soit granz enors,  
 5040 se la te vient biens plus qu'aillors? »  
 5041 Ce dit li rois por essayer  
 5042 se il le porroit apaier,  
 5043 tant qu'il l'apeise et ses depart.

### Le nain qui trahit (vers 5044 à 5104)

5044 Et Lanceloz, cui molt fu tart  
 5045 de monseignor Gauvain trover,  
 5046 an vient congié querre et rover  
 5047 au roi, et puis a la reïne.  
 5048 Par le congié d'ax s'achemine  
 5049 vers le Pont soz Eve corrant,  
 5050 si ot après lui rote grant  
 5051 des chevaliers qui le suioient;  
 5052 mes assez de tex 1 aloient  
 5053 don bel li fust s'il remassissent.  
 5054 Lor jornees molt bien fornissent  
 5055 tant que le Pont soz Eve aprochent,  
 5056 mes d'une liue ancor n'i tochent,  
 5057 Ençois que pres del pont venissent  
 5058 et que il veoir le poissent,  
 5059 uns nains a l'encontre lor vint<sup>75</sup>  
 5060 sor un grant chaceor, et tint

nom de Dieu le créateur, il lui dit de permettre qu'on les sépare.

« Tout ce qui vous convient et vous plaît, fait la reine, de bonne foi : vous ne ferez rien là contre mon gré. »

Lancelot a bien entendu ce que la reine a répondu à la demande du roi : dès lors il ne cherche plus à se battre, et abandonne aussitôt la lutte. Mais Méléagant frappe et cogne sur lui sans vouloir de répit ; et le roi se jette entre les deux et retient son fils, qui dit et jure qu'il n'a cure de paix :

« Je veux la bataille, je me moque de la paix ! »

Et le roi lui dit : « Tais-toi, et crois-moi, tu agiras en sage. Il ne t'en viendra certes ni honte ni dommage, si tu me crois ; fais donc ce que tu dois faire. Ne te souvient-il pas que tu as, à la cour du roi Arthur, une bataille conclue contre lui ? Et peux-tu douter que ce ne soit pour toi un bien plus grand honneur de l'emporter là-bas qu'ailleurs ? »

Le roi dit cela pour tenter de l'apaiser ; il l'apaise enfin, et les sépare.

Et Lancelot, à qui il tardait fort de retrouver monseigneur Gauvain, vient demander congé au roi, puis à la reine. Avec leur permission, il s'achemine, courant, vers le Pont-sous-l'eau, suivi d'une grande troupe de chevaliers ; mais il y en avait bon nombre dont il eût été content qu'ils restassent.

Ils font de bonnes étapes jusqu'à approcher du Pont-sous-l'eau, dont ils sont encore à une lieue. Avant qu'ils fussent près du pont, avant qu'ils pussent le voir, un nain vint à leur rencontre sur un grand cheval de chasse, tenant une escourgée pour pousser et menacer sa bête. Aussitôt il demande, comme on le lui avait commandé :

<sup>75</sup>v. 5059 sqq. — le nain. Second nain du roman (après celui de la charrette), même fonction de passeur maléfique : figure folklorique du guide trompeur, que la littérature arthurienne emploie systématiquement au seuil des captivités.

5061 une corgiee por chacier  
 5062 son chaceor et menacier.  
 5063 Et maintenant a demandé  
 5064 si com il li fu comandé :  
  
 5065 « Li quex de vos est Lanceloz?  
 5066 Nel me celez, je sui des voz;  
 5067 mes dites le seüremant  
 5068 que por voz granz biens le demant. »  
 5069 Lanceloz li respont por lui  
 5070 et dit il meïsmes : « Je sui  
 5071 cil que tu demandes et quiers. »  
 5072 « Ha! Lancelot, frans chevaliers,  
 5073 leisse ces genz et si me croi,  
 5074 Vien t'an toz seus ansamble o moi,  
 5075 qu'an molt boen leu mener te voel.  
 5076 Ja nus ne t'an siue por l'uel,  
 5077 einz vos atandent ci androit,  
 5078 que nos revandrons orandroit. »  
 5079 Cil qui de nul mal ne se dote  
 5080 à fet remenoir sa gent tote  
 5081 et siust le nain qui trai l'a.  
 5082 Et sa gent qui l'atendent la  
 5083 le pueent longuemant atandre,  
 5084 que cil n'ont nul talant del randre  
 5085 qui l'ont pris et seisi an sont.  
  
 5086 Et sa gent si grant duel an font  
 5087 de ce qu'il ne vient ne repeire  
 5088 qu'il ne sevent qu'il puissent feire.  
 5089 Tuit dient que traïz les a  
 5090 Ji nains et si lor an pesa.  
 5091 Folie seroit de l'anquerre.  
 5092 Dolant le comancent a querre,  
 5093 mes ne sevent ou il le truissent  
 5094 ne quele part querre le puissent.  
 5095 S'an prenent consoil tuit ansamble :  
 5096 a ce s'acordent, ce me sanble,  
 5097 li plus resnable et li plus sage,  
 5098 qu'il an iroent jusqu'au passage  
 5099 del Pont soz Eve, qui est pres,  
 5100 et querront Lancelot après  
 5101 par le los monseignor Gauvain,  
 5102 s'il le truevent n'a bois n'a plain.  
 5103 À cest consoil trestuit s'acordent,  
 5104 si bien que de rien ne se tordent.

### Gauvain repêché (vers 5105 à 5166)

5105 Vers le Pont soz Eve s'an vont,  
 5106 et tantost qu'il viennent au pont  
 5107 ont monseignor Gauvain veü,  
 5108 del pont trabuchié et cheü  
 5109 an l'eve, qui estoit parfonde ;  
 5110 une ore essort et autre afonde,  
 5111 or le voient et or le perdent.  
 5112 Il viennent la et si l'aerdent  
 5113 a rains, a perches et a cros.  
 5114 N'avoit que le hauberc el dos,<sup>76</sup>  
 5115 et sor le chief le hiaume assis,

« Lequel de vous est Lancelot ? Ne me le cachez pas, je suis des vôtres ; dites-le en toute assurance, car c'est pour votre grand bien que je le demande. »

Lancelot lui répond pour lui-même : « Je suis celui que tu demandes et que tu cherches. »

— Ah ! Lancelot, noble chevalier, laisse ces gens et crois-moi : viens tout seul avec moi, car je veux te mener en très bon lieu. Que nul ne te suive, pour rien au monde : qu'ils attendent ici, nous reviendrons tout à l'heure. »

Lui, qui ne soupçonne aucun mal, fait rester là toute sa troupe et suit le nain, qui l'a trahi. Et ses gens, qui l'attendent là, pourront l'attendre longtemps : ceux qui l'ont pris et se sont saisis de lui n'ont aucune envie de le rendre. Et ses gens mènent si grand deuil de ne pas le voir revenir, qu'ils ne savent que faire. Tous disent que le nain les a trahis, et leur douleur est grande ; ce serait folie de le demander. Affligés, ils se mettent à sa recherche, mais ils ne savent où le trouver ni de quel côté chercher. Ils tiennent conseil tous ensemble : les plus raisonnables et les plus sages s'accordent, me semble-t-il, à gagner le passage du Pont-sous-l'eau, qui est proche, et à chercher ensuite Lancelot avec le conseil de monseigneur Gauvain, s'ils le trouvent, au bois ou en plaine. À cet avis tous se rangent, sans s'en écarter en rien.

Ils vont vers le Pont-sous-l'eau, et sitôt arrivés au pont, ils ont vu monseigneur Gauvain, basculé du pont, tombé dans l'eau, qui était très profonde : tantôt il émerge, tantôt il coule ; ils le voient, puis le perdent de vue. Ils s'approchent et l'accrochent avec des branches, des perches et des crocs. Il n'avait que le haubert sur le dos, et sur la tête son heaume fixé, qui en valait bien dix autres, et ses chausses de fer aux jambes, toutes rouillées de sa sueur, car il avait enduré bien des épreuves, et traversé, et vaincu, bien des périls et bien des assauts. Sa lance, son écu et son cheval étaient sur l'autre

5116 qui des autres valoit bien dis ;  
 5117 et les chaucées de fer chauciees  
 5118 de sa sūor anruilliees,  
 5119 car molt avoit sofferez travaux,  
 5120 et mainz perils et mainz asauz  
 5121 avoit trespassez et vaincuz.  
 5122 Sa lance estoit, et ses escuz  
 5123 et ses chevax, a l'autre rive.  
 5124 Mes ne cuident pas que il vive  
 5125 cil qui l'ont tret de l'eve fors,

5126 car il en avoit molt el cors,  
 5127 ne des que tant qu'il l'ot randue  
 5128 n'ont .de lui parole antandue.  
 5129 Mes quant sa parole et sa voiz  
 5130 rot son cuer delivre et sa doiz,  
 5131 qu'an le pot oïr et antandre,  
 5132 au plus tost que il s'i pot prendre  
 5133 a la parole, se s'i prist :  
 5134 lués de la reïne requist  
 5135 a ces qui devant lui estoient  
 5136 se nule novele an savoient.  
 5137 Et cil qui li ont respondu  
 5138 d'avoec le roi Bademagu  
 5139 dient qu'ele ne part nule ore,  
 5140 qui molt la sert et molt l'enore.  
 5141 « Vint la puis nus an ceste terre, »  
 5142 fet messire Gauvains, « requerre ! »  
 5143 Et il respondirent : « Oil,  
 5144 Lanceloz del Lac, » font se il,  
 5145 « qui passa au Pont de l'Espee.  
 5146 Si l'a resqueusse et delivree,

5147 et avoec nos autres trestoz;  
 5148 mes traïz nos en à uns gOZ,  
 5149 uns nains boçuz et rechigniez,  
 5150 Jaidemant nos a engigniez,  
 5151 qui Lancelot nos a fortret.  
 5152 Nos ne savons qu'il an a fet. »  
 5153 « Et quant? » fet messire Gauvains.  
 5154 « Sire, hui nos a ce fet li nains,  
 5155 molt pres de ci, quant il et nos  
 5156 veniemes ancontre vos. »  
 5157 « Et comant s'est il contenuz  
 5158 puis qu'an cest país fu venuz? »  
 5159 Et cil li comencent a dire;  
 5160 si li recontent tire a tire  
 5161 si c'un tot seul mot n'i oblient ;  
 5162 et de la reïne li dient  
 5163 qu'ele l'atant, et dit por voir  
 5164 que riens ne la feroit movoir  
 5165 s165 del país tant qu'ele le voie,  
 5166 por novele que ele en oie.

rive.

Ceux qui l'ont tiré de l'eau ne croient pas qu'il vive, car il en avait beaucoup dans le corps ; et jusqu'à ce qu'il l'eût rendue, ils n'ont pas entendu de lui une parole. Mais quand sa parole et sa voix, quand la voie de son cœur furent dégagées, dès qu'il put s'y prendre et se faire entendre, il se mit à parler : il demanda aussitôt des nouvelles de la reine à ceux qui étaient devant lui. Et ceux-ci répondirent qu'elle ne quitte pas un instant le roi Bademagu, qui la sert beaucoup et l'honore beaucoup.

« Quelqu'un est-il venu depuis, en cette terre, pour la chercher ? fait monseigneur Gauvain.

— Oui, répondent-ils : Lancelot du Lac, qui passa au Pont-de-l'épée. Il l'a secourue et délivrée, et avec elle nous tous ; mais un avorton nous a trahis, un nain bossu et grimaçant : il nous a joués de vilaine façon, il nous a dérobé Lancelot, et nous ne savons ce qu'il en a fait.

— Et quand cela ? fait monseigneur Gauvain.

— Sire, aujourd'hui même, tout près d'ici, quand lui et nous venions à votre rencontre.

— Et comment s'est-il conduit depuis qu'il est entré dans ce pays ? »

Alors ils commencent à lui dire ; ils lui racontent tout, de bout en bout, sans oublier un seul mot ; et de la reine ils lui disent qu'elle l'attend, et affirme que rien ne la fera bouger du pays avant qu'elle ne le voie, quelque nouvelle qu'on lui en donne.

<sup>76</sup>v. 5114 sqq. — Gauvain repêché. Le Pont-sous-l'eau, voie « raisonnable » choisie par Gauvain au début, s'achève en quasi-noyade burlesque : la voie du bon sens échoue là où la voie insensée du Pont-de-l'épée a réussi. La symétrie des deux ponts est l'armature morale du roman : à quête absolue, chemin absolu.

## La lettre forgée (vers 5167 à 5299)

5167 Messire Gauvains lor respont :  
 5168 « Quant nos partirons de cest pont,  
 5169 irons nos querre Lancelot? »  
 5170 N'i a un seul qui mialz ne lot  
 5171 qu'a la reïne aillent ençois :  
 5172 si le fera querre li rois;  
 5173 car il cuident qu'an traïson  
 5174 l'ait fet ses filz metre an prison,  
 5175 Meleaganz, qui molt le het.  
 5176 Ja an leu, se li rois le set,  
 5177 ne sera qu'il nel face randre;  
 5178 des ore se pueent atandre.  
 5179 À cest consoil tuit s'acorderent  
 5180 et tot maintenant s'aroterent  
 5181 tant que vers la cort s'aprocherent  
 5182 ou la reine et li rois erent,  
 5183 et Kex avoec, li seneschax,  
 5184 et s'i estoit li desleax,  
 5185 de traïson plains et conblez,  
 5186 qui molt laidement a troblez  
 5187 por Lancelot toz ces qui vienent.  
 5188 Por mort et por traï se tienent,  
 5189 s'an font grant duel, que molt lor poise.  
 5190 N'est pas la novele cortoise  
 5191 qui la reïne cest duel porte,  
 5192 neporquant ele s'an deporta  
 5193 au plus belemant qu'ele puet ;

5194 por monseignor Gauvain l'estuet  
 5195 auques esjoir, si fet ele.  
 5196 Et neporquant mie ne cele  
 5197 son duel que auques n'i apeire;  
 5198 et joie et duel li estuet feire :  
 5199 por Lancelot a le cuer vain,  
 5200 et contre monseignor Gauvain  
 5201 mostre sanblant de passejoie.  
 5202 N'i a nul qui la novele oie,  
 5203 ne soit dolanz et esperduz  
 5204 de Lancelot qui est perduz.  
 5205 De monseignor Gauvain eüst  
 5206 li rois joie et molt li pleüst  
 5207 sa venue et sa conuissance;  
 5208 mes tel duel a et tel pesance  
 5209 de Lancelot qui est traïz  
 5210 que maz an est et esbaïz.  
 5211 Et la reïne le semont  
 5212 et prie qu'aval et amont  
 5213 par sa terre querre le face,  
 5214 tot sanz demore et sanz espace;  
 5215 et messire Gauvains et Qués  
 5216 un trestot seul n'i a remés  
 5217 qui de ce nel prit et semoingne.  
 5218 « Sor moi lessiez ceste besoigne, »  
 5219 fet li rois, « si n'en parlez ja,  
 5220 que j'en fui priez grant piece a.

5221 Tot sanz proiere et sanz requeste  
 5222 ferai bien feire ceste anqueste. »  
 5223 Chascuns l'en ancline et soploie.  
 5224 Li rois maintenant i envoie  
 5225 par son réaume ses messages,

Monseigneur Gauvain leur répond : « Quand nous quitterons ce pont, irons-nous chercher Lancelot ? »

Il n'en est pas un qui ne conseille plutôt d'aller d'abord auprès de la reine : le roi le fera chercher, lui ; car ils pensent que c'est par trahison que son fils Méléagant, qui le hait tant, l'a fait mettre en prison. En quelque lieu qu'il soit, si le roi l'apprend, il le fera rendre : ils peuvent s'en remettre à lui. À ce conseil tous se rangent, et aussitôt ils se mettent en route, jusqu'à approcher de la cour où étaient la reine et le roi, et Keu avec eux, le sénéchal, et aussi le déloyal, pétri et comblé de trahison, qui a jeté, au sujet de Lancelot, un trouble affreux chez tous ceux qui arrivent. Ils se tiennent pour trahis et pour morts, et mènent grand deuil, car leur douleur est lourde. Elle n'est pas courtoise, la nouvelle qui porte à la reine ce deuil ; elle s'en console pourtant du mieux qu'elle peut : pour monseigneur Gauvain, il lui faut bien se réjouir quelque peu, et elle le fait ; mais elle ne cache pas si bien son deuil qu'il n'y paraisse un peu. Il lui faut faire à la fois joie et deuil : pour Lancelot son cœur est vide, et devant monseigneur Gauvain elle affiche une joie débordante.

Il n'est personne qui, apprenant la perte de Lancelot, n'en soit affligé et éperdu. Le roi aurait eu grande joie de la venue de monseigneur Gauvain, et grand plaisir à le connaître ; mais il a tel deuil et tel poids au cœur, de Lancelot trahi, qu'il en est abattu et consterné. Et la reine le presse et le prie de le faire chercher par toute sa terre, de haut en bas, sans délai et sans trêve ; monseigneur Gauvain et Keu font de même : il n'en est pas un seul qui ne l'en prie et ne l'en somme.

« Laissez-moi ce soin, fait le roi, et n'en parlez plus : j'y suis résolu depuis longtemps. Sans prière et sans requête, je ferai bien mener cette enquête. »

Chacun s'incline devant lui. Le roi envoie aussitôt par son royaume ses messagers, des serviteurs connus et avisés, qui ont demandé de ses nouvelles par toute la contrée. Partout ils se sont enquis, mais sans rien apprendre de vrai. N'ayant rien trouvé, ils s'en reviennent là où séjournent les

5226 sergenz bien coneüz et sages,  
 5227 qui ont par tote la contree  
 5228 de lui novele demandee.  
 5229 Par tot ont la novele anquise,  
 5230 mes n'en ont nule voire aprise.  
 5231 N'an troverent point, si s'an torent  
 5232 la ou li chevalier sejoignent  
 5233 (Gauvains, et Kex, et tuit li autre)  
 5234 qui dient que lance sor fautre,  
 5235 trestuit armé, querre l'iront;  
 5236 ja autrui n'i anvoieront.  
 5237 Un jor après mangier estoient  
 5238 tuit an la sale ou il s'armoient  
 5239 (s'estoit venu a l'estovoir  
 5240 qu'il n'i avoit que del movoir)  
 5241 quant uns vaslez leanz antra,  
 5242 et parmi aus oltre passa  
 5243 tant qu'il vint devant la reïne,  
 5244 qui n'avoit pas color rosine,  
 5245 que por Lancelot duel avoit  
 5246 tel, don noveles ne savoit,  
 5247 que la color en a müee.

5248 Et li vaslez l'a salüee  
 5249 et le roi qui de li fu pres,  
 5250 et puis les autres toz après,  
 5251 et Queus et monseignor Gauvain.  
 5252 Unes letres tint an sa main,<sup>77</sup>  
 5253 ses tant le roi et il les prant.  
 5254 À tel qui de rien n'i mesprant  
 5255 Jes fist li rois, oiant toz, lire.  
 5256 Cil qui les lut lor sot bien dire  
 5257 ce qu'il vit escrit an l'alue,  
 5258 et dit que « Lanceloz salue  
 5259 le roi come son boen seignor,  
 5260 si le mercie de l'enor  
 5261 qu'il li a fet et del servise,  
 5262 come cil qui est a devise  
 5263 trestoz an son comandement.  
 5264 Et sachiez bien certainnement  
 5265 qu'il est avoec le roi Artu,  
 5266 plains de santé et de vertu,  
 5267 et dit qu'a la reïne mande  
 5268 c'or s'an vaigne — se le comande —  
 5269 et messire Gauvains et Ques. »  
 5270 Et s'i a entresaignes tes  
 5271 qu'il durent croire, et bien le crurent.  
 5272 Molt lié et molt joiant an furent;  
 5273 de joie bruit tote la corz,  
 5274 et l'andemain quant il ert jorz  
 5275 dient qu'il s'en voldront torner.  
 5276 Et quant ce vint a l'ajorner,  
 5277 si s'aparoillent et atorment;  
 5278 lievent et montent, si s'an torent.  
 5279 Et li rois les silt et conduit  
 5280 a grant joie et a grant deduit

chevaliers, Gauvain, Keu et tous les autres, qui déclarent qu'ils iront le chercher eux-mêmes, lance sur le feutre, armés de pied en cap, sans y envoyer personne d'autre.

Un jour, après le repas, ils étaient tous dans la salle où ils s'armaient — le moment était venu, il n'y avait plus qu'à partir — quand un jeune messenger entra, passa au milieu d'eux et vint jusque devant la reine, qui n'avait pas son teint rose, car pour Lancelot elle menait un tel deuil, sans nouvelles de lui, qu'elle en avait changé de couleur. Le jeune homme la salua, et le roi qui était près d'elle, puis tous les autres, et Keu, et monseigneur Gauvain. Il tenait une lettre à la main ; il la tend au roi, qui la prend. Le roi la fit lire, devant tous, par un clerc qui s'y entendait sans faute. Celui qui la lut sut bien leur dire ce qu'il vit écrit sur le parchemin : « Lancelot salue le roi comme son bon seigneur, et le remercie de l'honneur qu'il lui a fait et de ses bienfaits, en homme qui est tout entier à son commandement. Et sachez en toute certitude qu'il est auprès du roi Arthur, plein de santé et de force ; et il mande à la reine de s'en venir, si elle y consent, avec monseigneur Gauvain et Keu. » La lettre portait des signes de créance propres à les convaincre, et ils la crurent.

Ils en furent remplis de joie ; toute la cour bruit de joie, et l'on annonce le départ pour le lendemain, au point du jour. Quand le jour parut, ils s'apprêtent et s'équipent, se lèvent, montent et partent. Et le roi les suit et les escorte en grande joie et en grande liesse, un long bout de la route. Il les conduit hors de sa terre, et quand il les en eut fait sortir, il prit congé de la reine, puis de tous ensemble. La reine, en prenant congé, le remercie avec beaucoup de grâce de l'avoir si longuement servie ; elle lui met ses deux bras autour du cou, lui offre et lui promet son service et celui de son époux : elle ne peut lui promettre davantage. Et monseigneur Gauvain de même, comme à un seigneur et à un ami, et Keu de même : tous le lui promettent. Puis ils se mettent en route ; le roi les recommande à Dieu, salue tous les autres après ces trois, et s'en retourne.

<sup>77v. 5252 sqq.</sup> — la lettre forgée. Le faux en écriture, avec ses *entresaignes* (signes de créance) contrefaits, introduit dans le roman courtois la fraude documentaire : la trahison de Méléagant est lettrée. Nul n'identifiera jamais le faussaire : Chrétien laisse l'exécutant dans l'ombre pour concentrer l'odieux sur le commanditaire.

5281 une grant piece de la voie.  
 5282 Fors de sa terre les convoie,  
 5283 et quant il les en ot fors mis,  
 5284 a la reïne a congié pris  
 5285 et puis a toz comunemant.  
 5286 La reïne molt sagemant  
 5287 au congié prandre le mercie  
 5288 de ce que il l'a tant servie;  
 5289 et ses deus braz au col li met,  
 5290 se li offre et si li promet  
 5291 son servise et le son seignor —  
 5292 ne li puet prometre graignor.  
 5293 Et messire Gauvains ausi  
 5294 com a seignor et a ami,  
 5295 et Kex ausi; tuit li prometent.  
 5296 Tantost a la voie se metent.  
 5297 Si les comande a Deu li rois;  
 5298 toz les autres après ces trois  
 5299 salue et puis si s'an retourne.

### La supercherie découverte et l'annonce du tournoi (vers 5300 à 5379)

5300 Et la reine ne sejourne  
 5301 nul jor de tote la semaine,  
 5302 ne la rote que ele an mainne,  
 5303 tant qu'a la cort vient la novele  
 5304 qui au roi Artus fu molt bele  
 5305 de la reïne qui aproiche.  
 5306 Et de son neveu li retoiche  
 5307 grant joie au cuer et grant leesce,  
 5308 qu'il cuidoit que par sa proesce  
 5309 soit la reïne revenue,  
 5310 et Kex et l'autre genz menue.  
 5311 Mes autremant est qu'il ne cuident.  
 5312 Por aus tote la vile vuident,  
 5313 si lor vont trestuit a l'encontre,  
 5314 et dit chascuns qui les ancontre,  
 5315 ou soit chevaliers ou vilains :  
 5316 « Bien vaingne messire Gauvains,  
 5317 qui la reïne a ramenee  
 5318 et mainte dame escheitvee,  
 5319 et maint prison nos a randu. »  
 5320 Et Gauvains lor a respondu :  
 5321 « Seignor, de neant m'alosez.  
 5322 Del dire huimés vos reposez,  
 5323 qu'a moi nule chose n'an monte.  
 5324 Ceste enors me fet une honte,  
 5325 que je n'i ving n'a tans n'a ore;  
 5326 failli i ai par ma demore.  
 5327 Mes Lanceloz a tans i vint,  
 5328 cui si granz enors i avint  
 5329 qu'ainz n'ot si grant nus chevaliers. »  
 5330 « Ou est il donc, biax sire chiers,  
 5331 quant nos nel veons ci elués?  
 5332 « Ou ? » fet messire Gauvains lués.  
 5333 « À la cort monseignor le roi;  
 5334 don n'i est il? » — « Nenil, par foi,  
 5335 ne an tote ceste contree.  
 5336 Puis que ma dame an fu menee  
 5337 nule novele n'an oïmes. »  
 5338 Et messire Gauvains lors primes  
 5339 sot que les letres fausses furent,

La reine ne s'attarde aucun jour de toute la semaine, ni le cortège qu'elle emmène, jusqu'à ce que parvienne à la cour la nouvelle, très douce au roi Arthur, de la reine qui approche. Et pour son neveu, une grande joie, une grande allégresse lui montent au cœur : il croyait que c'était grâce à la prouesse de Gauvain que revenaient la reine, et Keu, et tout le menu peuple. Mais il en est autrement qu'ils ne croient. Pour eux, la ville entière se vide, tous vont à leur rencontre, et chacun dit en les croisant, chevalier ou vilain :

« Bienvenue à monseigneur Gauvain, qui a ramené la reine et mainte dame captive, et maint prisonnier nous a rendu ! »

Et Gauvain leur a répondu : « Seigneurs, vous me louez pour rien. Épargnez-vous désormais de le dire, car rien ne m'en revient. Cet honneur me fait honte, car je n'y arrivai ni à temps ni à l'heure : ma lenteur m'a fait tout manquer. Mais Lancelot y fut à temps, et il y conquist un honneur si grand que jamais chevalier n'en eut d'aussi haut.

— Où est-il donc, beau cher sire, quand nous ne le voyons pas à vos côtés ?

— Où ? fait aussitôt monseigneur Gauvain. Mais à la cour de monseigneur le roi ! N'y est-il pas ?

— Non, par ma foi, ni dans toute cette contrée : depuis que ma dame fut emmenée, nous n'avons eu de lui aucune nouvelle. »

5340 qui les traïrent et deçurent ;  
 5341 par les letres sont deceü.  
 5342 Lors resont a duel esmeü ;  
 5343 a cort viennent lor duel menant,  
 5344 et li rois trestot maintenant  
 5345 anquiert noveles de l'afaire.  
 5346 Assez fu qui li sot retraire  
 5347 comant Lanceloz a ovré,  
 5348 comant par lui sont recovré  
 5349 la reïne et tuit li prison,  
 5350 comant et par quel traïson  
 5351 li nains lor anbla et fortrest.  
 5352 Ceste chose le roi desplest,  
 5353 et molt l'an poise et molt l'an grieve.

5354 Mes joie le cuer li sozlieve,  
 5355 qu'il a si grant de la reïne,  
 5356 que li diax por la joie fine;  
 5357 quant la rien a que il plus vialt,  
 5358 del remenant petit se dialt.  
 5359 Demantres que fors del païs  
 5360 fu la reine (ce m'est vis),  
 5361 pristrent un parlemant antr'eles  
 5362 les dames et les dameiseles  
 5363 qui desconseillies estoient,  
 5364 et distrent qu'elles se voldroient  
 5365 marier molt prochienement.  
 5366 S'anpristrent a cel parlemant  
 5367 une ahatine et un tornoi;  
 5368 vers celi de Pomelegoi  
 5369 l'Panprist la dame de Noauz.<sup>78</sup>  
 5370 De cels qui le feront noauz  
 5371 ne tandront parole de rien,  
 5372 mes de ces qui le feront bien  
 5373 dient que les voldront amer.  
 5374 Sel feront savoir et crier  
 5375 par totes les terres prochienes  
 5376 et autresi par les loingtienes;  
 5377 et firent a molt lonc termine  
 5378 crier le jor de l'ahatine  
 5379 por ce que plus i eüst genz.

Et monseigneur Gauvain comprit alors, pour la première fois, que la lettre était fausse, qu'elle les avait trahis et déçus : par la lettre ils ont été trompés. Les voilà de nouveau plongés dans le deuil ; ils arrivent à la cour en menant leur douleur, et le roi demande aussitôt des nouvelles de l'affaire. Il s'en trouva bien assez pour lui conter comment Lancelot avait œuvré, comment par lui furent recouvrés la reine et tous les prisonniers, et comment, par quelle trahison, le nain le leur déroba et le leur vola. Cette chose déplâit au roi ; elle lui pèse et l'accable ; mais la joie lui soulève si fort le cœur, tant elle est grande, de retrouver la reine, que le deuil s'achève dans la joie : quand il a la créature qu'il désire le plus, du reste il se soucie peu.

Tandis que hors du pays était la reine, à ce qu'il me semble, les dames et les demoiselles privées de soutien tinrent conseil entre elles, et dirent qu'elles voudraient se marier prochainement. À l'issue de ce conseil fut décidé un grand tournoi : la dame de Noauz le convint contre celle de Pomelegoi. De ceux qui se comporteront mal, elles ne diront pas un mot ; mais ceux qui feront bien, elles déclarent qu'elles voudront les aimer. Et elles le firent savoir et crier par toutes les terres proches, et de même par les lointaines ; et elles firent crier le jour du tournoi longtemps à l'avance, pour qu'il y eût plus de monde.

### La reine ira, et Lancelot le saura (vers 5380 à 5479)

5380 Et la reïne vint dedenz  
 5381 le termine que mis i orent;  
 5382 et maintenant qu'elles le sorent  
 5383 que la reïne estoit venue,  
 5384 la voie ont cele part tenue  
 5385 les plusors tant qu'a la cort vindrent  
 5386 devant le roi, et si le tindrent  
 5387 molt an grant c'un dun lor donast  
 5388 et lor voloir lor otreast.  
 5389 Et il lor a acreanté  
 5390 ainz qu'il seüst lor volanté  
 5391 qu'il feroit quanqu'elles voldroient.  
 5392 Lors li distrent qu'elles voloient  
 5393 que il sofrist que la reïne  
 5394 venist veoir lor ahatine.

La reine arriva avant le terme qu'elles avaient fixé ; et sitôt qu'elles surent la reine revenue, la plupart prirent le chemin de la cour, se présentèrent devant le roi et le pressèrent instamment de leur accorder un don et de consentir à leur désir. Et il leur promit, avant même de connaître leur volonté, qu'il ferait tout ce qu'elles voudraient. Alors elles lui dirent qu'elles voulaient qu'il permît à la reine de venir voir leur tournoi. Et lui, qui n'a pas coutume de rien refuser, dit que cela lui plaît, si elle le veut. Elles, toutes joyeuses, vont devant la reine et lui disent sans attendre :

« Dame, ne nous reprenez pas ce que le roi nous a donné. »

Et elle leur demande : « Quelle chose est-ce ? Ne me le

<sup>78</sup>v. 5369-5370 — Noauz. Le tournoi se tient « à Noauz », et la dame de Noauz l'organise : le nom de lieu est homophone de l'adverbe *noauz*, « pis ». Voir la note au v. 5645.

5395 Et cil qui rien veher ne sialt  
 5396 dist que lui plect, s'ele le vialt.  
 5397 Celes qui molt liees an sont  
 5398 devant la reine s'an vont,  
 5399 si li dient enesle pas :  
 5400 « Dame, ne nos retolez pas  
 5401 ce que li rois nos a doné. »  
 5402 Et ele lor a demandé :  
 5403 « Quex chose est ce ? Nel me celez. »  
 5404 Lors li dient : « Se vos volez

5405 a nostre ahatine venir,  
 5406 ja ne vos an quiert retenir  
 5407 ne ja nel vos contredira. »  
 5408 Et ele dist qu'ele i ira  
 5409 des que il le congié l'an done.  
 5410 Tantost par tote la corone  
 5411 les dameiseles an envoient  
 5412 et mandent que eles devoient  
 5413 amener la reine au jor  
 5414 qui estoit criez de l'estor.  
 5415 La novele par tot ala,  
 5416 et loing et pres et ça et la;  
 5417 s'est tant alee et estandue  
 5418 qu'el réaume fu esandue  
 5419 don nus retorner ne soloit  
 5420 (mes ore, quiconques voloit  
 5421 avoit et l'antree et l'issue,  
 5422 et ja ne li fust desfandue).  
 5423 Tant est par le réaume alee  
 5424 la novele, dite et contee,  
 5425 qu'ele vint chiés un seneschal  
 5426 Meleagant le desleal —<sup>79</sup>  
 5427 le traïtor, que max feus arde !  
 5428 Cil avoit Lancelot an garde :  
 5429 chiés lui l'avoit an prison mis

5430 Meleaganz ses anemis,  
 5431 qui le haoit de grant haïne.  
 5432 La novele de l'anhatine  
 5433 sot Lanceloz, l'ore et le terme;  
 5434 puis ne furent si oil sanz lerne  
 5435 ne ses cuers liez que il le sot.  
 5436 Dolant et pansif Lancelot  
 5437 vit la dame de la meison,  
 5438 sel mist a consoil a reison :  
 5439 « Sire, por Deu et por vostre ame,  
 5440 voir me dites, » fet li la dame,  
 5441 « por coi vos estes si changiez.  
 5442 Vos ne bevez ne ne mangiez,  
 5443 ne ne vos Voi joer ne rire.  
 5444 Seüremant me poez dire  
 5445 vostre panser et vostre enui. »

cachez pas. »

Alors elles lui disent : « Si vous voulez venir à notre tournoi, il ne cherchera pas à vous retenir et ne s'y opposera jamais. »

Et elle dit qu'elle ira, puisqu'il lui en donne congé. Aussitôt, par tout le royaume, les demoiselles envoient dire et mander qu'elles devaient amener la reine au jour crié pour le tournoi. La nouvelle alla partout, loin et près, ici et là ; elle courut et s'étendit tant qu'elle se répandit jusqu'au royaume dont nul jadis ne revenait — mais aujourd'hui, quiconque le voulait en avait l'entrée et la sortie, sans que rien lui fût défendu. La nouvelle fut si bien portée, dite et contée par ce royaume, qu'elle parvint chez un sénéchal de Méléagant le déloyal, le traître, que le feu de l'enfer le brûle ! Ce sénéchal avait Lancelot en garde : c'est chez lui que l'avait mis en prison Méléagant, son ennemi, qui le haïssait d'une haine mortelle.

Lancelot sut la nouvelle du tournoi, l'heure et le terme ; dès lors ses yeux ne furent plus sans larmes ni son cœur joyeux, dès qu'il le sut. La dame de la maison vit Lancelot triste et pensif, et lui parla en confidence :

« Sire, pour Dieu et pour votre âme, dites-moi la vérité, fait la dame : pourquoi êtes-vous si changé ? Vous ne buvez ni ne mangez, et je ne vous vois plus jouer ni rire. En toute confiance, vous pouvez me dire votre pensée et votre peine.

— Ah ! dame, si je suis triste, pour Dieu, ne vous en étonnez pas. En vérité, je suis au désespoir de ne pouvoir être là où sera tout le bien du monde : au tournoi où s'assemble tout le peuple, à ce qu'il me semble. Et pourtant, s'il vous plaisait, et si Dieu vous faisait assez généreuse pour m'y laisser aller, vous pourriez être tout à fait sûre que je me conduirais envers vous en homme qui reviendrait dans votre prison.

— Certes, fait-elle, je le ferais très volontiers, si je n'y voyais ma ruine et ma mort. Mais je crains si fort mon seigneur, Méléagant l'infâme, que je n'oserais pas : il détruirait tout à fait mon mari. Rien d'étonnant si je le redoute : il est si félon, vous le savez.

— Dame, si vous craignez que je ne revienne pas dans votre prison aussitôt après le tournoi, je vous en ferai un serment que je ne trahirai jamais : rien au monde ne me retiendra de revenir dans votre prison aussitôt après le tournoi.

— Par ma foi, fait-elle, je l'accorde, mais à une condition.

— Dame, laquelle ?

<sup>79</sup>v. 5426-5427 — que max feus arde !. « *Que le feu de l'enfer le brûle !* » : imprécation du narrateur contre son propre personnage, trait d'oralité jongleresque conservé tel quel

5446 « Ha ! dame, se je dolanz sui,  
 5447 por Deu ne vos an merveilliez.  
 5448 Voir, que trop sui desconseilliez  
 5449 quant je ne porrai estre la  
 5450 ou toz li biens del mont sera :  
 5451 a l'ahatine ou toz asamble  
 5452 li pueples, ensi con moi sanble.  
 5453 Et neporquant, s'il vos pleisoit  
 5454 Et Dex tant franche vos feisoit  
  
 5455 que vos aler m'i leissessiez,  
 5456 tot certainnement seüssiez  
 5457 que vers vos si me contanroie  
 5458 qu'an vostre prison revandroie. »  
 5459 « Certes, » fet ele, « jel feïsse  
 5460 molt volantiers se n'i veisse  
 5461 ma destrucion et ma mort.  
 5462 Mes je criem mon seignor si fort,  
 5463 Meleagant le deputaire,  
 5464 que je ne l'oseroie faire,  
 5465 qu'il destruiroit mon seignor tot.  
 5466 N'est mervoille se jel redot,  
 5467 qu'il est si fel con vos savez. »  
 5468 « Dame, se vos peor avez  
 5469 que je tantost après l'estor  
 5470 an vostre prison ne retor,  
 5471 un seiremant vos an ferai  
 5472 dom ja ne me parjureraï,  
 5473 que ja n'iert riens qui me detaingne  
 5474 qu'an vostre prison ne revaigne  
 5475 maintenant après le tornoi. »  
 5476 « Par foi », fet ele, « et je l'otroi  
 5477 par un covant. » — « Dame, par quel? »  
 5478 Ele respont : « Sire, par tel  
 5479 que le retor me jureroiz,

— Sire, la voici : vous me jurerez le retour... »

### Le serment à la dame et les armes vermeilles (vers 5480 à 5504)

5480 et avoec m'aseüreroiz  
 5481 de vostre amor, que je l'avrai. »  
 5482 « Dame, tote celi qui j'ai  
 5483 vos doing je voir au revenir. »  
 5484 « Or m'an puis a neant tenir, »  
 5485 fet la dame tot an riant.  
 5486 « Autrui, par le mien esciant,  
 5487 avez bailliee et comandee  
 5488 l'amor que vos ai demandee.  
 5489 Et neporcant sanz nul desdaing  
 5490 tant con g'en puis avoir, s'an praing.  
 5491 À ce que je puis m'an tandrai  
 5492 et le sairemant an prandrai  
 5493 :] que vers moi si vos contendroiz  
 5494 que an ma prison revandroiz. »  
 5495 Lanceloz tot a sa devise  
 5496 le sairemant sor sainte eglise  
 5497 li fet qu'il revandra sanz faille.  
 5498 Et la dame tantost li baille  
 5499 les armes son seignor, vermoilles,  
 5500 et le cheval qui a mervoilles  
 5501 estoit biax et forz et hardiz.  
 5502 Cil monte, si s'an est partiz,  
 5503 armez d'unnes armes molt beles,  
 5504 trestotes fresches et noveles.

« ... et avec cela vous me donnerez l'assurance de votre amour : je veux l'avoir.

— Dame, tout celui que j'ai, je vous le donne, en vérité, avec mon retour.

— Autant dire que je n'ai rien, fait la dame en riant : à une autre, si je ne me trompe, vous avez confié et remis l'amour que je vous ai demandé. Pourtant, sans le moindre dépit, j'en prends autant que j'en puis avoir : je m'en tiendrai à ce que je puis, et j'en prendrai le serment : vous vous engagerez envers moi à revenir dans ma prison. »

Lancelot, dans les formes qu'elle veut, lui fait sur la sainte Église le serment qu'il reviendra sans faute. Et la dame lui remet aussitôt les armes de son mari, vermeilles, et le cheval, qui était merveilleusement beau, fort et hardi. Il monte, et le voilà parti, revêtu d'armes splendides, toutes fraîches et toutes neuves.

## L'auberge misérable et le héraut (vers 5505 à 5574)

5505 S'a tant erré qu'a Noauz vint;  
 5506 de cele partie se tint  
 5507 et prist fors de la vile ostel;  
 5508 einz si prodom n'ot mes itel,  
 5509 car molt estoit petiz et bas,  
 5510 mes herbergier ne voloit pas  
 5511 an leu ou il fust coneüz.  
 5512 Chevaliers boens et esleüz  
 5513 ot molt el chastel amassez ;  
 5514 mes plus en ot defors assez,  
 5515 que por la reïne en i ot  
 5516 tant venu que li quinz n'i pot  
 5517 ostel avoir dedanz recet;  
 5518 que por un seul en i ot set  
 5519 don ja un tot seul n'i eüst  
 5520 se por la reïne ne fust.  
 5521 Bien cinc liues tot anviron  
 5522 se furent logié li baron  
 5523 es trez, es loges, et es tantes.  
 5524 Dames et dameiseles gentes  
 5525 j rot tant que mervoille fu.  
 5526 Lanceloz ot mis son escu  
 5527 a l'uis de son ostel defors,  
 5528 et il, por aiesier son cors,

5529 fu desarmez et se gisoit  
 5530 en un lit qu'il molt po prisoit,  
 5531 qu'estroiz ert et la coute tanve  
 5532 coverte d'un gros drap de chanve.  
 5533 Lanceloz trestoz desarmez  
 5534 s'estoit sor ce lit acostez.  
 5535 La ou il jut si povremant,  
 5536 atant eZ Vos un garnemant,  
 5537 un hyraut d'armes, an chemise,<sup>80</sup>  
 5538 qui an la taverne avoit mise  
 5539 sa cote avoec sa chauceüre  
 5540 et vint nuz piez grant aleüre,  
 5541 desafublez contre le vant.  
 5542 L'escu trova a l'uis devant,  
 5543 si l'esgarda ;mes ne pot estre  
 5544 qu'il coneüst lui ne son mestre ;  
 5545 ne set qui porter le devoit.  
 5546 L'uis de la meison overt voit,  
 5547 s'antre anz et vit gesir el lit  
 5548 Lancelot, et puis qu'il le vit  
 5549 le connut et si s'an seigna.  
 5550 Et Lanceloz li anseigna  
 5551 et desfandi qu'il ne parlast  
 5552 de lui an leu ou il alast;

Il chemina tant qu'il vint à Noauz. Il se rangea de ce parti, et prit logis hors de la ville : jamais homme de sa valeur n'en eut de pareil, petit et bas ; mais il ne voulait pas se loger en un lieu où on le reconnût. Des chevaliers de choix, il y en avait beaucoup d'assemblés au château ; mais dehors il y en avait bien davantage, car pour la reine il en était tant venu que le cinquième ne put trouver de toit : pour un seul qui serait venu, il y en avait sept qui n'auraient pas bougé sans la reine. Sur cinq lieues à la ronde, les barons s'étaient logés dans des pavillons, des loges et des tentes ; et de dames et de gracieuses demoiselles, il y en avait tant que c'était merveille.

Lancelot avait posé son écu dehors, à la porte de son logis ; et lui, pour se détendre, s'était désarmé et reposait sur un lit qu'il prisait fort peu : il était étroit, le matelas mince, couvert d'une grosse toile de chanvre. Lancelot, tout désarmé, s'était étendu sur ce lit. Comme il gisait si pauvrement, voici un garnement, un héraut d'armes en chemise, qui avait laissé en gage à la taverne sa cote avec ses chaussures, et venait nu-pieds, à vive allure, sans manteau contre le vent. Il trouva l'écu devant la porte et l'examina, mais il ne pouvait reconnaître ni l'écu ni son maître : il ne savait qui devait le porter. Il voit la porte de la maison ouverte, entre, et voit sur le lit Lancelot ; dès qu'il le vit, il le reconnut, et se signa. Et Lancelot lui fit défense expresse de parler de lui, où qu'il allât : s'il disait qu'il le connaissait, mieux lui vaudrait s'être fait les yeux arrachés ou le cou brisé.

« Sire, je vous ai toujours porté grande estime, fait le héraut, et je vous la porte encore ; jamais, tant que je vivrai, je ne ferai, pour aucun bien du monde, rien qui doive vous fâcher. »

Aussitôt il bondit hors de la maison et s'en va criant à pleine voix :

<sup>80</sup>v. 5537 — un hyraut d'armes. *L'une des toutes premières apparitions du héraut d'armes dans la littérature française : personnage neuf, encore misérable (en chemise, nu-pieds, sa cote en gage à la taverne), qui crie les champions. Chrétien se donne plaisamment pour le témoin de la naissance du métier*

5553 que, s'il disoit qu'il le seüst,  
 5554 mialz li vandroit que il s'eüst  
 5555 les ialz treiz ou le col brisié.  
 5556 « Sire, je vos ai molt prisié, »  
 5557 fet li hyrauz, « et toz jorz pris;  
 5558 ne ja tant con je soie vis  
 5559 ne ferai rien por nul avoir  
 5560 don mal gré me doiez savoir. »  
 5561 Tantost de la meison s'an saut,  
 5562 si s'an vet criant molt an haut :  
 5563 « Or est venuz qui l'aunera!<sup>81</sup>  
 5564 Or est venuz qui l'aunera ! »  
 5565 Ice crioit par tot li garz,  
 5566 et genz saillent de totes parz,  
 5567 se li demandent que il crie.  
 5568 Cil n'est tant hardiz que le die,  
 5569 einz s'an va criant ce meïsmes;  
 5570 et sachiez que dit fu lors primes :  
 5571 « Or est venuz qui l'aunera ! »  
 5572 Nostre mestre an fu li hyra  
 5573 qui a dire le nos aprist,  
 5574 car il premierement le dist.

### Le premier jour : la prouesse, puis l'ordre (vers 5575 à 5662)

5575 Ja sont assamblees les rotes,  
 5576 la reïne et les dames totes  
 5577 et chevalier et autres genz —  
 5578 car molt i avoit des sergenz  
 5579 de totes parz destre et senestre.  
 5580 La ou li tornoiz devoit estre  
 5581 ot unes granz loges de fust,  
 5582 por ce que la reïne 1 fust  
 5583 et les dames et les puceles :  
 5584 einz nus ne vit loges si beles  
 5585 ne si longues ne si bien faites.  
 5586 La se sont les dames atraites  
 5587 trestotes après la reïne,  
 5588 que veoir voldront l'ahatine  
 5589 et qui mialz le fera ou pis.  
 5590 Chevalier viennent dis et dis,  
 5591 et vint et vint, et trante et trante,  
 5592 ça quatre vint et ça nonante,  
 5593 ça cent, Ça plus et ça deus tanz.  
 5594 Si est l'asamblee si granz  
 5595 devant les loges et antor  
 5596 que il ancomencent l'estor.  
 5597 Armé et desarmé asanblent;  
 5598 les lances un grant bois resanblent,  
 5599 que tant en i font apporter  
 5600 cil qui s'an vuelent deporter  
 5601 qu'il n'i paroît se lances non  
 5602 et banieres et confanon.  
 5603 Li josteor au joster muevent,  
 5604 qui conpaignons asez i truevent

« Voici venu celui qui les prendra tous à l'aune ! Voici venu celui qui les aunera ! »

Le garçon le criait partout, et les gens sortent de toutes parts, lui demandent ce qu'il crie. Il n'est pas assez hardi pour le dire, et va criant la même chose : « Voici venu celui qui les aunera ! » Ce héraut fut notre maître à tous : c'est lui qui nous apprend à le dire, c'est lui qui le dit le premier.

Déjà les troupes sont rassemblées, la reine et toutes les dames, les chevaliers et le reste des gens, car il y avait quantité d'hommes d'armes de toutes parts, à droite et à gauche. À l'endroit du tournoi se dressaient de grandes loges de bois, pour la reine, les dames et les demoiselles : jamais on ne vit loges si belles, si longues ni si bien faites. C'est là que les dames se sont rangées, toutes à la suite de la reine, voulant voir le tournoi, et qui ferait le mieux ou le pis. Les chevaliers arrivent, dix par dix, vingt par vingt, trente par trente, ici quatre-vingts, ici quatre-vingt-dix, ici cent, ici plus, là deux fois autant. L'assemblée est si grande devant les loges et alentour, qu'ils engagent le combat. Armés et désarmés se rassemblent ; les lances ont l'air d'un grand bois, tant en font apporter ceux qui veulent s'en donner : on ne voyait plus que lances, bannières et gonfanons. Les joueurs s'ébranlent pour la joute et trouvent en nombre des compagnons venus pour jouter ; les autres s'appêtaient de leur côté à d'autres prouesses. Les prairies, les labours et les jachères en sont si pleins qu'on ne peut estimer le nombre des chevaliers, tant il y en avait.

Mais Lancelot ne fut pas de ce premier rassemblement ; et quand il parut au milieu de la prairie, le héraut, en le voyant venir, ne put se retenir de crier : « Voyez celui qui les aunera ! Voyez celui qui les aunera ! » On demande : « Qui est-il ? » Mais il ne veut rien leur en dire.

Quand Lancelot entra dans la mêlée, il valait à lui seul vingt des meilleurs, et il commence à si bien faire que nul ne peut détacher les yeux de lui, où qu'il soit. Du côté de Pomelegoi il y avait un chevalier preux et vaillant, monté sur un cheval

<sup>81</sup>v. 5563 — Or est venuz qui l'aunera !. Auner\* : mesurer à l'aune ; d'où, au figuré, prendre la mesure de tous, les rosser. Le cri, dit le narrateur, est devenu proverbial : « ce héraut fut notre maître à tous, c'est lui qui l'a dit le premier » (v. 5572-5574). Étiologie plaisante d'une locution réelle ; nous traduisons en doublant l'image (« celui qui les prendra tous à l'aune »), puis en gardant le verbe nu.

5605 qui por joster venu estoient;  
 5606 et li autre se raprestoient  
 5607 de faire autres chevaleries.  
 5608 Si sont plainnes les praeries  
 5609 et les arees et li sambre,  
 5610 que l'an n'en puet esmer le nonbre  
 5611 des chevaliers, tant en i ot.  
 5612 Mes n'i ot point de Lancelot  
 5613 a cele premiere asamblee;  
 5614 mes quant il vint parmi la pree  
 5615 et li hiraiz le voit venir,  
 5616 de crier ne se pot tenir :  
 5617 « Veez celui qui l'aunera!  
 5618 Veez celui qui l'aunera ! »  
 5619 Et l'an demande : « Qui est il ? »  
 5620 Ne lor an vialt rien dire cil.  
 5621 Quant Lanceloz an l'estor vint,  
 5622 il seus valoit des meilleurs vint,  
 5623 sel comance si bien a feire  
 5624 que nus ne puet ses ialz retenir  
 5625 de lui esgarder, ou qu'il soit.  
 5626 Devers Pomelesglai estoit  
 5627 uns chevaliers preuz et vaillanz,  
 5628 et ses chevax estoit saillanz  
 5629 et corranz plus que cers de lande.  
 5630 Cil estoit filz le roi d'Irlande  
 5631 qui molt bien et bel le feisoit,  
 5632 mes quatre tanz a toz pleisoit  
 5633 li chevaliers qu'il ne conoissent.  
 5634 Trestuit de demander s'angoissent :  
 5635 « Qui est cil qui si bien le fet ? »  
 5636 Et la reine a consoil tret  
 5637 une pucele cointe et sage,  
 5638 et dit : « Dameisele, un message  
 5639 vos estuet feire, et tost le faites  
 5640 à paroles briement retraites.  
 5641 Jus de ces loges avalez,  
 5642 a ce chevalier m'an alez  
 5643 qui porte cel escu vermoil,  
 5644 et si li dites a consoil  
 5645 que ' au noauz ' que je li mant. »<sup>82</sup>  
 5646 Cele molt tost et saigement  
 5647 fet ce que la reine vialt.  
 5648 Après le chevalier s'aquialt  
 5649 tant que molt pres de lui s'est jointe,  
 5650 si li dist come sage et cointe  
 5651 que ne l'ot veisins ne veisine :  
 5652 « Sire, ma dame la reine  
 5653 par moi vos mande, et jel vos di,  
 5654 que " au noauz ". Quant cil l'oi,  
 5655 si li dist que molt volantiers,

bondissant, plus rapide qu'un cerf de lande : c'était le fils du  
 roi d'Irlande, qui faisait très bien et très beau ; mais quatre  
 fois plus leur plaisait à tous le chevalier qu'ils ne  
 connaissaient pas. Et tous se pressent de demander : « Qui  
 est celui qui fait si bien ? »

Alors la reine prend à part une demoiselle fine et avisée, et  
 lui dit : « Demoiselle, il vous faut porter un message, et vite,  
 en paroles brèves. Descendez de ces loges, allez-moi jusqu'à  
 ce chevalier qui porte l'écu vermeil, et dites-lui en secret que  
 je lui mande : "au plus mal". »

La demoiselle, vite et discrètement, fait ce que veut la reine.  
 Elle s'attache aux pas du chevalier jusqu'à le serrer de près, et  
 lui dit, en fille sage et fine, sans qu'aucun voisin ni voisine  
 l'entende :

« Sire, ma dame la reine vous mande par moi, et je vous le  
 dis : "au plus mal". »

Quand il l'entendit, il lui répondit : « Très volontiers », en  
 homme qui est sien tout entier. Alors il fond sur un  
 chevalier, de toute la vitesse de son cheval, et manque son  
 coup quand il aurait dû le frapper. Et de ce moment jusqu'à  
 la tombée du soir, il ne fit que le pis qu'il pouvait, parce  
 qu'ainsi plaisait à la reine.

<sup>82</sup>v. 5645 — au noauz. *L'ordre de la reine joue sur l'homophonie entre l'adverbe noauz (« pis », comparatif ancien rattaché au latin nugalīs\*, « sans valeur ») et le nom du tournoi : combattre « au pis » à Noauz. Le calembour est intraduisible ; « au plus mal », consacré par l'usage des traductions, rend l'ordre mais perd le lieu. L'épreuve elle-même est le chef-d'œuvre de la casuistique du roman : l'obéissance ne vaut que si elle est indifférente à son contenu, honte ou gloire (cf. la réponse du v. 5890-5892).*

5656 come cil qui est suens antiers.  
 5657 Et lors contre un chevalier muet  
 5658 tant con chevax porter le puet,  
 5659 et faut quant il le dut ferir.  
 5660 N'onques puis jusqu'a l'anserir  
 5661 ne fist s'au pis non que il pot,  
 5662 por ce qu'a la reïne plot.

### La journée de honte (vers 5663 à 5762)

5663 Et li autres qui le requiert  
 5664 n'a pas failli, einçois le fiert  
 5665 grant COp, roidemant s'i apuie,  
 5666 et cil se met lors a la fuie;  
 5667 ne puis cel jor vers chevalier  
 5668 ne torna le col del destrier.  
 5669 (48) Por a morir rien ne feïst  
 5670 se sa grant honte n'i veïst  
 5671 et son leit et sa desenor,  
 5672 et fet sanblant qu'il ait peor  
 5673 de toz ces qui viennent et vont.  
 5674 Et li chevalier de lui font  
 5675 Jor risees et lor gaboïs,  
 5676 qui molt le prisoient ainçois.  
 5677 Et li hiraüz qui soloit dire :<sup>83</sup>  
 5678 « Cil les vaintra trestoz a tire! »  
 5679 est molt maz et molt desconfiz,  
 5680 qu'il ot les gas et les afiz  
 5681 de ces qui dient : « Ortetes,  
 5682 amis, cist ne l'aunera mes.  
 5683 Tant a auné c'or est brisiee  
 5684 s'aune que tant nos as prisiee! »  
 5685 Li plusor dient : « Ce que doit!  
 5686 Il estoit si preuz orendroit,  
 5687 et or est si coarde chose  
 5688 que chevalier atandre n'ose.  
 5689 Espoir por ce si bien le fist  
 5690 que mes d'armes ne s'antremist,  
 5691 se fu si forz a son venir  
 5692 qu'a lui ne se pooit tenir  
 5693 nus chevaliers, tant fust senez,  
 5694 qu'il feroit come forsenez.  
 5695 Or a tant des armes apris  
 5696 que jamés tant con il soit vis  
 5697 n'avra talant d'armes porter.  
 5698 Ses cuers nes puet plus andurer,  
 5699 qu'el monde n'a rien si mespoise. »  
 5700 À la reïne pas n'an poise,  
 5701 einz an est liee et molt li plest,  
 5702 qu'ele set bien (et si s'an test)  
 5703 que ce est Lanceloz por voir.  
 5704 Ensi tot le jor jusqu'au soir  
 5705 se fist cil tenir por coart,  
 5706 mes li bas vespres les depart.  
 5707 Au departir i ot grant plet  
 5708 de ces qui mialz l'avoient fet :  
 5709 li filz le roi d'Irlande pansse  
 5710 sanz contredit et sanz desfansse  
 5711 qu'il ait tot le los et le pris;  
 5712 mes laidemant i a mespris,

L'autre, qui l'attaquait, n'a pas manqué le sien : il le frappe d'un grand coup, pesant, appuyé ; et Lancelot prend la fuite. De tout ce jour, il ne tourna plus l'encolure de son destrier vers aucun chevalier ; dût-il en mourir, il n'eût rien fait que s'il y voyait sa honte, son déshonneur et sa disgrâce ; et il fait mine d'avoir peur de tous ceux qui vont et viennent. Et les chevaliers font de lui leurs risées et leurs moqueries, eux qui l'avaient tant prisé d'abord. Et le héraut, qui répétait : « Il les vaincra tous à la file ! », est tout penaud et tout défait, car il entend les railleries et les piques de ceux qui disent :

« Ami, il n'est plus temps : celui-là n'aunera plus rien ! Il a tant auné qu'elle est brisée, cette aune que tu nous as tant vantée ! »

La plupart disent : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Il était si preux tout à l'heure, et le voilà chose si couarde qu'il n'ose attendre un chevalier. Peut-être n'avait-il jamais porté les armes, et c'est pour cela qu'il fit si fort à son arrivée : il frappait comme un forcené, et nul chevalier, si aguerri fût-il, ne tenait devant lui. Maintenant il en a tant appris, des armes, que de sa vie il n'aura plus envie d'en porter. Son cœur n'y résiste plus : il n'y a rien au monde d'aussi lâche. »

Et la reine, elle, ne s'en afflige pas : elle en est heureuse, cela lui plaît fort, car elle sait bien, et elle se tait, que c'est Lancelot en vérité. Ainsi, tout le jour jusqu'au soir, il se fit tenir pour couard ; puis les vèpres tardives les séparèrent.

<sup>83v. 5677-5699</sup> — les moqueries. La honte publique volontairement endurée un jour entier répond à la charrette : même structure (infamie acceptée sur ordre d'Amour ou de la dame), mais inversée dans la durée et l'espace social. Le roman est bâti sur ces reprises amplifiées.

5713 qu'asez i ot de ses parauz.  
 5714 Neïs li chevaliers vermauz  
 5715 plot as dames et as puceles,  
 5716 aus plus gentes et aus plus beles,  
 5717 tant qu'eles n'orent a nelui  
 5718 le jor bahé tant com a lui;  
 5719 que bien orent veü comant  
 5720 il l'avoit fet premieremant  
 5721 com il estoit preuz et hardiz.  
 5722 Puis restoit si acoardiz  
 5723 qu'il n'osoit chevalier atandre,  
 5724 einz le poist abatre et prandre  
 5725 toz li pires, se il volsist.  
 5726 Mes a totes et a toz sist  
 5727 que l'andemain tuit revandront  
 5728 a l'ahatine, et si prandront  
 5729 ces cui le jor seroit l'enors  
 5730 les dameiseles a seignors.  
 5731 Ensi le dient et atornent ;  
 5732 atant vers les ostex s'an tornent,  
 5733 et quant il vindrent as ostex  
 5734 an plusors leus en ot de tex  
 5735 qui ancomancierent a dire :  
 5736 « Ou est des chevaliers li pire  
 5737 et li neanz et li despiz?  
 5738 Ou est alez? Ou est tapiz?  
 5739 Ou iert trovez? Ou le querrons?  
 5740 Espoir jamés ne le verrons,  
 5741 que Malvestiez l'en a chacié  
 5742 dom il a tel fes anbracié  
 5743 qu'el monde n'a rien si malveise.  
 5744 N'il n'a pas tort, car plus a eise  
 5745 est uns malvés cent mile tanz  
 5746 que n'est uns preuz, uns combatanz.  
 5747 Malvestiez est molt aiesiee,  
 5748 por ce l'a il an pes beisiee,  
 5749 s'a pris de li quanque il a.  
 5750 Onques voir tant ne s'avilla  
 5751 Proesce qu'an lui se meist  
 5752 ne que pres de lui s'aseist;  
 5753 mes an lui s'est tote reposte  
 5754 Malvestiez, s'a trové tel oste  
 5755 qui tant l'ainme et qui tant la sert  
 5756 que por s'enor la soe pert. »  
 5757 Ensi tote nuit se degenglent  
 5758 cil qui de mal dire s'estrenglent.  
 5759 Mes tex dit sovant mal d'autrui  
 5760 qui est molt pire de celui  
 5761 que il blasme et que il despiz;  
 5762 chascuns ce que lui plect an dit.

### **Le second jour :** **le blason des écus (vers 5763 à 5831)**

5763 Et quant ce vint a l'anjornee  
 5764 refu la genz tote atornee,  
 5765 si s'an vindrent a l'anhatine.  
 5766 Es loges refu la reine  
 5767 et les dames et les puceles,  
 5768 s'i ot chevaliers avoec eles  
 5769 assez qui armes ne porterent,  
 5770 qui prison ou croisié se erent,

Au départ, ce fut un grand débat sur ceux qui avaient le mieux fait. Le fils du roi d'Irlande pense, sans conteste et sans réplique, avoir tout le renom et tout le prix ; mais il se trompe lourdement : il y en avait bien d'autres de sa valeur. Même le chevalier vermeil avait, la veille, plu aux dames et aux demoiselles, aux plus nobles et aux plus belles, au point qu'elles n'avaient eu d'yeux, ce jour-là, pour personne autant que pour lui : elles avaient bien vu comment il avait fait d'abord, comme il était preux et hardi ; puis le voilà devenu si couard qu'il n'osait plus attendre un seul chevalier, et que le pire de tous aurait pu l'abattre et le prendre, s'il l'eût voulu.

Mais il fut convenu de toutes et de tous que le lendemain, on reviendrait tous au tournoi, et que les demoiselles prendraient pour maris ceux qui, ce jour-là, auraient l'honneur. Là-dessus, on regagne les logis, et dans plus d'un endroit on entendit des gens qui commençaient à dire :

« Où est le pire des chevaliers, le néant, le méprisé ? Où est-il allé ? Où se terre-t-il ? Où le trouver ? Où le chercherons-nous ? Peut-être ne le reverrons-nous jamais : Lâcheté l'a chassé, elle dont il a embrassé un tel fardeau qu'il n'y a rien au monde d'aussi lâche. Et il n'a pas tort : un lâche est cent mille fois plus à l'aise qu'un preux, qu'un combattant. Lâcheté est de tout repos ; c'est pourquoi il lui a donné le baiser de paix, et lui a pris tout ce qu'il a. Jamais, en vérité, Prouesse ne s'est abaissée à se loger en lui, ni à s'asseoir seulement à ses côtés. mais en lui s'est logée tout entière Lâcheté, qui a trouvé un hôte qui l'aime tant et la sert tant que, pour son honneur à elle, il perd le sien. »

Ainsi se gaussent-ils toute la nuit, à s'étrangler de médire ; mais tel dit souvent du mal d'autrui qui est bien pire que celui qu'il blâme et qu'il méprise. Chacun en dit ce qui lui plaît.

Quand vint le jour, tous les gens se rééquipèrent et revinrent au tournoi. Dans les loges reprirent place la reine, les dames et les demoiselles, et avec elles maint chevalier sans armes, prisonniers ou croisés, et ceux-ci leur détaillent les armoiries des chevaliers qu'ils prisent le plus. Ils se disent entre eux :

5771 et cil lor armes lor devisent  
 5772 des chevaliers que il plus present.  
 5773 Antr'ax dient : « Veez vos or  
 5774 celui a cele bande d'or  
 5775 parmi cel escu de bernic?<sup>84</sup>  
 5776 C'est Governauz de Roberdic.  
 5777 Et veez vos celui après  
 5778 qui an son escu pres a pres  
 5779 a mise une aigle et un dragon?  
 5780 C'est li filz le roi d'Arragon  
 5781 qui venuz est an ceste terre  
 5782 por pris et por enor conquerre.  
 5783 Et veez vos celui dejoste  
 5784 qui si bien point et si bien joste  
 5785 a cel escu vert d'une part,

5786 s'a sor le vert point un liepart,  
 5787 et d'azur est l'autre mitiez?  
 5788 C'est Ignaurés li covoitiez,  
 5789 li amoreus et li pleisanz.  
 5790 57% Et cil qui porte les feisanz  
 5791 an son escu poinz bec a bec?  
 5792 C'est Coguillanz de Mautirec.  
 5793 Et veez vos ces deus delez  
 5794 a ces deus chevax pomelez,  
 5795 as escuz d'or as lýons bis?  
 5796 Li uns a non Semiramis<sup>85</sup>  
 5797 et li autres est ses compainz,  
 5798 s'ont d'un sanblant lor escuz tainz.  
 5799 Et veez vos celui qui porte  
 5800 an son escu pointe une porte,  
 5801 si sanble qu'il s'an isse uns cers?  
 5802 Par foi, ce est li rois Yders. »  
 5803 Ensi devisent des les loges :  
 5804 « Cil escuz fu fez a Lymoges,  
 5805 si l'an aporta Piladés  
 5806 qui an estor vialt estre adés  
 5807 et molt le desirre et golose.  
 5808 Cil autres fu fez a Tolose

5809 et li lorains et li peitrax,  
 5810 si l'en aporta Keus d'Estrax.  
 5811 Cil vint de Lýon sor le Rosne —  
 5812 n'a nul si boen desoz le trosne —  
 5813 si fu por une grant desserte  
 5814 donez Taulas de la Deserte  
 5815 qui bel le porte et bien s'an cuevre.  
 5816 Et cil autres si est de l'oeuvre  
 5817 d'Engleterre et fu fez a Londres,  
 5818 ou vos veez ces deus arondres  
 5819 qui sanblent que voler s'an doivent,  
 5820 mes ne se muevent, ainz reçoivent  
 5821 mainz cos des aciers poitevins.  
 5822 Sel porte Thoas li meschins. »  
 5823 Ensi devisent et deboissent

« Voyez-vous celui à la bande d'or sur cet écu barré ? C'est Govenal de Roberdic. Et voyez-vous celui d'après, qui a fait peindre côte à côte, sur son écu, une aigle et un dragon ? C'est le fils du roi d'Aragon, venu en cette terre pour conquérir prix et honneur. Et voyez-vous son voisin, qui pique si bien et joute si bien, à l'écu mi-parti, vert d'un côté avec un léopard peint sur le vert, et d'azur pour l'autre moitié ? C'est Ignaure le convoité, l'amoureux, le plaisant. Et celui qui porte les faisans peints bec à bec sur son écu ? C'est Coguillant de Mautirec. Et voyez-vous ces deux-là, côte à côte, sur ces deux chevaux pommelés, aux écus d'or à lions sombres ? L'un se nomme Sémiramis, et l'autre est son compagnon : ils ont fait peindre leurs écus à l'identique. Et voyez-vous celui qui porte, peinte sur son écu, une porte d'où semble sortir un cerf ? Par ma foi, c'est le roi Yder. »

Ainsi blasonne-t-on depuis les loges : « Cet écu-là fut fait à Limoges, c'est Pilade qui l'en rapporta, lui qui veut être sans cesse au combat et le désire ardemment. Cet autre fut fait à Toulouse, avec le harnais et le poitrail : c'est Keu d'Estraus qui l'en rapporta. Celui-là vient de Lyon-sur-le-Rhône, il n'en est pas de meilleur sous le ciel : il fut donné, pour un grand service, à Taulas de la Déserte, qui le porte bien et s'en couvre bien. Et cet autre est un ouvrage d'Angleterre, fait à Londres, où vous voyez ces deux hirondelles qui semblent prêtes à s'envoler ; mais elles ne bougent pas, et reçoivent maint coup des aciers poitevins : c'est le jeune Thoas qui le porte. »

Ainsi décrivent-ils et détaillent-ils les armes de ceux qu'ils connaissent ; mais de celui qu'ils avaient tenu en tel mépris, ils ne voient nulle trace, et ils pensent qu'il s'est dérobé, puisqu'il ne s'est pas joint à la mêlée. Quand la reine ne le voit nulle part, l'envie lui prend d'envoyer quelqu'un parcourir les rangs jusqu'à ce qu'on le trouve. Elle ne sait qui y envoyer qui sache mieux le chercher que celle qui y alla la veille de sa part.

<sup>84</sup>v. 5775 sqq. — **le blason des loges.** La revue des écus commentée par les spectateurs est l'un des plus anciens ensembles de descriptions armoriales de la littérature française, contemporain des débuts de l'héraldique réelle. Les chevaliers qui commentent sans combattre sont « prisonniers ou croisés » (*qui prison ou croisié se erent*, v. 5770) : le prisonnier sur parole et le croisé en attente de départ ne portent pas les armes en tournoi. Réalité institutionnelle précise.

<sup>85</sup>v. 5796 — **Semiramis.** Un chevalier porte le nom de la reine de Babylone : onomastique d'exotisme savant, qui signale le goût des romans antiques dans le public de Chrétien (cf. Bucéphale, v. 6780, et Pyrame, v. 3803).

5824 les armes de ces qu'il conoissent ;  
 5825 mes de celui mie n'i voient  
 5826 qu'an tel despit eù avoient,  
 5827 si cuident qu'il s'an soit anblez  
 5828 quant a l'estor n'est assamblez.  
 5829 Quant la reïne point n'an voit,  
 5830 talanz li prist qu'ele l'anvoit  
 5831 les rans cerchier tant qu'an le truisse.

### « Au plus mal » encore, puis « au mieux » (vers 5835 à 5914)

5835 Tot maintenant a li l'apele,  
 5836 si li dit : « Alez, dameisele,  
 5837 monter sor vostre palefroï.  
 5838 Au chevalier d'ier vos envoi,  
 5839 sel querez tant que vos l'aiez;  
 5840 por rien ne vos an delaiez,  
 5841 et tant si li redites or  
 5842 qu' " au noauz " le reface ancor.  
 5843 Et quant vos l'en avroiz semons,  
 5844 s'antandez bien a son respons. »  
 5845 Cele de rien ne s'en retarde,  
 5846 qui bien s'estoit donee garde  
 5847 le soir quel part il torneroit,  
 5848 por ce que sanz dote savoit  
 5849 qu'ele l' reseroit anvoïee.  
 5850 Parmi les rans s'est avoïee  
 5851 tant qu'ele vit le chevalier;  
 5852 si li vet tantost conseillier  
 5853 que ancor « au noauz » le face,  
 5854 s'avoir vialt l'amor et la grace  
 5855 Ja reine, qu'ele li mande.  
 5856 Et cil : « Des qu'ele le comande, »  
 5857 li respont, « la soe merci. »  
 5858 Tantost cele se departi.  
 5859 Et lors comencent a huier  
 5860 vaslet, sergent et escuier,  
 5861 et dient tuit : « Veez mervoilles

5862 de celui as armes vermoilles !  
 5863 Revenuz est! Mes que fet il ?  
 5864 Ja n'a el monde rien tant vil,  
 5865 si despote ne si faillie;  
 5866 si l'a Malvestiez an baillie  
 5867 qu'il ne puet rien contre li faire. »  
 5868 Et la pucele s'an repaire,  
 5869 s'est a la reïne venue,  
 5870 qui molt l'a corte et pres tenue  
 5871 tant que la responsse ot oïe  
 5872 dom ele s'est molt esjoie,  
 5873 por ce c'or set ele sanz dote  
 5874 que ce est cil cui ele est tote  
 5875 et il toz suens sanz nule faille.  
 5876 A la pucele dit qu'ele aille  
 5877 molt tost arriere et si li die  
 5878 que ele li comande et prie  
 5879 que « au mialz » face qu'il porra.  
 5880 Et cele dit qu'ele i ira  
 5881 tot maintenant sanz respit querre.  
 5882 Des loges est venue a terre  
 5883 la ou ses garçons l'atandoit,  
 5884 qui son palefroï li gardoit.  
 5885 Et ele monte, si s'an va

Aussitôt elle l'appelle et lui dit :

« Allez, demoiselle, montez sur votre palefroï. Je vous envoie au chevalier d'hier : cherchez-le jusqu'à ce que vous l'ayez trouvé, sans vous attarder pour rien au monde. Et redites-lui encore qu'il fasse de nouveau "au plus mal". Et quand vous l'en aurez sommé, écoutez bien sa réponse. »

Elle ne prend aucun retard, car elle avait bien noté, la veille au soir, de quel côté il se retirait, sachant sans nul doute qu'on l'y renverrait. Elle a cheminé parmi les rangs jusqu'à ce qu'elle vit le chevalier, et va aussitôt lui glisser qu'il fasse encore « au plus mal », s'il veut avoir l'amour et la grâce de la reine, car c'est elle qui le lui mande. Et lui : « Puisqu'elle le commande, répond-il, qu'elle en soit remerciée. »

Aussitôt la demoiselle repartit. Et alors commencent les huées des valets, des sergents et des écuyers :

« Voyez la merveille ! Celui aux armes vermeilles est revenu ! Mais que fait-il ? Il n'y a rien au monde d'aussi vil, d'aussi méprisable, d'aussi failli : Lâcheté le tient si bien en son pouvoir qu'il ne peut rien contre elle. »

Et la demoiselle revient auprès de la reine, qui la tint de court et de près jusqu'à ce qu'elle eût entendu la réponse dont elle fut toute réjouie, car maintenant elle sait sans nul doute que c'est celui à qui elle est tout entière, et lui tout entier à elle, sans nulle faille. Elle dit à la demoiselle d'y retourner bien vite, et de lui dire qu'elle lui commande et le prie de faire « au mieux » qu'il pourra. Et celle-ci dit qu'elle y va sur-le-champ, sans chercher de répit. Des loges elle est descendue jusqu'à son valet, qui lui gardait son palefroï ; elle monte, s'en va jusqu'à trouver le chevalier, et lui dit aussitôt :

« Sire, ma dame vous mande maintenant : tout "le mieux" que vous pourrez !

— Et lui répond : « Vous lui direz qu'il n'est rien qui me pèse à faire, dès lors que cela lui plaît, car tout ce qui lui plaît est mon désir. »

5886 tant que le chevalier trova;  
 5887 si li ala maintenant dire :  
 5888 « Or vos mande ma dame, sire,  
 5889 que tot “ le mialz ” que vos porroiz. »  
 5890 Et il respont : « Or li diroiz  
 5891 a feire, des que il li siet,  
 5892 que quanque li plect m’atalante. »  
 5893 Lors ne fu mie cele lante  
 (5894 : *numéro enjambé par la numérotation marginale*  
*de l’édition ; texte continu*)  
 5895 de son message reporter,  
 5896 que molt an cuide deporter  
 5897 la reïne et esleescier.  
 5898 Quanqu’ele se pot adrecier  
 5899 s’est vers les loges adreciee.  
 5900 Et la reine s’est dreciee,  
 5901 se li est a l’ancontre alee;  
 5902 mes n’est mie jus avalee,  
 5903 einz l’atant au chief del degré.  
 5904 Et cele vient, qui molt a gré  
 5905 lj sot son message conter.  
 5906 Les degrez comance a monter,  
 5907 et quant ele est venue a li  
 5908 si li dist : « Dame, onques ne vi  
 5909 nul chevalier tant deboneire,  
 5910 qu’il vialt si oltreemant feire  
 5911 trestot quanque vos li mandez ;  
 5912 que, se le voir m’an demandez,  
 5913 autel chiere tot par igal  
 5914 fet 1l del bien come del mal. »

### Le triomphe de l’écu vermeil (vers 5915 à 6056)

5915 « Par foi, » fet ele, « bien puet estre. »  
 5916 Lors s’an retorne a la fenestre  
 5917 por les chevaliers esgarder.  
 5918 Et Lanceloz sanz plus tarder  
 5919 l’escu par les enarmes prant,  
 5920 que volentez l’art et esprant  
 5921 de moster tote sa proesce.  
 5922 Le col de son destrier adresce  
 5923 et lesse corre antre deus rans.  
 5924 Tuit seront esbaï par tans  
 5925 li deceü, li amusé,  
 5926 qui an lui gaber ont usé  
 5927 piece del jor et de la nuit —  
 5928 molt s’an sont grant piece deduit  
 5929 et deporté et solacié.  
 5930 Par les enarmes anbracié  
 5931 tint son escu li filz le roi  
 5932 d’Irlande, et point a grant desroi  
 5933 (4%) de l’autre part ancontre lui.  
 5934 Si s’antrefierent anbedui  
 5935 si que li filz le roi d’Irlande  
 5936 de la joste plus ne demande,  
 5937 que sa lance fraint et estrosse;  
 5938 car ne feri mie sor mosse,  
 5939 mes sor ais molt dures et seches.  
 5940 Lanceloz une de ses teches  
 5941 li a aprise a cele joste,  
 5942 que l’escu au braz li ajoste  
 5943 et le braz au costé li serre,

Alors la demoiselle ne fut pas lente à reporter son message, pensant bien que la reine en aurait joie et liesse. Le plus droit qu’elle put, elle se dirigea vers les loges ; et la reine s’est levée et est allée à sa rencontre, sans descendre pourtant : elle l’attend en haut du degré. La demoiselle monte les marches, heureuse de son message, et venue auprès d’elle :

« Dame, jamais je ne vis chevalier d’aussi belle grâce : il veut si totalement faire tout ce que vous lui mandez que, si vous m’en demandez la vérité, il fait un visage tout pareil du bien comme du mal.

— Par ma foi, fait-elle, cela se peut bien. »

Alors elle retourne à la fenêtre pour regarder les chevaliers. Et Lancelot, sans plus attendre, saisit l’écu par les courroies : le désir le brûle et l’embrase de montrer toute sa prouesse. Il tourne l’encolure de son destrier et le lance entre deux rangs. Ils vont être ébahis sous peu, les dupes, les moqueurs, qui ont passé une pièce du jour et de la nuit à le railler : ils s’en sont longtemps amusés, divertis et gaussés !

L’écu embrassé par les courroies, le fils du roi d’Irlande pique des deux, à bride abattue, et vient sur lui de l’autre côté. Ils se heurtent si fort que le fils du roi d’Irlande ne demande plus rien de la joute : sa lance se brise et vole en éclats, car il n’a pas frappé sur de la mousse, mais sur des ais bien durs et bien secs. Lancelot lui a appris, dans cette joute, un tour de son métier : il lui plaque l’écu contre le bras, lui serre le bras contre le flanc, et le porte du cheval à terre. Aussitôt des chevaliers s’élancent, des deux camps, piquant et éperonnant, les uns pour dégager le fils du roi, les autres pour l’accabler. Les premiers croient aider leur seigneur, mais la plupart vident les arçons dans la mêlée et dans l’assaut.

5944 sel porte del cheval a terre.  
 5945 Et tantost chevalier descochent,  
 5946 d'anbedeus parz poignent et brochent,  
 5947 li uns por celui desconbrer  
 5948 et li autres por l'enconbrer.  
 5949 Li un lor seignors eidier cuident,  
 5950 et des plusors les seles vuident  
 5951 an la meslee et an l'estor.  
 5952 Mes onques an trestot le jor  
 5953 Gauvains d'armes ne se mesla,  
 5954 qui ert avoec les autres la ;  
 5955 qu'a esgarder tant li pleisoit  
 5956 les proescs que cil feisoit  
 5957 as armes de sinople taintes,  
 5958 qu'estre li sanbloient estaintes  
 5959 celes que li autre feisoient :  
 5960 envers les soes ne paroïent.  
 5961 Et li hyrauz se resbaudist  
 5962 tant qu'oiant toz cria et dist :  
 5963 « Or est venuz qui l'aunera!  
 5964 Huimés verroiz que il fera;  
 5965 Huimés aparra sa proesce ! »  
 5966 Et lors li chevaliers s'adresce  
 5967 Son cheval et fet une pointe  
 5968 ancontre un chevalier molt cointe,  
 5969 et fiert si qu'il le porte jus  
 5970 loing del cheval cent piez ou plus.  
 5971 Si bien a faire le comance  
 5972 et de l'espee et de la lance,  
 5973 que il n'est hom qui armes port  
 5974 qu'a lui veoir ne se deport.  
 5975 Nes maint de ces qui armes portent  
 5976 s'i redelitent et deportent,  
 5977 que granz deporz est de veoir  
 5978 con fet trabuchier et cheoir  
 5979 chevax et chevaliers anasble.  
 5980 Gaires a chevalier n'asanble  
 5981 qu'an sele de cheval remaingne,  
 5982 et les chevax que il gaaigne  
 5983 done a toz ces qui les voloient.  
 5984 Et cil qui gaber le soloient  
 5985 dient : « Honi somes et mort.  
 5986 Molt avomes eù grant tort  
 5987 de lui despire et avillier.  
 5988 Certes il valt bien un millier  
 5989 de tex a en cest chanp assez,  
 5990 que il a vaincuz et passez  
 5991 trestoz les chevaliers del monde,  
 5992 qu'il n'i a un qu'a lui s'aponde. »  
 5993 Et les dameiseles disoient,  
 5994 qui a mervoilles l'esgardoient,  
 5995 que cil les tolt a marier;  
 5996 car tant ne s'osoient fier  
 5997 en lor biautez n'an lor richeces  
 5998 n'an lor pooirs n'an lor hautesces,  
 5999 que por biauté ne por avoir  
 6000 deignast nule d'eles avoir  
 6001 cil chevaliers, que trop est prouz.  
 6002 Et neporquant se font tex vouz  
 6003 les plusors d'eles, qu'eles dient  
 6004 que s'an cestui ne se marient  
 6005 ne seront ouan mariees,

Mais de tout le jour Gauvain, qui était là parmi les autres, ne se mêla pas de porter les armes : il prenait tant de plaisir à regarder les prouesses de celui aux armes teintes de sinople, que celles des autres lui semblaient éteintes : auprès des siennes, elles ne paraissaient plus. Et le héraut reprend courage et crie, à la face de tous :

« Voici venu celui qui les aunera ! Aujourd'hui vous verrez ce qu'il fera ! Aujourd'hui paraîtra sa prouesse ! »

Alors le chevalier dirige son cheval et fait une pointe contre un chevalier de grande allure, et le frappe si fort qu'il le porte à terre, à cent pieds de son cheval et plus. Il se met à si bien faire, de l'épée et de la lance, qu'il n'est personne, parmi ceux qui portent les armes, qui ne prenne plaisir à le regarder. Même beaucoup de ceux qui combattent s'en délectent et s'en réjouissent, car c'est un grand plaisir de voir comme il fait trébucher et tomber chevaux et chevaliers ensemble : il n'affronte guère de chevalier qui reste en selle, et les chevaux qu'il gagne, il les donne à tous ceux qui les veulent. Et ceux qui avaient coutume de le railler disent :

« Nous voilà honnis et morts. Nous avons eu grand tort de le mépriser et de l'avilir : il en vaut bien un millier de ceux qui sont sur ce champ, car il a vaincu et surpassé tous les chevaliers du monde : il n'en est pas un qui se compare à lui. »

Et les demoiselles, qui le regardaient avec émerveillement, disaient qu'il leur ôtait tout espoir de l'épouser : elles n'osaient se fier ni à leur beauté, ni à leurs richesses, ni à leur

6006 n'a mari n'a seignor donees.  
 6007 Et la reine qui autant  
 6008 ce dom eles se vont vantant,  
 6009 a soi meïsme an rit et gabe;<sup>86</sup>  
 6010 bien set que por tot l'or d'Arrabe,  
 6011 qui trestot devant li metroit,  
 6012 la meillor d'eles ne prandroit,  
 6013 la plus bele ne la plus gente,  
 6014 cil qui a totes atalante.  
 6015 Et lor volentez est comune  
 6016 si qu'avoir le voldroit chascune.  
 6017 Et l'une est de l'autre jalouse  
 6018 si con s'ele fust ja s'espouse,  
 6019 por ce que si adroit le voient  
 6020 qu'eles ne pansent ne se croient  
 6021 que nus d'armes, tant lor pleisoit,  
 6022 poist ce feire qu'il feisoit.  
 6023 Si bien le fist qu'au departir  
 6024 d'andeus parz distrent sanz mantir  
 6025 que n'i avoit eù paroïl  
 6026 cil qui porte l'escu vermoil.  
 6027 Trestuit le distrent et voirs fu.  
 6028 Mes au departir son escu  
 6029 leissa an la presse cheoir,  
 6030 Ja ou greignor la pot veoir,

6031 et sa lance et sa couverture;  
 6032 puis si s'an va grant aleüre.  
 6033 Si s'an ala si en anblee  
 6034 que nus de tote l'asanblee  
 6035 qui la fust garde ne s'an prist.  
 6036 Et cil a la voie se mist,  
 6037 si s'an ala molt tost et droit  
 6038 cele part don venuz estoit  
 6039 por aquiter son saïremant.  
 6040 Au partir del tornoïemant  
 6041 le quierent et demandent tuit;  
 6042 n'an trueuvent point, car il s'an fuit,  
 6043 qu'il n'a cure qu'an le conoisse.  
 6044 Grant duel en ont et grant angoisse  
 6045 Ji chevalier, qui an feïssent  
 6046 grant joie se il le tenissent.  
 6047 Et se aus chevaliers pesa  
 6048 quant il ensi lessiez les a,  
 6049 les dameiseles, quant le sorent,  
 6050 asez plus grant pesance en orent,  
 6051 et dient que par saint Johan  
 6052 ne se marieront ouan :  
 6053 quant celui n'ont qu'eles voloient,  
 6054 toz les autres quites clamoient.  
 6055 L'anhatine ensi departi  
 6056 c'onques nule n'an prist mari.

### Le retour en prison et la tour de Gorre (vers 6057 à 6146)

6057 Et Lanceloz pas ne sejourne,  
 6058 mes tost an sa prison retorne.  
 6059 Et li seneschax vint ençois  
 6060 de Lancelot deus jors ou trois,  
 6061 si demanda ou il estoit.

pouvoir, ni à leur rang, car ni pour beauté ni pour avoir ce chevalier ne daignerait prendre aucune d'elles, tant il est preux. Et pourtant, la plupart font un vœu : elles déclarent que si elles n'épousent pas celui-là, elles ne seront pas mariées de l'année, ni données à mari ni à seigneur. Et la reine, qui entend leurs vantardises, en rit tout bas et s'en moque : elle sait bien que pour tout l'or d'Arabie, qu'on l'étalerait devant lui, il ne prendrait pas la meilleure d'entre elles, ni la plus belle ni la plus noble, celui qu'elles désirent toutes. Leur volonté est commune : chacune voudrait l'avoir ; et l'une est jalouse de l'autre comme si elle était déjà sa femme, parce qu'elles le voient si adroit qu'elles ne pensent ni ne croient qu'aucun homme d'armes, tant il leur plaisait, pût faire ce qu'il faisait.

Il fit si bien qu'au départ, des deux côtés on dit sans mentir qu'il n'avait pas eu son pareil, celui qui porte l'écu vermeil. Tous le dirent, et c'était vrai. Mais au départ, il laissa tomber son écu dans la presse, là où il la vit la plus dense, et sa lance, et sa housse, puis il s'en va à vive allure. Il partit si furtivement que nul, de toute l'assemblée, n'y prit garde. Et lui, se mettant en route, s'en alla très vite et tout droit vers le lieu d'où il était venu, pour acquitter son serment.

Au sortir du tournoi, tous le cherchent et le réclament : ils ne trouvent rien, car il s'enfuit, n'ayant nulle envie qu'on le reconnaisse. Les chevaliers en ont grand deuil et grande angoisse, eux qui lui auraient fait grande fête s'ils l'avaient tenu. Et si les chevaliers furent affligés qu'il les eût ainsi quittés, les demoiselles, quand elles le surent, en eurent un chagrin bien plus grand encore, et déclarent que, par saint Jean, elles ne se marieront pas de l'année : puisqu'elles n'ont pas celui qu'elles voulaient, tous les autres sont tenus quittes. Ainsi se dispersa le tournoi sans qu'aucune y prît mari.

Et Lancelot ne s'attarde pas : il retourne vite dans sa prison. Et le sénéchal arriva deux ou trois jours avant Lancelot, et demanda où il était. Et la dame, qui lui avait remis les armes vermeilles de son mari, belles et bien fourbies, son harnais et

<sup>86</sup>v. 6009-6016 — le rire de la reine. La reine rit « tout bas » des demoiselles qui rêvent d'épouser le champion : ironie de la détentrice du secret. Le narrateur épouse son point de vue sans le dévoiler : focalisation complice, très moderne de facture.

6062 Et la dame qui li avoit  
6063 ses armes vermoilles bailliees,  
6064 bien et beles apareilliees,  
6065 et son hernois et son cheval,  
6066 le voir an dist au seneschal  
6067 comant ele l'ot anvoïé  
6068 la ou en avoit tornoïé,  
6069 a l'ahatine de Noauz.  
6070 « Dame, voir, » fet li seneschauz,  
6071 « ne poïssiez faire noaus!  
6072 Molt m'an vanra, ce cuit, granz maus,  
6073 que messire Meleaganz  
6074 me fera pis que li jaianz  
6075 se j'avoie esté perilliez.  
6076 Morz an serai et essilliez  
6077 maintenant que il le savra,  
6078 que ja de moi pitié n'avra ! »  
6079 « Biax sire, or ne vos esmaïiez, »  
6080 fet la dame, « mie n'aiez  
6081 tel peor, qu'il ne vos estuet.  
6082 Riens nule retenir nel puet,  
6083 que il le me jura sor sainz  
6084 qu'il vanroit, ja ne porroit ainz. »  
6085 Li seneschaus maintenant monte,  
6086 a son seignor vint, se li conte

6087 tote la chose et l'avanture;  
6088 mes ice molt le raseüre  
6089 que il li dit confaitement  
6090 sa fame an prist le saïremant  
6091 qu'il revandroit an la prison.  
6092 « Il n'an fera ja mesprison, »  
6093 fet Meleaganz, « bien le sai,  
6094 et neporquant grant duel en ai  
6095 de ce que vostre fame a fait;  
6096 je nel volsisse por nul plait  
6097 qu'il eüst esté an l'estor.  
6098 Mes or vos metez au retor  
6099 et gardez, quant il iert venuz,  
6100 qu'il soit an tel prison tenuz  
6101 qu'il nisse de la prison fors  
6102 ne n'ait nul pooir de son cors;  
6103 et maintenant le me mandez. »  
6104 « Fet iert si con vos comandez, »  
6105 fet li seneschax. Si s'an va  
6106 et Lancelot venu trova  
6107 qui prison tenoit an sa Cort.  
6108 Uns messages arriere cort,  
6109 que li seneschax en anvoie  
6110 a Meleagant droite voie,  
6111 si li a dit de Lancelot  
6112 qu'il est venuz. Et quant il l'ot,  
6113 si prist maçons et charpentiers  
6114 qui a enviz ou volantiers  
6115 firent ce qu'il lor comanda.  
6116 Les meillors del país manda,  
  
6117 si lor a dit qu'il li feïssent  
6118 une tor, et poinne i meïssent  
6119 ençois qu'ele fust tote feite.

son cheval, dit la vérité au sénéchal : comment elle l'avait envoyé là où l'on avait tournoyé, au tournoi de Noauz.

« Dame, en vérité, fait le sénéchal, vous ne pouviez faire pis ! Il m'en viendra, je crois, un immense malheur : monseigneur Méléagant me traitera plus mal que le géant ne m'eût traité si j'avais fait naufrage devant lui. J'en mourrai, j'en serai ruiné, dès l'instant qu'il le saura, car il n'aura de moi nulle pitié.

— Beau sire, ne vous effrayez pas, fait la dame ; n'ayez pas une telle peur, il ne le faut pas : rien au monde ne peut le retenir, car il me jura sur les reliques qu'il reviendrait au plus tôt qu'il pourrait. »

Le sénéchal monte aussitôt, vient à son seigneur et lui conte toute la chose et l'aventure ; mais il le rassure fort en lui disant de quelle manière sa femme reçut le serment du retour en prison.

« Il n'y manquera pas, fait Méléagant, je le sais bien ; et pourtant j'ai grand chagrin de ce qu'a fait votre femme : pour rien au monde je n'aurais voulu qu'il fût à ce tournoi. Repartez maintenant, et veillez, quand il sera revenu, à ce qu'il soit tenu dans une prison telle qu'il n'en puisse sortir et n'ait plus nul pouvoir de son corps ; et mandez-le-moi sur-le-champ.

— Ce sera fait comme vous l'ordonnez, fait le sénéchal. Il s'en va, et trouva Lancelot revenu, prisonnier dans sa cour. Un messenger repart en arrière, envoyé par le sénéchal à Méléagant, au plus droit, pour lui dire que Lancelot est revenu.

À cette nouvelle, Méléagant prit des maçons et des charpentiers qui firent, de gré ou de force, ce qu'il leur commanda. Il manda les meilleurs du pays et leur dit de lui bâtir une tour, et d'y mettre toute leur peine pour qu'elle fût vite achevée. C'est au bord de la mer que la pierre fut tirée, car près de Gorre, tout à côté, court un bras de mer

6120 Sor la mer fu la pierre treite;<sup>87</sup>  
 6121 que pres de Gorre iqui de lez  
 6122 an cort uns braz et granz et lez;  
 6123 enmi le braz une isle avoit  
 6124 que Meliaganz bien savoit;  
 6125 Ja comanda la pierre a traire  
 6126 et le merrien por la tor faire.  
 6127 An moins de cinquante et set jorz  
 6128 fu tote parfaite la torz :  
 6129 forz et espesse et longue et lee.  
 6130 Quant ele fu ensi fondee,  
 6131 Lancelot amener i fist  
 6132 et an la tor ensi le mist.  
 6133 Puis comanda les huis murer  
 6134 et fist toz les maçons jurer  
 6135 que ja par aus de cele tor  
 6136 ne sera parole a nul jor.  
 6137 Ensi volt qu'ele fust celee,  
 6138 ne n'i remest huis ne antree  
 6139 fors c'une petite fenestre.  
 6140 Leanz covint Lancelot estre;  
 6141 si li donoit l'an a mangier  
 6142 molt povremant et a dongier  
 6143 par cele fenestre petite  
 6144 a ore devisee et dite,  
 6145 si con l'ot dit et comandé  
 6146 li fel plains de desleauté.

### Méléagant à la cour d'Arthur (vers 6147 à 6179)

6147 Or a tot fet quanque il vialt  
 6148 Meleaganz. Après s'aqualt  
 6149 droit a la cort le roi Artu;  
 6150 estes le vos ja la venu.  
 6151 Et quant il vint devant le roi,  
 6152 molt plains d'orguel et de desroi  
 6153 a comanciee sa reison :  
 6154 « Rois, devant toi an ta meison  
 6155 ai une bataille arramie;  
 6156 mes de Lancelot n'i voi mie,  
 6157 qui l'a enprise ancontre moi.  
 6158 Et neporquant, si con je doi,  
 6159 ma bataille oiant toz presant,  
 6160 ces que ceanz voi an presant.  
 6161 Et s'il est ceanz, avant veingne  
 6162 et soit tex que covant me teigne  
 6163 an vostre cort d'ui en un an.

6164 Ne sai s'onques le vos dist l'an  
 6165 an quel meniere et an quel guise  
 6166 ceste bataille fu anprise;  
 6167 mes je voi chevaliers ceanz  
 6168 qui furent a noz covenanz,  
 6169 et bien dire le vos savroient  
 6170 se voir reconuistre an voloient.  
 6171 Mes se il le me vialt noier,  
 6172 ja n'i loierai soldoier,  
 6173 einz le mosterrai vers son cors. »

grand et large ; au milieu de ce bras il y avait une île, que Méléagant connaissait bien. C'est là qu'il commanda de porter la pierre et le bois pour bâtir la tour. En moins de cinquante-sept jours la tour fut tout achevée : forte, épaisse, haute et large. Quand elle fut ainsi fondée, il y fit amener Lancelot de nuit, et l'enferma dans la tour. Puis il commanda de murer les portes, et fit jurer à tous les maçons que jamais, par eux, il ne serait dit un mot de cette tour, aucun jour de leur vie. Il voulut qu'elle restât secrète ; et il n'y demeura porte ni entrée, hormis une petite fenêtre. C'est là que Lancelot dut vivre ; et on lui donnait à manger, fort pauvrement et avec parcimonie, par cette petite fenêtre, à heure fixée et dite, comme l'avait ordonné le félon pétri de déloyauté.

Maintenant Méléagant a fait tout ce qu'il veut. Aussitôt après, il se rend droit à la cour du roi Arthur : le voici arrivé. Et parvenu devant le roi, débordant d'orgueil et de démesure, il commence son discours :

« Roi, devant toi, en ta maison, j'ai une bataille conclue ; mais de Lancelot, je ne vois trace, lui qui l'a acceptée contre moi. Néanmoins, comme je le dois, j'offre ma bataille, à la face de tous ceux que je vois céans. Et s'il est ici, qu'il s'avance, et qu'il soit homme à me tenir parole, dans votre cour, d'aujourd'hui en un an. Je ne sais si l'on vous a jamais dit de quelle manière et en quels termes cette bataille fut conclue ; mais je vois ici des chevaliers qui assistèrent à nos conventions et sauraient bien vous le dire, s'ils voulaient reconnaître la vérité. Et s'il veut me le nier, je ne prendrai nul champion à gages : c'est contre son corps que je le prouverai. »

La reine, qui siégeait alors près du roi, l'attire à elle et commence à lui dire :

« Sire, savez-vous qui est cet homme ? C'est Méléagant, qui me fit prisonnière sous l'escorte de Keu le sénéchal... »

<sup>87</sup>v. 6120 sqq. — la tour de l'île. Tour sans porte, une seule fenêtre, bâtie en cinquante-sept jours : la prison marine reprend en négatif toutes les fenêtres heureuses du roman (voir note au v. 611). Le pain d'orge et l'eau trouble (v. 6617-6618) sont le régime pénitentiaire type des récits de captivité.

6174 La reïne, qui seoit lors  
6175 delez le roi, a soi le tire  
6176 et si li encomance a dire :  
6177 « Sire, savez vos qui est cist?  
6178 C'est Meliaganz qui me prist  
6179 el conduit Kex le seneschal;

### Méléagant à la cour, la promesse de Gauvain (vers 6180 à 6229)

6180 assez li fist et honte et mal. »  
6181 Et li rois li a respondu :  
6182 « Dame, je l'ai bien entendu :  
6183 je sai molt bien que ce est cil  
6184 qui tenoit ma gent an essil. »  
6185 La reine plus n'an parole.  
6186 Li rois atorne sa parole  
6187 vers Meleagant, si li dit :  
6188 « Amis, » fet il, « se Dex m'aït,  
6189 de Lancelot nos ne savons  
6190 noveles, don grant duel avons. »  
6191 « Sire rois, » fet Meleaganz,  
6192 « Lanceloz me dist que ceanz  
6193 le troveroie je sanz faille,  
6194 ne je ne doi ceste bataille  
6195 semondre s'an vostre cort non.  
6196 Je vuel que trestuit cist baron  
6197 qui ci sont m'an portent tesmoing,  
6198 que d'ui en un an l'en semoing  
6199 par les covanz que nos feismes  
6200 Ja ou la bataille anpreïsmes. »  
6201 À cest mot an estant se lieve  
6202 messire Gauvains, cui molt grieve  
6203 de la parole que il ot,  
6204 et dit : « Sire, de Lancelot  
  
6205 n'a point an tote ceste terre;  
6206 mes nos l'anvoieromes querre,  
6207 se Deu plest, sel trovera l'an  
6208 ençois que veigne au chief de l'an,  
6209 s'il n'est morz ou anprisonnez.  
6210 Et s'il ne vient, si me donez  
6211 la bataille — je la ferai.  
6212 Por Lancelot m'an armerai  
6213 au jor, se il ne vient ençois. »  
6214 « Hai! por Deu, biax sire rois, »  
6215 fet Meliaganz, « donez li.  
6216 Il la vialt et je vos an pri,  
6217 qu'el monde chevalier ne sai  
6218 a cui si volentiers m'essai,  
6219 fors que Lancelot seullement.  
6220 Mes sachiez bien certainement,  
6221 s'a l'un d'aus deus ne me conbat,  
6222 nul eschange ne nul rachat  
6223 fors que l'un d'aus deus n'an prandroie. »  
6224 Et li rois dit que il l'otroie  
6225 se Lanceloz ne vient dedanz.  
6226 Atant s'an part Meleaganz  
6227 et de la cort le roi s'an va;  
6228 ne fina tant que il trova  
6229 le roi Bademagu son pere.

« ... il me fit bien de la honte et du mal. »

Et le roi lui a répondu : « Dame, j'ai bien compris : je sais fort bien que c'est celui qui tenait mes gens en exil. »

La reine n'en dit pas davantage. Le roi tourne alors sa parole vers Méléagant et lui dit :

« Ami, Dieu m'assiste, de Lancelot nous ne savons nulle nouvelle, et nous en avons grand deuil.

— Sire roi, fait Méléagant, Lancelot m'a dit que je le trouverais ici sans faute, et je ne dois sommer cette bataille nulle part ailleurs qu'en votre cour. Je veux que tous les barons ici présents m'en portent témoignage : je l'en somme, d'aujourd'hui en un an, selon les conventions que nous fîmes là où nous avons conclu la bataille. »

À ces mots se lève monseigneur Gauvain, que ce discours accable, et il dit :

« Sire, de Lancelot, il n'y a nulle trace en toute cette terre ; mais nous l'enverrons chercher, et s'il plaît à Dieu, on le trouvera avant le bout de l'an, à moins qu'il ne soit mort ou emprisonné. Et s'il ne vient pas, accordez-moi la bataille : je la ferai. Pour Lancelot je m'armerai au jour dit, s'il ne revient pas avant. »

« Ah ! pour Dieu, beau sire roi, fait Méléagant, accordez-la-lui ! Il la veut, et je vous en prie, car je ne connais au monde chevalier contre qui je m'éprouve plus volontiers, hormis Lancelot seulement. Mais sachez-le bien : si je ne me bats contre l'un de ces deux-là, nul échange ni nul remplaçant, hors l'un des deux, je n'accepterai. »

Et le roi dit qu'il l'accorde, si Lancelot ne revient pas à temps. Là-dessus Méléagant s'en va, quitte la cour du roi, et chevauche sans s'arrêter jusqu'à trouver le roi Bademagu son père.

## La fanfaronnade devant Bademagu (vers 6230 à 6332)

6230 Devant lui, por ce que il pere  
 6231 qu'il est preuz et de grant afeire,  
 6232 comança un sanblant a feire  
 6233 et une chiere merveilleuse.  
 6234 Ce jor tenoit cort molt joieuse  
 6235 li rois a Bade sa cité.  
 6236 Jorz fu de sa natevité,  
 6237 por ce la tint grant et pleniére;  
 6238 si ot gent de mainte meniere  
 6239 avoec lui venu plus qu'assez.  
 6240 Toz fu li palés antassez  
 6241 de chevaliers et de puceles.  
 6242 Mes une en i ot avoec eles<sup>88</sup>  
 6243 (cele estoit suer Meleagant)  
 6244 don bien vos dirai ça avant  
 6245 mon pansser et m'antencion;  
 6246 mes n'an vuel feire mancion,  
 6247 car n'afiert pas a ma matire  
 6248 que ci androit an doie dire,  
 6249 ne je ne la vuel boceier  
 6250 ne corronpre ne forceier,  
 6251 mes mener boen chemin et droit.  
 6252 Et si vos dirai orandroit  
 6253 ou Meleaganz est venuz  
 6254 qui, oiant toz gros et menuz,  
 6255 dist a son pere molt en haut :  
  
 6256 « Pere, » fet il, « se Dex vos saut,  
 6257 se vos plect, or me dites voir  
 6258 se cil ne doit grant joie avoir  
 6259 et se molt n'est de grant vertu  
 6260 qui a la cort le roi Artu  
 6261 par ses armes se fet doter. »  
 6262 Li peres, sanz plus escoter,  
 6263 a sa demande li respont :  
 6264 « Filz, » fet il, « tuit cil qui boen sont  
 6265 doivent enorer et servir  
 6266 celui qui se puet desservir,  
 6267 et maintenir sa compaignie. »  
 6268 Lors le blandist et si li prie  
 6269 et dit c'or ne soit mes teü  
 6270 por coi a ce amanteü,  
 6271 qu'il quiert, qu'il vialt et dom il vient.  
 6272 « Sire, ne sai s'il vos sovient, »  
 6273 ce dit ses filz Meleaganz,  
 6274 « des esgarz et des covenanz  
 6275 qui dit furent et recordé  
 6276 quant par vos fumes acordé  
 6277 et moi et Lancelot ansamble.  
 6278 Bien vos an manbre, ce me sanble,  
 6279 que devant plusors nos dist l'an  
 6280 que nos fussiens au chief de l'an  
 6281 an la cort Artus prest andui.  
  
 6282 Gi alai quant aler i dui,  
 6283 apareilliez et aprestez  
 6284 de ce por coi g'i ere alez.  
 6285 Tot ce que je dui faire fis :

Devant lui, pour paraître preux et homme de conséquence, il se composa un maintien et une mine extraordinaires. Ce jour-là, le roi tenait cour très joyeuse à Bade, sa cité : c'était le jour anniversaire de sa naissance, aussi la tint-il grande et plénière, et des gens de toute sorte étaient venus auprès de lui en très grand nombre. Le palais était rempli de chevaliers et de jeunes filles. Mais il y en avait une parmi elles, la sœur de Méléagant, dont je vous dirai plus loin ma pensée et mon dessein : je ne veux pas en faire mention ici, car il ne sied pas à ma matière que j'en parle à cet endroit, et je ne veux ni la déformer, ni la corrompre, ni la forcer, mais la mener par un chemin bon et droit. Et je vous dirai sur-le-champ jusqu'où en est venu Méléagant : oyant tous, grands et petits, il dit à son père à voix très haute :

« Père, fait-il, Dieu vous sauve ! Dites-moi la vérité, s'il vous plaît : ne doit-il pas avoir grande joie, n'est-il pas de grande valeur, celui qui, à la cour du roi Arthur, se fait redouter par ses armes ? »

Le père, sans en écouter davantage, répond à sa demande : « Fils, tous ceux qui sont bons doivent honorer et servir celui qui le mérite, et rechercher sa compaignie. »

Puis il le flatte et le prie de ne plus taire pourquoi il a rappelé cela, ce qu'il cherche, ce qu'il veut et d'où il vient.

« Sire, je ne sais s'il vous souvient, dit son fils Méléagant, des accords et des conventions qui furent dits et consignés quand, par vous, nous fûmes mis d'accord, Lancelot et moi.

<sup>88</sup>v. 6242-6251 — la sœur annoncée. Le narrateur nomme la sœur de Méléagant (c'est la demoiselle à la mule de la tête tranchée), promet d'en parler « plus loin » et refuse de « corrompre ni forcer » sa matière : rare énoncé de méthode narrative en cours de récit, précieux pour la poétique de Chrétien ; la *matire* a un « chemin bon et droit » que l'auteur s'interdit de brusquer.

6286 Lancelot demandai et quis,  
 6287 contre cui je devoie ovrer,  
 6288 mes nel poi veoir ne trover.  
 6289 Foïz s'an est et destornez !  
 6290 Or si m'an sui par tel tornez  
 6291 que Gauvains m'a sa foi plevie  
 6292 que se Lanceloz n'est an vie  
 6293 et se dedanz le terme mis  
 6294 ne vient, bien m'a dit et promis  
 6295 que ja respiz pris n'an sera,  
 6296 mes il meïsmes la fera  
 6297 ancontre moi por Lancelot.  
 6298 Artus n'a chevalier qu'an lot  
 6299 tant con cestui — c'est bien seü.  
 6300 Mes ainz que florissent seü  
 6301 verrai ge, s'au ferir venons,  
 6302 s'au fet s'acorde li renons —  
 6303 et mon vuel seroit orandroit ! »  
 6304 « Filz, » fet li peres, « or en droit  
 6305 te fez ici tenir por sot.  
 6306 Or set tex qui devant nel sot  
 6307 par toi meïsmes ta folie.

6308 Voirs est que boens cuers s'umilie,<sup>89</sup>  
 6309 mes li fos et li descuidiez  
 6310 n'iert ja de folie vuidiez.  
 6311 Filz, por toi le di, que tes teches  
 6312 par sont si dures et si seches  
 6313 qu'il n'i a dolçor n'amitié;  
 6314 li tuens cuers est trop sanz pitié,  
 6315 trop es de la folie espris.  
 6316 C'est ce por coi ge te mespris;  
 6317 c'est ce qui molt t'abeisera.  
 6318 Se tu es preuz, assez sera  
 6319 qui le bien an tesmoingnera  
 6320 a l'ore qui besoingnera;  
 6321 n'estuet pas prodome loer  
 6322 son cuer por son fet aloer,  
 6323 que li fez meïsmes se loe.  
 6324 Neïs la monte d'une aloer  
 6325 ne t'aide a monter an pris  
 6326 tes los, mes assez mains t'en pris.  
 6327 Filz, je te chasti ;mes cui chaut?  
 6328 Quanqu'an dit a fol petit vaut,

On nous dit alors, devant plusieurs témoins, vous vous en souvenez, je crois, de nous tenir prêts tous deux, au bout de l'an, à la cour d'Arthur. J'y allai au temps où je devais y aller, apprêté et paré pour ce qui m'y menait. Tout ce que je devais faire, je le fis : je demandai, je cherchai Lancelot, contre qui je devais me mesurer, mais je ne pus le voir ni le trouver : il s'est enfui, il s'est dérobé ! Je m'en suis retourné avec cette assurance : Gauvain m'a engagé sa foi que, si Lancelot n'est plus en vie ou ne revient pas dans le terme fixé, jamais délai n'en sera pris, et lui-même la fera contre moi, à la place de Lancelot. Arthur n'a pas de chevalier qu'on loue autant que celui-là, c'est bien connu. Mais avant que fleurissent les sureaux, je verrai bien, si nous en venons aux coups, si le renom s'accorde aux actes — et mon vœu serait que ce fût sur l'heure !

— Fils, fait le père, voilà justement que tu te fais tenir ici pour un sot. Qui ne le savait pas l'apprend à l'instant de ta propre bouche : ta folie. Il est vrai qu'un noble cœur s'abaisse ; mais le fou et l'outrecuidant ne seront jamais vidés de leur folie. Fils, c'est pour toi que je le dis : ta nature est si dure et si sèche qu'il n'y a en elle ni douceur ni amitié ; ton cœur est trop dépourvu de pitié, tu es trop pris de folie. Voilà pourquoi je te tiens en mésestime, voilà ce qui te jettera bas. Si tu es preux, il se trouvera bien assez de gens pour en témoigner à l'heure du besoin ; l'homme de bien n'a pas besoin de louer son propre cœur pour dorer ses actes : les actes se louent d'eux-mêmes. Pas même de la valeur d'une alouette ta vantardise ne t'aide à monter en prix : je t'en estime bien moins. Fils, je te sermonne, mais à quoi bon ? Tout ce qu'on dit à un fou pèse peu ; il ne fait que s'épuiser, celui qui veut arracher au fou sa folie. Et le bien qu'on enseigne et qu'on révèle ne vaut rien, si on ne le met en œuvre : il est aussitôt envolé et perdu. »

<sup>89</sup>v. 6308–6332 — la leçon de Bademagu. « Les actes se louent d'eux-mêmes » : morale nobiliaire de l'entredit et du fait, contre la vantardise. La sentence sur le fou qu'on sermonne en vain relève de la sagesse des *Disticha Catonis* et de la paremiologie scolaire ; Chrétien fait de Bademagu le porte-parole de l'éthique courtoise entière.

6329 que cil ne se fet fors debatre  
 6330 qui de fol vialt folie abatre.  
 6331 Et biens qu'an anseigne et descuevre  
 6332 ne valt rien, s'an nel met a oeuvre,

### Fortune et sa roue : la plainte de la tour entendue (vers 6335 à 6462)

6335 Meleaganz et forssené.  
 6336 Onques home de mere né  
 6337 (ce vos puis je bien por voir dire)  
 6338 ne veïstes ausi plain d'ire  
 6339 com il estoit; et par corroz  
 6340 fu ilueques li festuz roz,  
 6341 car de rien nule ne blandist  
 6342 son pere, mes itant li dist :  
 6343 « Est ce songes ou vos resvez,  
 6344 qui dites que je sui desvez  
 6345 por ce se je vos cont mon estre?  
 6346 Com a mon seignor cuidioie estre  
 6347 a vos venuz, Com a mon pere;  
 6348 mes ne sanble pas qu'il apere,  
 6349 car plus vilmant me leidoiez,  
 6350 ce m'est avis, que ne doiez|  
 6351 Ne reison dire ne savez  
 6352 por coi ancomancié l'avez. »  
 6353 « Si faz assez. » — « Et vos de quoi? »  
 6354 « Que nule rien an toi ne voi  
 6355 fors seulemant forssan et rage.  
 6356 Je conuis molt bien ton corage  
 6357 qui ancor grant mal te fera.  
 6358 Et dahait qui ja cuidera  
 6359 que Lanceloz li bien apris,  
 6360 qui de toz fors de toi a pris,  
 6361 s'an soit por ta crieme foiz !  
 6362 Mes espoir qu'il est anfoiz  
 6363 ou an tel prison anserrez,  
 6364 don li huis est si fort serrez  
 6365 qu'il n'an puet issir sanz congié.  
 6366 Certes c'est la chose dont gié  
 6367 seroie durement iriez  
 6368 s'il estoit morz ou anpiriez.  
 6369 Certes trop i avroit grant perte,  
 6370 se criature si aperte,  
 6371 si bele, si preuz, si serie,  
 6372 estoit si a par tans perie.  
 6373 Mes c'est mançonge, se Deu plect! »  
 6374 Atant Bademaguz se test;  
 6375 mes quanqu'il ot dit et conté  
 6376 ot antendu et escouté  
 6377 une soe fille pucele,  
 6378 et sachiez bien que ce fu cele  
 6379 c'or ainz amantui an mon conte,  
 6380 qui n'est pas liee quant an conte  
 6381 tex noveles de Lancelot.  
 6382 Bien aparçoit qu'an le celot,  
 6383 quant an n'an set ne vant ne voie.  
 6384 « Ja Dex, » fet ele, « ne me voie,  
 6385 quant je jamés reposeraï  
 6386 jusque tant que je an savrai  
 6387 novele certaine et veraie. »  
 6388 Maintenant sanz nule delaie,

Alors Méléagant fut hors de lui, forcené. Jamais homme né de mère, je puis bien vous le dire en vérité, vous ne l'auriez vu si plein de rage ; et dans cette colère, la dernière paille fut rompue entre eux, car il ne ménagea plus rien envers son père, mais lui dit :

« Est-ce un songe ? Délirez-vous, quand vous dites que je suis fou parce que je vous conte mon affaire ? C'est en mon seigneur que je croyais venir à vous, en mon père ; mais il n'y paraît guère, car vous m'outragez plus vilainement, à mon sens, que vous n'en avez le droit, et vous ne sauriez dire aucune raison pour laquelle vous l'avez commencé.

— Si fait, j'en ai bien une.

— Et laquelle ?

— C'est que je ne vois rien en toi que frénésie et que rage. Je

6389 sanz noise feire et sanz murmure,  
 6390 s'an Cort monter sor Une mure  
 6391 molt bele et molt soëf portant.  
 6392 Mes de ma part vos di ge tant,  
 6393 qu'ele ne set onques quel part  
 6394 torner quant de la cort se part.  
 6395 N'ele nel set, n'ele nel rueve,  
 6396 mes el premier chemin qu'el trueve  
 6397 s'an antre. Et va grant aleüre  
 6398 ne set ou, mes par aventure,  
 6399 sanz chevalier et sanz sergent.  
 6400 Molt se haste, molt est an grant  
 6401 d'aconsivre ce qu'ele chace.  
 6402 Molt se porquiert, molt se porchace,  
 6403 mes ce n'iert ja mie si tost.  
 6404 N'estuet pas qu'ele se repost  
 6405 ne demort an un leu granmant,  
 6406 s'ele vialt feire avenanmant  
 6407 ce qu'ele a anpanssé a faire :  
 6408 c'est Lancelot de prison traire,  
 6409 s'el le trueve et feire le puisse.  
 6410 Mes je cuit qu'ainçois qu'el le truisse  
 6411 en avra maint païs cerchié,  
 6412 maint alé et maint reverchié,

6413 ainz que nule novele an oie.  
 6414 Mes que valdroit se je contoie  
 6415 A ne ses gistes ne ses jornees?  
 6416 Mes tantes voies a tornees  
 6417 amont, aval, et sus et jus,  
 6418 que passez fu li mois ou plus  
 6419 c'onques plus aprandre n'an pot  
 6420 ne moins qu'ele devant an sot —  
 6421 et c'est neanz tot an travers.  
 6422 Un jor s'an aloit a travers  
 6423 un champ molt dolante et pansive,  
 6424 et vit bien loing, lez une rive,  
 6425 pres d'un braz de mer — une tor.  
 6426 Mes n'avoit d'une liue antor  
 6427 meison ne buiron ne repeire.  
 6428 Meleaganz l'ot feite feire  
 6429 qui Lancelot mis i avoit,  
 6430 mes cele neant n'an savoit.  
 6431 Et si tost com el l'ot veüe,  
 6432 s'i a si mise sa veüe  
 6433 qu'aillors ne la torne ne met;  
 6434 et ses cuers tres bien li promet  
 6435 que c'est ce qu'ele a tant chacié.  
 6436 Mes ore an est venue a chié,  
 6437 qu'a droite voie l'a menee  
 6438 Fortune, qui tant l'a penee.

6439 La pucele la tor aproche,  
 6440 et tant a alé qu'ele i toche.  
 6441 Antor va, oroille et escote,  
 6442 et s'i met s'antencion tote  
 6443 savoir mon se ele i oïst  
 6444 chose dont ele s'esjoist.  
 6445 Aval esgarde et amont bee,  
 6446 si voit la tor et longue et lee.  
 6447 Mes mervoille a ce que puet estre  
 6448 qu'ele n'i voit huis ne fenestre,  
 6449 fors une petite et estroite.  
 6450 Aval esgarde et amont bee,

connais fort bien ton cœur, et il te fera encore un grand mal. Maudit qui croira jamais que Lancelot, ce modèle de courtoisie, qui a le prix sur tous, sauf sur toi, se soit enfui par peur de toi ! Il est peut-être enterré, ou enfermé dans une prison dont la porte est si bien verrouillée qu'il n'en peut sortir sans congé. Certes, voilà bien la chose qui me mettrait au désespoir, s'il était mort ou en péril. Certes, ce serait une trop grande perte, si une créature si accomplie, si belle, si preuse, si sereine, avait péri avant l'heure ! Mais c'est mensonge, s'il plaît à Dieu ! »

Là-dessus Bademagu se tait. Or tout ce qu'il avait dit et conté, une jeune fille, sa fille, l'avait entendu et écouté ; et sachez-le bien, c'était celle que j'ai mentionnée tout à l'heure dans mon conte, et qui n'est pas heureuse qu'on rapporte de pareilles nouvelles de Lancelot. Elle voit bien qu'on le tient caché, puisqu'on n'en sait ni vent ni voie.

« Que Dieu ne me regarde jamais, fait-elle, si je prends jamais de repos avant d'en savoir une nouvelle certaine et vraie ! »

Aussitôt, sans nul délai, sans bruit et sans murmure, elle court monter sur une mule très belle et à l'amble très doux. Mais pour ma part, je vous le dis : elle ne sait de quel côté tourner quand elle quitte la cour. Elle ne le sait pas, elle ne le demande pas : elle s'engage dans le premier chemin qu'elle trouve, et va à vive allure, sans savoir où, au hasard, sans chevalier et sans serviteur. Elle se hâte, elle brûle d'atteindre ce qu'elle poursuit. Elle se démène, elle cherche de tous côtés, mais ce ne sera pas de sitôt ! Il ne lui faut pas se reposer ni s'attarder longtemps au même endroit, si elle veut mener à bien ce qu'elle a projeté : tirer Lancelot de prison, si elle le trouve et si elle le peut. Mais je crois qu'avant de le trouver, elle aura parcouru maint pays, couru et fouillé bien des routes, avant d'en entendre aucune nouvelle. Mais à quoi bon vous conter ses gîtes et ses journées ? Elle a parcouru tant de chemins, en amont, en aval, en haut, en bas, qu'un mois passa, et plus, sans qu'elle pût rien apprendre ni plus ni moins qu'elle n'en savait déjà, c'est-à-dire rien du tout.

Un jour, elle traversait un champ, morne et pensive, quand elle vit au loin, près d'un rivage, au bord d'un bras de mer, une tour ; mais à une lieue à la ronde, il n'y avait maison, cabane ni demeure. Méléagant l'avait fait bâtir, et y avait mis Lancelot ; mais elle n'en savait rien. Et sitôt qu'elle l'eut aperçue, elle y attacha son regard sans plus le détourner ; et son cœur lui promet fermement que c'est là ce qu'elle a tant cherché. La voici enfin au terme : après tant d'épreuves, Fortune l'a menée droit au but.

La jeune fille approche de la tour et arrive jusqu'à la toucher.

6451 si voit la tor et longue et lee.  
 6452 Mes mervoille a ce que puet estre  
 6453 qu'ele n'i voit huis ne fenestre,  
 6454 fors une petite et estre.  
 6455 savra se ce est Voirs où non.  
 6456 Lors le vet apeler par non :  
 6457 apeler voloit Lancelot,  
 6458 mes ce la tarde que ele ot  
 6459 andemantiers que se teisoit  
 6460 une voiz qui un duel feisoit  
 6461 an la tor, merveilleuse et fort,  
 6462 qui ne queroit el que la mort.

Elle en fait le tour, l'oreille tendue, écoutant, toute son attention ramassée, pour savoir si elle y entendrait quelque chose dont elle pût se réjouir. Elle regarde en bas, elle lève les yeux en haut : elle voit la tour, longue et large ; mais elle s'étonne : que peut-ce être, qu'elle n'y voit porte ni fenêtre, hormis une seule, étroite et petite ? À cette tour, haute et droite, il n'y avait ni échelle ni degré. Elle en conclut que c'est fait exprès, et que Lancelot est dedans ; mais avant de manger une bouchée, elle saura si c'est vrai ou non. Elle veut alors l'appeler par son nom : elle allait appeler Lancelot, quand elle en fut retenue : elle entendit, tandis qu'elle se taisait, une voix qui menait un deuil, dans la tour, prodigieux et déchirant, et qui n'appelait rien d'autre que la mort.

### La complainte de Lancelot dans la tour (vers 6463 à 6530)

6463 La mort covoit et trop se diaut :  
 6464 trop par a mal et morir viaut ;  
 6465 sa vie et son cors despoisoit  
 6466 a la foiee, si disoit  
 6467 foiblement a voiz basse et roe :  
 6468 « Hai ! Fortune, con ta roe<sup>90</sup>  
 6469 m'est ore leidemant tornee !  
 6470 Malemant la m'as bestornee,  
 6471 car g'iere el mont, or sui el val :  
 6472 or avoie bien, or ai mal ;  
 6473 or me plores, or me rioies.  
 6474 Las, cheitis, por coi t'i fioies  
 6475 quant ele si tost t'a lessié ?  
 6476 An po d'ore m'a abessié  
 6477 voiremant de si haut si bas.  
 6478 Fortune, quant tu me gabas,  
 6479 molt feis mal — mes toi que chaut ?  
 6480 À neant est comant qu'il aut.  
 6481 Ha ! sainte Croiz, sainz Esperiz,  
 6482 con sui perduz ! Con sui periz !  
 6483 Con sui del tot an tot alez !  
 6484 Ha ! Gauvain, vos qui tant valez,  
 6485 qui de bontez n'avez paroil,  
 6486 certes durement me mervoil  
 6487 por coi vos ne me secorez |  
 6488 Certes trop i par demorez,  
 6489 si ne faites pas cortiesie.  
 6490 Bien deüst avoir vostre aïe  
 6491 cil cui tant soliez amer.  
 6492 Certes deça ne dela mer,  
 6493 ce puis je bien dire sanz faille,  
 6494 n'eüst destor ne repostaille  
 6495 ou je ne vos eüsse quis  
 6496 a tot le moins set anz ou dis,  
 6497 se je an prison vos seüsse,  
 6498 einz que trové ne vos eüsse.  
 6499 Mes de coi me vois debatant ?  
 6500 I] ne vos an est mie atant  
 6501 qu'antrer an vuilliez an la poinne.

Il convoite la mort, il se lamente à l'excès : sa souffrance est trop grande, et il veut mourir. Il méprisait sa vie et son corps, et disait par instants, faiblement, d'une voix basse et enroutée :

« Ah ! Fortune, comme ta roue a vilainement tourné pour moi ! Tu me l'as cruellement renversée : j'étais au sommet, me voici au creux ; j'avais le bien, j'ai le mal ; maintenant tu me pleures, hier tu me souriais. Hélas, misérable, pourquoi te fiais-tu à elle, quand elle t'a si vite abandonné ? En si peu de temps elle m'a précipité, vraiment, de si haut si bas ! Fortune, en te jouant de moi, tu as très mal agi ; mais que t'importe ? Tout t'est égal, quoi qu'il advienne. Ah ! sainte Croix, Saint-Esprit, comme je suis perdu ! Comme je suis anéanti ! Comme je suis tout entier réduit à rien !

Ah ! Gauvain, vous qui valez tant, vous dont les bontés n'ont pas d'égal, certes je me demande avec stupeur pourquoi vous ne me secourez pas ! Certes vous tardez trop, et ce n'est pas courtoisie. Il devrait bien avoir votre aide, celui que vous aviez coutume de tant aimer ! Certes, de ce côté-ci ou de l'autre de la mer, je puis bien le dire sans mentir, il n'y aurait eu recoin ni cachette où je ne vous eusse cherché, sept ans ou dix au moins, si je vous avais su en prison, avant de vous avoir trouvé. Mais à quoi bon me débattre ? Vous ne m'estimez pas assez pour vouloir entrer dans cette peine. Le vilain dit bien vrai : c'est à grand-peine qu'on trouve encore un ami ; c'est au besoin qu'on éprouve aisément qui est bon ami. Hélas ! Il y a plus d'un an qu'on m'a mis dans cette tour en prison ! Gauvain, je le tiens pour

<sup>90</sup>v. 6468 sqq. — **Fortune et sa roue.** La complainte de la tour déploie le motif boécien de la roue de Fortune (sommet, chute, inconstance), passé au douzième siècle dans la topique lyrique. « J'étais au sommet, me voici au creux » : le *mont* et le *val* traduits littéralement. C'est le plus long monologue lyrique du roman, et son sommet rhétorique : apostrophes en chaîne (Fortune, la Croix, l'Esprit, Gauvain), autocorrection scrupuleuse (le blâme de Gauvain aussitôt retiré), proverbe final.

6502 Li vilains dit bien voir qu'a poinne<sup>91</sup>  
 6503 puet an mes un ami trover;  
 6504 de legier puet an esprover  
 6505 u besoing qui est boens amis.  
 6506 Las ! Plus a d'un an qu'an m'a mis  
 6507 ci an ceste tor an prison!  
 6508 Gauvain, jel tieng a mesprison

6509 certes quant lessié m'i avez.  
 6510 Mes espoir — quant vos nel savez —  
 6511 espoir que je vos blasme a tort.  
 6512 Certes, voirs est, bien m'an recort!  
 6513 Et grant oltrage et grant mal fis  
 6514 quant jel cuidai, car je sui fis  
 6515 que por quanque cuevrent les nues  
 6516 ne fust que n'i fussent venues  
 6517 voz genz et vos por moi fors traire  
 6518 de cest mal et de cest contraire,  
 6519 se vos de voir le seüssiez.  
 6520 Et feire le redeüssiez  
 6521 par amor et par compaignie,  
 6522 qu'autremant nel redi je mie.  
 6523 Mes c'est neanz — ce ne puet estre!  
 6524 Ha ! de Deu et de saint Cervestre  
 6525 soit maudiz, et Dex le destine  
 6526 Qui a tel honte me define!  
 6527 C'est li pires qui soit an vie,  
 6528 Meleaganz, qui par envie  
 6529 m'a fet tot le pis que il pot. »  
 6530 Atant se coise, atant se tot

### La délivrance (vers 6540 à 6642)

6540 Mes cil dedanz ne l'oï mie.  
 6541 Et cele plus et plus s'esforce,  
 6542 tant que cil qui n'a point de force  
 6543 l'antroï, si s'an merveilla  
 6544 que puet estre qui l'apela.  
 6545 La voiz entant, apeler s'ot,  
 6546 mes qui l'apele il ne le sot :  
 6547 fantosme cuide que ce soit.<sup>92</sup>  
 6548 Tot entor soi garde et porvoit  
 6549 savoir se il verroit nelui,  
 6550 mes ne voit fors la tor et lui.  
 6551 « Dex, » fet il, « qu'est ice que j'oi?  
 6552 J'oi parler et neant ne voi!  
 6553 Par foi, ce est plus que mervoille !  
 6554 Si ne dor je pas, ençois voille.  
 6555 Espoir, s'il m'avenist an songe

une offense, certes, que vous m'y ayez laissé. Mais peut-être, puisque vous ne le savez pas, peut-être vous blâmé-je à tort. Certes, c'est vrai, je le reconnais, et j'ai commis un grand outrage et un grand tort en le croyant : car je suis sûr que, pour tout ce que couvrent les nues, rien n'aurait empêché vos gens et vous de venir m'arracher à ce malheur et à cette détresse, si vous en aviez su la vérité. Et vous le devriez d'ailleurs, par amour et par compagnonnage : je ne le dis pas autrement. Mais c'est en vain, cela ne peut être !

Ah ! de Dieu et de saint Sylvestre soit maudit, et que Dieu le détruise, celui qui me fait finir dans une telle honte ! C'est le pire homme qui soit en vie, Méléagant, qui par envie m'a fait tout le pis qu'il a pu ! »

Alors il s'apaise, alors se tait celui qui use sa vie dans la douleur. Mais celle qui musait en bas avait entendu tout ce qu'il avait dit ; elle n'attend pas davantage : maintenant elle sait qu'elle est au bon endroit, et elle l'appelle en fille avisée :

« Lancelot ! », de toutes ses forces et plus encore, « ami, vous qui êtes là-haut, parlez à une vôtre amie ! »

Mais celui de dedans ne l'entendit pas. Et elle s'efforce de plus en plus, tant que lui, qui n'a plus de force, l'entendit à demi, et se demanda avec stupeur qui avait bien pu l'appeler. Il entend la voix, il s'entend appeler, mais qui l'appelle, il ne le sait pas : il croit que c'est un fantôme. Il regarde tout autour de lui, pour voir s'il verrait quelqu'un ; mais il ne voit que la tour et lui.

« Dieu, fait-il, qu'est-ce que j'entends là ? J'entends parler et je ne vois rien ! Par ma foi, c'est plus que merveille ! Et pourtant je ne dors pas, je veille. Sans doute, si cela m'arrivait en songe, croirais-je à un mensonge ; mais je veille, et c'est bien pour cela que cela me tourmente. »

Alors, à grand-peine, il se lève et va vers le petit pertuis,

<sup>91</sup>v. 6502-6505 — le proverbe de l'ami. « C'est au besoin qu'on éprouve qui est bon ami » : proverbe attribué au *vilain*, comme au v. 6955. Les « proverbes au vilain » forment un genre réel (un recueil champenois leur est consacré à la fin du siècle) : le paysan est l'autorité paradoxale de la sagesse commune, que les personnages nobles citent sans déroger.

<sup>92</sup>v. 6547 — fantosme. *Le prisonnier prend la voix pour un « fantôme » : le mot couvre en ancien français toute illusion des sens, non le seul revenant. Nous gardons « fantôme », le contexte (« je veille, je ne dors pas ») rétablissant la nuance*

6556 cuidasse que ce fust mançonge;  
6557 mes je voil, et por ce me grieve. »  
6558 Lors a quelque poinne se lieve  
6559 et va vers le pertuis petit,  
6560 belemant, petit et petit,  
6561 et quant il i fu, si s'acoste  
6562 sus et jus, de lonc et de coste.  
6563 Quant sa veüe a mise fors,  
6564 si com il puet esgarde, lors  
6565 vit celi qui huchié l'avoit.

6566 Ne la conut, mes il la voit;  
6567 mes cele tantost conut lui,  
6568 si li dit : « Lanceloz, je sui  
6569 por vos querre de loing venue.  
6570 Or est si la chose avenue,  
6571 Deu merci, c'or vos ai trouvé.  
6572 Je suis cele qui vos rové  
6573 quant au Pont de l'Espee alastes  
6574 un don, et vos le me donastes  
6575 molt volantiers quant jel vos quis :  
6576 ce fu del chevalier conquis  
6577 le chief, que je vos fis tranchier,  
6578 que je nes point n'avoie chier.  
6579 Por ce don et por ce servise  
6580 me sui an ceste poinne mise;  
6581 por ce vos metrai fors de ci. »  
6582 « Pucele, la vostre merci, »  
6583 fet donques li anprisonez.  
6584 « Bien me sera guerredonez  
6585 li servises que je vos fis,  
6586 se je fors de ceanz sui mis.  
6587 Se fors de ci me poez metre,  
6588 por voir vos puis dire et prometre  
6589 que je toz jorz mes serai vostres,  
6590 si m'aist sainz Pos li apostres.  
6591 Et se je Deu voie an la face,

6592 jamés n'iert jorz que je ne face  
6593 quanque vos pleira comander.  
6594 Ne me savroiz ja demander  
6595 chose nule, por que je l'aie,  
6596 que vos ne l'aiez sanz delaie. »  
6597 « Amis, ja de ce ne dotez  
6598 que bien n'an soiez fors botez;  
6599 hui seroiz desclos et delivres.  
6600 Je nel leiroie por mil livres  
6601 que fors n'an soiez ainz le jor.  
6602 Lors vos metrai a grant sejour,  
6603 a grant repos, et a grant aise :  
6604 je n'avrai chose qui vos plaise,  
6605 se vos la volez, ne l'aiez.  
6606 Ja de rien ne vos esmaiez.  
6607 Mes ençois me covient porquerre,  
6608 ou que soit ci an ceste terre  
6609 aucun engin, se je le truis,  
6610 com puisse croistre cest pertuis  
6611 tant que vos issir an puissiez. »  
6612 « Et Dex doint que vos le truissiez, »

doucement, petit à petit ; et quand il y fut, il s'y adosse et regarde de tous côtés, en haut, en bas, au long, au large. Quand il eut passé son regard au-dehors, comme il put, il aperçut celle qui l'avait hélé. Il ne la reconnut pas, mais il la voit ; elle, en revanche, le reconnut aussitôt et lui dit :

« Lancelot, je suis venue de loin vous chercher. La chose est maintenant advenue, Dieu merci : je vous ai trouvé. Je suis celle qui vous demanda un don, quand vous alliez au Pont-de-l'épée, et vous me l'avez donné très volontiers quand je vous l'ai demandé : c'était la tête du chevalier vaincu, que je vous fis trancher, parce que je ne l'aimais pas le moins du monde. Pour ce don et pour ce service, je me suis jetée dans cette peine : c'est pour cela que je vous tirerai d'ici.

— Jeune fille, grand merci, fait alors le prisonnier. Il me sera bien récompensé, le service que je vous fis, si je suis tiré d'ici. Si vous pouvez me mettre dehors, je puis vous dire et vous promettre en vérité que je serai à vous pour toujours, que saint Paul l'apôtre m'assiste ! Et aussi vrai que je veuille voir Dieu face à face, il n'y aura jamais un jour où je ne fasse tout ce qu'il vous plaira de commander. Vous ne saurez me demander chose, pourvu que je l'aie, que vous ne l'ayez sans délai.

— Ami, n'ayez aucun doute : vous serez bel et bien mis dehors ; aujourd'hui même vous serez délié et délivré. Pour mille livres je ne renoncerais pas à vous avoir dehors avant le jour. Ensuite, je vous mettrai au repos, au calme, à l'aise : il n'y aura chose à moi qui vous plaise que vous ne l'ayez, si vous la voulez. Ne vous inquiétez de rien. Mais il me faut d'abord trouver, où que ce soit en ce pays, quelque outil, si j'en dénicher un, pour agrandir ce pertuis assez pour que vous puissiez en sortir.

— Et que Dieu vous le fasse trouver ! fait-il, tout à fait de son avis. Et j'ai céans de la corde en quantité, que les serviteurs m'ont donnée pour hisser mon manger : du pain d'orge dur et de l'eau trouble, qui me troublent le cœur et le corps. »

Alors la fille de Bademagu dénicher un pic solide, carré et pointu, et le lui remet aussitôt. Et lui frappe et martèle, cogne et pousse tant, non sans peine, qu'il est sorti sans encombre. Le voilà grandement soulagé, le voilà en grande joie, sachez-le, d'être arraché de prison, de quitter enfin ce lieu où il fut si longtemps en cage. Le voilà au large, à l'air libre ; et sachez bien que pour tout l'or répandu de par le monde, qu'on l'eût entassé en un seul monceau et qu'on le lui eût donné tout entier, il n'eût pas voulu être ramené en arrière.

Voici Lancelot délivré. Il était si faible qu'il chancelait d'épuisement et de faiblesse. Doucement, sans le blesser, elle l'installe devant elle sur sa mule, puis ils s'en vont à vive

6613 fet se cil qui bien s'i acorde.  
 6614 « Et j'ai ceanz a planté corde  
 6615 que li sergent bailliee m'ont  
 6616 por traire le mangier amont —  
 6617 pain d'orge dur et eve trouble  
 6618 qui le cuer et le cors me trouble. »  
 6619 Lors la fille Bademagu  
 6620 pic fort, quarré et agu  
 6621 porquiert, et tantost si le baille  
 6622 celui qui tant an hurte et maille,  
 6623 et tant a feru et boté,  
 6624 neporquant s'il li a grevé,  
 6625 qu'issuz s'an est legieremant.  
 6626 Or est a grant alegemant,  
 6627 or a grant joie (ce sachiez)  
 6628 quant il est de prison sachiez  
 6629 et quant il d'iluec se remue  
 6630 ou tel piece a esté an mue.<sup>93</sup>  
 6631 Or est au large et a l'essor;  
 6632 et sachiez bien que por tot l'or  
 6633 qui est expanduz par le mont,  
 6634 qui tot le meist an un mont  
 6635 et tot li donast et ofrist,  
 6636 arrieres estre ne volsist.  
 6637 Ez vos desserré Lancelot,  
 6638 qui si ert vains qu'il chancelot  
 6639 de vanité et de feblece.  
 6640 Cele si soëf que nel blece  
 6641 le met devant soi sor sa mure,  
 6642 puis si s'an vont grant aleüre.

allure.

### La convalescence (vers 6643 à 6706)

6643 Mes la pucele se desvoie  
 6644 tot de gré, por ce qu'an nes voie;  
 6645 et chevalchent celeemant,  
 6646 car s'ele alast apertement  
 6647 espoir assez tost lor neüst  
 6648 aucuns s'il les reconeüst,  
 6649 et ce ne volsist ele pas.  
 6650 Por ce eschive les max pas  
 6651 et est venue a un repeire  
 6652 ou sovant sejourne et repeire,  
 6653 por ce que biax estoit et genz.  
 6654 Et li repeires et les genz  
 6655 erent an son comant del tot;  
 6656 si estoit planteïs de tot  
 6657 li leus, et sains et molt privez.  
 6658 La est Lanceloz arivez ;  
 6659 et si tost com il fu venuz,  
 6660 quant il fu de sa robe nuz,  
 6661 en une haute et bele couche  
 6662 la pucele soëf le couche.  
 6663 Puis le baigne, puis le conroie<sup>94</sup>  
 6664 si tres bien que je n'an porroie

Mais la jeune fille quitte exprès les chemins, pour qu'on ne les voie pas ; ils chevauchent en cachette, car en allant à découvert, quelqu'un aurait tôt fait de leur nuire en les reconnaissant, et elle n'en voulait à aucun prix. Elle évite ainsi les mauvais passages, et arrive à une demeure où elle séjourne souvent, tant le lieu était beau et charmant. La demeure et les gens étaient entièrement à ses ordres, et l'endroit était pourvu de tout, salubre et fort discret. C'est là que Lancelot arriva ; et sitôt venu, dès qu'il fut dévêtu, la jeune fille l'étend doucement sur une couche haute et belle, puis le baigne, puis le soigne, si bien que je n'en pourrais dire ni décrire la moitié. Elle le manie et l'apprête avec douceur, comme elle eût fait pour son père : elle le renouvelle, elle le refait tout entier, elle le transforme, elle le change. Le voilà qui n'est pas moins beau qu'un ange, plus souple et plus alerte que rien de ce qu'on peut voir : il n'est plus pelé ni décharné, mais fort et beau. Et il s'est levé. La jeune fille lui avait cherché la plus belle robe qu'elle put, dont elle le revêtit à son lever ; lui la revêt avec allégresse, plus léger qu'oiseau qui vole. Il embrasse la jeune fille et lui

<sup>93</sup>v. 6630 — an mue. La « mue » est la cage où le faucon fait sa mue : dire que Lancelot fut « si longtemps en mue » file la métaphore de fauconnerie du roman (voir v. 2744) et annonce l'envol (« plus léger qu'oiseau qui vole », v. 6677). Nous traduisons « en cage » et rendons l'oiseau trois lignes plus bas : la cohérence de l'image est sauve

<sup>94</sup>v. 6663-6669 — la convalescence. La demoiselle le soigne « comme elle eût fait pour son père » : la précision écarte expressément toute lecture galante de la scène ; le service rendu paie le don de la tête tranchée (v. 2809 sqq.), selon la stricte comptabilité du guerredon. La boucle du service et de la récompense est l'un des systèmes circulatoires du roman.

6665 la mitié deviser ne dire.  
 6666 Soëf le menoie et atire  
 6667 si com ele feïst son pere :  
 6668 tot le renovele et repere,  
 6669 tot le remue, tot le change.  
 6670 Or n'est mie moins biax d'un ange,  
 6671 n'est mes roigneus n'esgetnez,  
 6672 mes forz et biax; si s'est levez.  
 6673 Et la pucele quis li ot  
 6674 robe plus bele qu'ele pot,  
 6675 dom au lever le revesti;  
 6676 et cil lieemant la vesti  
 6677 plus legiers que oisïax qui vole.  
 6678 La pucele beïse et acole,  
 6679 puis li dist amiablemant :  
 6680 « Amie, » fet il, « seulemant  
 6681 a Deu et a vos rant merciz  
 6682 de ce que sains sui et gariz.  
 6683 Par vos sui de prison estors,  
 6684 por ce poez mon cuer, Mon COrs,  
 6685 et mon servise et mon avoir,  
 6686 quant vos pleïra, prandre et avoir.  
 6687 Tant m'avez fet que vostres sui.  
 6688 Mes grant piece a que je ne sui  
 6689 a la cort Artus mon seignor,  
 6690 qui m'a portee grant enor —  
 6691 et g'i avroïe assez a feïre.  
 6692 Or, douce amie deboneïre,  
 6693 par amors si vos prieroïe  
 6694 congïé d'aler; et g'i iroïe,  
 6695 s'il vos pleïsoït, molt volantiers. »  
 6696 « Lancelot, biax dolz amis chiïers, »  
 6697 fet la pucele, « jel vuel bien,  
 6698 que vostre enor et vostre bien  
 6699 vuel je par tot et ci et la. »  
 6700 Un merveïlleus cheval qu'ele a,  
 6701 le meïllor c'onques veiïst nus,  
 6702 li done cele, et cil saut sus  
 6703 qu'as estriés congïé n'an rova :  
 6704 ne sot mot quant sus se trova.  
 6705 Lors a Deu qui onques ne mant  
 6706 s'antrecomandent boenemant.

### Le retour à la cour (vers 6707 à 6879)

6707 Lanceloz s'est mis a la voie  
 6708 si liez que, se juré l'avoïe,  
 6709 ne porroïe por nule painne  
 6710 dire la joie qu'il demainne  
 6711 de ce qu'ainsi est eschapez

dit gentiment :

« Amie, c'est à Dieu et à vous seuls que je rends grâces d'être sain et guéri. Par vous je suis hors de prison : aussi mon cœur, mon corps, mon service et mes biens, prenez-les et gardez-les quand il vous plaira. Vous avez tant fait pour moi que je suis vôtre. Mais voici bien longtemps que je n'ai paru à la cour d'Arthur mon seigneur, qui m'a toujours porté grand honneur, et j'y aurais fort à faire. Douce amie généreuse, je vous prierais donc, par amour, de m'accorder congé : j'irais là-bas, s'il vous plaisait, très volontiers.

— Lancelot, beau doux ami cher, fait la jeune fille, je le veux bien, car votre honneur et votre bien, je les veux partout, ici et là. »

Un cheval merveilleux qu'elle a, le meilleur qu'on vit jamais, elle le lui donne ; et lui saute en selle sans seulement demander congé aux étrières : il fut dessus sans qu'on sût comment. Alors, à Dieu qui jamais ne ment, ils se recommandent l'un l'autre de bon cœur.

Lancelot s'est mis en route, si joyeux que, quand je l'aurais juré, je ne pourrais pour nulle peine dire la joie qu'il mène d'être ainsi échappé du piège où il fut pris. Mais il se répète, encore et encore, que bien mal l'a tenu en prison le traître, le

6712 de la ou il fu antrapez.  
 6713 Mes or dit sovant et menu  
 6714 que mar l'a en prison tenu  
 6715 li traîtres, li forsligniez,  
 6716 qui est gabez et angigniez.  
 6717 « Et maugré suen an sui je fors! »  
 6718 Donc jure le cuer et le cors  
 6719 Celui qui tot le mont cria,  
 6720 qu'avoir ne richesce n'en a  
 6721 des Babiloine jusqu'a Gant<sup>95</sup>  
 6722 por qu'il leissast Meleagant  
 6723 eschaper, se il le tenoit  
 6724 et de lui au desus venoit —  
 6725 que trop li a fet leit et honte!  
 6726 Mes li afeires a ce monte  
 6727 que par tans en iert a meïsmes,  
 6728 car cil Meleaganz meïsmes,  
 6729 qu'il menace et tient ja si cort,  
 6730 estoit ce jor venuz a cort  
 6731 sanz ce que nus ne le manda.  
 6732 Quant il i fu, si demanda  
 6733 tant monseignor Gauvain qu'il l'ot.  
 6734 Puis li requiert de Lancelot  
 6735 (li mauvés traîtres provez),  
 6736 se puis fu veüz ne trovez —  
 6737 ausi con s'il n'en seüst rien!  
 6738 (Nel feisoit il, nel sot pas bien,  
 6739 mes il le cuidoit bien savoir !)  
 6740 Et Gauvains li a dit por voir  
 6741 qu'il nel vit ne il ne vint puis.  
 6742 « Des qu'ainsi est que je vos truis, »  
 6743 fet Meleaganz, « donc venez  
 6744 et mon covenant me tenez,  
 6745 çar plus ne vos en atandrai. »  
 6746 Ce fet Gauvains : « Bien vos randrai,  
 6747 se Deu plest ou j'ai ma creance,  
 6748 jusqu'a po vostre covenance.  
 6749 Bien me cuit a vos aquiter.  
 6750 Mes se vient a plus poinz giter<sup>96</sup>  
 6751 et g'en giet plus que ne façoiz,  
 6752 si m'aïst Dex et sainte Foiz  
 6753 quanqu'avra el geu tot an tasche  
 6754 prendrai, ja n'en avrai relasche. »  
 6755 Et lors Gauvains sans plus atandre  
 6756 comande gitier et estandre  
 6757 iluec un tapiz devant soi.  
 6758 Isnelemant font sanz esfroi  
 6759 tot son comant li escuier,  
 6760 mes sanz grondre et sans enuier  
 6761 de ce qu'il rueve s'antremetent.  
 6762 Le tapiz prenent, si le metent  
 6763 cele part ou il comanda ;  
 6764 cil saut sus, einz n'i aresta,  
 6765 et de desore armer se rueve  
 6766 aus vaslez que devant soi trueve,  
 6767 qui ancors desfublé estoient.  
 6768 Trois en i ot qui li estoient

dégénéré, « qui est joué maintenant, et berné : malgré lui, me voilà dehors ! » Puis il jure, par le cœur et le corps de Celui qui créa le monde, qu'il n'est trésor ni richesse, de Babylone jusqu'à Gand, qui lui ferait laisser échapper Méléagant, s'il le tenait et venait à bout de lui : il lui a fait trop de tort et trop de honte !

Or les événements s'arrangent pour qu'il en soit bientôt à même, car ce Méléagant lui-même, qu'il menace et serre déjà de si près, était venu ce jour-là à la cour, sans que nul l'eût mandé. À peine arrivé, il fit tant qu'il obtint monseigneur Gauvain, puis il lui demande des nouvelles de Lancelot, le traître fieffé, s'il a été revu ou retrouvé — comme s'il n'en savait rien ! Et de fait, il ne savait pas tout, mais il croyait bien le savoir. Et Gauvain lui a dit, en vérité, qu'on ne l'a pas revu, qu'il n'est pas revenu.

« Puisque c'est donc vous que je trouve, fait Méléagant, venez donc, et tenez-moi ma convention, car je ne vous attendrai pas davantage.

— Je vous paierai bien, fait Gauvain, s'il plaît à Dieu en qui je crois, votre créance, et sous peu. Je compte bien m'acquitter envers vous. Et si l'on en vient à jeter les points, et que j'en jette plus que vous, Dieu m'assiste et sainte Foi, je rafferai tout l'enjeu, sans en rien laisser ! »

Et alors Gauvain, sans plus attendre, commande qu'on jette et qu'on étende, là, un tapis devant lui. Les écuyers exécutent son ordre sur-le-champ, sans trouble, sans grogner ni rechigner ; ils prennent le tapis et le posent à

<sup>95</sup>v. 6721 — des Babiloine jusqu'a Gant. « *De Babylone jusqu'à Gand* » : formule d'immensité qui joint l'Orient légendaire et la grande ville drapière de Flandre, horizon économique réel du public champenois. La rime originale (Gant/Meleagant\*) explique le choix du toponyme.

<sup>96</sup>v. 6750-6754 — les dés de Gauvain. « Si l'on en vient à jeter les points, j'en jetterai plus que vous et je rafferai tout l'enjeu » : la bataille promise est dite dans le lexique du jeu de dés. La métaphore ludique de la violence encadre le roman (cf. v. 2703) et prépare le « paiement » final.

6769 ne sai OU COsin où neveu,  
 6770 por voir bien anseigné et preu.  
 6771 Cil l'armerent bel et si bien  
 6772 qu'il n'a el monde nule rien  
 6773 dont nus hom reprendre les puisse  
 6774 por nule rien que il i truisse  
 6775 en chose qu'il en aient fait.  
 6776 Quant l'ont armé, li uns d'ax vait  
 6777 amener un destrier d'Espagne,  
 6778 tel qui plus tost cort par chanpaigne,  
 6779 par bois, par tertres et par vax  
 6780 que ne fist li boens Bucifax.<sup>97</sup>  
 6781 EI cheval tel con vos oez  
 6782 monta li chevaliers loez,  
 6783 Gauvains, li plus bien anseigniez  
 6784 qui onques fust de main seigniez.  
 6785 Et ja voloit son escu prandre  
 6786 quant il vit devant lui descendre  
 6787 Lancelot, don ne se gardoit.  
 6788 À grant mervoille l'esgardoit  
 6789 por ce que si soudainement  
 6790 est venuz ; et, se je n'an mant,  
 6791 mervoilles li sont avenues  
 6792 ausins granz con s'il fust des nues  
 6793 devant lui cheüz maintenant.

6794 Mes nel va lors rien detenant  
 6795 ne besoinz qu'il poist avoir,  
 6796 quant il voit que c'est il por voir,  
 6797 qu'a terre ne soit descenduz;  
 6798 lors li vet ses braz estanduz,  
 6799 si l'acole et salue et beise.  
 6800 Or a grant joie, or est a eise  
 6801 quant son conpaignon a trové.  
 6802 Et je vos dirai voir prové,  
 6803 si ne m'an mescreez Vos pas,  
 6804 que Gauvains tot enesle pas  
 6805 ne volsist pas qu'an l'esleüst  
 6806 a roi, por ce qu'il ne l'eüst.  
 6807 Ja set li rois, ja sevent tuit  
 6808 que Lanceloz, cui qu'il enuit,  
 6809 qui tel piece a esté gaitiez,  
 6810 est venuz toz sains et haitiez.  
 6811 S'an font grant joie tuit ansamble,  
 6812 et por lui festoier s'asanble  
 6813 la corz qui l'onc tans l'a bahé.  
 6814 N'i a nul tant de grant ahé  
 6815 ou de petit, joie n'an face.  
 6816 Joie depiece et si esface  
 6817 la dolor, qui ençois i ert;  
 6818 li diaus s'an fuit, si i apert  
 6819 joie qui formant les rapele.  
 6820 Et la reine n'i est ele  
 6821 a cele joie qu'an demaine?  
 6822 Oil, voir, tote premerainne.

6823 Comant ? Dex, ou fust ele donques?  
 6824 Ele n'ot mes si grant joie onques

l'endroit qu'il a commandé. Lui saute dessus sans plus attendre, et se fait armer par les jeunes gens qu'il trouve devant lui, encore en tunique légère. Il y en avait trois, ses cousins ou ses neveux, je ne sais, mais en vérité bien appris et accomplis. Ils l'arment si bellement et si bien qu'il n'est rien au monde qu'on puisse leur reprocher, rien à redire à quoi que ce soit de ce qu'ils ont fait. Quand ils l'ont armé, l'un d'eux va chercher un destrier d'Espagne, qui court plus vite par la plaine, les bois, les tertres et les vallées que ne fit le bon Bucéphale. Sur un cheval tel que vous l'entendez monta le chevalier de grand renom, Gauvain, le mieux appris qui fût jamais signé de la main de Dieu.

Et déjà il allait saisir son écu, quand il vit mettre pied à terre, devant lui, Lancelot, qu'il n'attendait pas. Il le regardait comme un prodige, tant il était venu soudainement ; et si je ne mens, il lui advint une merveille aussi grande que si l'autre, à l'instant, était tombé des nues devant lui. Mais dès qu'il voit que c'est bien lui, en vérité, nul besoin qui le presse ne peut le retenir de descendre à terre : il va vers lui les bras tendus, l'étreint, le salue et l'embrasse. Le voilà en grande joie, le voilà à l'aise, d'avoir retrouvé son compagnon. Et je vous dirai une vérité prouvée, ne m'en croyez pas mal : Gauvain, sur-le-champ, eût refusé qu'on l'élût roi, si c'était au prix de ne pas l'avoir retrouvé.

Déjà le roi sait, déjà tous savent que Lancelot, quoi qu'il en coûte à certains, si longtemps guetté, est revenu sain et sauf. Ils en font grande joie tous ensemble, et pour le fêter s'assemble la cour, qui l'a si longtemps attendu. Il n'y a personne, d'âge grand ou petit, qui n'en mène joie. La joie brise et efface la douleur qui régnait avant ; le deuil s'enfuit, et paraît la joie, qui les rappelle à elle avec force.

Et la reine, n'est-elle pas de cette joie qu'on mène ? Si, en vérité, et la toute première. Comment ? Dieu ! où aurait-elle donc été ? Jamais elle n'eut si grande joie que de son retour : ne serait-elle pas allée à lui ? Elle en est si près, ma foi, que peu s'en faut, il s'en faut de bien peu, que le corps ne suive le cœur. Où est donc le cœur ? Il embrassait et fêtait Lancelot. Et le corps, pourquoi se cachait-il ? La joie n'était-elle pas entière ? Y avait-il donc colère ou haine ? Non certes, pas le moins du monde ; mais peut-être les autres, le roi, tous ceux qui sont là, et qui ouvrent grands leurs yeux, auraient-ils tôt percé l'affaire si, sous les yeux de tous, elle avait voulu faire tout ce que le cœur voulait. Et si Raison ne lui avait ôté cette folle pensée et cet emportement, ils auraient vu tout son cœur : la folie eût été trop grande ! C'est pourquoi Raison enferme et lie ce cœur fou et cette pensée folle ; elle l'a un peu ramenée au sens, et a remis la chose à plus tard, jusqu'à ce qu'elle voie et guette un bon lieu, plus discret, où ils auront meilleur port qu'ils n'auraient à cette heure.

Le roi honore fort Lancelot, et après lui avoir bien fait fête, il lui dit :

<sup>97</sup>v. 6780 — li boens Bucifax. *Bucéphale*, le cheval d'Alexandre, connu par le Roman d'Alexandre\* : nouvel emprunt à la matière antique (voir v. 3803 et 5796).

6825 com or a de sa bienvenue  
 6826 et ele a lui ne fust venue?  
 6827 Si est voir, ele an est si pres  
 6828 qu'a po se tient — molt s'an va pres —  
 6829 que li cors le cuer ne sivoit.  
 6830 Ou est donc li cuers? Il beisoit  
 6831 et conjoissoit Lancelot.  
 6832 Et li cors, por coi se celot?  
 6833 N'estoit bien la joie anterine?  
 6834 À y donc corroz ne haïne?  
 6835 Nenil certes, ne tant ne quant;  
 6836 mes puet cel estre, li auquant  
 6837 (li rois, li autre qui la sont,  
 6838 qui lor ialz expanduz i ont)  
 6839 aparceüssent tost l'afeire  
 6840 s'ainsi, veant toz, volsist feire  
 6841 tot si con li cuers le volsist.  
 6842 Et se Reisons ne li tolsist<sup>98</sup>  
 6843 ce fol panser et cele rage,  
 6844 si veïssent tot son corage.  
 6845 Lors si fust trop granz la folie!  
 6846 Por ce Reisons anferme et lie  
 6847 son fol cuer et son fol pansé,  
 6848 si l'a un petit racenssé  
 6849 et a mis la chose an respit  
 6850 jusque tant que voie et espit  
 6851 un boen leu et un plus privé,  
 6852 ou il soient mialz arivé  
 6853 que il or ne sont a ceste ore.  
 6854 Li rois Lancelot molt enore,  
 6855 et quant assez l'ot conjoin,  
 6856 se li dist : « Amis, je noi  
 6857 certes de nul home noveles  
 6858 piece a qui si me fussent beles  
 6859 con de vos ; mes molt m'esbaïs  
 6860 an quel terre et an quel païs  
 6861 VOS avez si grant piece esté.  
 6862 Et tot iver et tot esté  
 6863 vos ai fet querre et sus et jus,  
 6864 n'onques trover ne Vos pot nus. »  
 6865 « Certes, » fet Lanceloz, « biax sire,  
 6866 a briés paroles vos puis dire  
 6867 tot si com il m'est avenu.  
 6868 Meleaganz si m'a tenu,  
 6869 li fel traîtres, an prison  
 6870 des cele ore que li prison  
 6871 de sa terre furent delivre,  
 6872 si m'a fet a grant honte vivre  
 6873 en une tor qui est sor mer.  
 6874 La me fist metre et anfermer,  
 6875 la menasse ancor dure vie  
 6876 se ne fust une moie amie,  
 6877 une pucele cui ge fis  
 6878 un petit servise jadis.  
 6879 Cele por assez petit don

« Ami, voilà bien longtemps que je n'ai reçu de nouvelles de personne qui m'aient été aussi douces que les vôtres ; mais je me demande avec stupeur en quelle terre, en quel pays vous êtes resté si longtemps. Tout l'hiver et tout l'été, je vous ai fait chercher partout, en haut, en bas, sans que nul pût jamais vous trouver. »

— Certes, beau sire, fait Lancelot, je puis vous dire en peu de mots tout ce qui m'est advenu. Mélégant m'a tenu en prison, le félon traître, dès l'heure où les prisonniers de sa terre furent délivrés, et m'a fait vivre dans la honte, en une tour qui est sur la mer. Là il me fit mettre et murer, et j'y mènerais encore une vie très dure, sans une mienne amie, une jeune fille à qui je fis jadis un petit service. Celle-là, pour un don bien modeste... »

<sup>98</sup>v. 6842-6853 — **Raison au service du secret.** La reine brûle d'embrasser Lancelot devant tous ; « Raison enferme et lie ce cœur fou » et remet la joie « à plus tard ». Renversement exact du débat de la charrette (v. 365 sqq.) : Raison, jadis disqualifiée, revient comme servante de l'amour, chargée d'en protéger le secret. La boucle est l'un des plus beaux effets de composition du roman ; elle prouve que la *fine amor* n'est pas folie mais discipline.

## La fin du récit et la dette réclamée (vers 6880 à 6913)

6880 m'a rendu large guerredon;  
 6881 grant enor m'a faite et grant bien.  
 6882 Mes celui cui je n'aim de rien,  
 6883 que cele honte et cest mesfet  
 6884 m'a porchacié, porquis et fet,  
 6885 voldrai randre son paiemant<sup>99</sup>  
 6886 orandroit sanz delaïemant.  
 6887 Il l'est venuz querre et il l'ait :  
 6888 n'estuet pas que il se delait  
 6889 por l'atandre, car trop est prez.  
 6890 Et je meïsmes resui prez —  
 6891 mes ja Dex ne doint qu'il s'an lot! »  
 6892 Lors dit Gauvains a Lancelot :  
 6893 « Amis, » fet il, « iceste paie  
 6894 se je vostre deteur la paie,  
 6895 c'iert assez petite bontez.  
 6896 Et ausi sui je ja montez

6897 et t0z prez, si CON Vos veez.  
 6898 Biax dolz amis, ne me veez  
 6899 cest don que je requier et vuel. »  
 6900 Cil dit qu'il se leiroit ainz l'uel,  
 6901 voire andeus, de la teste traire  
 6902 einz qu'a ce le poist atraire.  
 6903 Bien jure que ja n'avandra.  
 6904 Il li doit et il li randra,  
 6905 car de sa main li afia.  
 6906 Gauvains voit bien mestier n'i a  
 6907 riens nule que dire li sache,  
 6908 si desvest son hauberc et sache  
 6909 de son dos, et toz se desarme.  
 6910 Lanceloz de ces armes s'arme  
 6911 tot sanz delai et sanz demore ;  
 6912 il ne cuide ja veoir l'ore  
 6913 qu'aquitez se soit et paieiz.

« ... m'a rendu une large récompense : elle m'a fait grand honneur et grand bien. Mais à celui que je n'aime en rien, qui m'a procuré, ourdi et infligé cette honte et ce méfait, je veux rendre son paiement sur-le-champ, sans délai. Il est venu le chercher, il l'aura : il n'a pas besoin de se morfondre à l'attendre, il est tout prêt. Et moi-même je suis prêt aussi ; mais que Dieu ne lui donne jamais de s'en vanter ! »

Alors Gauvain dit à Lancelot : « Ami, si je paie votre créancier, moi, cette dette, ce ne sera qu'une bien petite bonté. Et de plus, je suis déjà monté et tout prêt, comme vous voyez. Beau doux ami, ne me refusez pas ce don que je demande et que je veux. »

L'autre dit qu'il se laisserait plutôt arracher un œil de la tête, voire les deux, avant d'être amené à cela. Il jure bien que jamais cela n'advientra ; il lui doit sa dette, et il la lui rendra : il lui en donna sa foi, de sa main. Gauvain voit bien que rien de ce qu'il saurait dire n'y servira : il délace son haubert, le tire de son dos et se désarme entièrement. Lancelot s'arme de ces armes, sans délai et sans retard : il lui tarde de voir l'heure où il se sera acquitté et payé. Il n'aura plus de joie qu'il n'ait réglé son compte à Méléagant.

## La stupeur de Méléagant (vers 6914 à 6968)

6914 N'avra mes bien s'iert apaiez  
 6915 Meliaganz, qui se mervoille  
 6916 oltre reison de la mervoille  
 6917 qu'il a ses ialz esgarde et voit;  
 6918 a bien petit qu'il ne desvoit  
 6919 et par po n'a le san changié.  
 6920 « Certes, » fet il, « fos fui quant gié  
 6921 n'alai ençois que ça venisse  
 6922 veoir s'ancore le tenisse  
 6923 an ma prison et an ma tor,  
 6924 celui qui or m'a fet un tor.  
 6925 Ha ! Dex, je por coi i alasse?  
 6926 Comant, por quel reison cuidasse  
 6927 que il s'an poist estre issuz?  
 6928 N'est li murs assez fort tissuz  
 6929 et la torz assez forz et haute?  
 6930 Nil n'i avoit pertuis ne faute  
 6931 par ou il issir an peüst,  
 6932 s'aïide par defors n'eüst.

Et Méléagant s'émerveille au-delà de toute raison de la merveille qu'il regarde et voit de ses yeux ; peu s'en faut qu'il ne perde l'esprit et que la tête ne lui tourne.

« Certes, fait-il, je fus bien fou de n'être pas allé, avant de venir ici, voir si je tenais encore dans ma prison et dans ma tour celui qui vient de me jouer ce tour. Mais, Dieu ! pourquoi y serais-je allé ? Comment, pour quelle raison, aurais-je pu croire qu'il eût pu en sortir ? Le mur n'est-il pas assez bien maçonné, la tour assez forte et assez haute ? Il n'y avait ni brèche ni défaut par où il pût sortir, sans une aide venue du dehors. Peut-être le secret a-t-il été trahi ? Admettons que le mur se soit usé, qu'il se soit effondré et abattu : n'aurait-il pas été enseveli avec lui, mort, démembré et broyé ? Oui, par Dieu, tout entier : si le mur était tombé, il était mort à coup sûr. Mais avant que ce mur cède, je pense que la mer entière tarira, qu'il n'en restera pas une goutte, et le monde ne durera pas davantage — à moins qu'on ne

<sup>99</sup>v. 6885-6913 — le paiement. « Rendre son paiement », « payer votre créancier », « acquitté et payé » : la vengeance est intégralement formulée dans le lexique de la dette. Le duel final est une liquidation de comptes, et le refus de la substitution de Gauvain (« il se laisserait plutôt arracher les deux yeux ») tient à la nature personnelle de la créance.

6933 Espoir qu'il i fu ancusez?  
 6934 Or soit que li murs soit usez  
 6935 et toz cheoïz et toz fonduz,  
 6936 ne fust il avoec confonduz  
 6937 et morz, et desmanbrez et roz?  
 6938 Oil, si m'aïst Dex, trestoz,  
 6939 s'il fust cheüz morz fust sanz faille.  
 6940 Mes je cuit qu'ainz que li murs faille  
 6941 faudra, ce cuit, la mers trestote

6942 si qu'il n'en i remandra gote,  
 6943 ne li monz ne durera plus,  
 6944 s'a force n'est abatuz jus.  
 6945 Autremant Va, n'est pas issi :  
 6946 aïde ot quant il en issi,  
 6947 ne s'an est autremant volez.  
 6948 Bien sui par consant afolez.  
 6949 Comant qu'il fust, il an est fors.  
 6950 Mes se m'an gardasse bien lors,  
 6951 ja ne fust ne ja n'avenist,  
 6952 ne ja mes a cort ne venist.  
 6953 Mes tart an sui au repantir.  
 6954 Cil qui n'a talant de mantir,<sup>100</sup>  
 6955 Ji vilains, dit bien chose estable :  
 6956 que trop a tart ferme an l'estable  
 6957 quant li chevax an est menez.  
 6958 Bien sai c'or serai demenez  
 6959 a grant honte et a grant laidure,  
 6960 se assez ne suefre et andure.  
 6961 Quel sosfrir et quel andurer?  
 6962 Mes tant con je porrai durer  
 6963 li donrai je assez antante,  
 6964 se Deu plest, a cui j'ai m'atante. »  
 6965 Ensi se va reconfortant,  
 6966 ne ne demande mes fors tant  
 6967 qu'il an chanp soient mis ansamble.  
 6968 Et c'iert par tans, si con moi sanble,

### Le sycomore et la source (vers 6969 à 7001)

6969 car Lanceloz le va requerre  
 6970 qui molt tost le cuide conquerre.  
 6971 Mes ainz que li uns l'autre assaille,  
 6972 lor dit li rois que chascuns aille  
 6973 aval soz la tor an la lande —  
 6974 n'a si bele jusqu'an Irlande.  
 6975 Et il si font; la sont alé;  
 6976 molt furent tost jus avalé.  
 6977 Li rois i va, et tuit et totes,  
 6978 a granz tropiax et a granz rotes.  
 6979 La s'an vont tuit ;nuz n'i remaint.  
 6980 Et as fenestres revont maint,  
 6981 la reine, dames, puceles,  
 6982 por Lancelot, gentes et beles.

l'abatte de force. Il en va autrement, ce n'est pas cela : il a eu de l'aide pour en sortir, il ne s'est pas envolé autrement ; c'est un complot qui m'a perdu. *Quoi* qu'il en soit, il est dehors. Mais si je m'étais mieux gardé alors, rien de tout cela ne serait ni n'arriverait, et jamais il ne serait revenu à la cour ! Il est trop tard pour me repentir. Le vilain, qui n'a pas coutume de mentir, dit avec raison cette parole de bon sens : il est trop tard pour fermer l'écurie quand le cheval en a été emmené. Je sais bien que je vais être traité maintenant à grande honte et à grande avanie, si je n'endure et ne tiens bon. Mais quoi endurer, quoi tenir ? Tant que je pourrai durer, je lui en donnerai pour sa peine, s'il plaît à Dieu, en qui je mets mon espérance ! »

Ainsi va-t-il se donnant du cœur, et il ne demande plus rien, sinon qu'on les mette ensemble sur le champ. Et ce sera bientôt fait, me semble-t-il, car Lancelot va le chercher, lui qui compte le vaincre au plus vite.

Mais avant que l'un assaille l'autre, le roi leur dit d'aller tous deux en bas, sous la tour, dans la lande : il n'en est pas de si belle d'ici jusqu'en Irlande. Ils le font, ils y sont allés, ils eurent tôt fait de descendre. Le roi y va, et tous et toutes, par grandes troupes et par grands cortèges : tous s'y rendent, nul ne reste. Et aux fenêtres se pressent, pour Lancelot, la reine, les dames et les demoiselles, nobles et belles.

<sup>100</sup>v. 6954-6957 — l'écurie fermée trop tard. « Il est trop tard pour fermer l'écurie quand le cheval en a été emmené » : proverbe du vilain (voir v. 6502), toujours vivant en français. *Que* le dernier mot de sagesse de Méléagant soit un proverbe rustique achève de le dégrader : le style est ici le jugement.

6983 En la lande un sagremor ot,  
6984 si bel que plus estre ne pot;  
6985 molt tenoit place, molt est lez.

6986 S'est tot antor selonc orlez  
6987 de menue erbe fresche et bele,  
6988 qui an toz tans estoit novele.  
6989 Soz le sagremor gent et bel,<sup>101</sup>  
6990 qui fu plantez del tans Abel,  
6991 sort une clere fontenele  
6992 qui de corre est assez isnele.  
6993 Li graviers est et biax et genz  
6994 et clers, con se ce fust argenz;  
6995 et li tuiax, si con ge cuit,  
6996 de fin or esmeré et cuit;  
6997 et cort parmi la lande aval,  
6998 antre deus bois parmi un val.  
6999 Iluec plect le roi qu'il se siee,  
7000 qu'il n'i voit rien qui li dessiee.  
7001 Les genz fet treire bien ansus;

### Le duel final (vers 7002 à 7089)

7002 et Lanceloz molt tost cort sus  
7003 Meliagant de grant air,  
7004 con celui cui molt puet haïr.  
7005 Mes avant, einz que il le fiere,  
7006 li dist a haute voiz et fiere :  
7007 « Traiez vos la, je vos desfi !  
7008 Et sachiez bien trestot de fi  
7009 que ne vos espargnerai point ! »  
7010 Lors broche son cheval et point,  
7011 et arriers un petit se trait  
7012 tant de place con uns ars trait.  
7013 Puis lessent l'uns vers l'autre corre  
7014 quanque cheval lor porent corre,  
7015 si s'antrefierent maintenant  
7016 es escuz, qui bien son taingnant,  
7017 qu'il les ont troez et perciez,  
7018 mes l'uns ne l'autres n'est bleciez  
7019 n'an char conseüz a cele ore.  
7020 Lors passent oltre sanz demore,  
7021 puis se revont granz cos doner,  
7022 quanque chevax puet randoner,  
7023 es escuz qui boen sont et fort.  
7024 Et il resont de grant esfort,  
7025 et chevalier preu et vassal,  
7026 et fort et isnel li cheval.  
7027 Et a ce qu'il fierent granz cos  
7028 sor les escuz qu'il ont as cos,  
7029 les lances sont oltre passees  
7030 qui fraites ne sont ne quassees,  
7031 et sont a force parvenues  
  
7032 desiqu'a lor charz totes nues.  
7033 Par grant vertu l'uns l'autre anpaint  
7034 qu'a terre se sont jus anpaint.  
7035 Ne peitrax ne cengle n'estriés  
7036 n'i pot eidier, que par derriers

Dans la lande il y avait un sycomore, si beau que plus beau ne se pouvait ; il s'étendait largement, très ample, et tout autour il était ourlé d'herbe menue, fraîche et belle, verte en toute saison. Sous ce sycomore noble et beau, planté du temps d'Abel, sourd une claire fontaine, dont l'eau court à vive allure. Le gravier en est beau et charmant, et clair comme s'il était d'argent, et le conduit, à ce que je crois, d'or fin, épuré et affiné ; et elle court à travers la lande, en aval, entre deux bois, par un vallon. Là il plaît au roi de s'asseoir, car il n'y voit rien qui lui déplaît. Il fait ranger les gens à bonne distance.

Et Lancelot court sus à Méléagant de toute sa fougue, en homme qui le hait de toutes ses forces. Mais avant de le frapper, il lui crie d'une voix haute et farouche :

« Avancez, je vous défie ! Et sachez-le en toute certitude : je ne vous épargnerai point ! »

Alors il éperonne son cheval et se retire un peu en arrière, de la portée d'un arc. Puis ils lancent leurs chevaux l'un contre l'autre de toute leur vitesse, et se frappent aussitôt sur leurs écus, pourtant bien résistants : ils les ont troués et percés, mais ni l'un ni l'autre n'est blessé, la chair n'est pas atteinte,

<sup>101</sup>v. 6989–6998 — le sycomore et la source. *Sagremor* : le sycomore (l'homonymie avec le chevalier Sagremor de la tradition arthurienne est un hasard plaisant). « Planté du temps d'Abel » : l'hyperbole d'ancienneté remonte au premier juste de la Genèse ; l'arbre immémorial, l'herbe toujours neuve, le gravier d'argent et le conduit d'or composent un *locus amoenus* paradisiaque qui transforme le duel en jugement cosmique. Le roi choisit ce lieu « où rien ne lui déplaît » : la nature entière siège au tribunal.

7037 chascuns d'ax la sele ne vuide  
 7038 et chieent a la terre vuide.  
 7039 Esfreé an sont li cheval  
 7040 qui s'an vont amont et aval —  
 7041 lis un regibe, l'autre mort,  
 7042 que l'uns volsist l'autre avoir mort.  
 7043 Et li chevalier qui cheïrent  
 7044 plus tost qu'il porent sus saillirent  
 7045 et ont tost les espees traites,  
 7046 qui de letres erent portraites.<sup>102</sup>  
 7047 Les escuz devant lor vis metent,  
 7048 et des ore mes s'antremetent  
 7049 comant se puissent domagier  
 7050 as espees tranchanz d'acier.  
 7051 Lanceloz nel redote mie,  
 7052 car il savoit plus d'escremie  
 7053 la mitié que cil n'an savoit,  
 7054 car an s'anfance apris l'avoit.  
 7055 Andui s'antrefierent granz cos  
 7056 sor les escuz qu'il ont as cos  
 7057 et sor les hiaumes d'or barrez,  
 7058 que fraiz les ont et anbarrez.  
 7059 Mes Lanceloz le haste fort,  
 7060 si li done un grant cop et fort  
 7061 devant l'escu a desouvert

7062 el braz destre de fer covert ;  
 7063 si li a colpé et tranchié.<sup>103</sup>  
 7064 Et quant il se sant domagié  
 7065 de sa destre qu'il a perdue,  
 7066 dist que chier li sera vandue.  
 7067 S'il an puet leu ne aise avoir,  
 7068 ne remanra por nul avoir;  
 7069 car tant a duel et ire et rage  
 7070 qu'a bien petit que il n'anrage;  
 7071 et molt po prise son afeire  
 7072 sun malvés geu ne li puet feire.

pour cette fois. Ils passent outre sans s'arrêter, puis reviennent se donner de grands coups, de tout l'élan de leurs chevaux, sur les écus, qui sont bons et solides ; et ils sont, eux, de grande vigueur, chevaliers preux et braves, sur des chevaux forts et rapides. Et de la violence des coups portés sur les écus pendus à leur cou, les lances ont passé au travers, sans se rompre ni se briser, et sont parvenues de force jusqu'à leur chair nue. D'une puissante poussée, chacun jette l'autre à terre : ni poitrail, ni sangle, ni étriers n'y purent rien, chacun vide la selle par-dessus l'arrière et tombe sur le sol nu. Les chevaux effrayés courent en tous sens, l'un rue, l'autre mord : ils voulaient s'entretuer, eux aussi !

Et les chevaliers tombés rebondirent sur leurs pieds au plus vite, et ont vite tiré les épées, où des lettres étaient gravées. Les écus devant le visage, ils cherchent désormais comment se blesser de leurs tranchantes épées d'acier. Lancelot ne le redoute pas : il savait d'escrime moitié plus que l'autre, car il l'avait apprise dès son enfance. Tous deux se donnent de grands coups sur les écus pendus à leur cou et sur les heaumes barrés d'or, qu'ils ont brisés et cabossés. Mais Lancelot le presse fort, et lui donne un coup grand et fort, devant l'écu, à découvert, sur le bras droit couvert de fer : il le lui a coupé et tranché. Et l'autre, quand il se sent endommagé de sa main droite qu'il a perdue, dit qu'elle lui sera chèrement vendue. S'il en peut trouver le lieu et l'occasion, rien au monde ne l'en retiendra : il a tant de douleur, de colère et de rage que peu s'en faut qu'il ne perde le sens, et il s'estimerait bien misérable de ne pouvoir jouer un mauvais tour à l'autre. Il court sur lui, pensant le saisir ; mais Lancelot a tout prévu : de son épée qui taille bien, il lui a fait aux entrailles une entaille dont il ne se remettra pas, avril et mai seront passés avant ; puis il lui heurte le nasal contre les dents, et lui en brise trois dans la bouche. Et Méléagant a une telle rage qu'il ne peut parler ni dire un mot ; demander merci, il ne le daigne pas, car son cœur fou le lui déconseille, qui le tient trop enfermé et ligoté. Lancelot s'approche, lui délace le heaume, et lui tranche la tête. Celui-ci ne le trompera plus jamais : il est tombé mort, c'en est fait de lui.

Mais je vous le dis maintenant : nul de ceux qui étaient là et qui virent la chose n'en éprouva la moindre pitié.

<sup>102</sup>v. 7046 — les épées « où des lettres étaient gravées ». Inscriptions sur les lames (invocations, devises), pratique réelle de l'armurerie médiévale : dernier détail de realia avant l'exécution.

<sup>103</sup>v. 7063 sqq. — la mutilation et la fin. Main droite tranchée, entaille aux entrailles, trois dents brisées : la précision anatomique croissante déshumanise méthodiquement le félon, jusqu'au refus de la merci, que son « cœur fou » lui interdit de demander, et qui rend l'exécution juridiquement propre (voir v. 2912 et 4984). La décapitation en une phrase paratactique et le constat « nul n'en éprouva la moindre pitié » ferment le procès : la pitié même, vertu du héros au v. 2838, est ici collectivement suspendue.

7073 Vers lui cort, que prendre le cuide,  
 7074 mes Lanceloz bien se porcuide;  
 7075 car a s'espee qui bien taille  
 7076 li a fet tele osche an s'antraillle  
 7077 dom il ne respassera mais,  
 7078 einz iert passez avrix et Mais;  
 7079 que le nasal li hurte as danz  
 7080 que trois l'en a brisiez dedanz.  
 7081 Et Meliaganz a tele ire  
 7082 qu'il ne puet parler ne mot dire;  
 7083 ne merci demander ne daingne,  
 7084 car ses fos cuers li desansaingne,  
 7085 qui trop l'enprisonne et anlace.  
 7086 Lanceloz vient, si li deslace  
 7087 le hiaume et la teste li tranche.  
 7088 Jamés cist ne li fera ganche :  
 7089 morz est cheüz, fet est de lui.

### La joie et l'épilogue de Godefroi de Leigni (vers 7090 à 7112)

7090 Mes or vos di, n'i a celui  
 7091 qu'ilueques fust qui ce veüst  
 7092 cui nule pitiez an preüst.  
 7093 Li rois et tuit cil qui i sont  
 7094 grant joie an demainnent et font.  
 7095 Lancelot desarment adonques  
 7096 cil qui plus lié an furent onques,  
 7097 si l'en ont mené a grant joie.  
 7098 Seignor, se j'avant an disoie,<sup>104</sup>  
 7099 ce seroit oltre la matire.  
 7100 Por ce au definir m'atire :  
 7101 ci faut li romanz an travers.  
 7102 Godefroiz de Leigni, il clers,  
 7103 a parfinee la Charrete;  
 7104 mes nus hom blasme ne l'an mete  
 7105 se sor Crestien a ovré,  
 7106 car Ç'a il fet pour le boen gré  
 7107 Crestien, qui le comança.  
 7108 Tant en a fet des lors an ça  
 7109 ou Lanceloz fu anmurez,  
 7110 tant con li contes est durez.  
 7111 Tant en a fet. N'i vialt plus metre  
 7112 ne moins, por le conte malmetre.  
*Ci faut li romans de Lancelot de la Charrete.*

Le roi et tous ceux qui sont là en mènent et en font grande joie. On désarme alors Lancelot, ceux-là mêmes qui en furent les plus heureux qui furent jamais, et on l'a emmené en grande liesse.

Seigneurs, si j'en disais davantage, je sortirais de ma matière ; c'est pourquoi je m'appête à finir : ici le roman s'achève tout à fait. Godefroi de Leigni, le clerc, a mené à son terme la Charrette ; mais que nul ne lui en fasse blâme s'il a travaillé après Chrétien, car il l'a fait avec le plein accord de Chrétien, qui commença le roman. Il a fait sa part depuis le moment où Lancelot fut emmuré, tant qu'a duré le conte. Il en a fait juste autant : il n'y veut mettre ni plus ni moins, pour ne pas gâter le conte.

**Ici s'achève le roman de Lancelot de la charrette.**

<sup>104</sup>v. 7098-7112 — l'épilogue de Godefroi de Leigni. Le « clerc » Godefroi, inconnu par ailleurs, déclare avoir achevé le roman « avec le plein accord de Chrétien », depuis l'emmurement de Lancelot (v. 6132 environ), « ni plus ni moins, pour ne pas gâter le conte ». L'authenticité de la déclaration n'est pas sérieusement contestée ; son interprétation, si : délégation d'atelier banale, ou désaveu d'un sujet que Chrétien, au même moment, quittait pour *Yvain* ? Le parallèle des deux romans, vraisemblablement menés de front, nourrit le débat depuis Gaston Paris. La formule finale, « Ici s'achève le roman de Lancelot de la charrette », scelle le paradoxe du titre : l'instrument d'infamie est devenu le nom de l'œuvre.